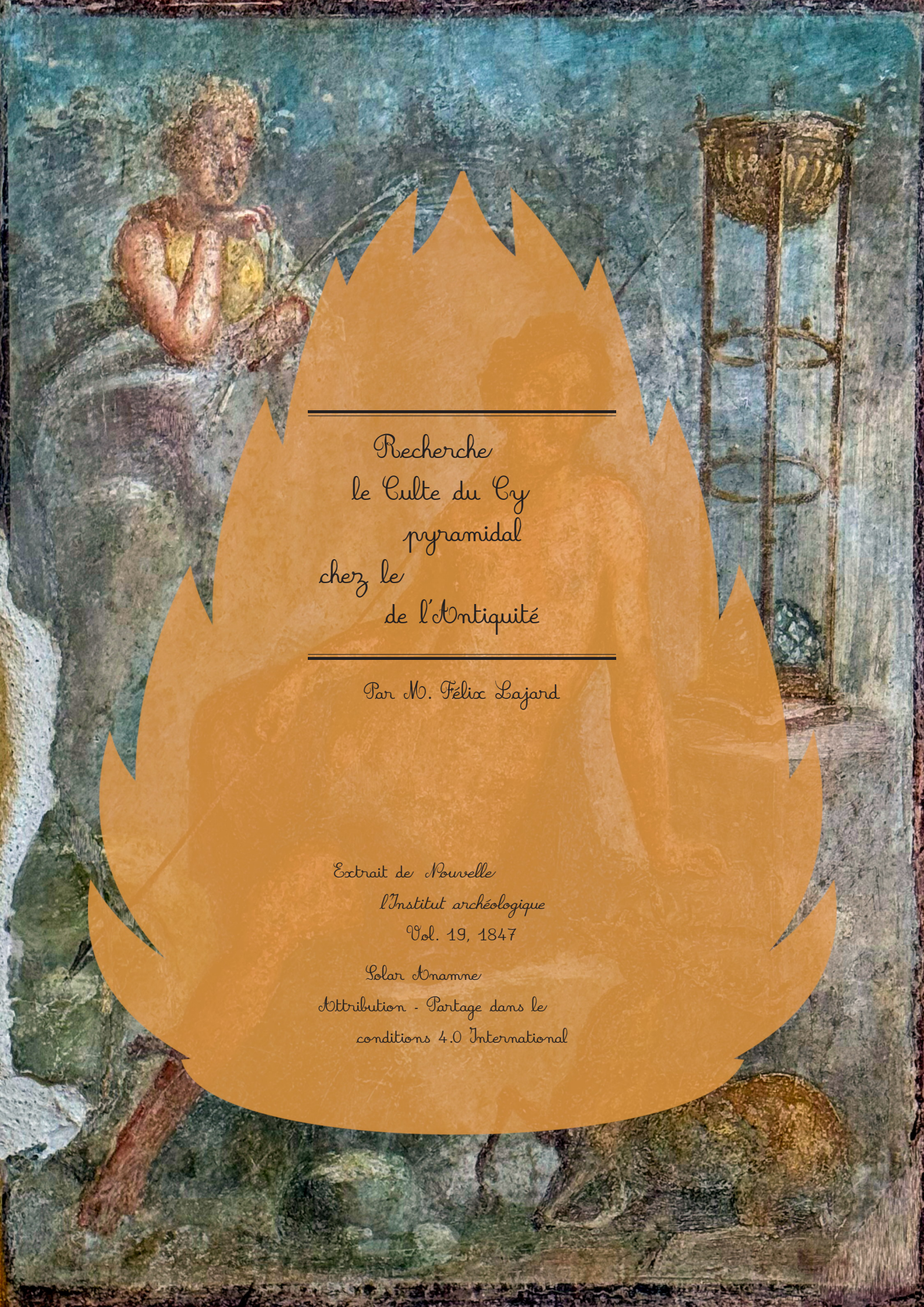


Recherche le Culte du Cy pyramidal chez le de l'Antiquité

Par M. Félix Lajard

Extrait de *Nouvelle*
l'Institut archéologique
Vol. 19, 1847

Solar Anamne
Attribution - Partage dans le
conditions 4.0 International

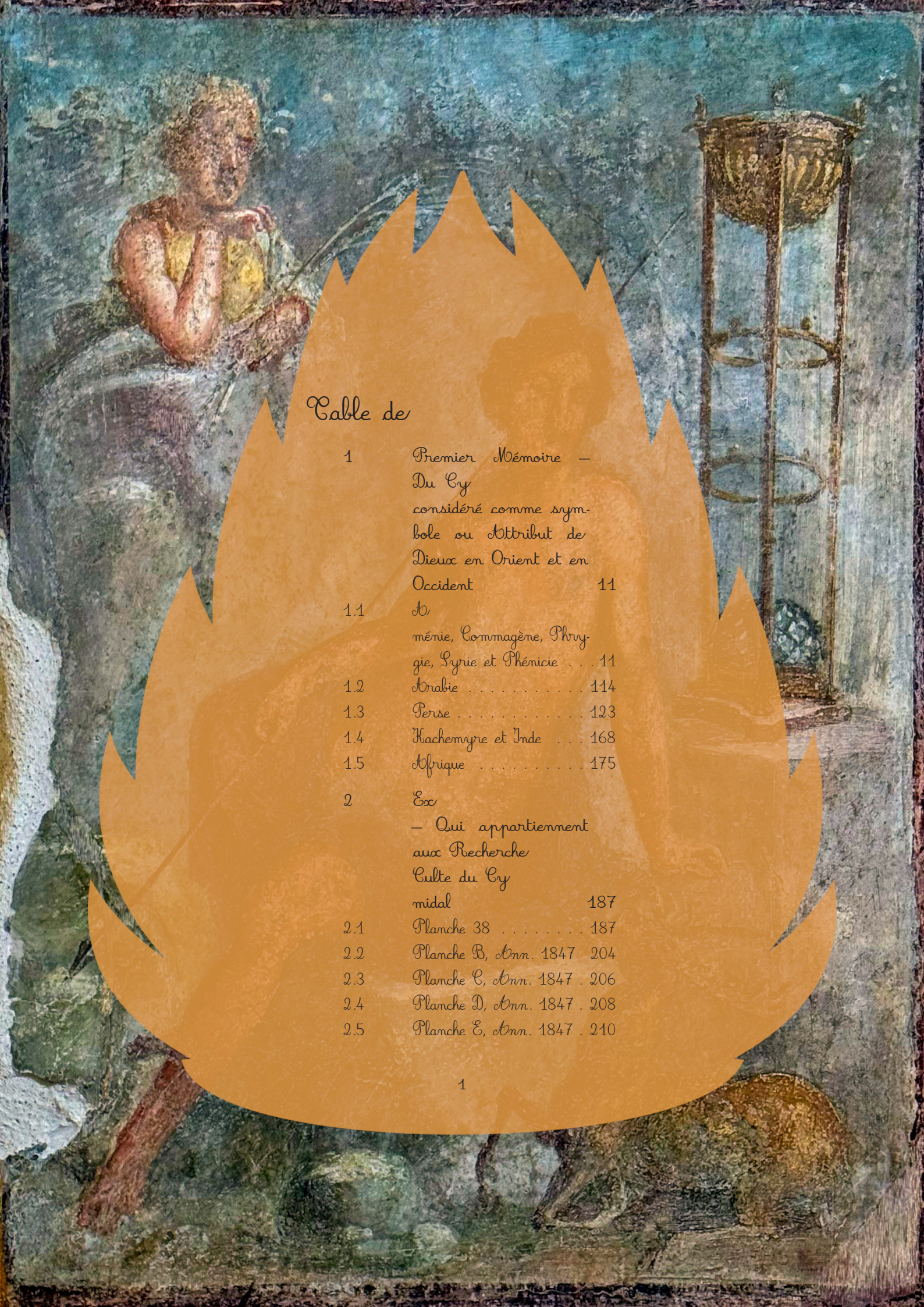


Table de

1 Premier Mémoire — Du Cy considéré comme symbole ou Attribut de Dieux en Orient et en Occident 11

1.1 Arménie, Commagène, Phrygie, Syrie et Phénicie . . . 11

1.2 Arabie 114

1.3 Perse 123

1.4 Kachemyre et Inde . . . 168

1.5 Afrique 175

2 Ex — Qui appartiennent aux Recherche Culte du Cy midal 187

2.1 Planche 38 187

2.2 Planche B, Ann. 1847 204

2.3 Planche C, Ann. 1847 . 206

2.4 Planche D, Ann. 1847 . 208

2.5 Planche E, Ann. 1847 . 210

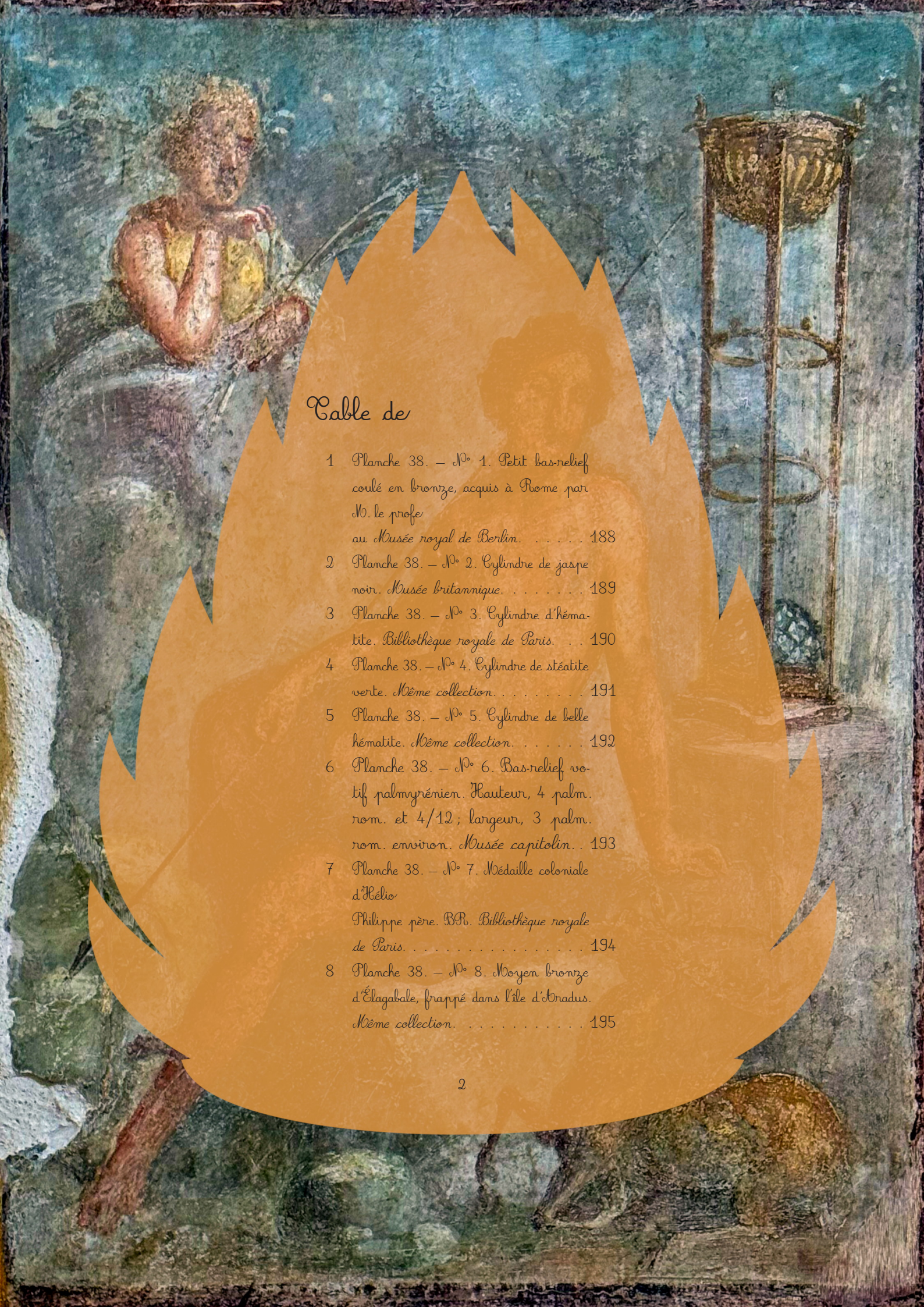


Table de

1 Planche 38. — N° 1. Petit bas-relief coulé en bronze, acquis à Rome par M. le profe
au Musée royal de Berlin. 188

2 Planche 38. — N° 2. Cylindre de jaspe noir. Musée britannique. 189

3 Planche 38. — N° 3. Cylindre d'hématite. Bibliothèque royale de Paris. . . 190

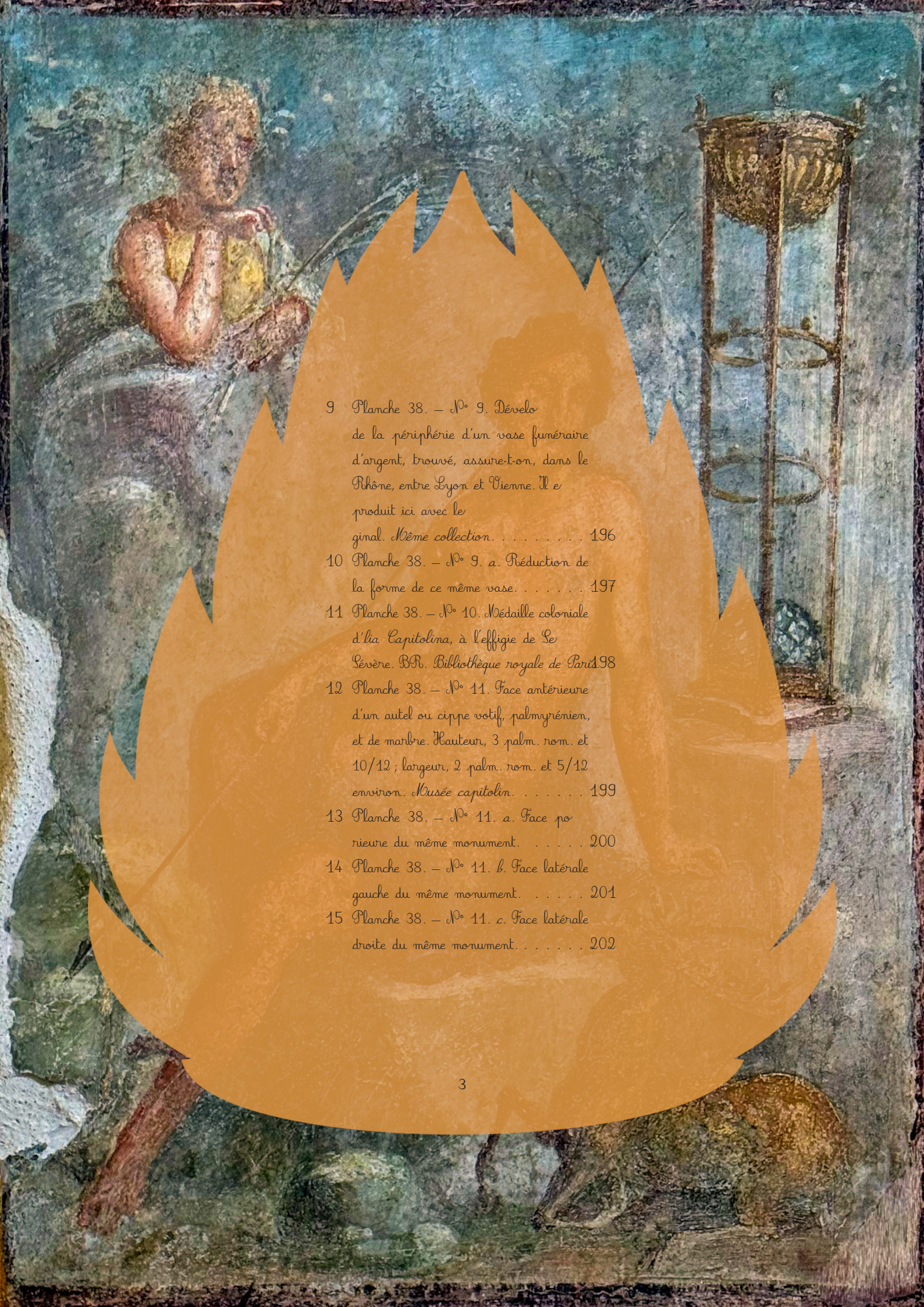
4 Planche 38. — N° 4. Cylindre de stéatite verte. Même collection. 191

5 Planche 38. — N° 5. Cylindre de belle hématite. Même collection. 192

6 Planche 38. — N° 6. Bas-relief votif palmyrénien. Hauteur, 4 palm. rom. et 4/12 ; largeur, 3 palm. rom. environ. Musée capitolin. . 193

7 Planche 38. — N° 7. Médaille coloniale d'Hélio
Philippe père. BR. Bibliothèque royale de Paris. 194

8 Planche 38. — N° 8. Moyen bronze d'Élagabale, frappé dans l'île d'Aradus. Même collection. 195



9 Planche 38. — N° 9. Dévelo
de la périphérie d'un vase funéraire
d'argent, trouvé, assure-t-on, dans le
Rhône, entre Lyon et Vienne. Il e
produit ici avec le
ginal. *Même collection*. 196

10 Planche 38. — N° 9. *a*. Réduction de
la forme de ce même vase. 197

11 Planche 38. — N° 10. Médaille coloniale
d'Ælia Capitolina, à l'effigie de Se
Sévère. BR. *Bibliothèque royale de Paris* 198

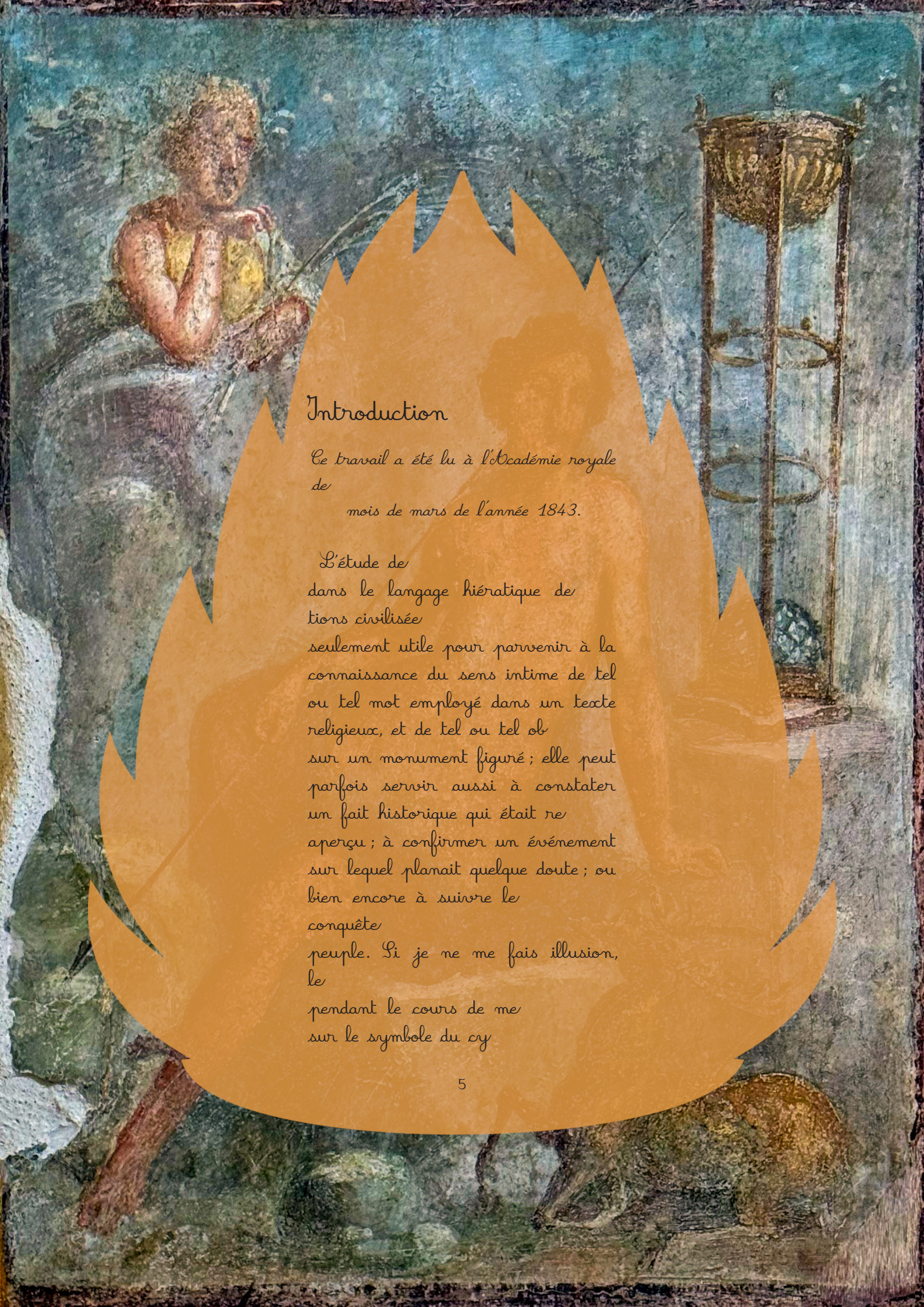
12 Planche 38. — N° 11. Face antérieure
d'un autel ou cippe votif, palmyrénien,
et de marbre. Hauteur, 3 palm. rom. et
10/12 ; largeur, 2 palm. rom. et 5/12
environ. *Musée capitolin*. 199

13 Planche 38. — N° 11. *a*. Face po
rieure du même monument. 200

14 Planche 38. — N° 11. *b*. Face latérale
gauche du même monument. 201

15 Planche 38. — N° 11. *c*. Face latérale
droite du même monument. 202

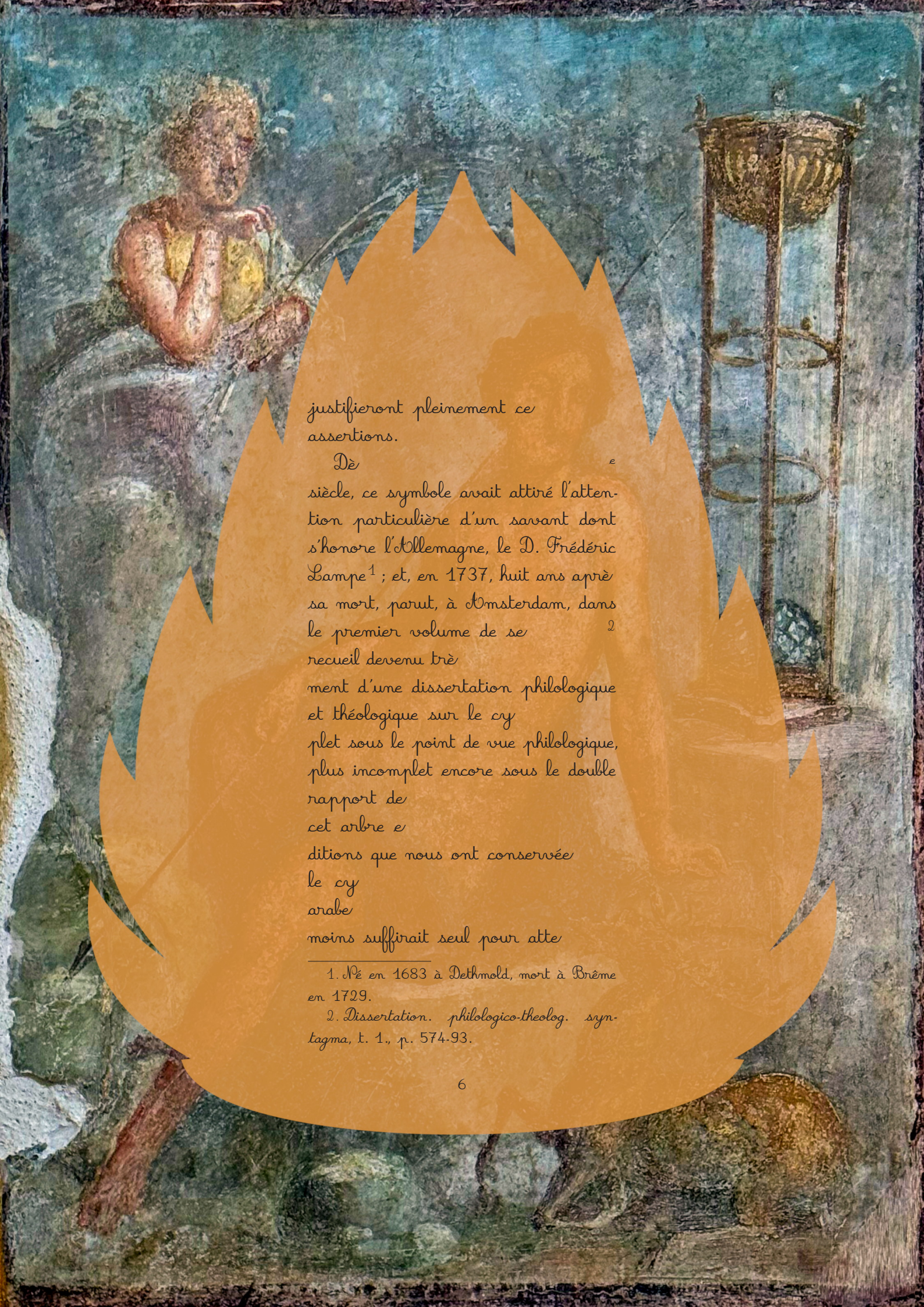
16 Planche 38. — N° 12. Table ou autel chargé d'offrande
tienne de
Musée britannique. 203
17 Planche B, Ann. 1847. 205
18 Planche C, Ann. 1847. 207
19 Planche D, Ann. 1847. 209
20 Planche E, Ann. 1847. 211



Introduction

Ce travail a été lu à l'Académie royale de
mois de mars de l'année 1843.

L'étude de
dans le langage hiératique de
tions civilisée
seulement utile pour parvenir à la connaissance du sens intime de tel ou tel mot employé dans un texte religieux, et de tel ou tel ob
sur un monument figuré ; elle peut parfois servir aussi à constater un fait historique qui était re
aperçu ; à confirmer un événement sur lequel planait quelque doute ; ou bien encore à suivre le
conquête
peuple. Si je ne me fais illusion, le
pendant le cours de me
sur le symbole du cy

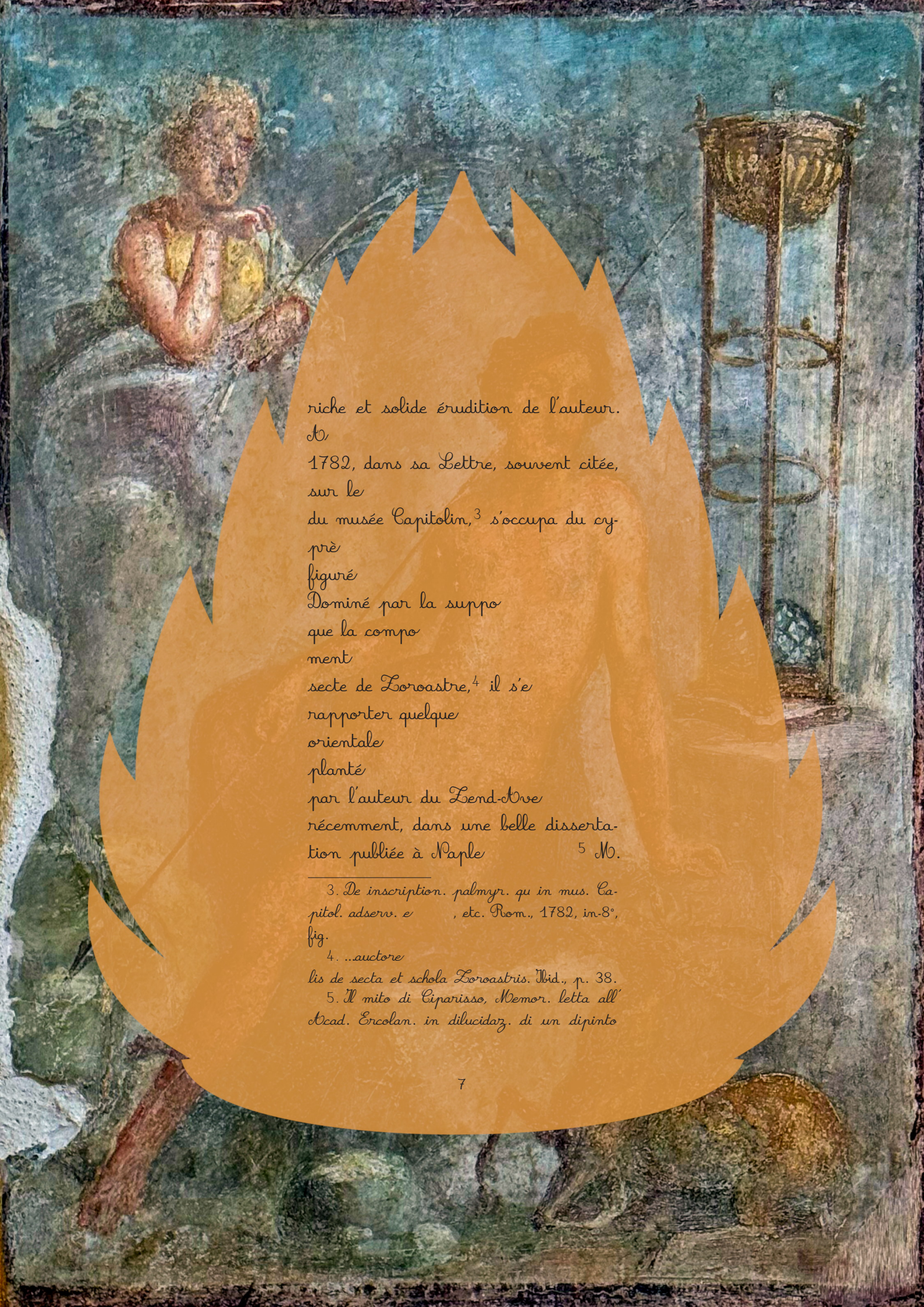


justifieront pleinement ce
assertions.

Dè e
siècle, ce symbole avait attiré l'atten-
tion particulière d'un savant dont
s'honore l'Allemagne, le D. Frédéric
Lampe[1] ; et, en 1737, huit ans après
sa mort, parut, à Amsterdam, dans
le premier volume de se [2]
recueil devenu très
ment d'une dissertation philologique
et théologique sur le cy
plet sous le point de vue philologique,
plus incomplet encore sous le double
rapport de
cet arbre e
ditions que nous ont conservée
le cy
arabe
moins suffirait seul pour atte

1. Né en 1683 à Detmold, mort à Brême en 1729.

2. *Dissertation. philologico-theolog. syntagma*, t. 1., p. 574-93.

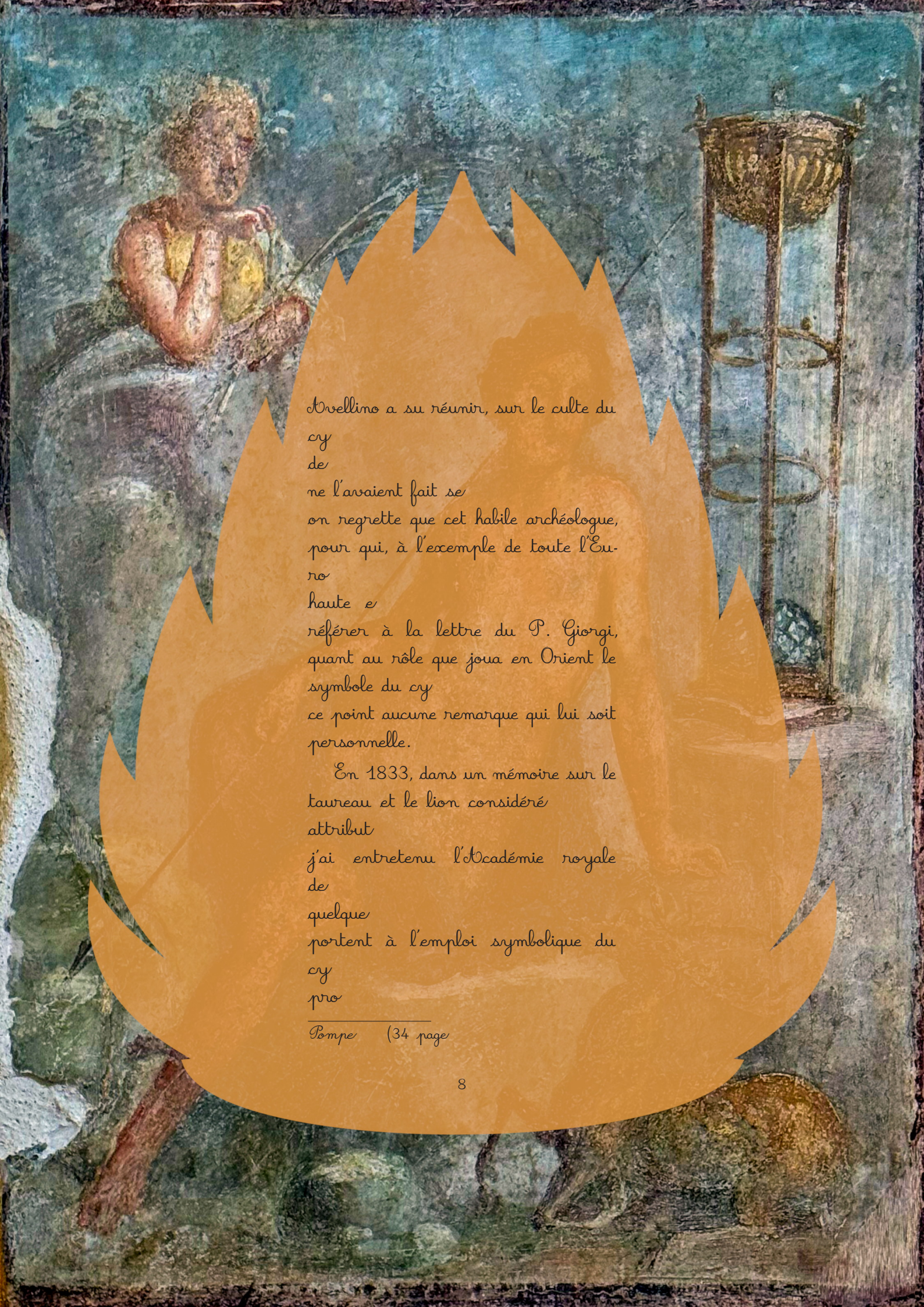


riche et solide érudition de l'auteur.
A
1782, dans sa Lettre, souvent citée,
sur le
du musée Capitolin,[3] s'occupa du cy-
près
figuré
Dominé par la suppo
que la compo
ment
secte de Zoroastre,[4] il s'e
rapporter quelque
orientale
planté
par l'auteur du Zend-Ave
récemment, dans une belle dissertation publiée à Naple[5] M.

3. *De inscription. palmyr. qu in mus. Capitol. adserv. e* , etc. Rom., 1782, in-8°, fig.

4. *...auctore*
lis de secta et schola Zoroastris. Ibid., p. 38.

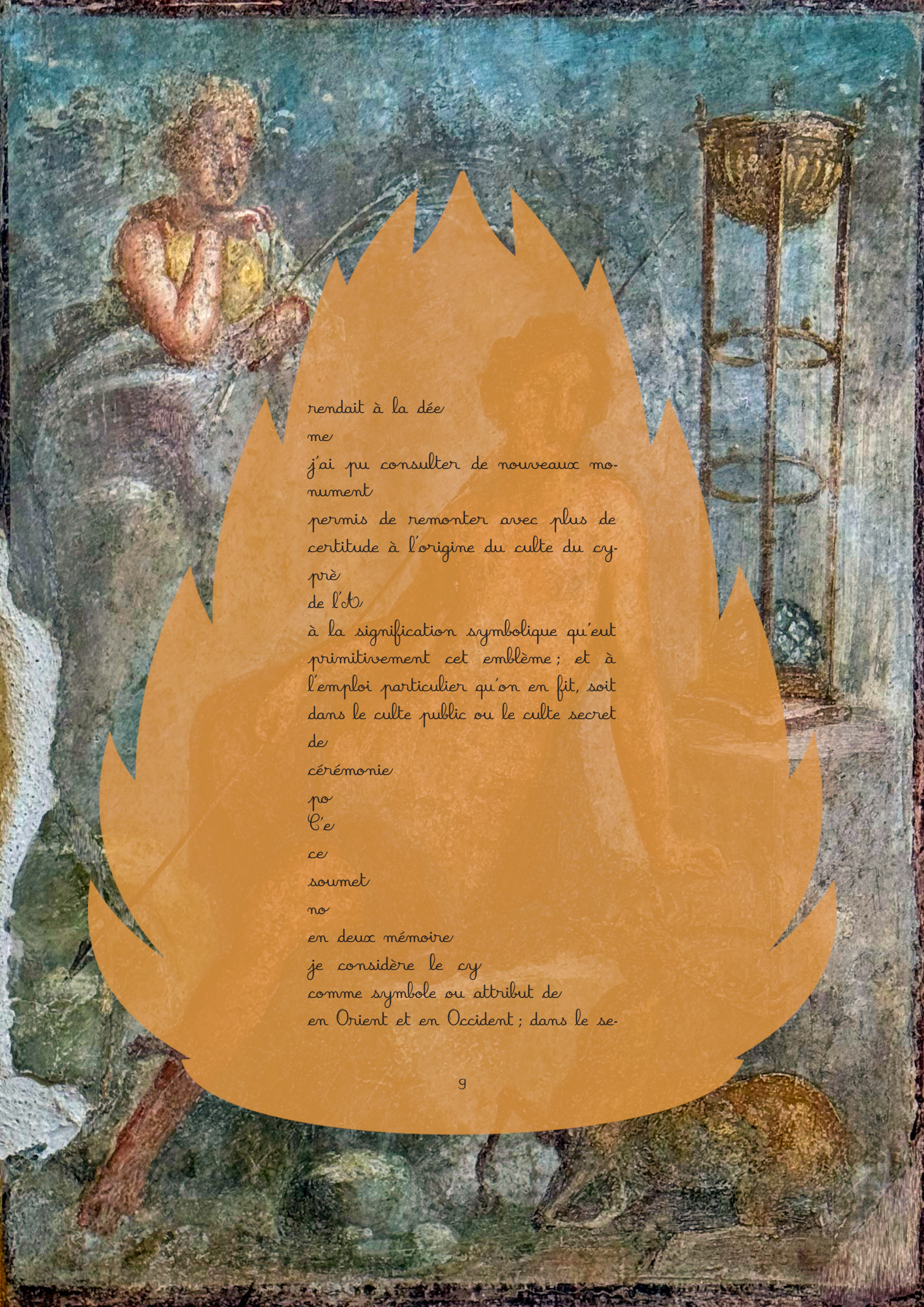
5. *Il mito di Ciparisso, Memor. letta all' Acad. Ercolan. in dilucidaz. di un dipinto*



Avellino a su réunir, sur le culte du
cy
de
ne l'avaient fait se
on regrette que cet habile archéologue,
pour qui, à l'exemple de toute l'Eu-
ro
haute e
référer à la lettre du P. Giorgi,
quant au rôle que joua en Orient le
symbole du cy
ce point aucune remarque qui lui soit
personnelle.

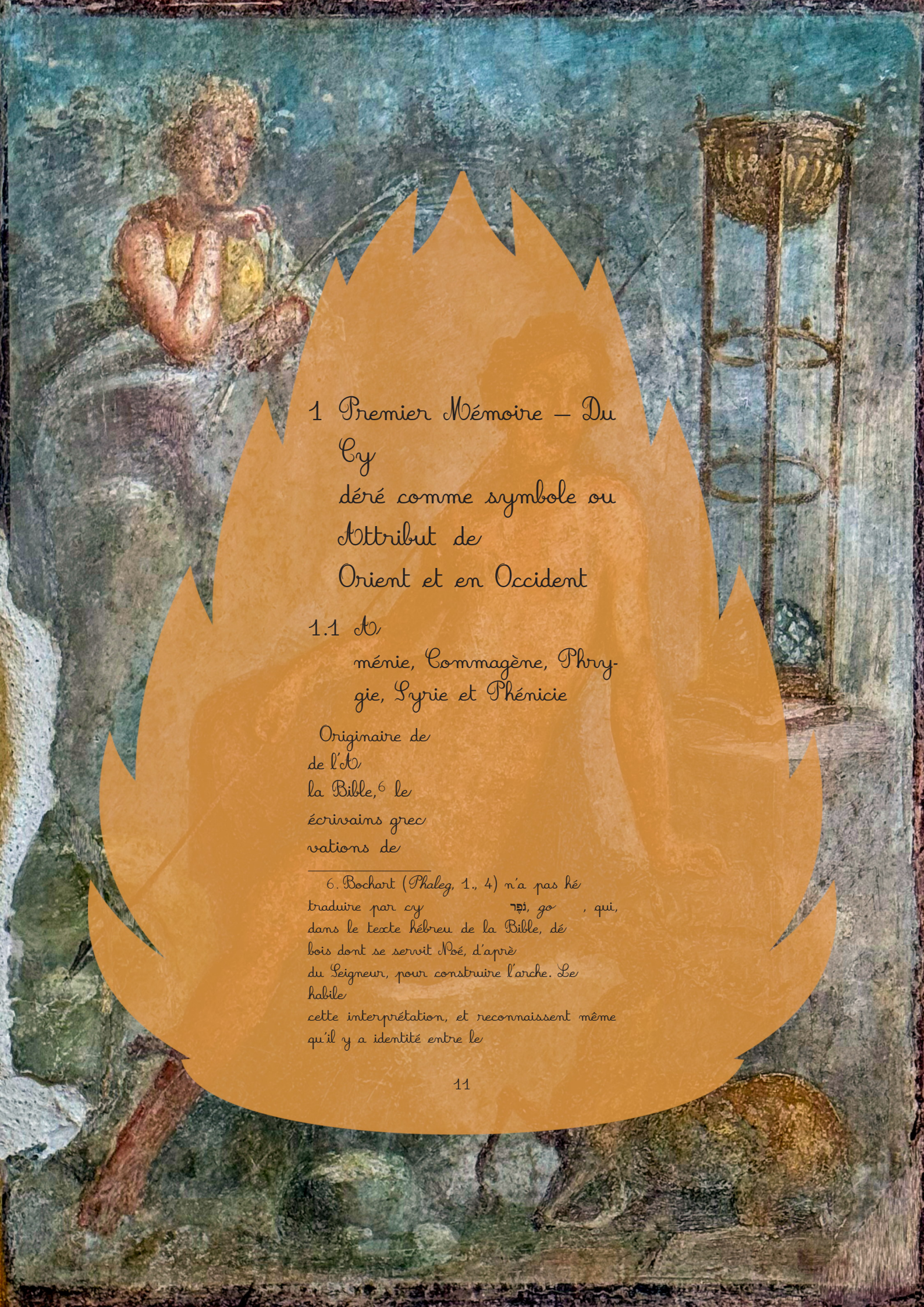
En 1833, dans un mémoire sur le
taureau et le lion considéré
attribut
j'ai entretenu l'Académie royale
de
quelque
portent à l'emploi symbolique du
cy
pro

Pompe (34 page



rendait à la déesse
me
j'ai pu consulter de nouveaux monument
permis de remonter avec plus de certitude à l'origine du culte du cyprès
de l'A
à la signification symbolique qu'eut primitivement cet emblème ; et à l'emploi particulier qu'on en fit, soit dans le culte public ou le culte secret
de
cérémonie
po
C'e
ce
soumet
no
en deux mémoire
je considère le cy
comme symbole ou attribut de
en Orient et en Occident ; dans le se-

cond, je le considère comme emblème
funéraire dans chacune de ce
partie

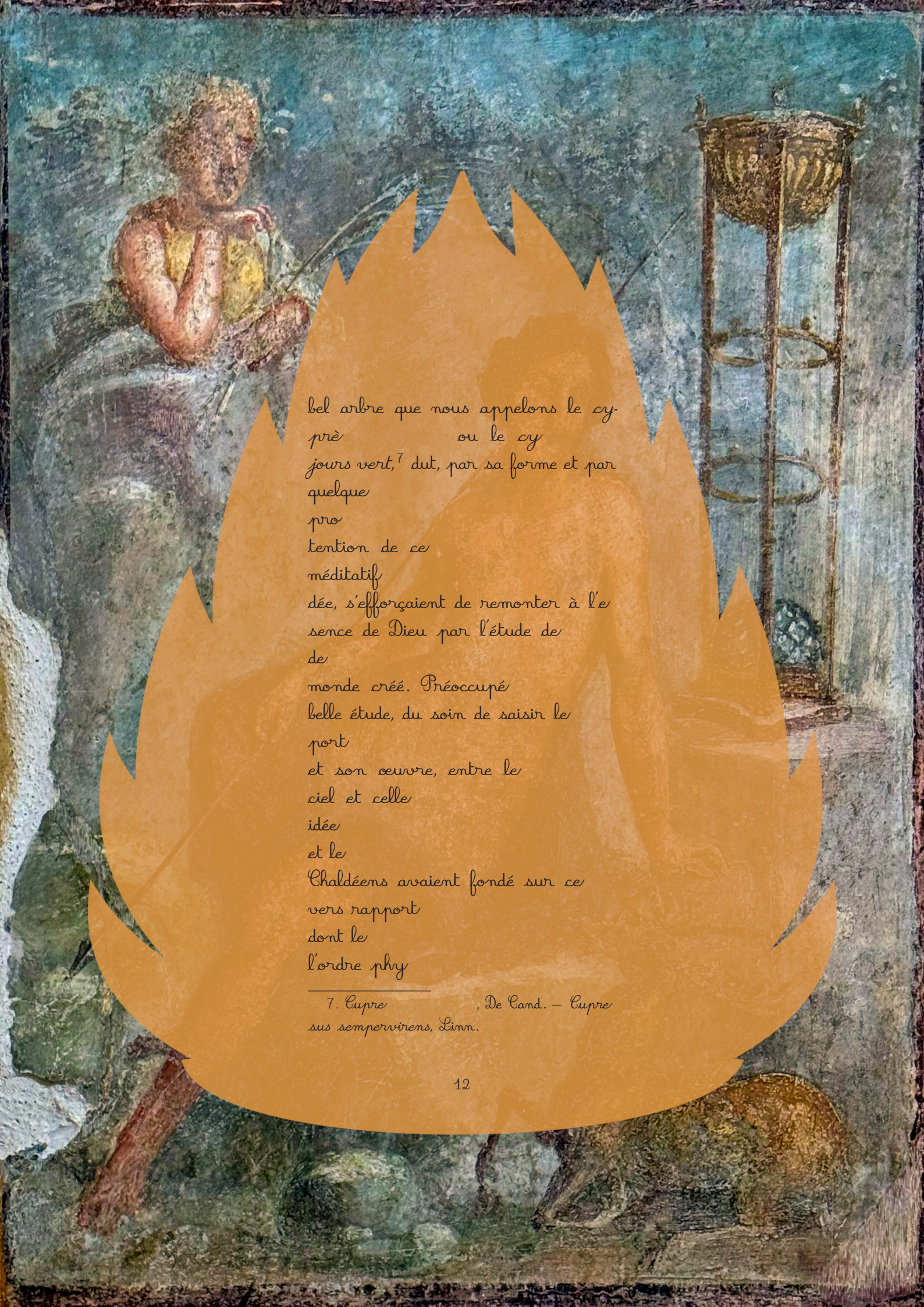


1 Premier Mémoire — Du Cy dé ré comme symbole ou Attribut de Orient et en Occident

1.1 A, ménie, Commagène, Phrygie, Syrie et Phénicie

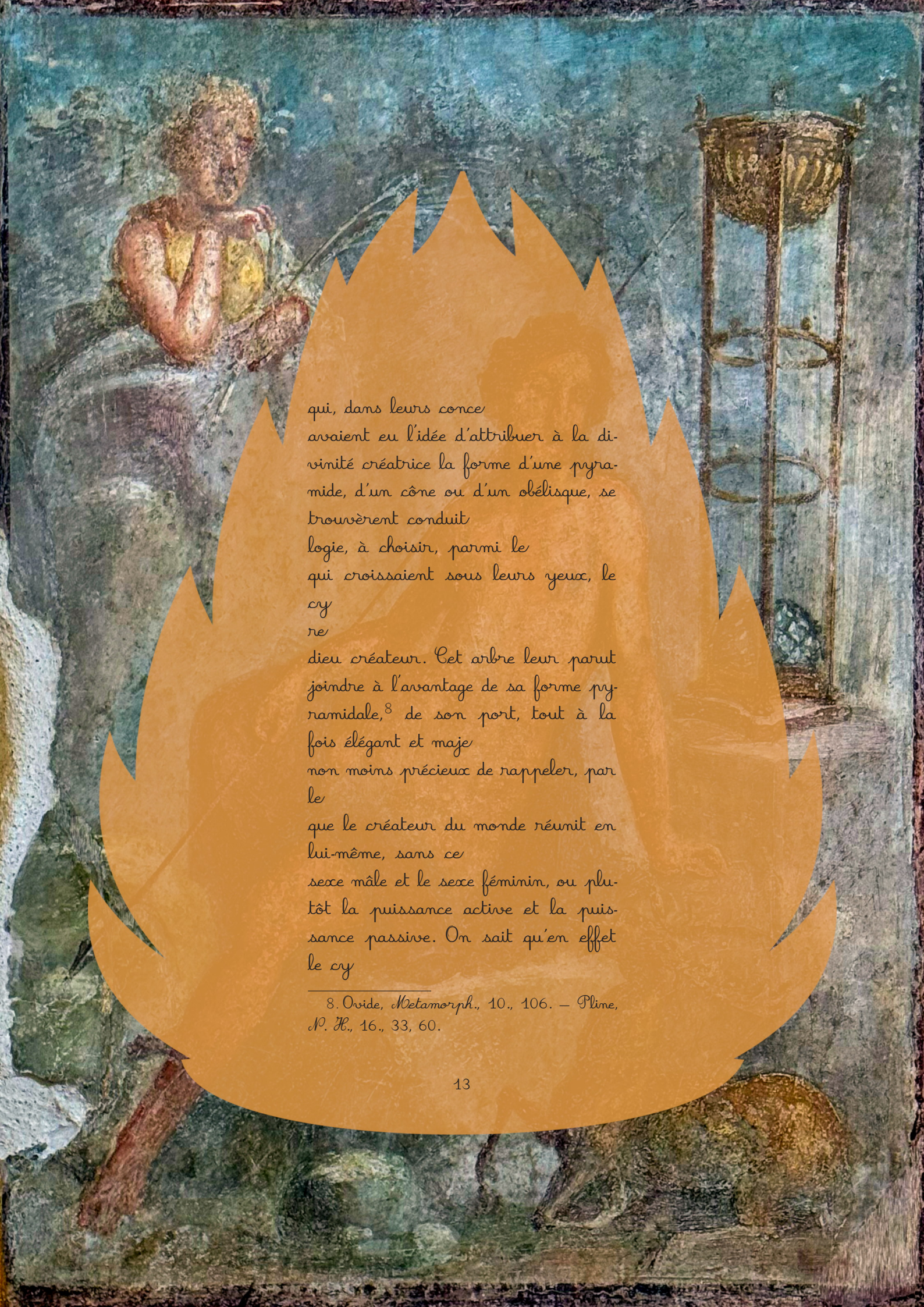
Originaire de
de l'A
la Bible,[6] le
écrivains grec
vations de

6. Bochart (*Phaleg*, 1., 4) n'a pas hé
traduire par cy נֹפֶר, *go* , qui,
dans le texte hébreu de la Bible, dé
bois dont se servit Noé, d'après
du Seigneur, pour construire l'arche. Le
habile
cette interprétation, et reconnaissent même
qu'il y a identité entre le



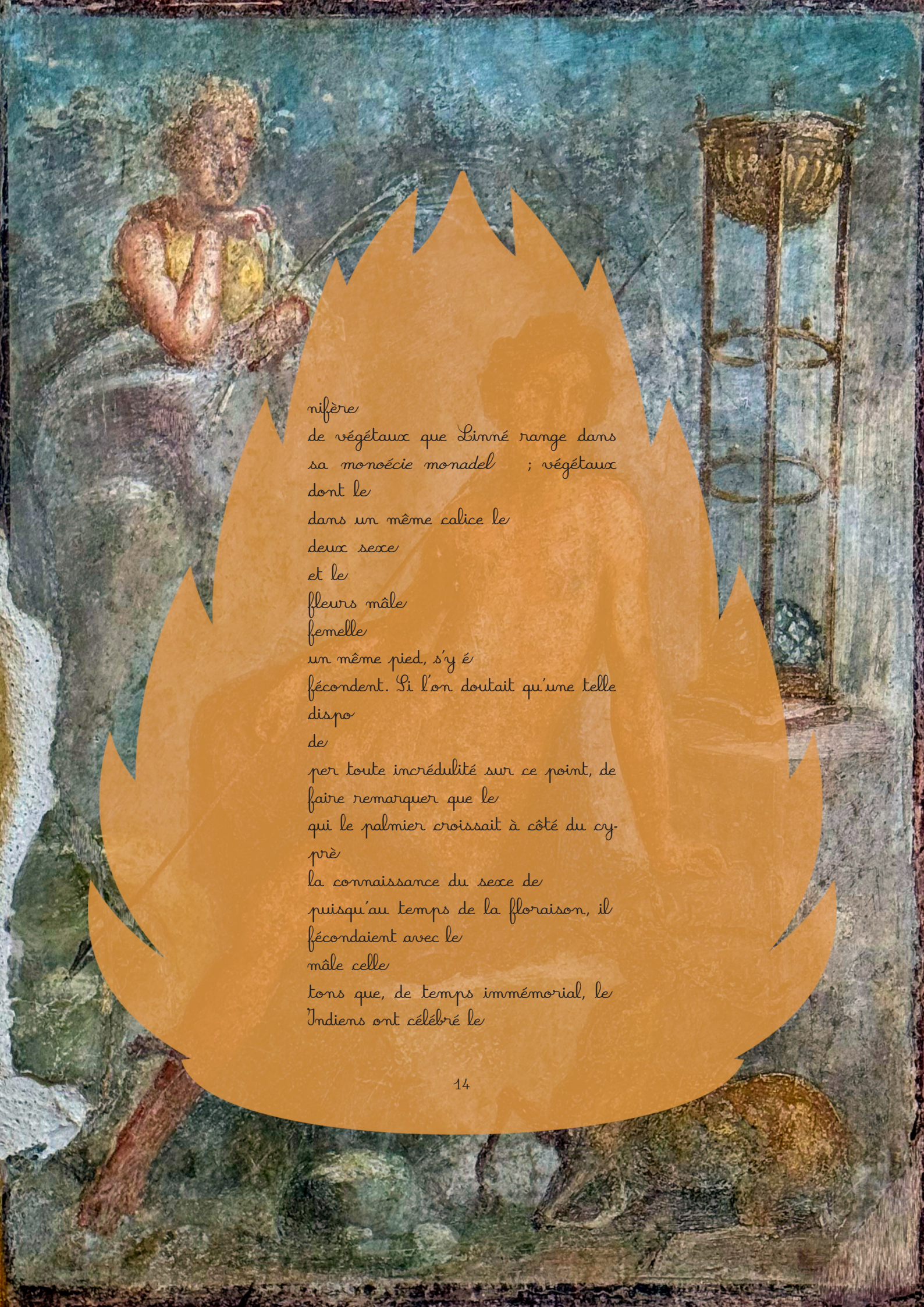
bel arbre que nous appelons le cy-
près ou le cy
jours vert,[7] dut, par sa forme et par
quelque
pro
tention de ce
méditatif
dée, s'efforçaient de remonter à l'e
sence de Dieu par l'étude de
de
monde créé. Préoccupé
belle étude, du soin de saisir le
port
et son œuvre, entre le
ciel et celle
idée
et le
Chaldéens avaient fondé sur ce
vers rapport
dont le
l'ordre phy

7. *Cupre* , De Cand. — *Cupre sus sempervirens*, Linn.

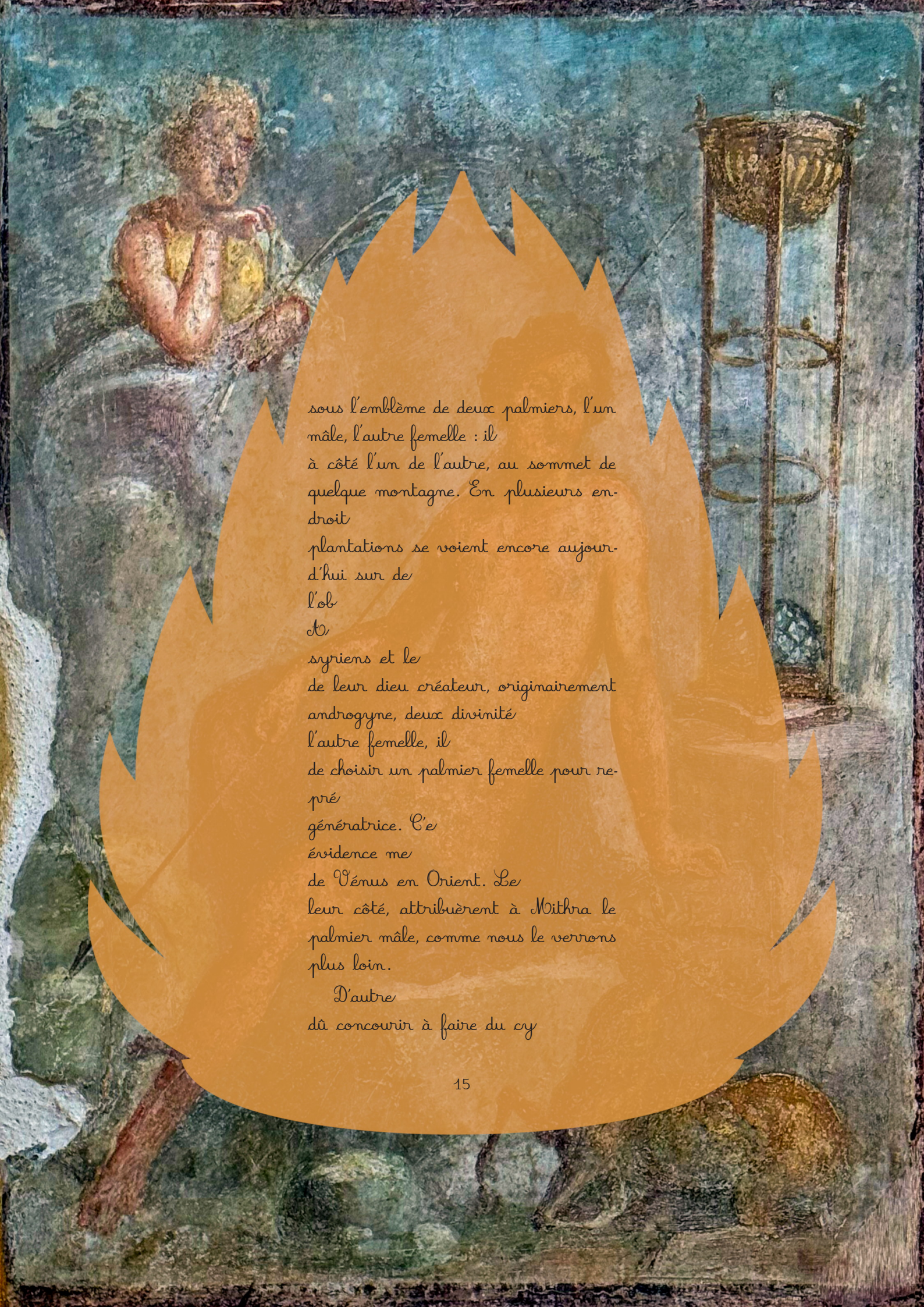


qui, dans leurs conce
avaient eu l'idée d'attribuer à la divinité créatrice la forme d'une pyramide, d'un cône ou d'un obélisque, se trouvèrent conduit
logie, à choisir, parmi le
qui croissaient sous leurs yeux, le cy
re
dieu créateur. Cet arbre leur parut joindre à l'avantage de sa forme pyramidale,[8] de son port, tout à la fois élégant et maje
non moins précieux de rappeler, par le
que le créateur du monde réunit en lui-même, sans ce
sexe mâle et le sexe féminin, ou plutôt la puissance active et la puissance passive. On sait qu'en effet le cy

8. Ovide, *Metamorph.*, 10., 106. — Pline, *N. H.*, 16., 33, 60.

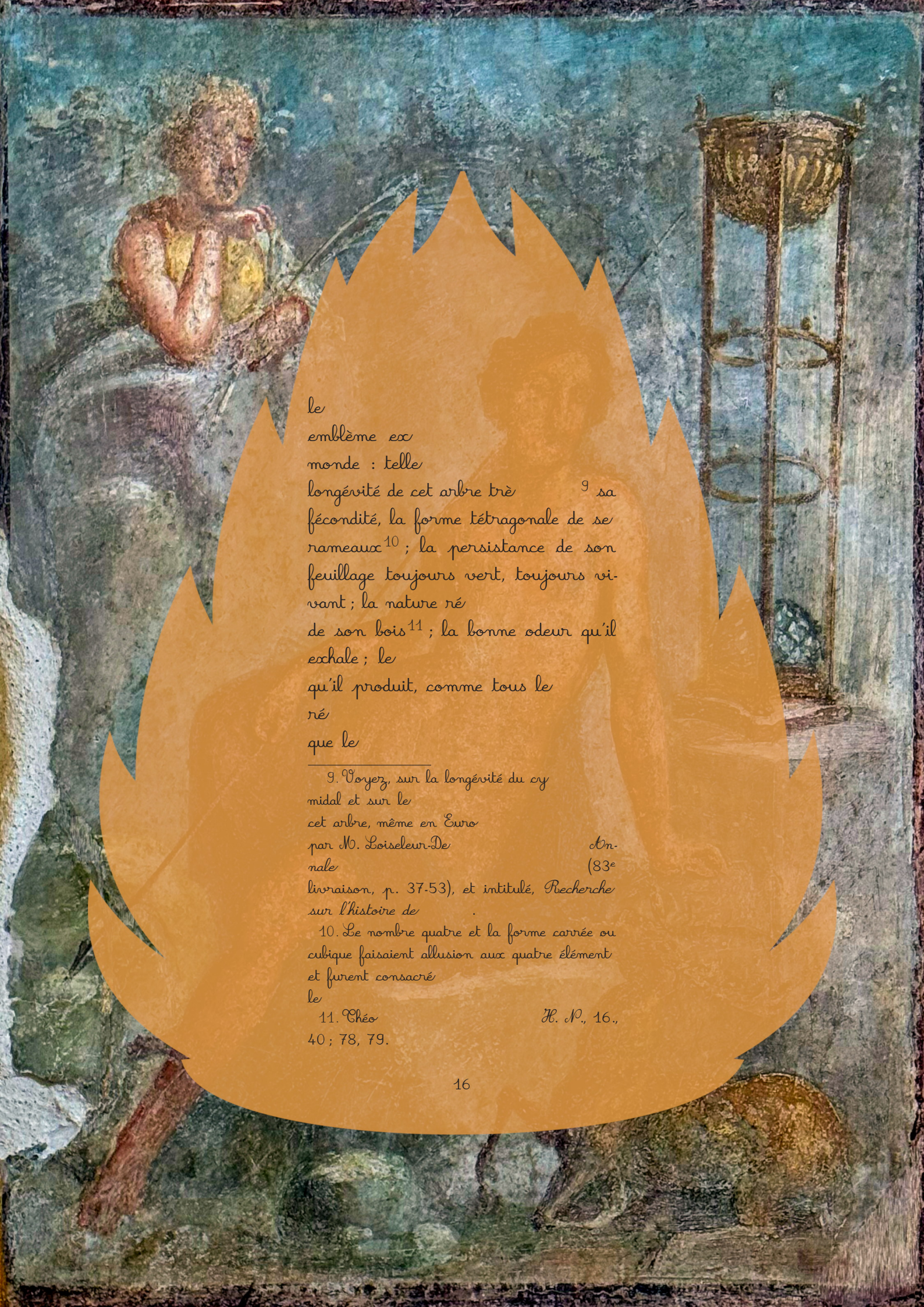


nifère
de végétaux que Linné range dans
sa *monoécie monadel* ; végétaux
dont le
dans un même calice le
deux sexe
et le
fleurs mâle
femelle
un même pied, s'y é
fécondent. Si l'on doutait qu'une telle
dispo
de
per toute incrédulité sur ce point, de
faire remarquer que le
qui le palmier croissait à côté du cy-
près
la connaissance du sexe de
puisqu'au temps de la floraison, il
fécondaient avec le
mâle celle
tons que, de temps immémorial, le
Indiens ont célébré le



sous l'emblème de deux palmiers, l'un mâle, l'autre femelle : il
à côté l'un de l'autre, au sommet de quelque montagne. En plusieurs endroit
plantations se voient encore aujourd'hui sur de
l'ob
A
syriens et le
de leur dieu créateur, originairement androgyne, deux divinité
l'autre femelle, il
de choisir un palmier femelle pour repré
génératrice. C'e
évidence me
de Vénus en Orient. Le
leur côté, attribuèrent à Mithra le palmier mâle, comme nous le verrons plus loin.

D'autre
dû concourir à faire du cy

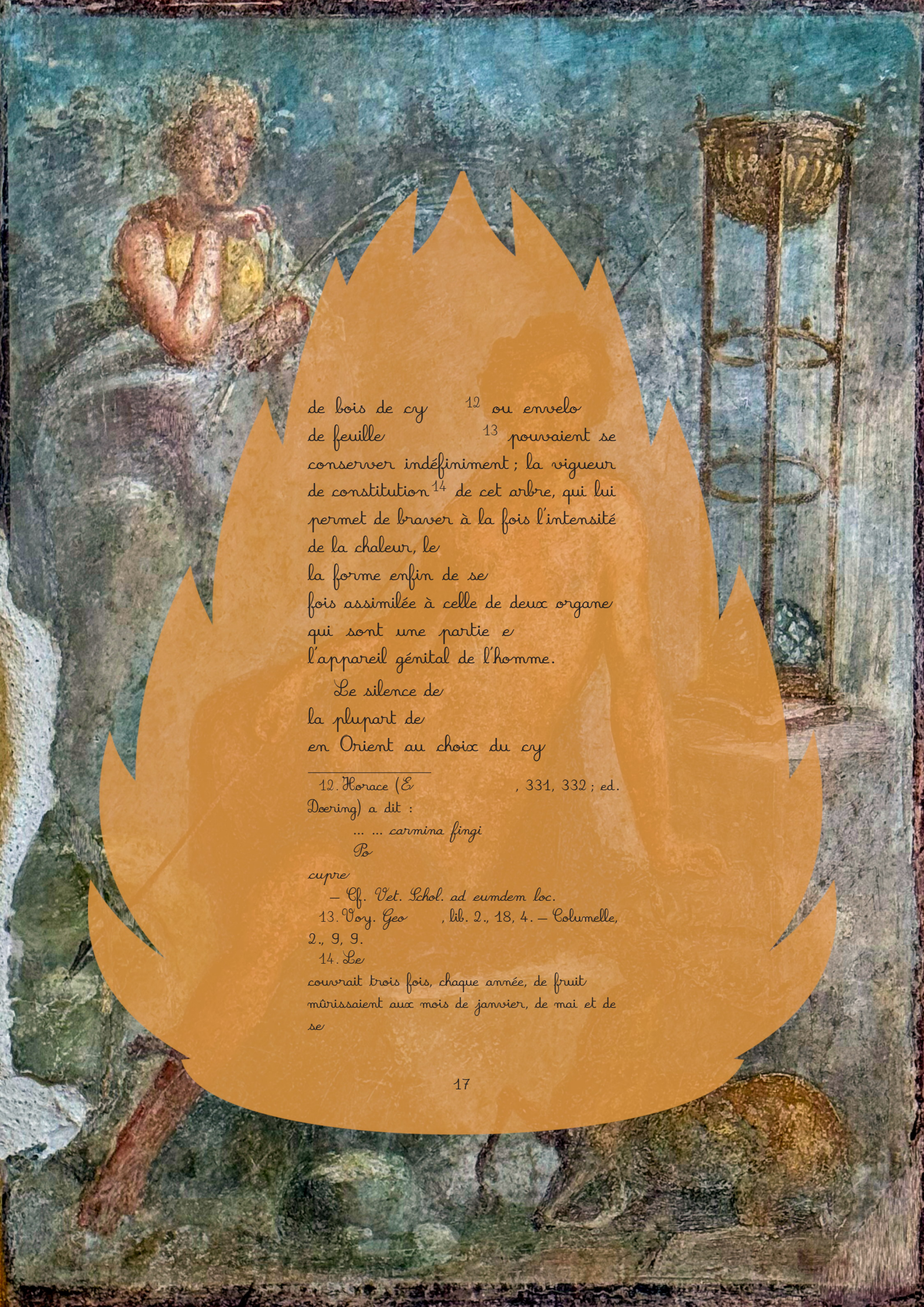


le
emblème ex
monde : telle
longévité de cet arbre trè [9] sa
fécondité, la forme tétragonale de se
rameaux[10] ; la persistance de son
feuillage toujours vert, toujours vi-
vant ; la nature ré
de son bois[11] ; la bonne odeur qu'il
exhale ; le
qu'il produit, comme tous le
ré
que le

9. Voyez, sur la longévité du cy
midal et sur le
cet arbre, même en Euro
par M. Loiseleur-De An-
nale (83e
livraison, p. 37-53), et intitulé, *Recherche sur l'histoire de* .

10. Le nombre quatre et la forme carrée ou cubique faisaient allusion aux quatre élément et furent consacré
le

11. Théo H. N., 16., 40 ; 78, 79.



de bois de cy [12] ou envelo
de feuille [13] pouvaient se
conserver indéfiniment ; la vigueur
de constitution [14] de cet arbre, qui lui
permet de braver à la fois l'intensité
de la chaleur, le
la forme enfin de se
fois assimilée à celle de deux organe
qui sont une partie e
l'appareil génital de l'homme.

Le silence de
la plupart de
en Orient au choix du cy

---

12. Horace (É , 331, 332 ; ed. Doering) a dit :

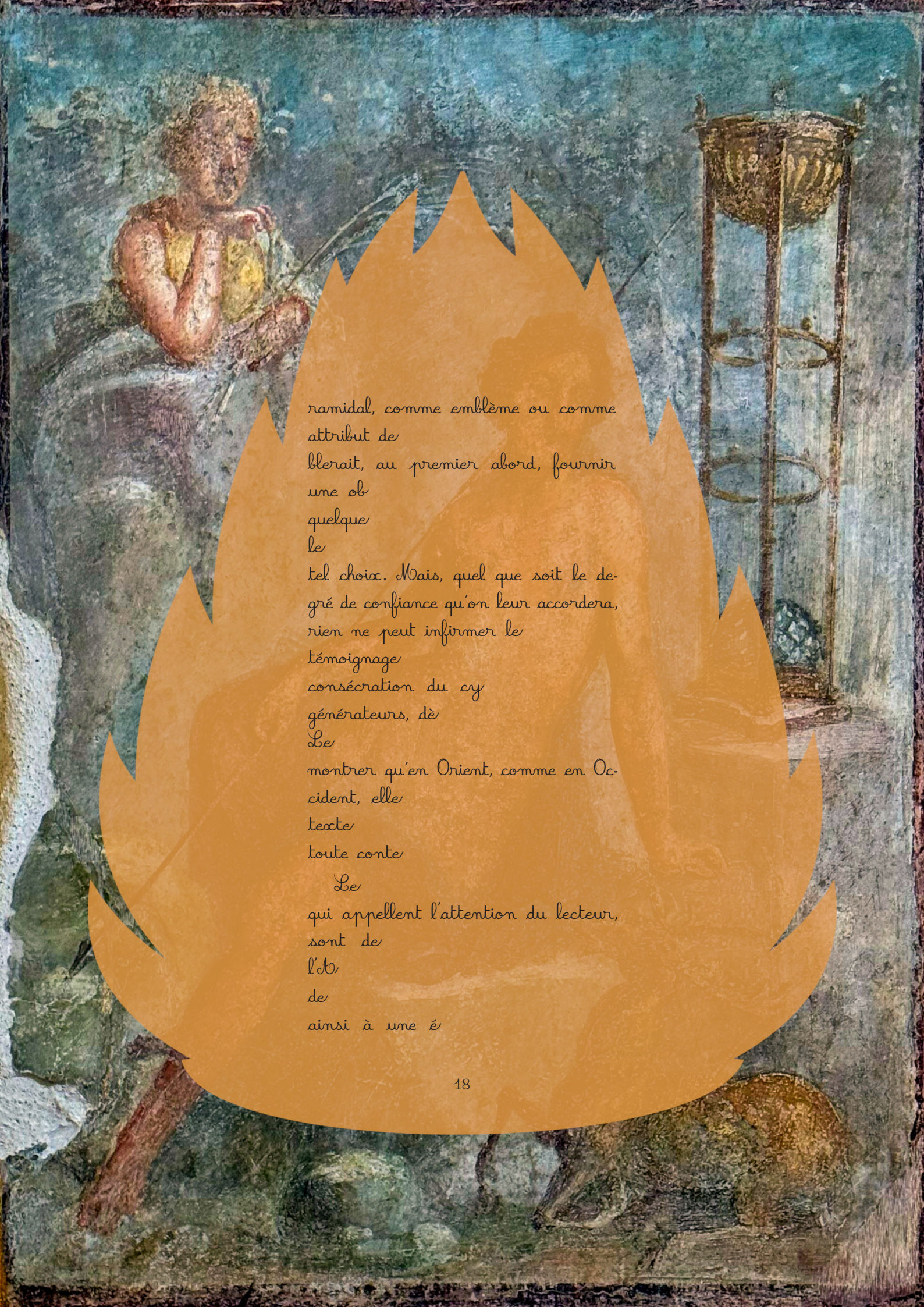
... ... carmina fingi
Po

cupre

— Cf. Vet. Schol. ad eumdem loc.

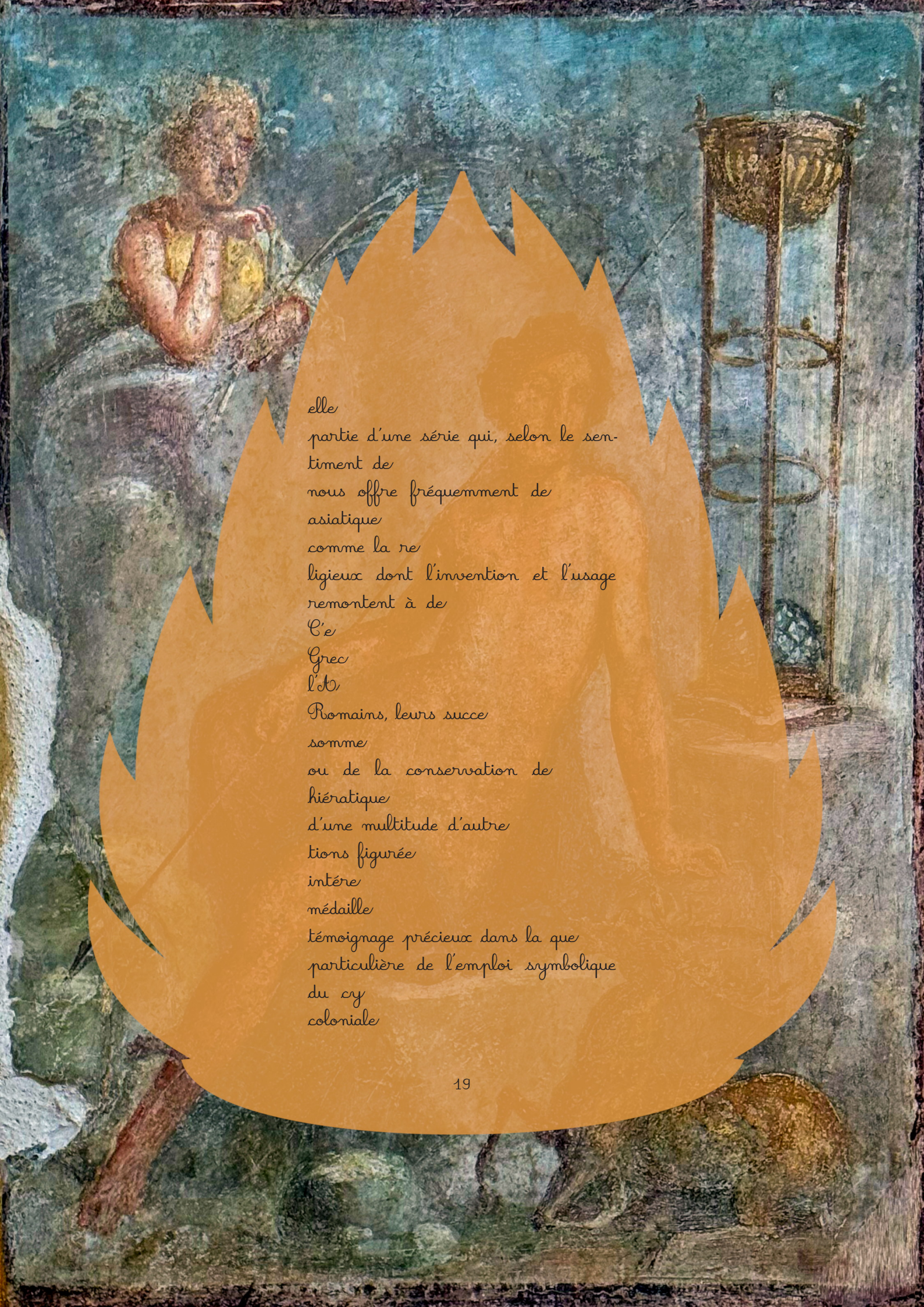
13. Voy. Geo , lib. 2., 18, 4. — Columelle, 2., 9, 9.

14. Le
couvrait trois fois, chaque année, de fruit
mûrissaient aux mois de janvier, de mai et de
se

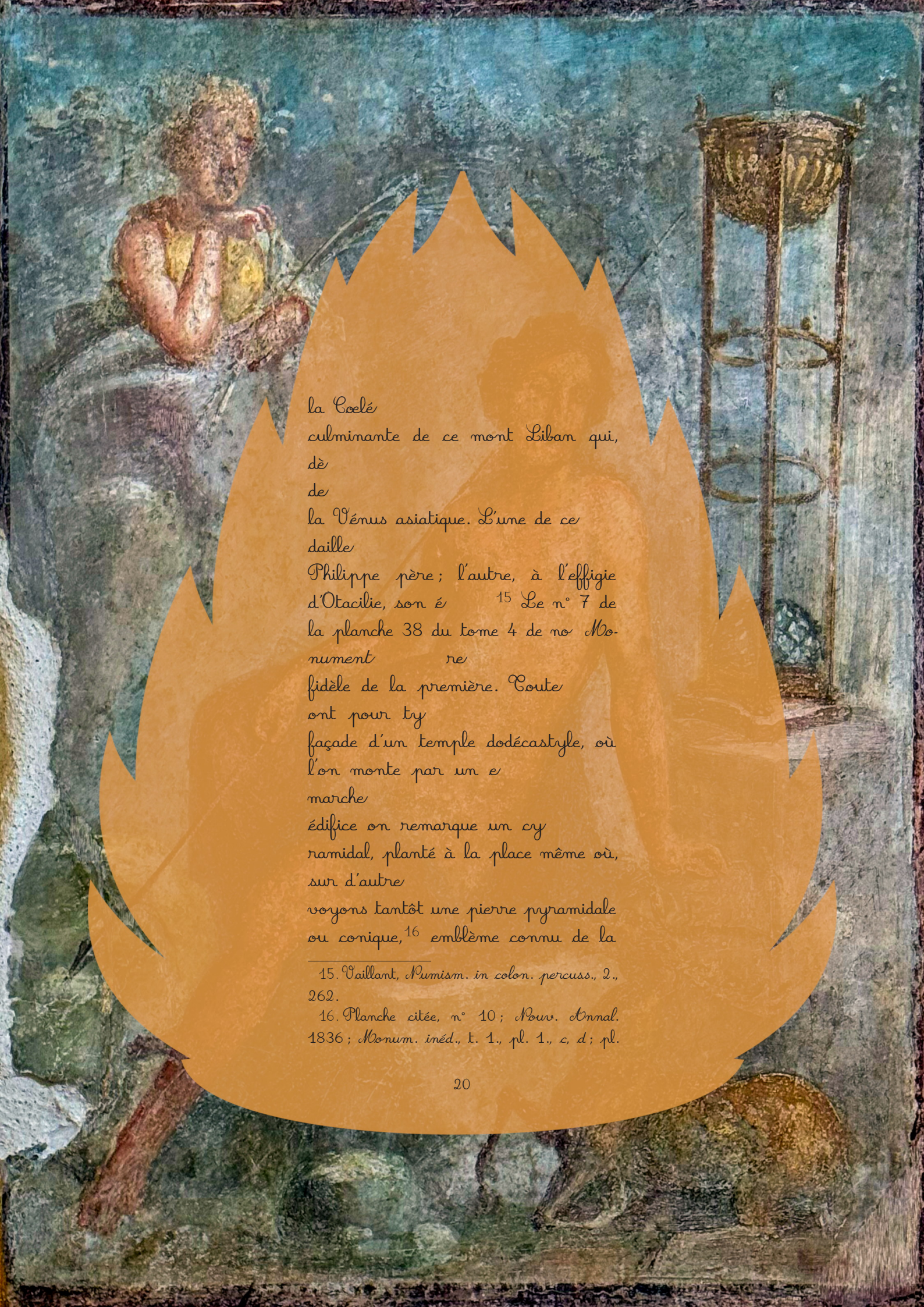


ramidal, comme emblème ou comme attribut de
blerait, au premier abord, fournir une ob
quelque
le
tel choix. Mais, quel que soit le degré de confiance qu'on leur accordera, rien ne peut infirmer le
témoignage
consécration du cy
générateurs, dè
Le
montrer qu'en Orient, comme en Occident, elle
texte
toute conte

Le
qui appellent l'attention du lecteur, sont de
l'A,
de
ainsi à une é



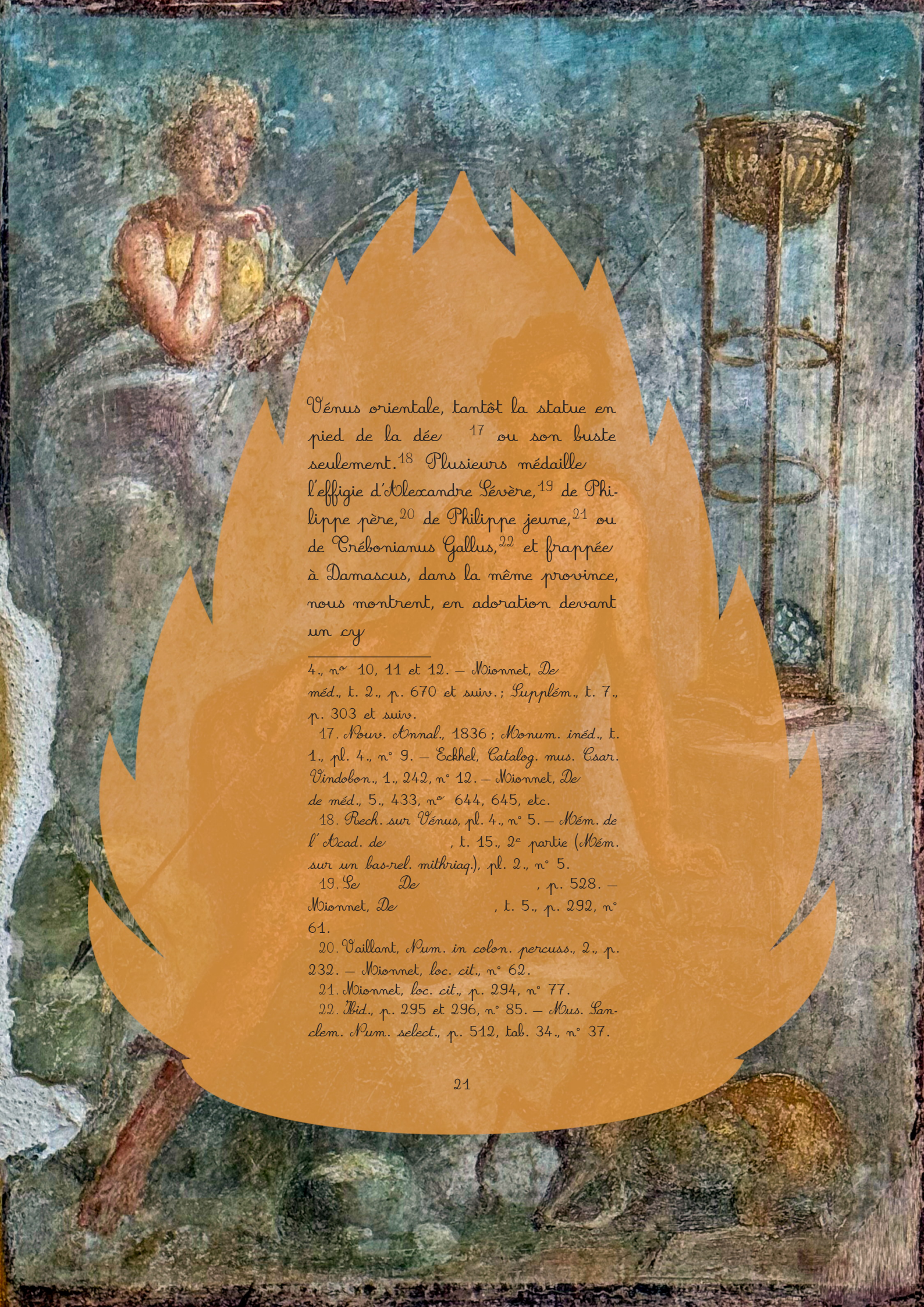
elle
partie d'une série qui, selon le sentiment de
nous offre fréquemment de
asiatique
comme la re
ligieux dont l'invention et l'usage
remontent à de
C'e
Grec
l'A
Romains, leurs succe
somme
ou de la conservation de
hiératique
d'une multitude d'autre
tions figurée
intére
médaille
témoignage précieux dans la que
particulière de l'emploi symbolique
du cy
coloniale



la Coelé
culminante de ce mont Liban qui, dè
de
la Vénus asiatique. L'une de ce
daille
Philippe père ; l'autre, à l'effigie d'Otacilie, son é [15] Le n° 7 de la planche 38 du tome 4 de no *Monument* re
fidèle de la première. Coute
ont pour ty
façade d'un temple dodécastyle, où l'on monte par un e
marche
édifice on remarque un cy
ramidal, planté à la place même où, sur d'autre
voyons tantôt une pierre pyramidale ou conique,[16] emblème connu de la

15. Vaillant, *Numism. in colon. percuss.*, 2., 262.

16. Planche citée, n° 10 ; *Nouv. Annal.* 1836 ; *Monum. inéd.*, t. 1., pl. 1., *c*, *d* ; pl.



Vénus orientale, tantôt la statue en pied de la déesse[17] ou son buste seulement.[18] Plusieurs médailles l'effigie d'Alexandre Sévère,[19] de Philippe père,[20] de Philippe jeune,[21] ou de Trébonianus Gallus,[22] et frappée à Damascus, dans la même province, nous montrent, en adoration devant un cy

---

4., nos 10, 11 et 12. — Mionnet, *De*
méd., t. 2., p. 670 et suiv.; *Supplém.*, t. 7., p. 303 et suiv.

17. *Nouv. Annal.*, 1836; *Monum. inéd.*, t. 1., pl. 4., n° 9. — Eckhel, *Catalog. mus. Cæsar. Vindobon.*, 1., 242, n° 12. — Mionnet, *De de méd.*, 5., 433, nos 644, 645, etc.

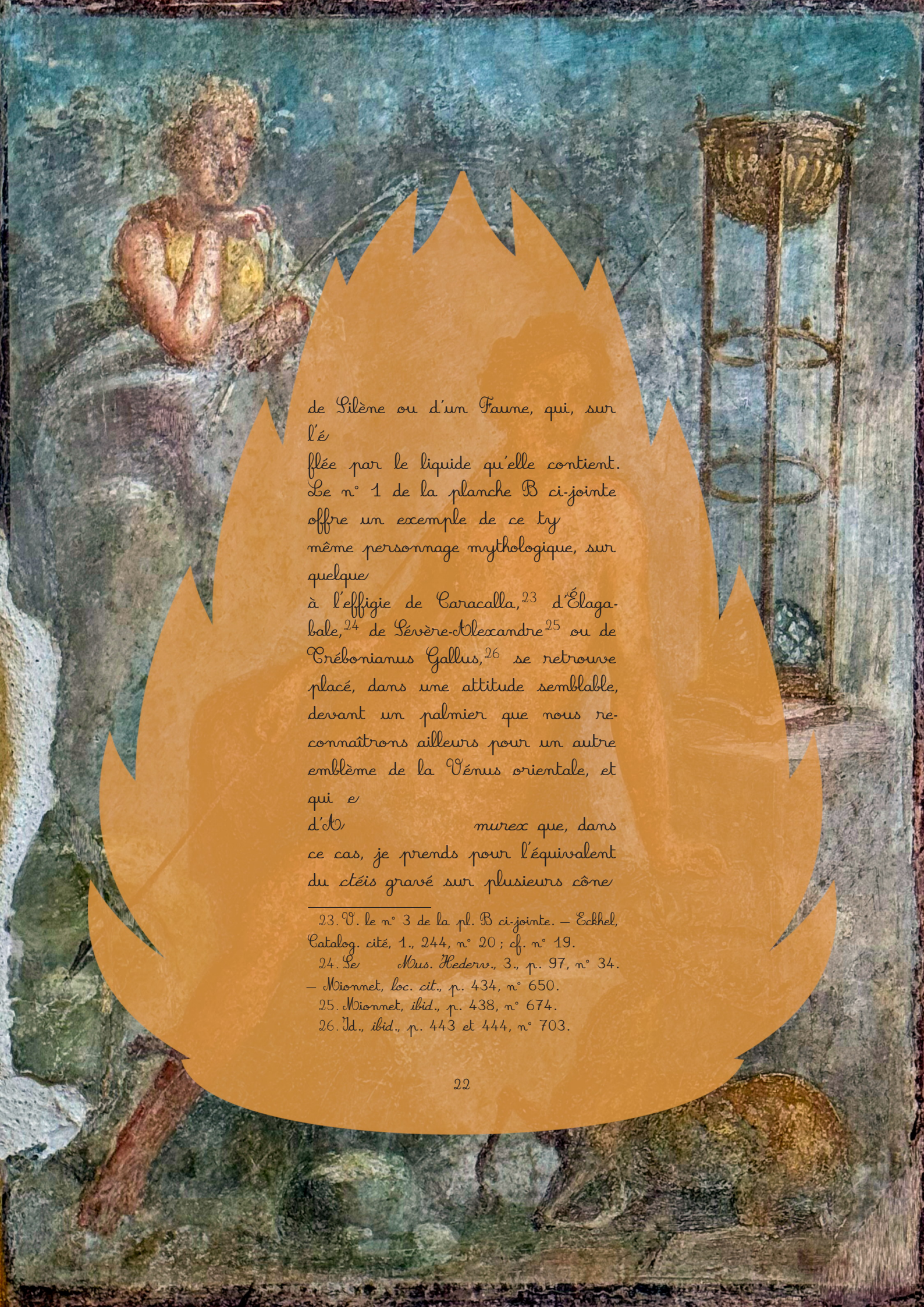
18. *Rech. sur Vénus*, pl. 4., n° 5. — *Mém. de l'Acad. de* , t. 15., 2e partie (*Mém. sur un bas-rel. mithriaq.*), pl. 2., n° 5.

19. *Le De* , p. 528. — Mionnet, *De* , t. 5., p. 292, n° 61.

20. Vaillant, *Num. in colon. percuss.*, 2., p. 232. — Mionnet, *loc. cit.*, n° 62.

21. Mionnet, *loc. cit.*, p. 294, n° 77.

22. *Ibid.*, p. 295 et 296, n° 85. — *Mus. Sanclem. Num. select.*, p. 512, tab. 34., n° 37.



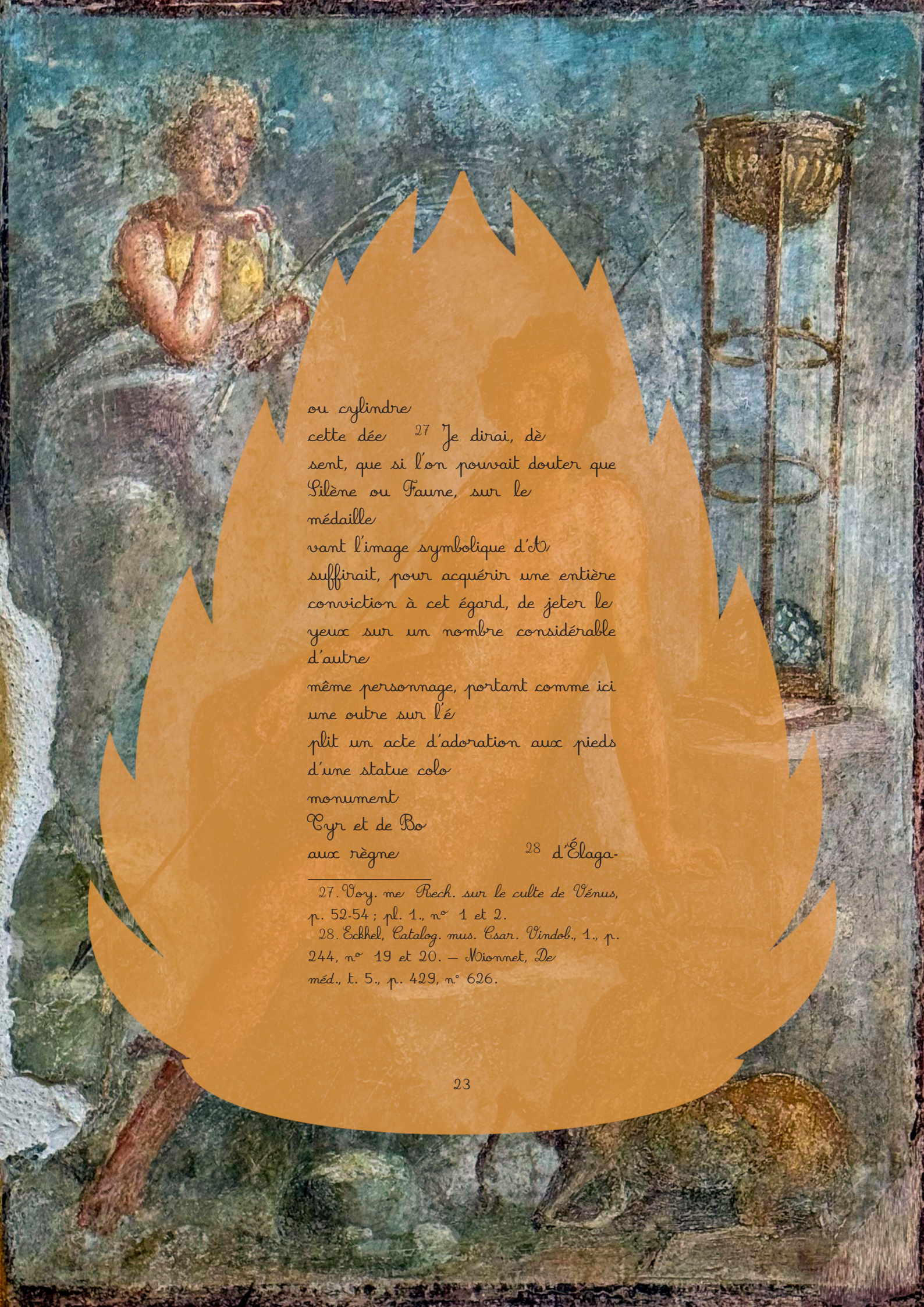
de Silène ou d'un Faune, qui, sur l'é
flée par le liquide qu'elle contient. Le n° 1 de la planche B ci-jointe offre un exemple de ce ty
même personnage mythologique, sur quelque
à l'effigie de Caracalla,[23] d'Élagabale,[24] de Sévère-Alexandre[25] ou de Trébonianus Gallus,[26] se retrouve placé, dans une attitude semblable, devant un palmier que nous reconnaîtrons ailleurs pour un autre emblème de la Vénus orientale, et qui e
d'A murex que, dans ce cas, je prends pour l'équivalent du *ctéis* gravé sur plusieurs cône

23. V. le n° 3 de la pl. B ci-jointe. — Eckhel, Catalog. cité, 1., 244, n° 20 ; cf. n° 19.

24. Se Mus. Hederv., 3., p. 97, n° 34. — Mionnet, *loc. cit.*, p. 434, n° 650.

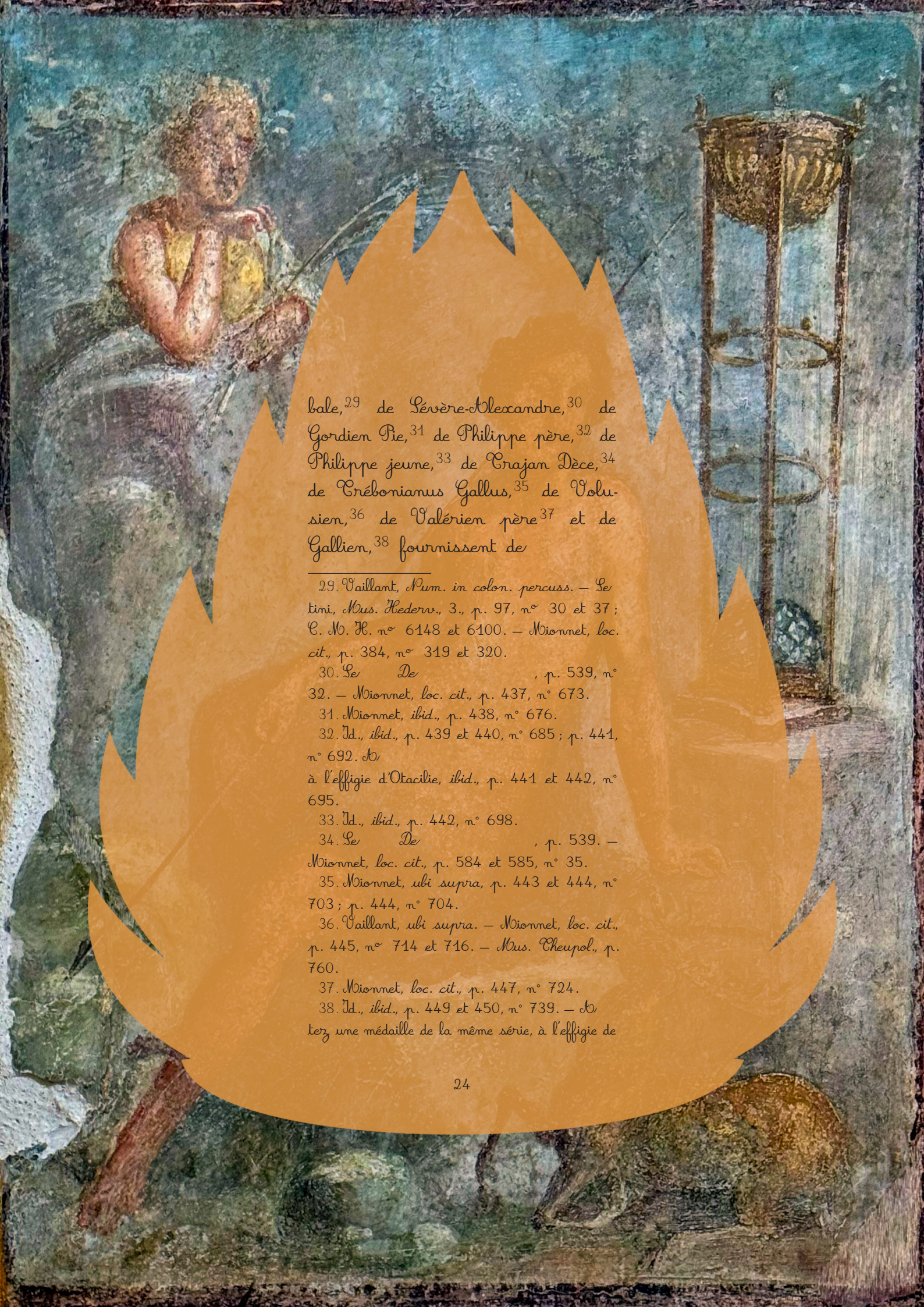
25. Mionnet, *ibid.*, p. 438, n° 674.

26. Id., *ibid.*, p. 443 et 444, n° 703.



ou cylindre
cette dée [27] Je dirai, dè
sent, que si l'on pouvait douter que
Silène ou Faune, sur le
médaille
vant l'image symbolique d'A
suffirait, pour acquérir une entière
conviction à cet égard, de jeter le
yeux sur un nombre considérable
d'autre
même personnage, portant comme ici
une outre sur l'é
plit un acte d'adoration aux pieds
d'une statue colo
monument
Cyr et de Bo
aux règne [28] d'Élaga-

27. Voy. me *Rech. sur le culte de Vénus*, p. 52-54 ; pl. 1., n° 1 et 2.
28. Eckhel, *Catalog. mus. Csar. Vindob.*, 1., p. 244, n° 19 et 20. — Mionnet, *De méd.*, t. 5., p. 429, n° 626.



bale,[29] de Sévère-Alexandre,[30] de Gordien Pie,[31] de Philippe père,[32] de Philippe jeune,[33] de Trajan Dèce,[34] de Trébonianus Gallus,[35] de Volusien,[36] de Valérien père[37] et de Gallien,[38] fournissent de

29. Vaillant, *Num. in colon. percuss.* — Settini, *Mus. Hedervv.*, 3., p. 97, n° 30 et 37 ; C. M. H. n° 6148 et 6100. — Mionnet, *loc. cit.*, p. 384, n° 319 et 320.

30. Le De , p. 539, n° 32. — Mionnet, *loc. cit.*, p. 437, n° 673.

31. Mionnet, *ibid.*, p. 438, n° 676.

32. Id., *ibid.*, p. 439 et 440, n° 685 ; p. 441, n° 692. M à l'effigie d'Otacilie, *ibid.*, p. 441 et 442, n° 695.

33. Id., *ibid.*, p. 442, n° 698.

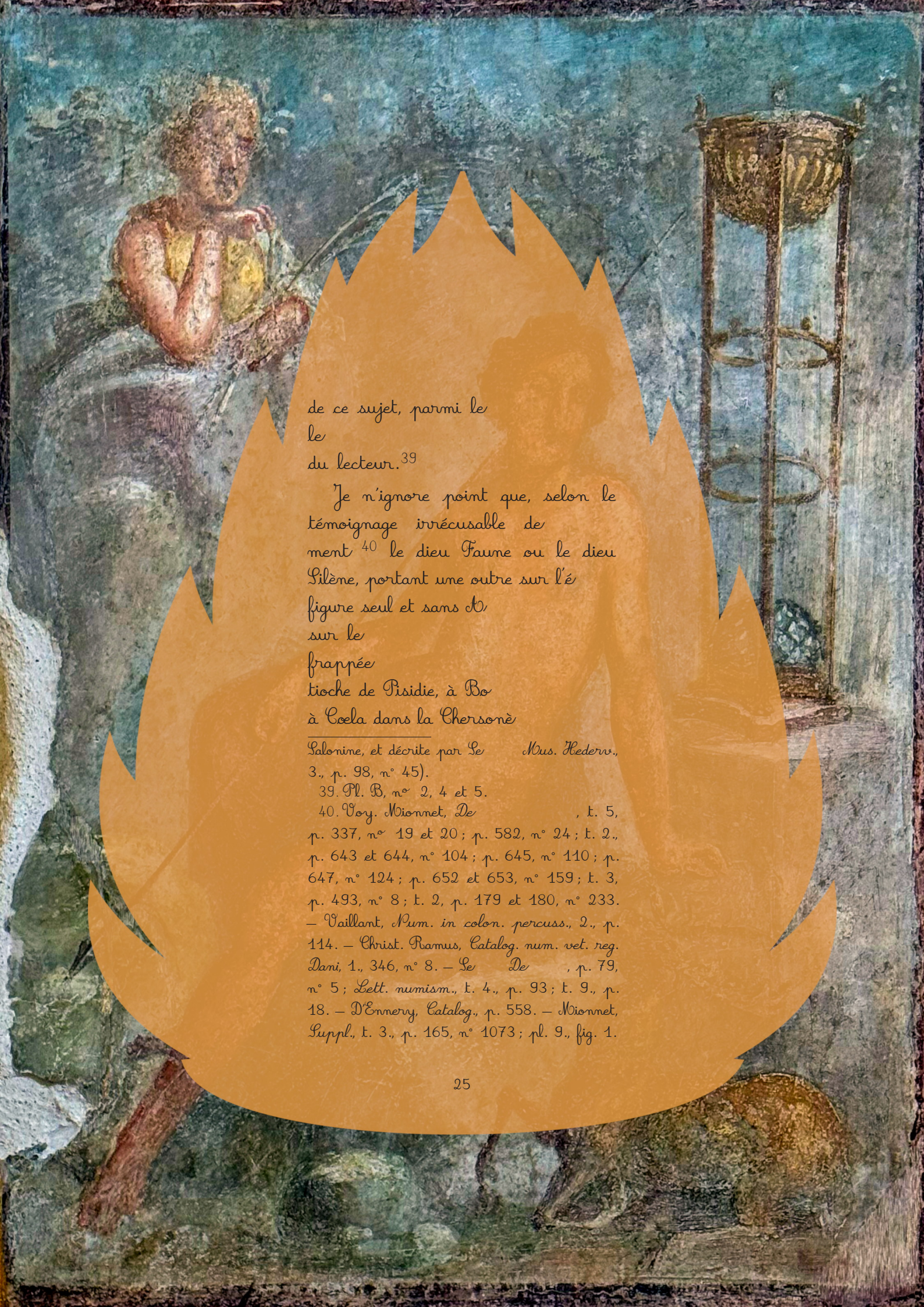
34. Le De , p. 539. — Mionnet, *loc. cit.*, p. 584 et 585, n° 35.

35. Mionnet, *ubi supra*, p. 443 et 444, n° 703 ; p. 444, n° 704.

36. Vaillant, *ubi supra*. — Mionnet, *loc. cit.*, p. 445, n° 714 et 716. — *Mus. Theupol.*, p. 760.

37. Mionnet, *loc. cit.*, p. 447, n° 724.

38. Id., *ibid.*, p. 449 et 450, n° 739. — M tez une médaille de la même série, à l'effigie de



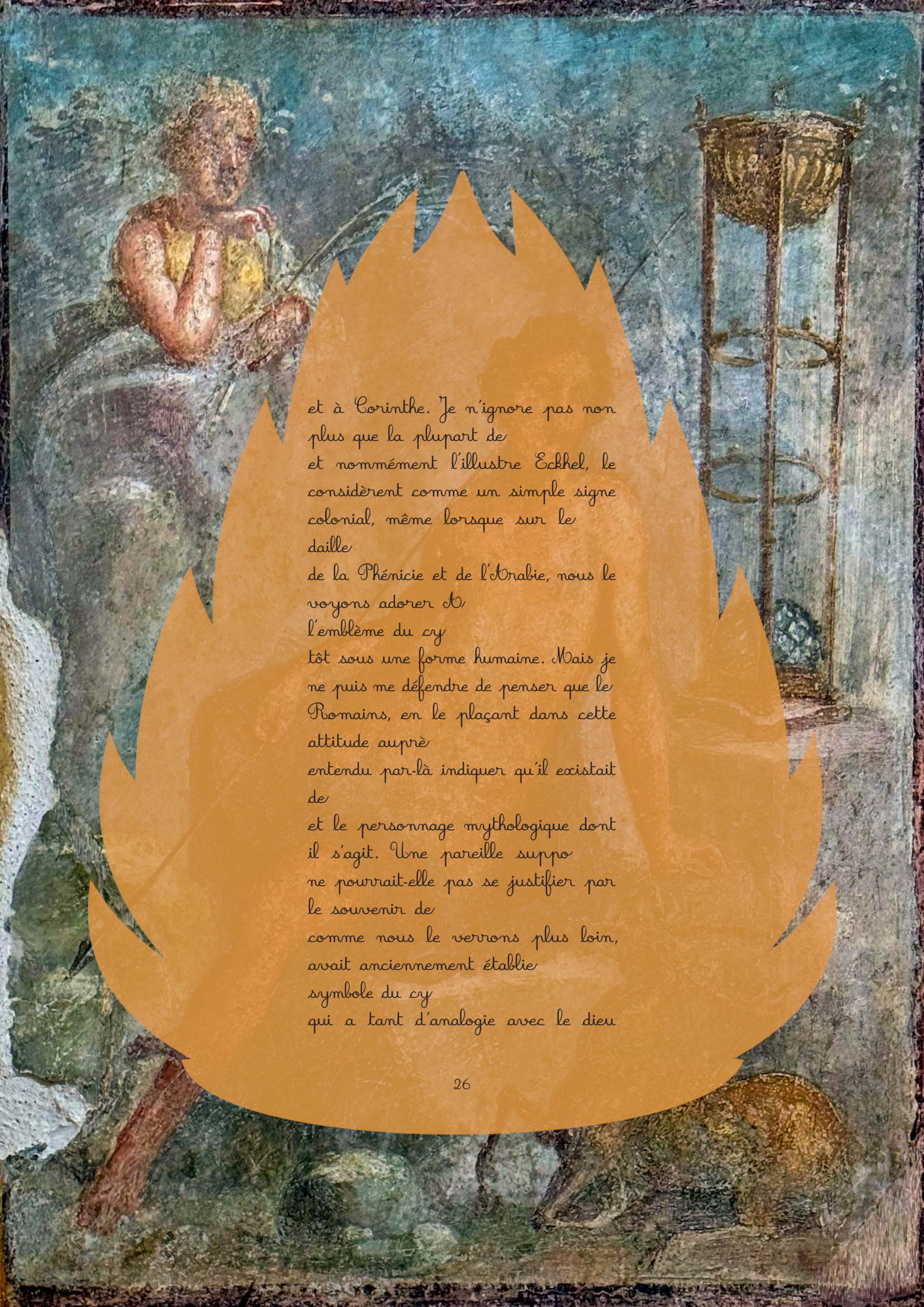
de ce sujet, parmi le
le
du lecteur.[39]

Je n'ignore point que, selon le témoignage irrécusable de
ment[40] le dieu Faune ou le dieu Silène, portant une outre sur l'é
figure seul et sans A
sur le
frappée
tioche de Pisidie, à Bo
à Cœla dans la Chersonè

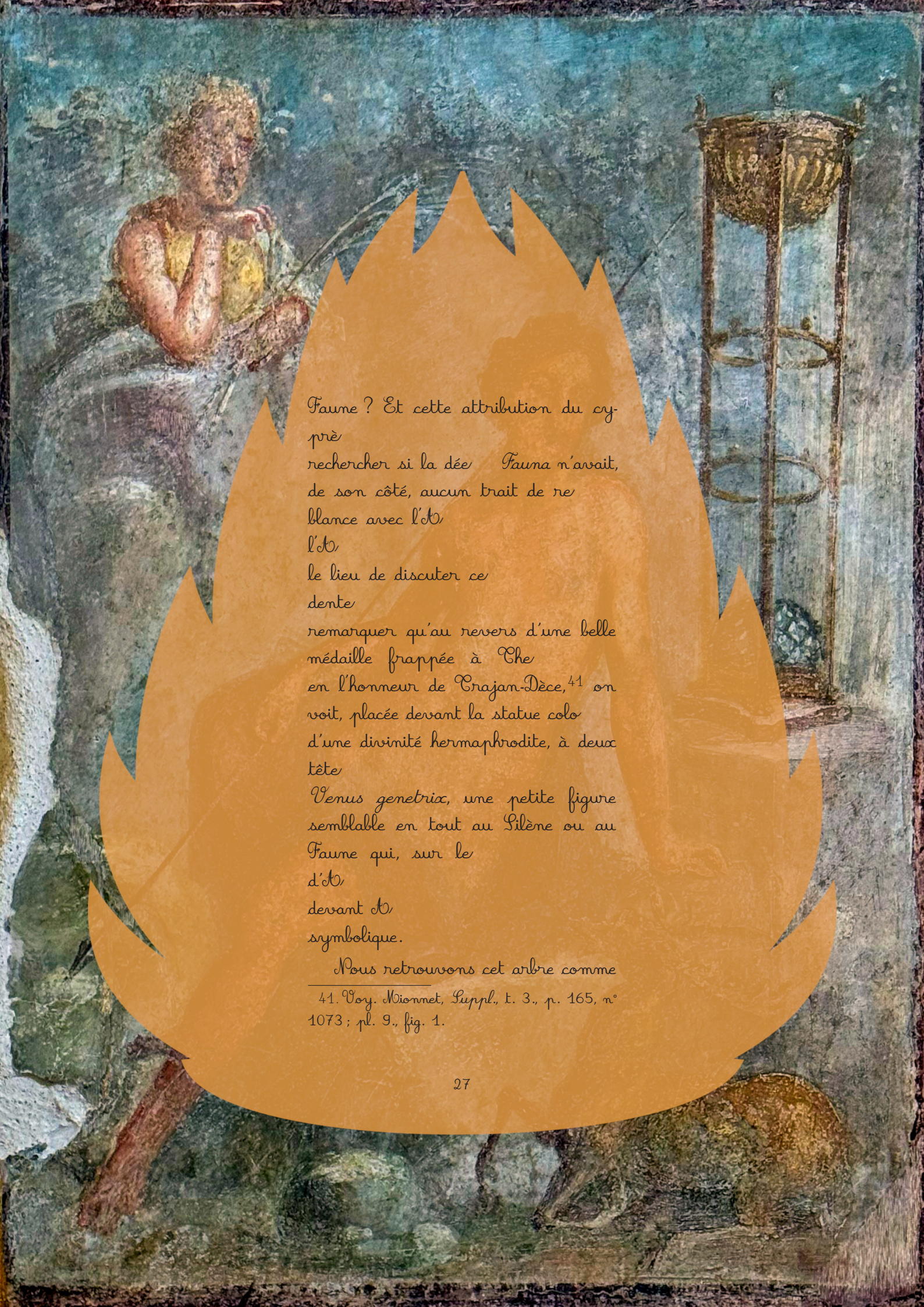
Salonine, et décrite par Le Mus. Hederv., 3., p. 98, n° 45).

39. Pl. B, n° 2, 4 et 5.

40. Voy. Mionnet, De , t. 5, p. 337, n° 19 et 20 ; p. 582, n° 24 ; t. 2., p. 643 et 644, n° 104 ; p. 645, n° 110 ; p. 647, n° 124 ; p. 652 et 653, n° 159 ; t. 3, p. 493, n° 8 ; t. 2, p. 179 et 180, n° 233. — Vaillant, *Num. in colon. percuss.*, 2., p. 114. — Christ. Ramus, *Catalog. num. vet. reg. Dani*, 1., 346, n° 8. — Le De , p. 79, n° 5 ; *Lett. numism.*, t. 4., p. 93 ; t. 9., p. 18. — D'Ennery, *Catalog.*, p. 558. — Mionnet, *Suppl.*, t. 3., p. 165, n° 1073 ; pl. 9., fig. 1.



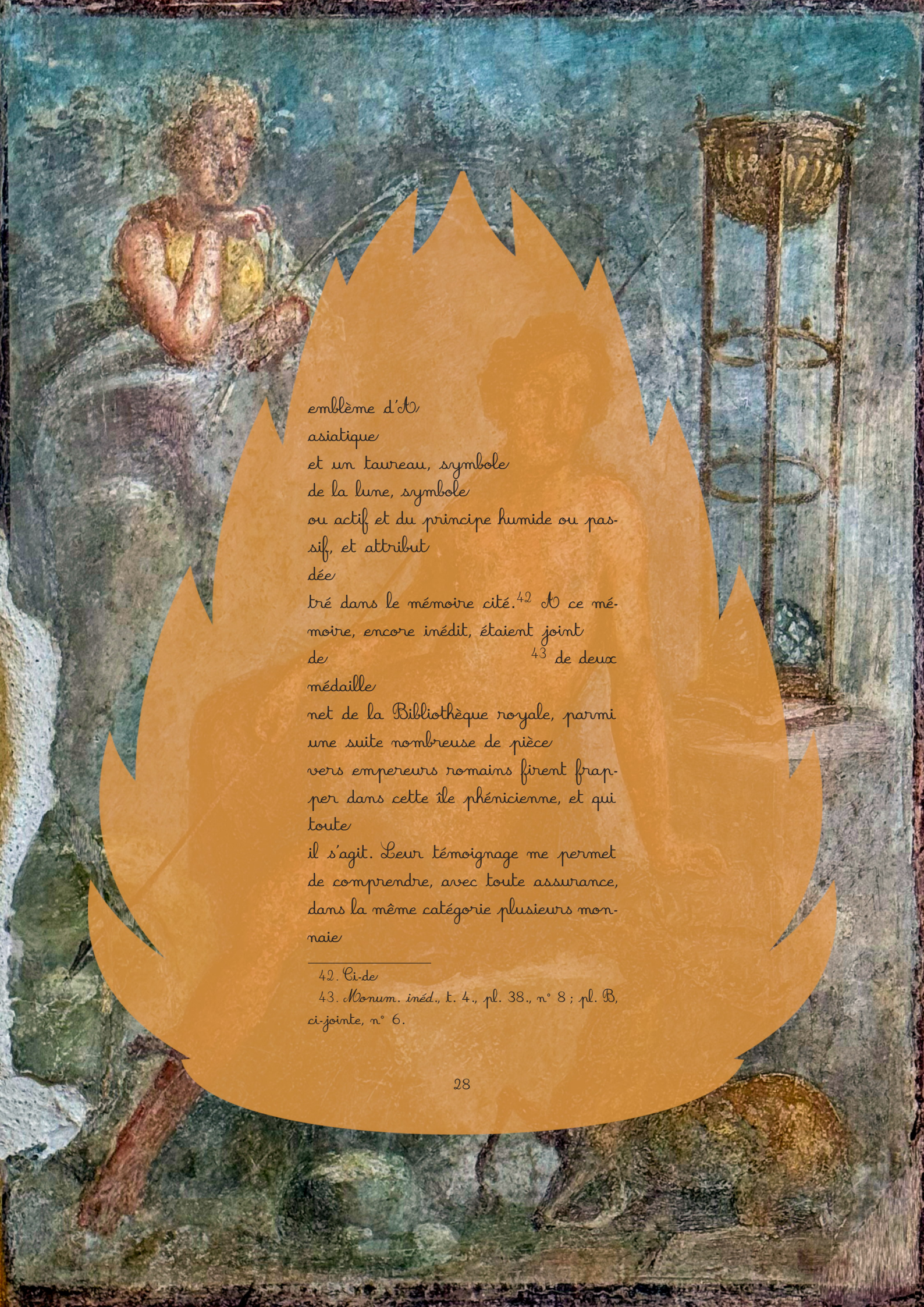
et à Corinthe. Je n'ignore pas non
plus que la plupart de
et nommément l'illustre Eckhel, le
considèrent comme un simple signe
colonial, même lorsque sur le
daille
de la Phénicie et de l'Arabie, nous le
voyons adorer A
l'emblème du cy
tôt sous une forme humaine. Mais je
ne puis me défendre de penser que le
Romains, en le plaçant dans cette
attitude auprè
entendu par-là indiquer qu'il existait
de
et le personnage mythologique dont
il s'agit. Une pareille suppo
ne pourrait-elle pas se justifier par
le souvenir de
comme nous le verrons plus loin,
avait anciennement établie
symbole du cy
qui a tant d'analogie avec le dieu



Faune ? Et cette attribution du cy-
près
rechercher si la dée Fauna n'avait,
de son côté, aucun trait de re
blance avec l'A
l'A
le lieu de discuter ce
dente
remarquer qu'au revers d'une belle
médaille frappée à Che
en l'honneur de Trajan-Dèce,[41] on
voit, placée devant la statue colo
d'une divinité hermaphrodite, à deux
tête
Venus genetrix, une petite figure
semblable en tout au Silène ou au
Faune qui, sur le
d'A
devant A
symbolique.

Nous retrouvons cet arbre comme

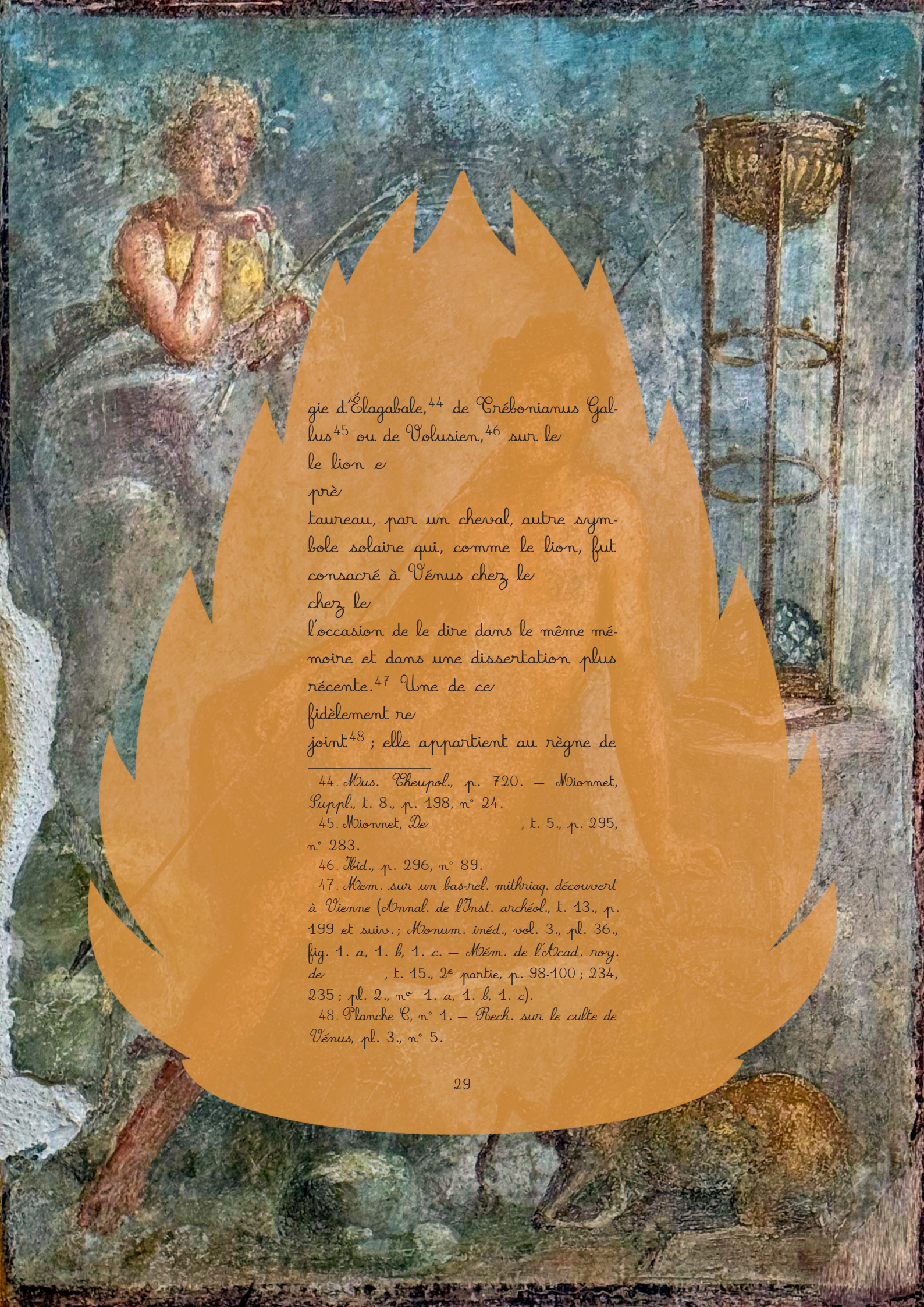
41. Voy. Mionnet, *Suppl.*, t. 3., p. 165, n° 1073 ; pl. 9., fig. 1.



emblème d'A
asiatique
et un taureau, symbole
de la lune, symbole
ou actif et du principe humide ou pas-
sif, et attribut
dée
tré dans le mémoire cité.[42] A ce mé-
moire, encore inédit, étaient joint
de [43] de deux
médaille
net de la Bibliothèque royale, parmi
une suite nombreuse de pièce
vers empereurs romains firent frap-
per dans cette île phénicienne, et qui
toute
il s'agit. Leur témoignage me permet
de comprendre, avec toute assurance,
dans la même catégorie plusieurs mon-
naie

42. Ci-de

43. *Monum. inéd.*, t. 4., pl. 38., n° 8 ; pl. B, ci-jointe, n° 6.



gie d'Élagabale,[44] de Crébonianus Gallus[45] ou de Volusien,[46] sur le
le lion e
près
taureau, par un cheval, autre symbole solaire qui, comme le lion, fut consacré à Vénus chez le
chez le
l'occasion de le dire dans le même mémoire et dans une dissertation plus récente.[47] Une de ce
fidèlement re
joint[48] ; elle appartient au règne de

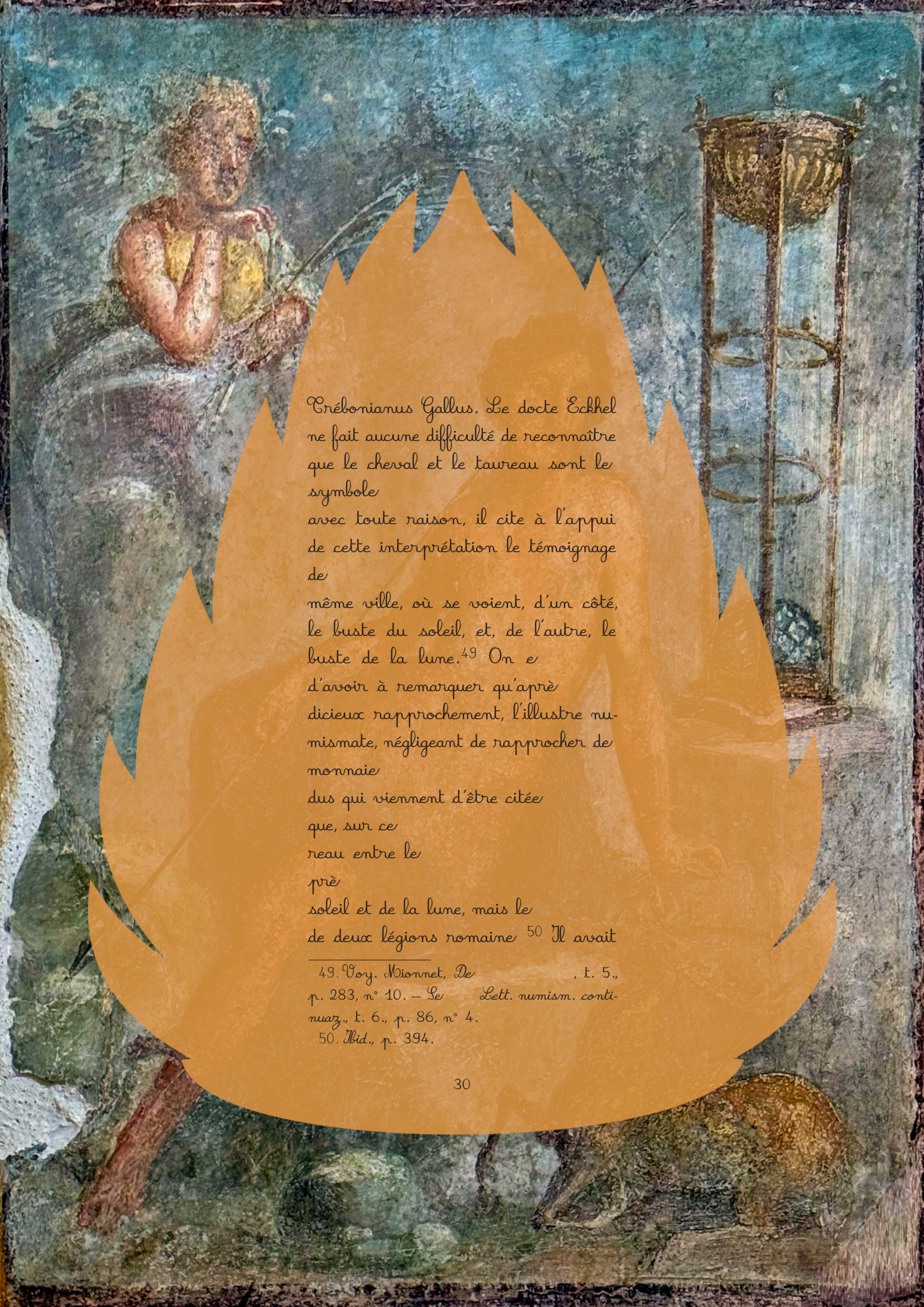
44. *Mus. Cheupol.*, p. 720. — Mionnet, *Suppl.*, t. 8., p. 198, n° 24.

45. Mionnet, *De* , t. 5., p. 295, n° 283.

46. *Ibid.*, p. 296, n° 89.

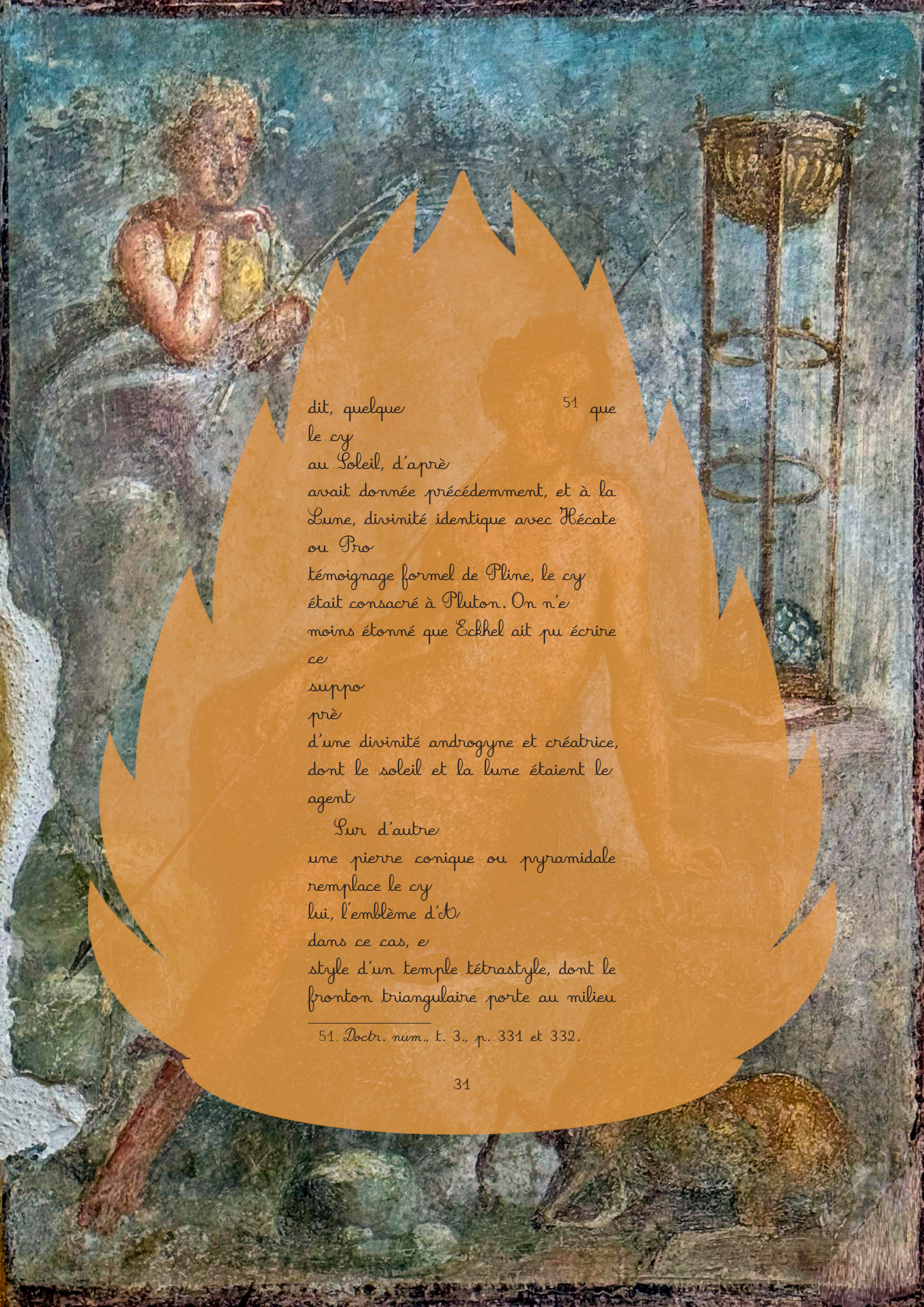
47. *Mem. sur un bas-rel. mithriaq. découvert à Vienne* (*Annal. de l'Inst. archéol.*, t. 13., p. 199 et suiv.; *Monum. inéd.*, vol. 3., pl. 36., fig. 1. *a*, 1. *b*, 1. *c*. — *Mém. de l'Acad. roy. de* , t. 15., 2e partie, p. 98-100 ; 234, 235 ; pl. 2., no 1. *a*, 1. *b*, 1. *c*).

48. Planche C, n° 1. — *Rech. sur le culte de Vénus*, pl. 3., n° 5.



Crébonianus Gallus. Le docte Eckhel
ne fait aucune difficulté de reconnaître
que le cheval et le taureau sont le
symbole
avec toute raison, il cite à l'appui
de cette interprétation le témoignage
de
même ville, où se voient, d'un côté,
le buste du soleil, et, de l'autre, le
buste de la lune.[49] On e
d'avoir à remarquer qu'après
dicieux rapprochement, l'illustre nu-
mismate, négligeant de rapprocher de
monnaie
dus qui viennent d'être citée
que, sur ce
reau entre le
près
soleil et de la lune, mais le
de deux légions romaine [50] Il avait

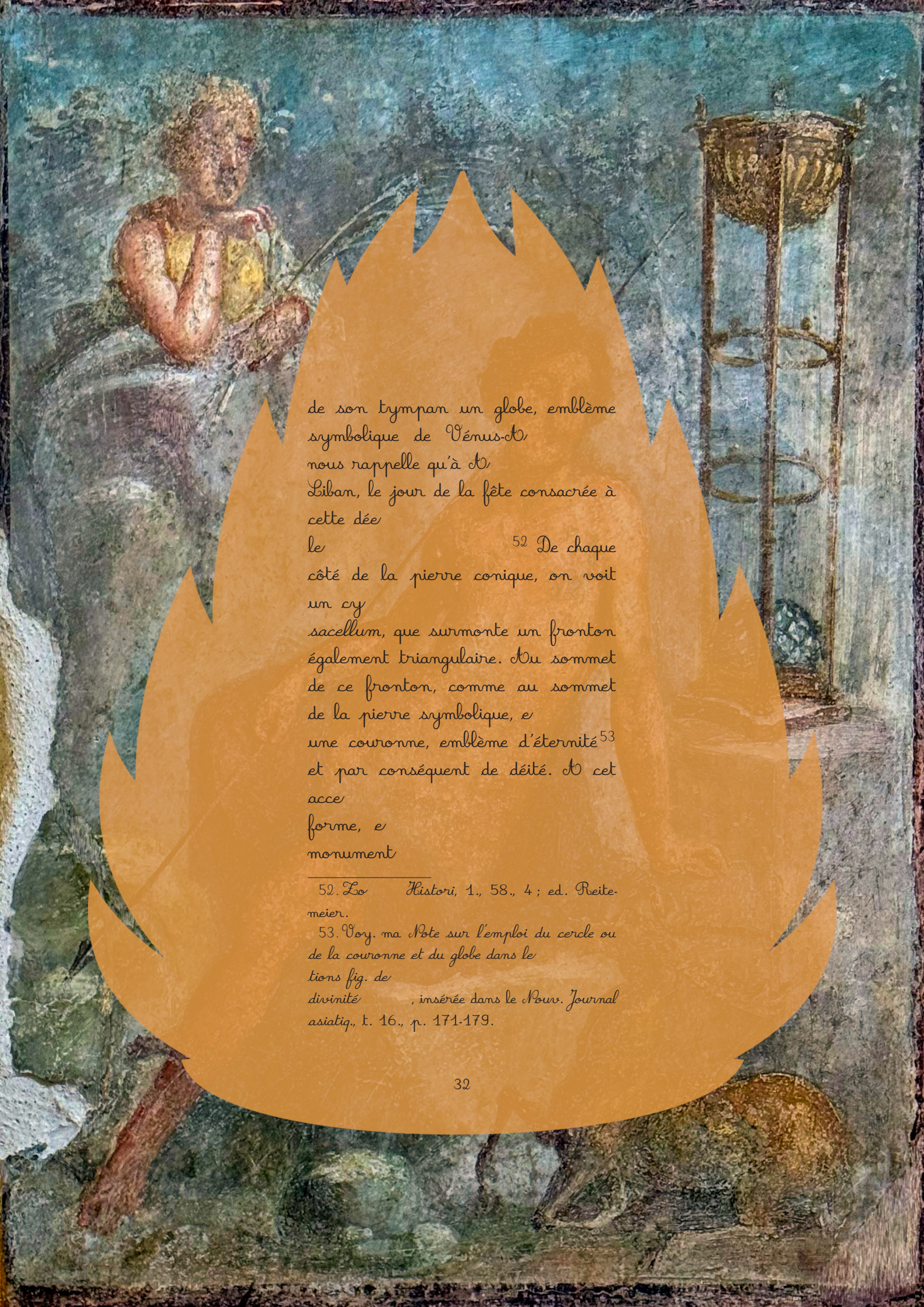
49. Voy. Mionnet, De , t. 5., p. 283, n° 10. — Le Lett. numism. continuaz., t. 6., p. 86, n° 4.
50. Ibid., p. 394.



dit, quelque [51] que
le cy
au Soleil, d'après
avait donnée précédemment, et à la
Lune, divinité identique avec Hécate
ou Pro
témoignage formel de Pline, le cy
était consacré à Pluton. On n'e
moins étonné que Eckhel ait pu écrire
ce
suppo
près
d'une divinité androgyne et créatrice,
dont le soleil et la lune étaient le
agent

Sur d'autre
une pierre conique ou pyramidale
remplace le cy
lui, l'emblème d'A
dans ce cas, e
style d'un temple tétrastyle, dont le
fronton triangulaire porte au milieu

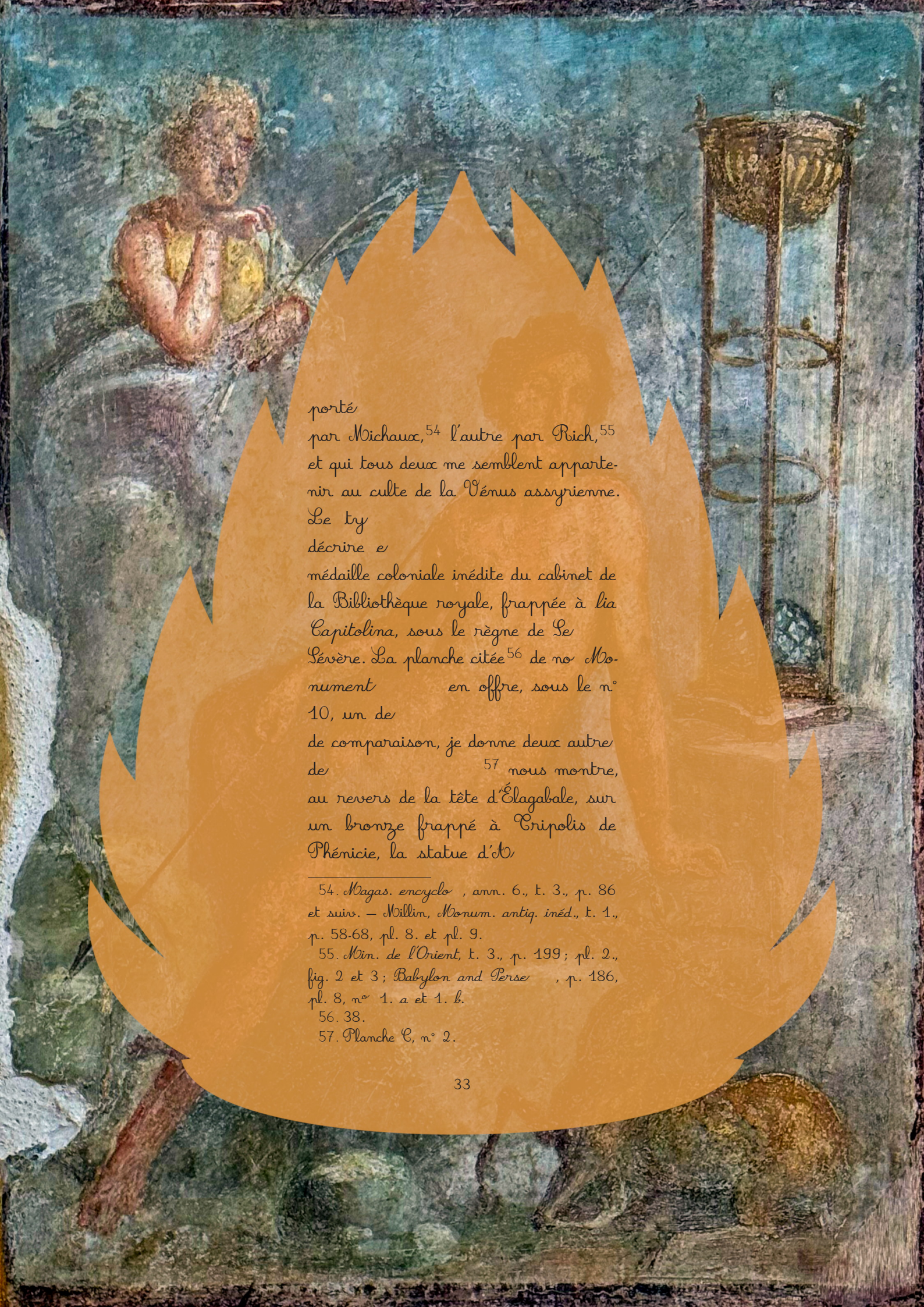
51. *Doctr. num.*, t. 3., p. 331 et 332.



de son tympan un globe, emblème symbolique de Vénus-A
nous rappelle qu'à A
Liban, le jour de la fête consacrée à cette dée
le [52] De chaque côté de la pierre conique, on voit un cy
sacellum, que surmonte un fronton également triangulaire. Au sommet de ce fronton, comme au sommet de la pierre symbolique, e
une couronne, emblème d'éternité[53] et par conséquent de déité. A cet acce
forme, e
monument

52. Lo Histori, 1., 58., 4 ; ed. Reitemeier.

53. Voy. ma Note sur l'emploi du cercle ou de la couronne et du globe dans le
tions fig. de
divinité , insérée dans le Nouv. Journal asiatiq., t. 16., p. 171-179.



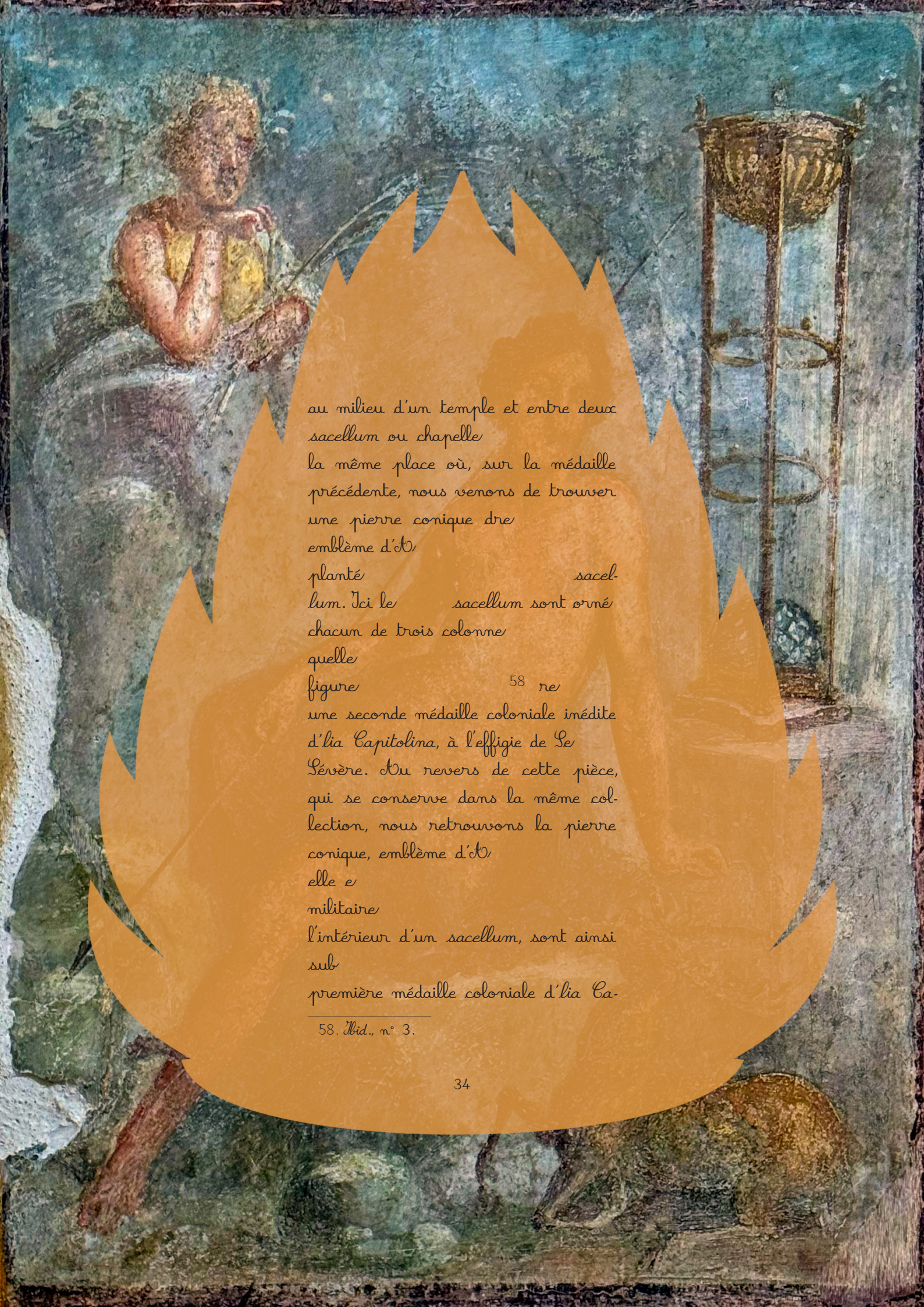
porté
par Michaux,[54] l'autre par Rich,[55] et qui tous deux me semblent appartenir au culte de la Vénus assyrienne. Le ty
décrire e
médaille coloniale inédite du cabinet de la Bibliothèque royale, frappée à lia Capitolina, sous le règne de Se Sévère. La planche citée[56] de no Monument en offre, sous le n° 10, un de
de comparaison, je donne deux autre de [57] nous montre, au revers de la tête d'Élagabale, sur un bronze frappé à Tripolis de Phénicie, la statue d'A

54. Magas. encyclo , ann. 6., t. 3., p. 86 et suiv. — Millin, Monum. antiq. inéd., t. 1., p. 58-68, pl. 8. et pl. 9.

55. Min. de l'Orient, t. 3., p. 199 ; pl. 2., fig. 2 et 3 ; Babylon and Perse , p. 186, pl. 8, n° 1. a et 1. b.

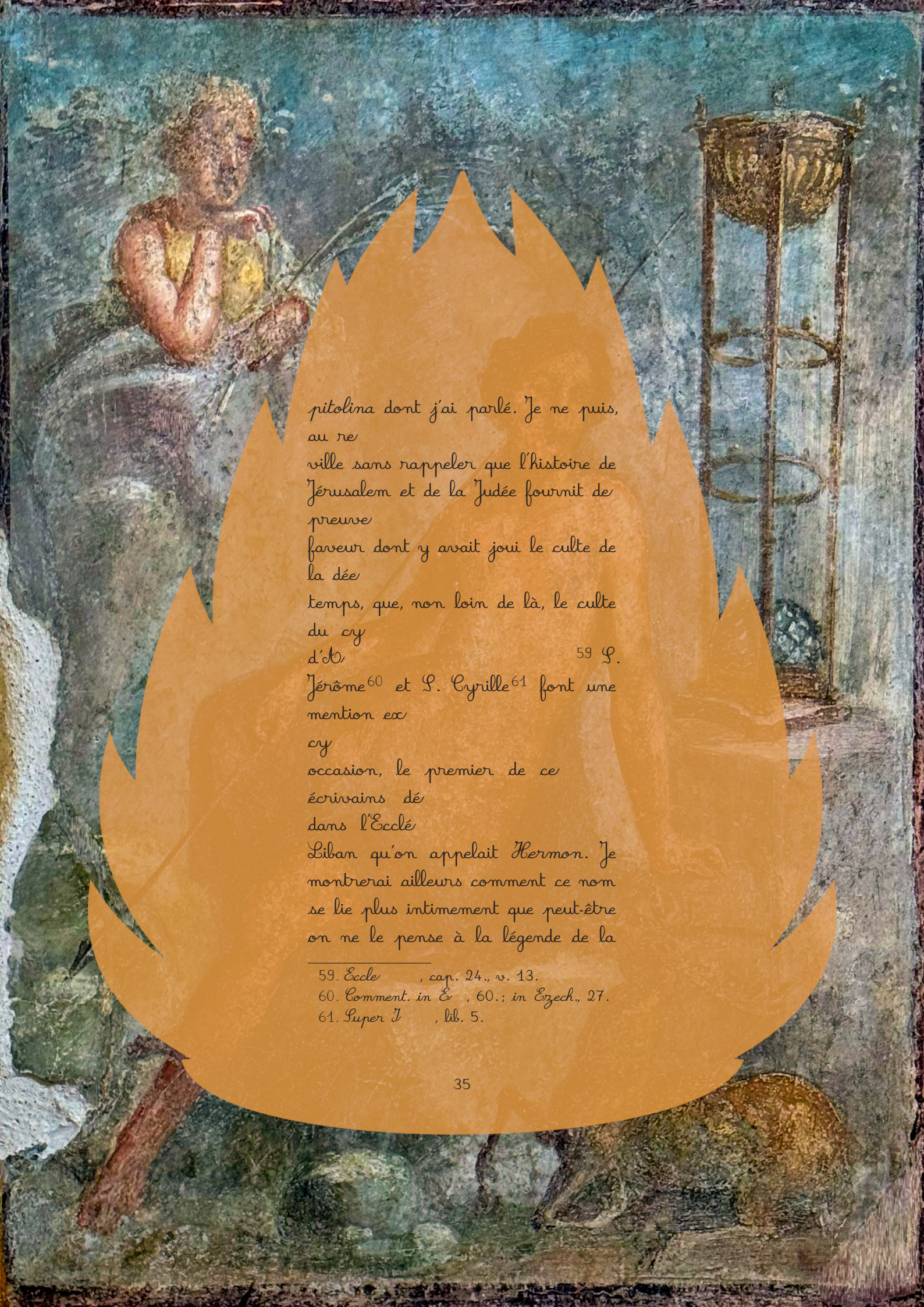
56. 38.

57. Planche C, n° 2.



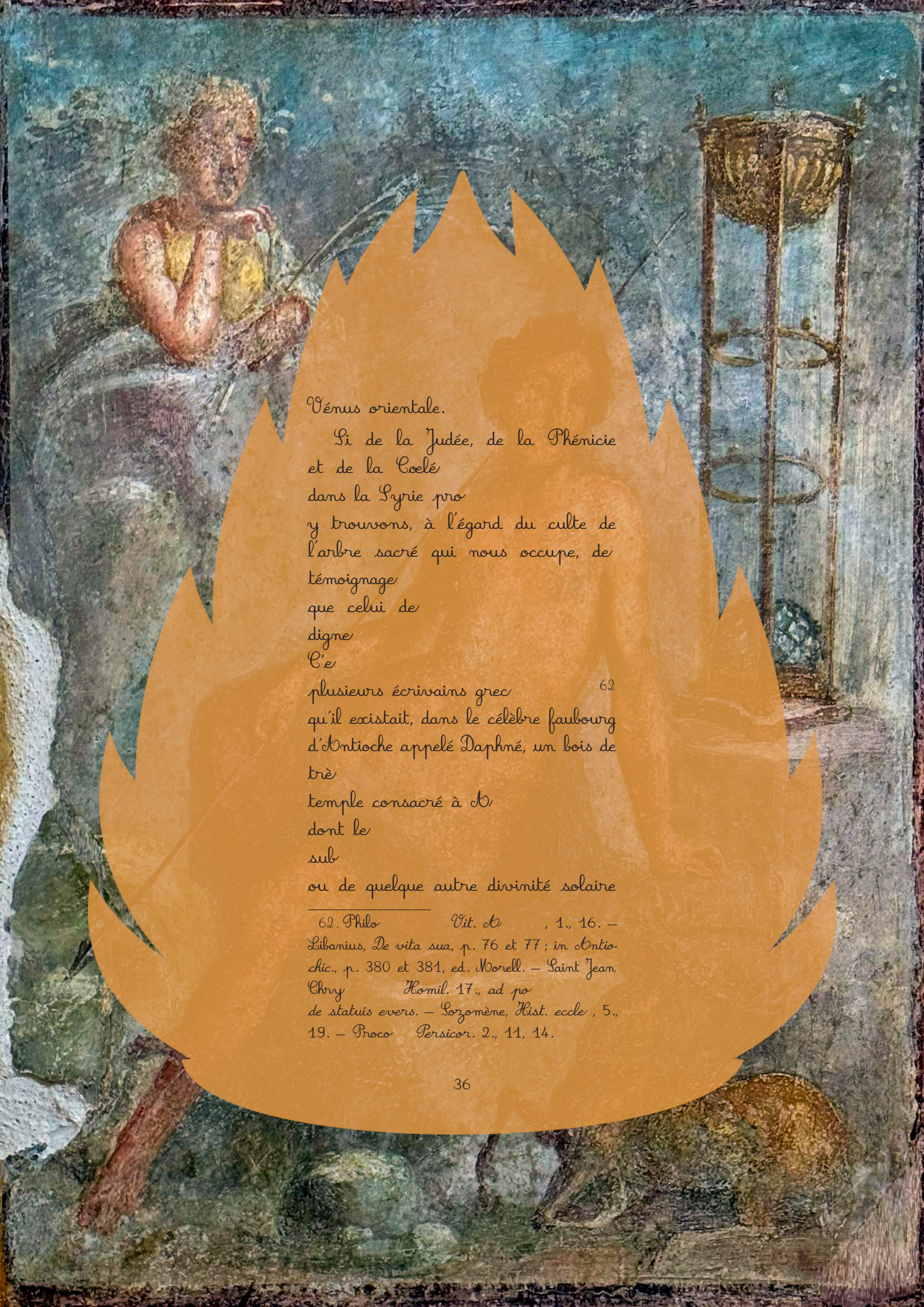
au milieu d'un temple et entre deux
sacellum ou chapelle
la même place où, sur la médaille
précédente, nous venons de trouver
une pierre conique dre
emblème d'A
planté sacel-
lum. Ici le sacellum sont orné
chacun de trois colonne
quelle
figure 58 re
une seconde médaille coloniale inédite
d'lia Capitolina, à l'effigie de Se
Sévère. Au revers de cette pièce,
qui se conserve dans la même col-
lection, nous retrouvons la pierre
conique, emblème d'A
elle e
militaire
l'intérieur d'un sacellum, sont ainsi
sub
première médaille coloniale d'lia Ca-

58. *Ibid.*, n° 3.



pitolina dont j'ai parlé. Je ne puis, au re
ville sans rappeler que l'histoire de Jérusalem et de la Judée fournit de preuve
faveur dont y avait joui le culte de la dée
temps, que, non loin de là, le culte du cy
d'A[59] S. Jérôme[60] et S. Cyrille[61] font une mention ex
cy
occasion, le premier de ce écrivains dé
dans l'Ecclé
Liban qu'on appelait Hermon. Je montrerai ailleurs comment ce nom se lie plus intimement que peut-être on ne le pense à la légende de la

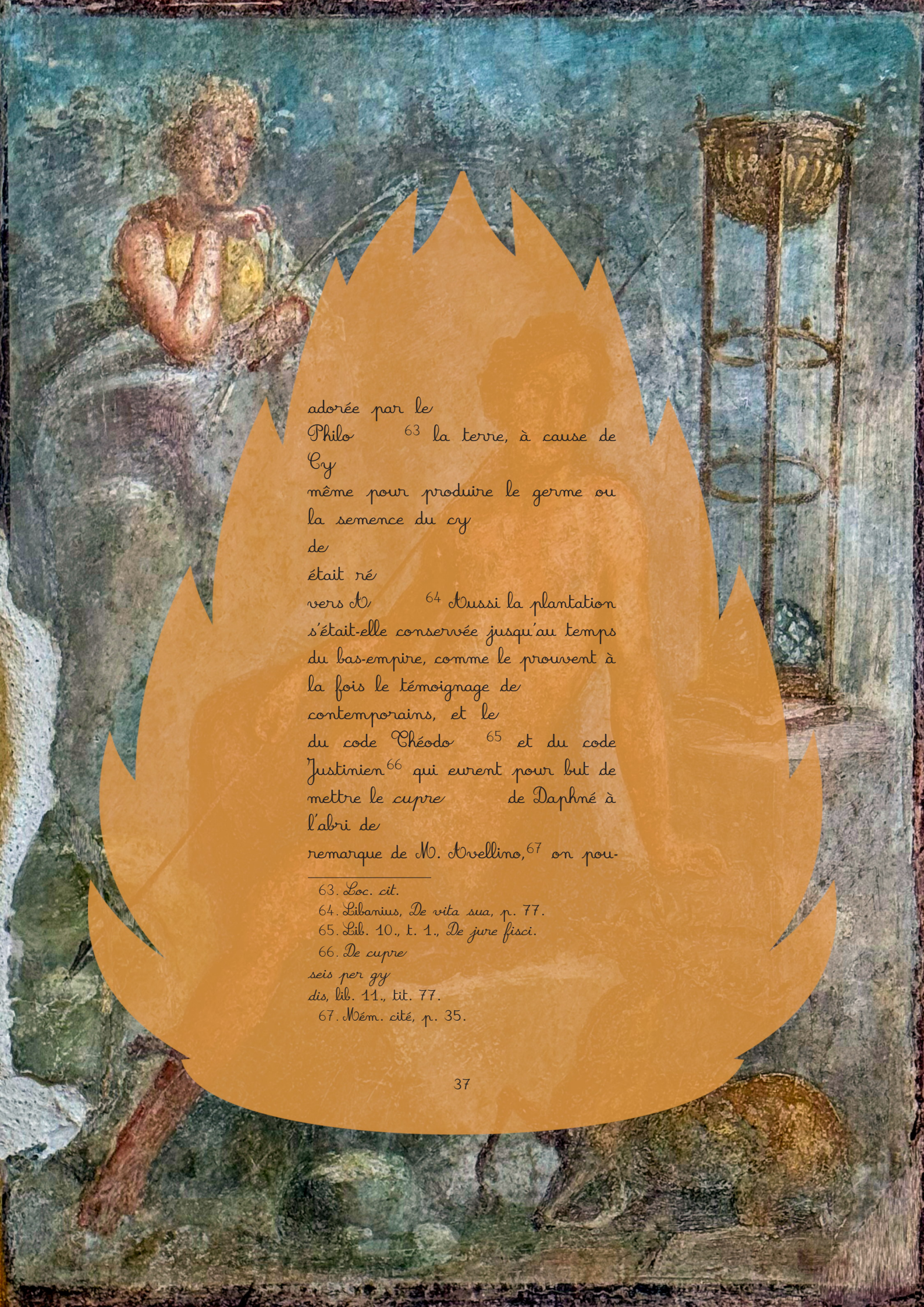
59. Eccle , cap. 24., v. 13.
60. Comment. in E , 60.; in Ezech., 27.
61. Super J , lib. 5.



Vénus orientale.

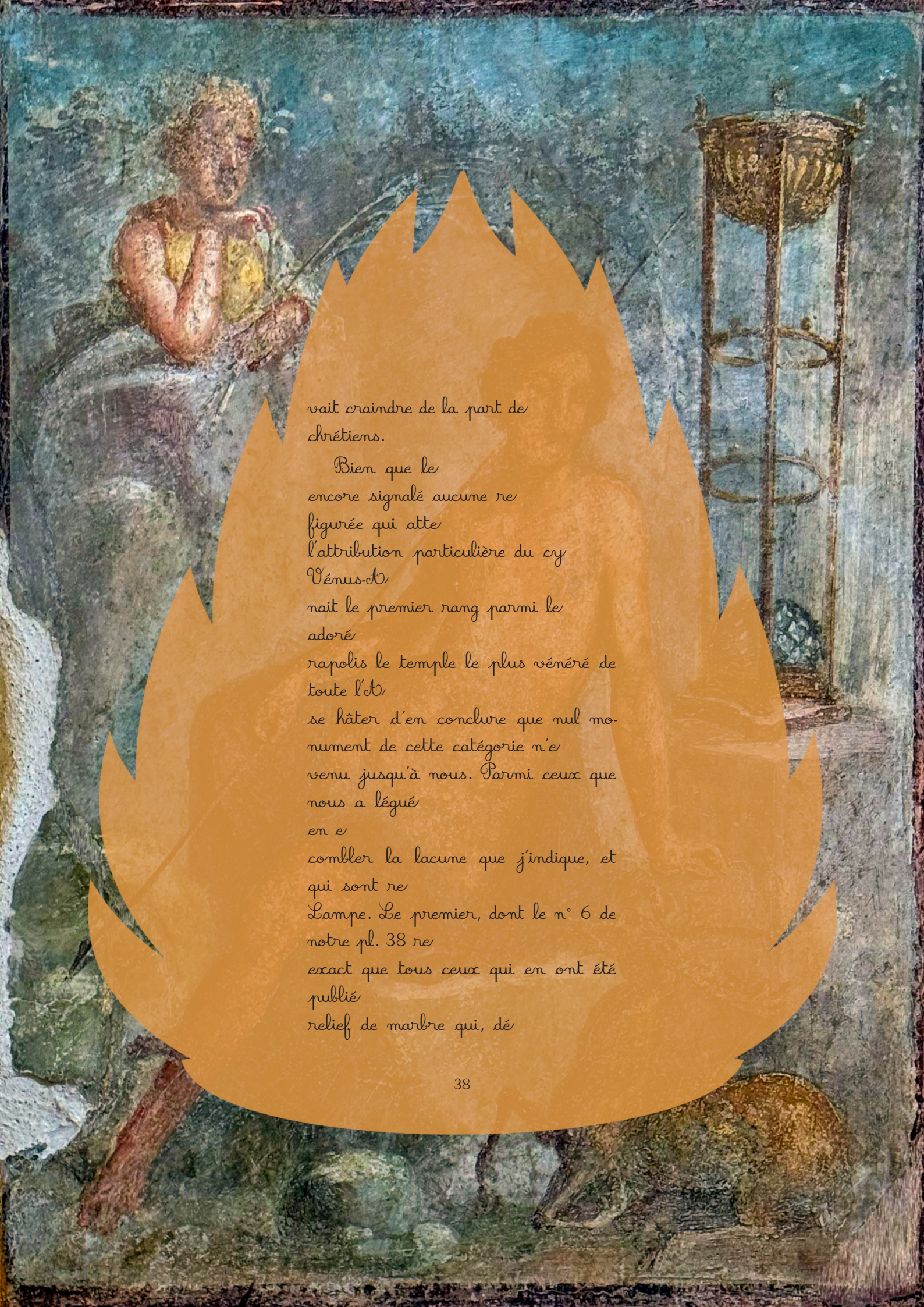
Si de la Judée, de la Phénicie et de la Coelé
dans la Syrie pro
y trouvons, à l'égard du culte de l'arbre sacré qui nous occupe, de témoignage
que celui de
digne
C'e
plusieurs écrivains grec [62]
qu'il existait, dans le célèbre faubourg d'Antioche appelé Daphné, un bois de trè
temple consacré à A
dont le
sub
ou de quelque autre divinité solaire

62. Philo Vit. A , 1., 16. — Libanius, De vita sua, p. 76 et 77 ; in Antiochic., p. 380 et 381, ed. Morell. — Saint Jean Chrys Homil. 17., ad po de statuis evers. — Sozomène, Hist. eccle , 5., 19. — Proco Persicor. 2., 11, 14.



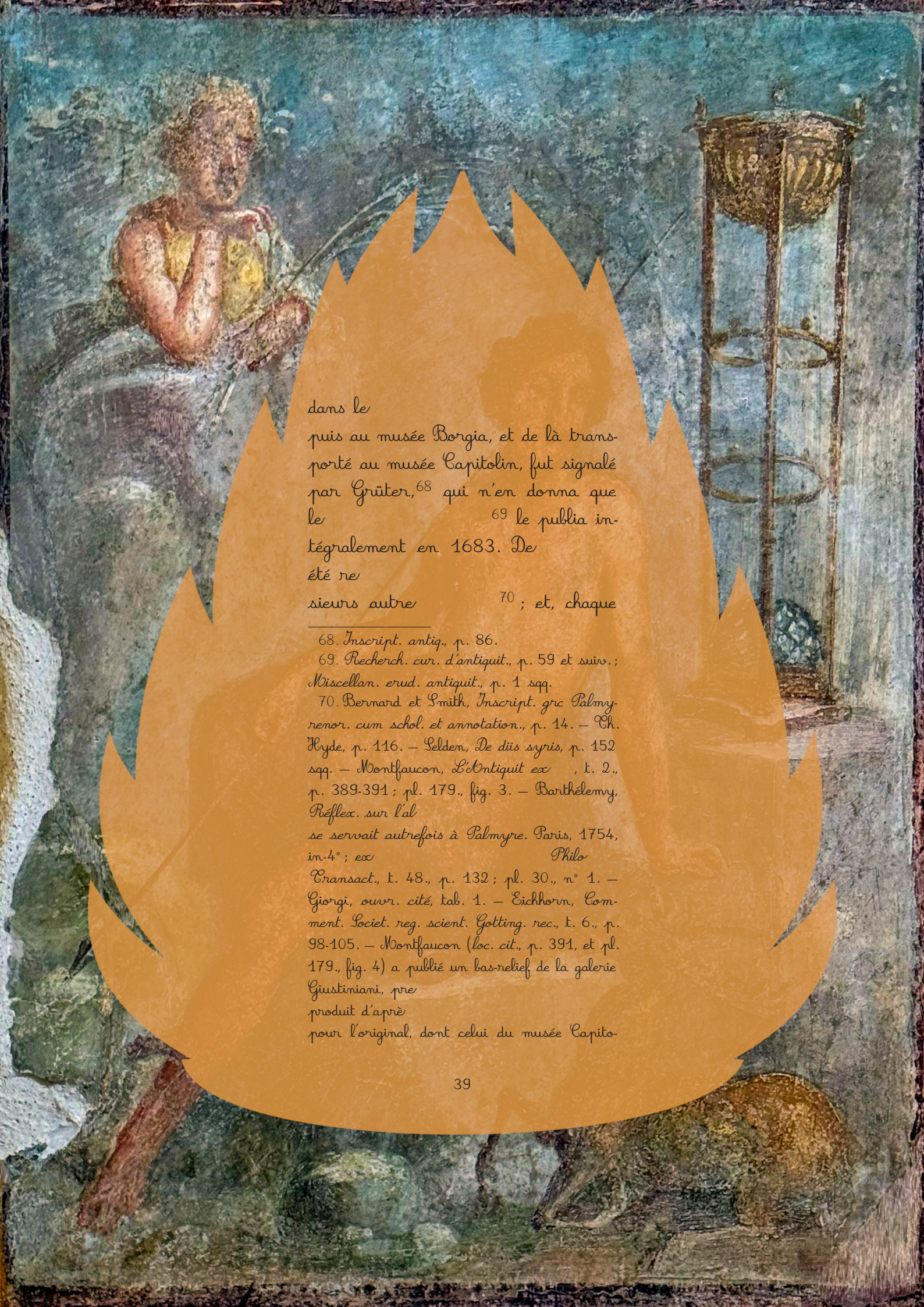
adorée par le
Philo [63] la terre, à cause de Cy
même pour produire le germe ou la semence du cy
de
était ré
vers A [64] Aussi la plantation s'était-elle conservée jusqu'au temps du bas-empire, comme le prouvent à la fois le témoignage de contemporains, et le
du code Théodo [65] et du code Justinien[66] qui eurent pour but de mettre le *cupre* de Daphné à l'abri de
remarque de M. Avellino,[67] on pou-

63. *Loc. cit.*
64. Libanius, *De vita sua*, p. 77.
65. Lib. 10., t. 1., *De jure fisci.*
66. *De cupre*
seis per gy
dis, lib. 11., tit. 77.
67. Mém. cité, p. 35.



vait craindre de la part de
chrétiens.

Bien que le
encore signalé aucune re
figurée qui atte
l'attribution particulière du cy
Vénus-A
nait le premier rang parmi le
adoré
rapolis le temple le plus vénéré de
toute l'A
se hâter d'en conclure que nul mo-
nument de cette catégorie n'e
venu jusqu'à nous. Parmi ceux que
nous a légué
en e
combler la lacune que j'indique, et
qui sont re
Lampe. Le premier, dont le n° 6 de
notre pl. 38 re
exact que tous ceux qui en ont été
publié
relief de marbre qui, dé

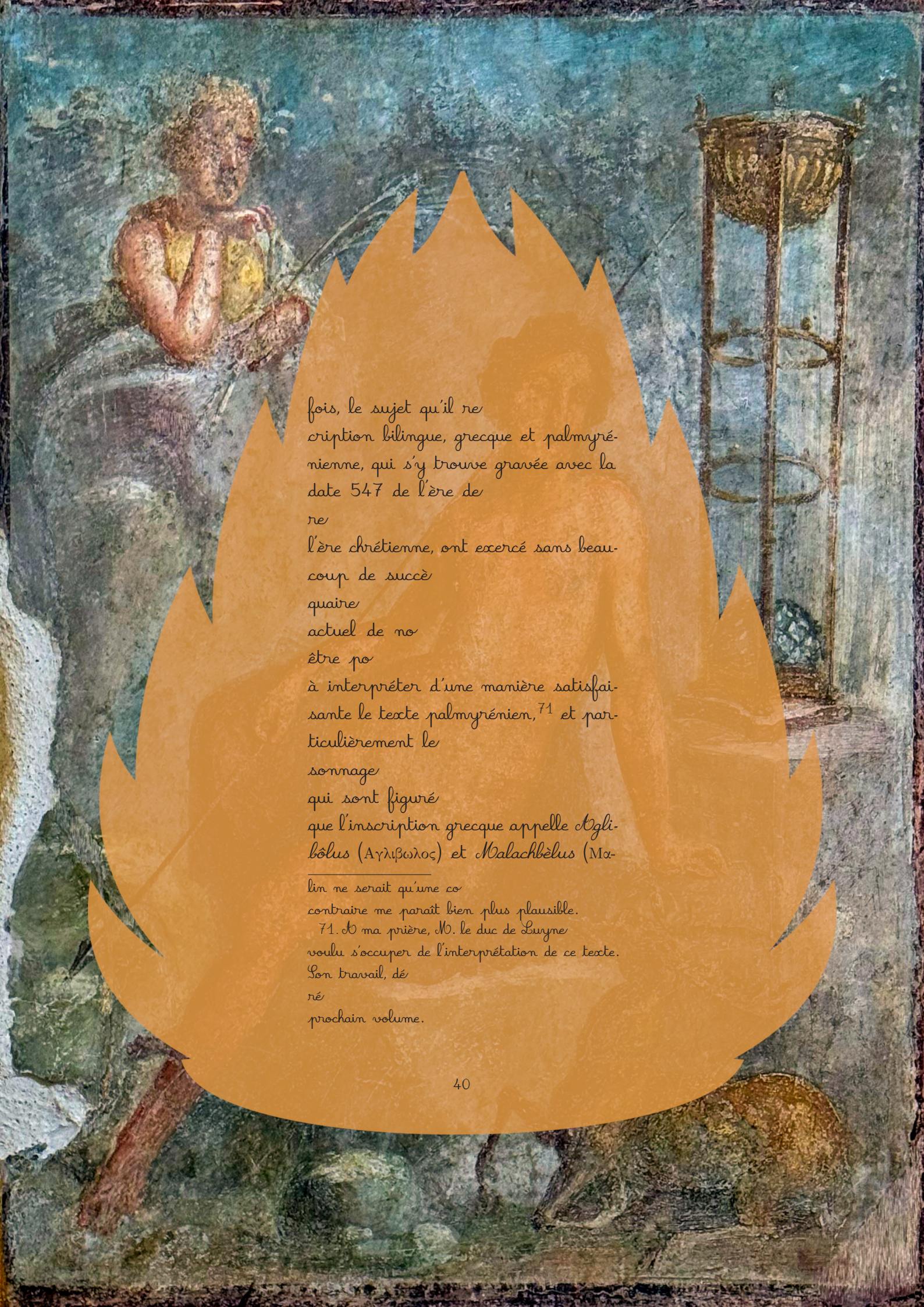


dans le
puis au musée Borgia, et de là transporté au musée Capitolin, fut signalé par Grüter,[68] qui n'en donna que le [69] le publia intégralement en 1683. De
été re
sieurs autre [70] ; et, chaque

68. *Inscript. antiq.*, p. 86.

69. *Recherch. cur. d'antiquit.*, p. 59 et suiv. ; *Miscellan. erud. antiquit.*, p. 1 sqq.

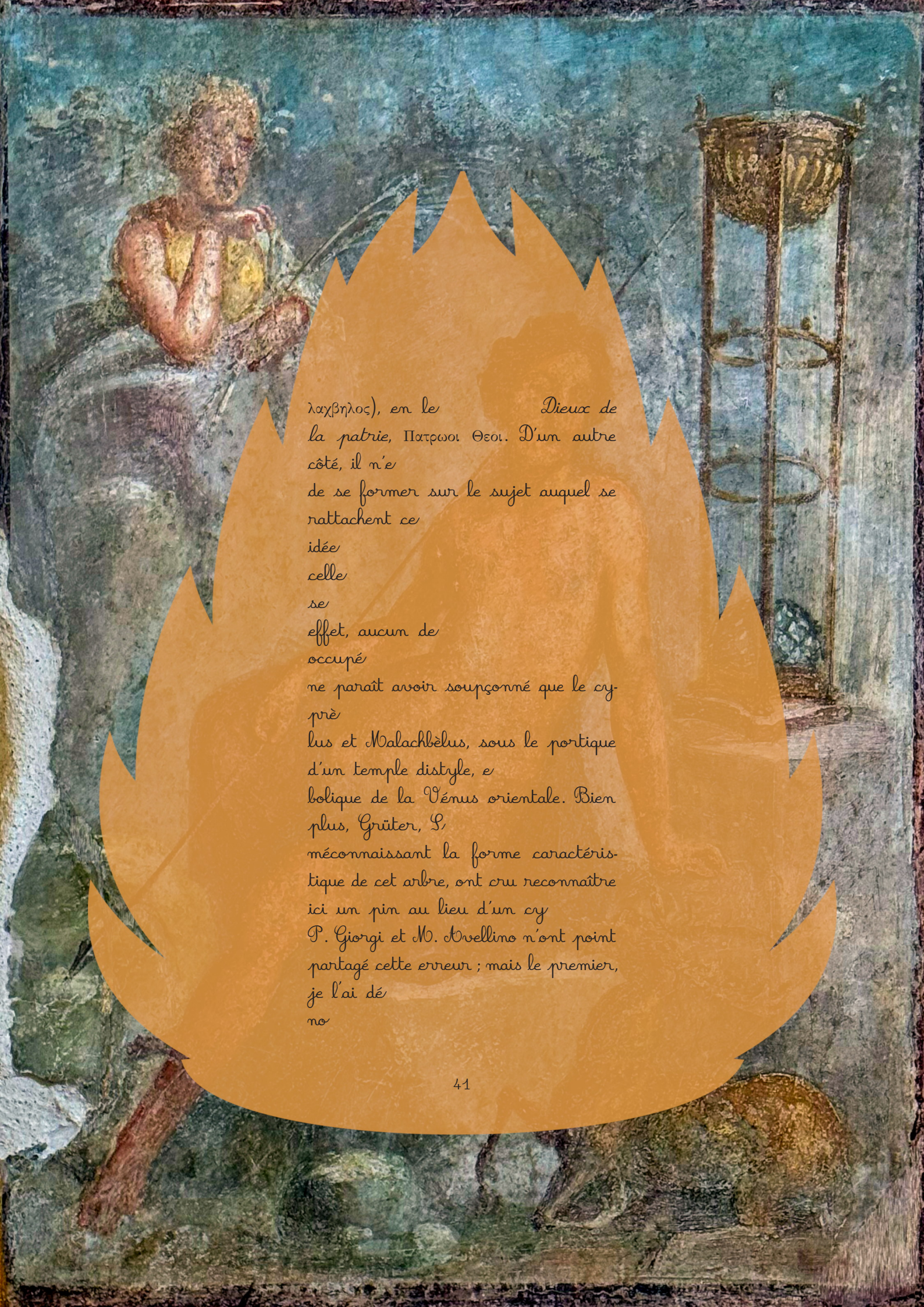
70. Bernard et Smith, *Inscript. grc Palmyrenor. cum schol. et annotation.*, p. 14. — Ch. Hyde, p. 116. — Selden, *De diis syris*, p. 152 sqq. — Montfaucon, *L'Antiquit ex* , t. 2., p. 389-391 ; pl. 179., fig. 3. — Barthélemy, *Réflex. sur l'al*
se servait autrefois à Palmyre. Paris, 1754, in-4° ; *ex* *Philo*
Transact., t. 48., p. 132 ; pl. 30., n° 1. — Giorgi, *ouvr. cité*, tab. 1. — Eichhorn, *Comment. Societ. reg. scient. Gotting. rec.*, t. 6., p. 98-105. — Montfaucon (*loc. cit.*, p. 391, et pl. 179., fig. 4) a publié un bas-relief de la galerie Giustiniani, *pre*
produit d'après
pour l'original, dont celui du musée Capito-



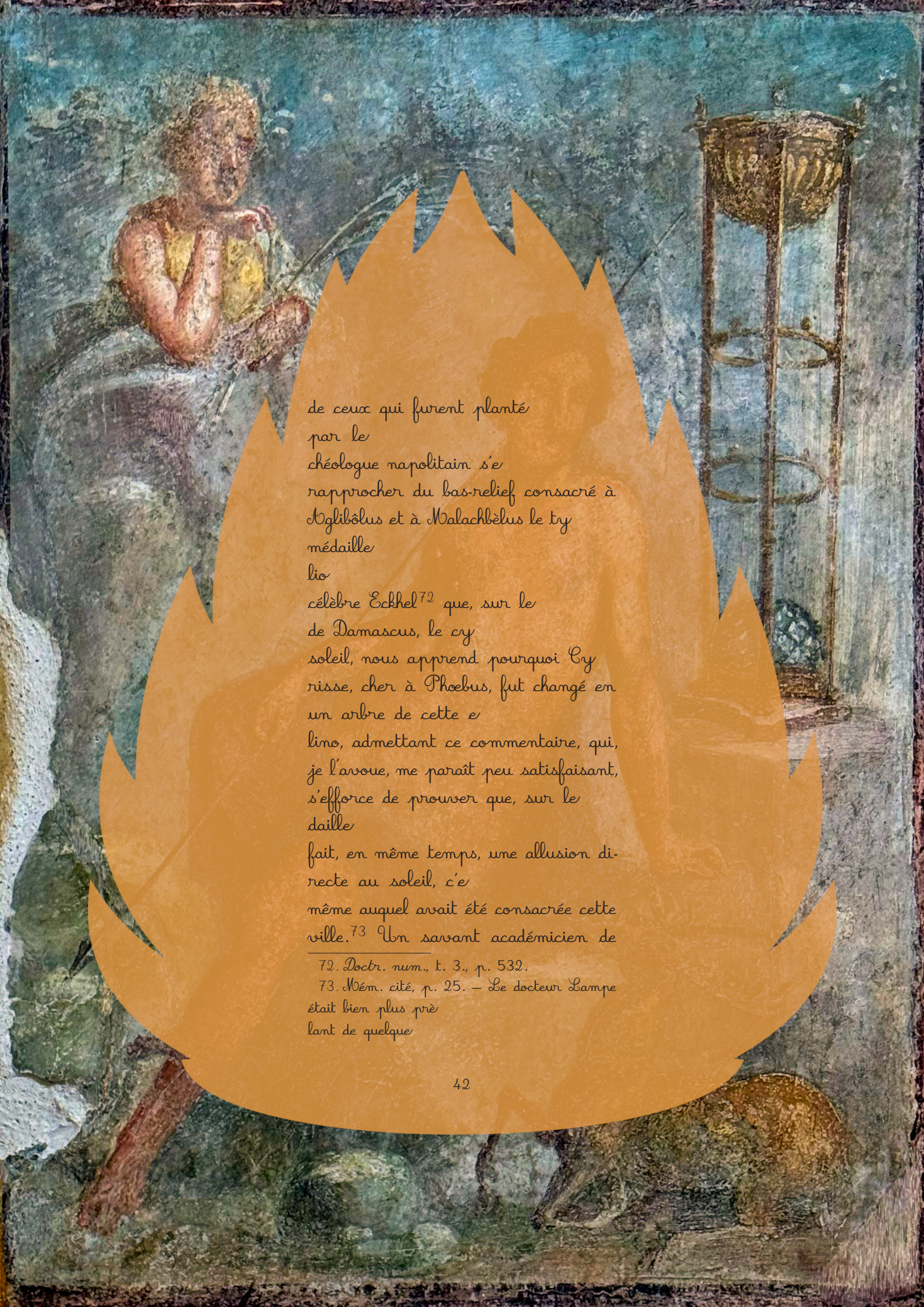
fois, le sujet qu'il re
cription bilingue, grecque et palmyré-
nienne, qui s'y trouve gravée avec la
date 547 de l'ère de
re
l'ère chrétienne, ont excercé sans beau-
coup de succè
quaire
actuel de no
être po
à interpréter d'une manière satisfai-
sante le texte palmyrénien,[71] et par-
ticulièrement le
sonnage
qui sont figuré
que l'inscription grecque appelle *Agli-
bôlus* (Αγλιβωλος) et *Malachbèlus* (Μα-

lin ne serait qu'une co
contraire me paraît bien plus plausible.

71. A ma prière, M. le duc de Luyne
voulu s'occuper de l'interprétation de ce texte.
Son travail, dé
ré
prochain volume.



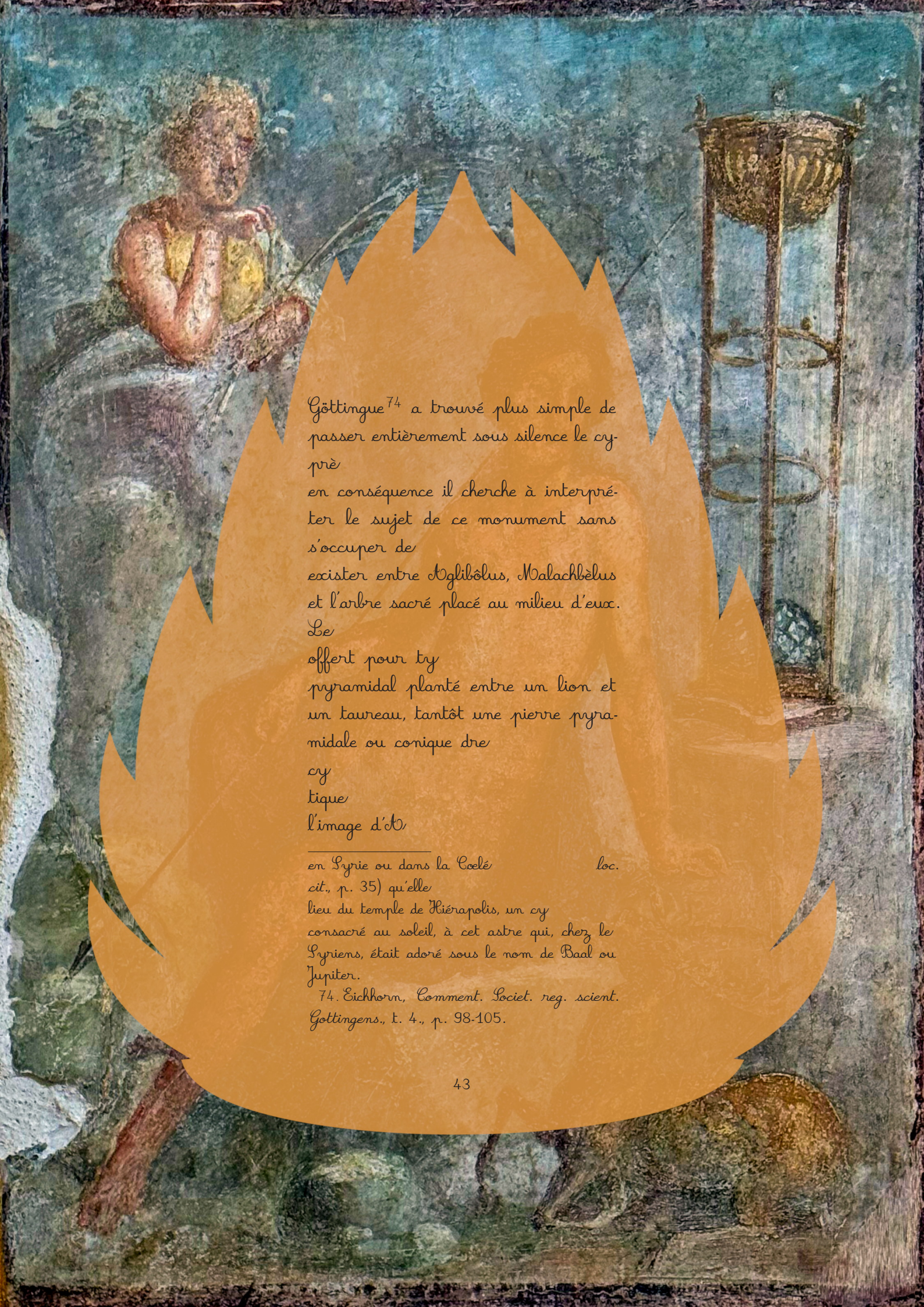
λαχβηλος), en le *Dieux de la patrie*, Πατρωοι Θεοι. D'un autre côté, il n'e
de se former sur le sujet auquel se rattachent ce
idée
celle
se
effet, aucun de
occupé
ne paraît avoir soupçonné que le cy-
près
lus et Malachbèlus, sous le portique d'un temple distyle, e
bolique de la Vénus orientale. Bien plus, Grüter, S,
méconnaissant la forme caractéristique de cet arbre, ont cru reconnaître ici un pin au lieu d'un cy
P. Giorgi et M. Avellino n'ont point partagé cette erreur ; mais le premier, je l'ai dé
no



de ceux qui furent planté
par le
chéologue napolitain s'e
rapprocher du bas-relief consacré à
Aglibôlus et à Malachbêlus le ty
médaille
lio
célèbre Eckhel[72] que, sur le
de Damascus, le cy
soleil, nous apprend pourquoi Cy
risse, cher à Phœbus, fut changé en
un arbre de cette e
lino, admettant ce commentaire, qui,
je l'avoue, me paraît peu satisfaisant,
s'efforce de prouver que, sur le
daille
fait, en même temps, une allusion di-
recte au soleil, c'e
même auquel avait été consacrée cette
ville.[73] Un savant académicien de

72. *Doctr. num.*, t. 3., p. 532.

73. Mém. cité, p. 25. — Le docteur Lampe était bien plus près lant de quelque

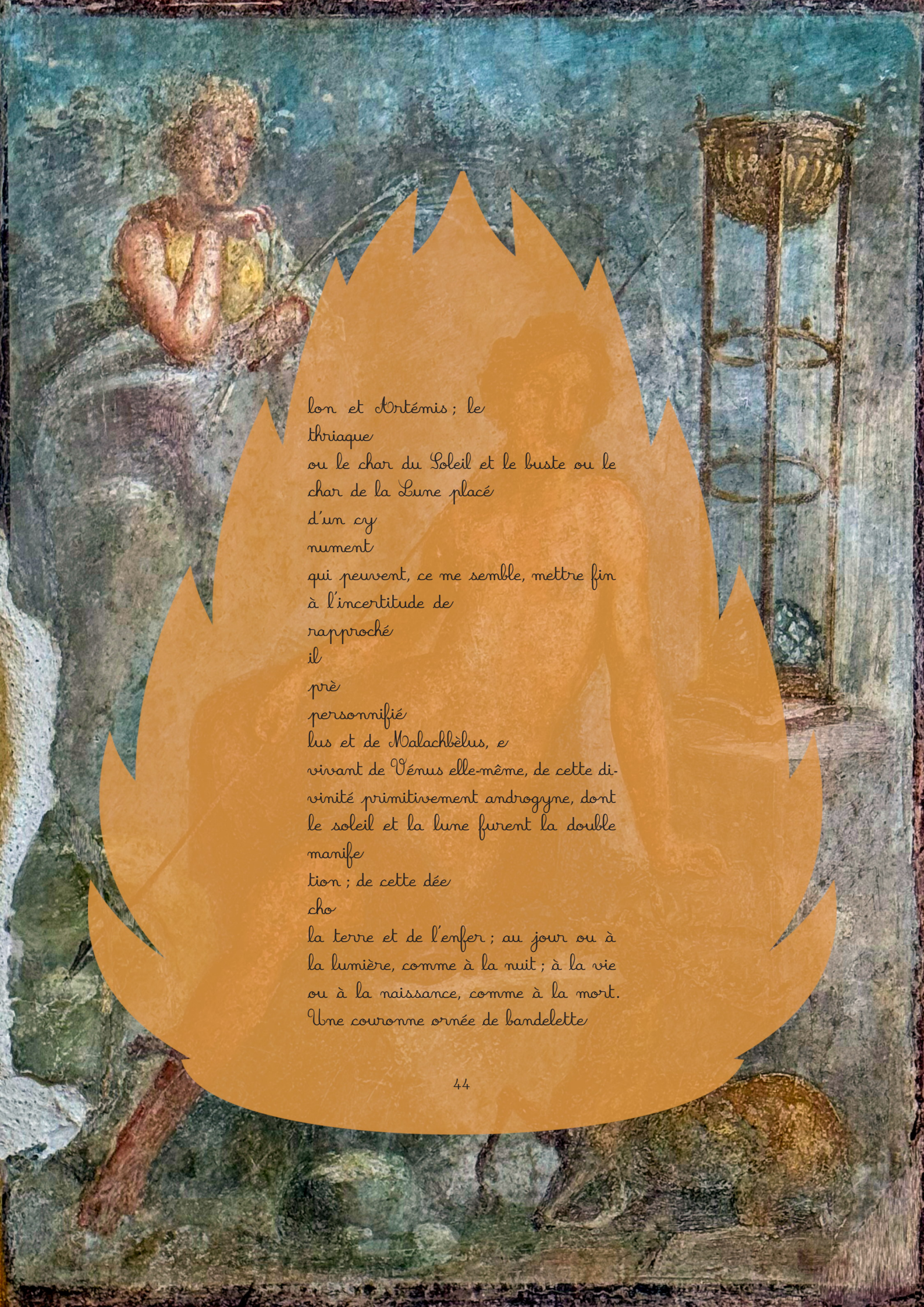


Göttingue[74] a trouvé plus simple de passer entièrement sous silence le cyprè
en conséquence il cherche à interpréter le sujet de ce monument sans s'occuper de
exister entre Aglibôlus, Malachbèlus et l'arbre sacré placé au milieu d'eux. Le
offert pour ty
pyramidal planté entre un lion et un taureau, tantôt une pierre pyramidale ou conique dre
cy
tique
l'image d'A

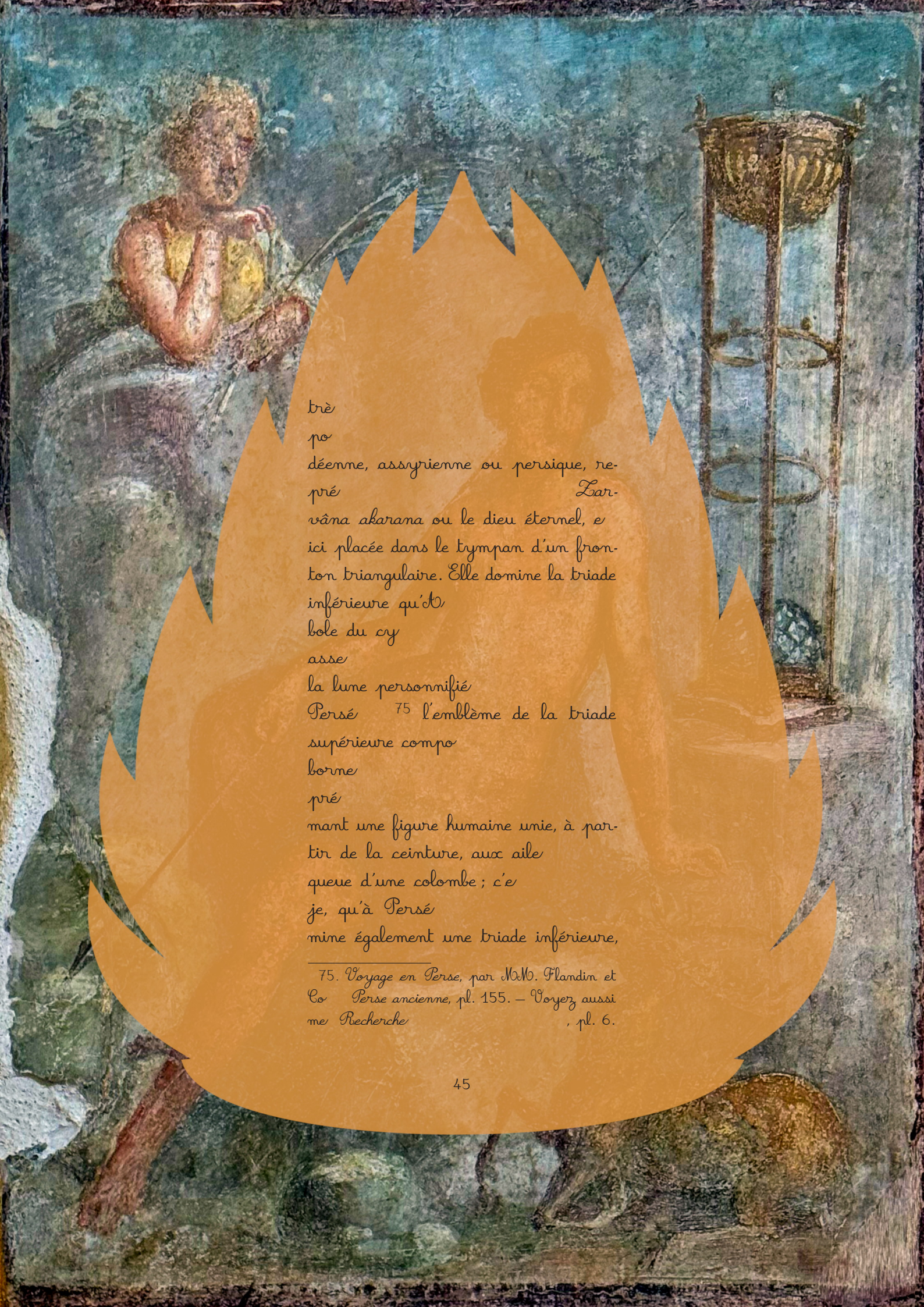
---

en Syrie ou dans la Coelé loc. cit., p. 35) qu'elle
lieu du temple de Hiérapolis, un cy
consacré au soleil, à cet astre qui, chez le Syriens, était adoré sous le nom de Baal ou Jupiter.

74. Eichhorn, *Comment. Societ. reg. scient. Gottingens.*, t. 4., p. 98-105.

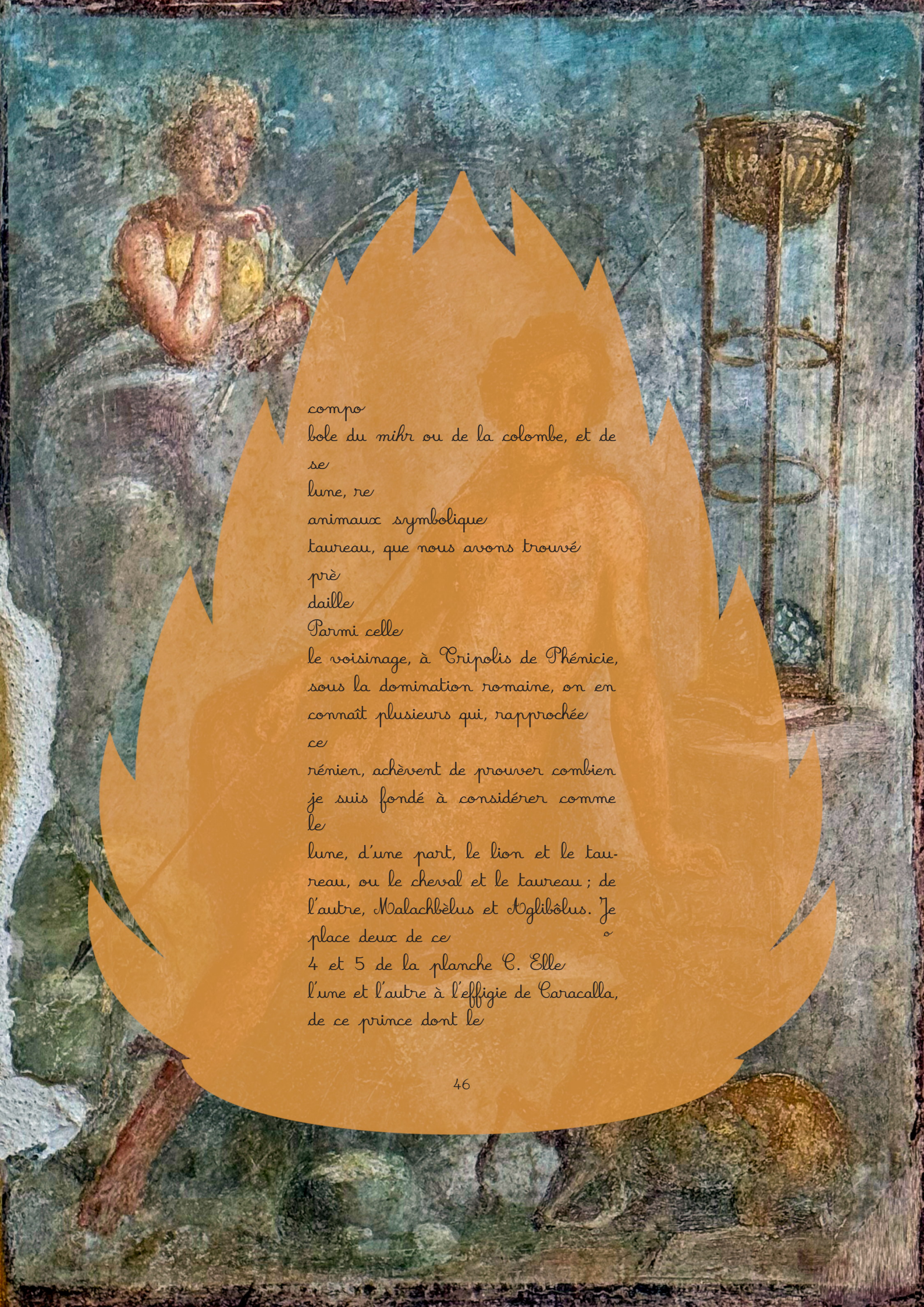


lon et Artémis ; le
thriaque
ou le char du Soleil et le buste ou le
char de la Lune placé
d'un cy
nument
qui peuvent, ce me semble, mettre fin
à l'incertitude de
rapproché
il
prè
personnifié
lus et de Malachbèlus, e
vivant de Vénus elle-même, de cette divinité primitivement androgyne, dont le soleil et la lune furent la double manife
tion ; de cette dée
cho
la terre et de l'enfer ; au jour ou à la lumière, comme à la nuit ; à la vie ou à la naissance, comme à la mort. Une couronne ornée de bandelette

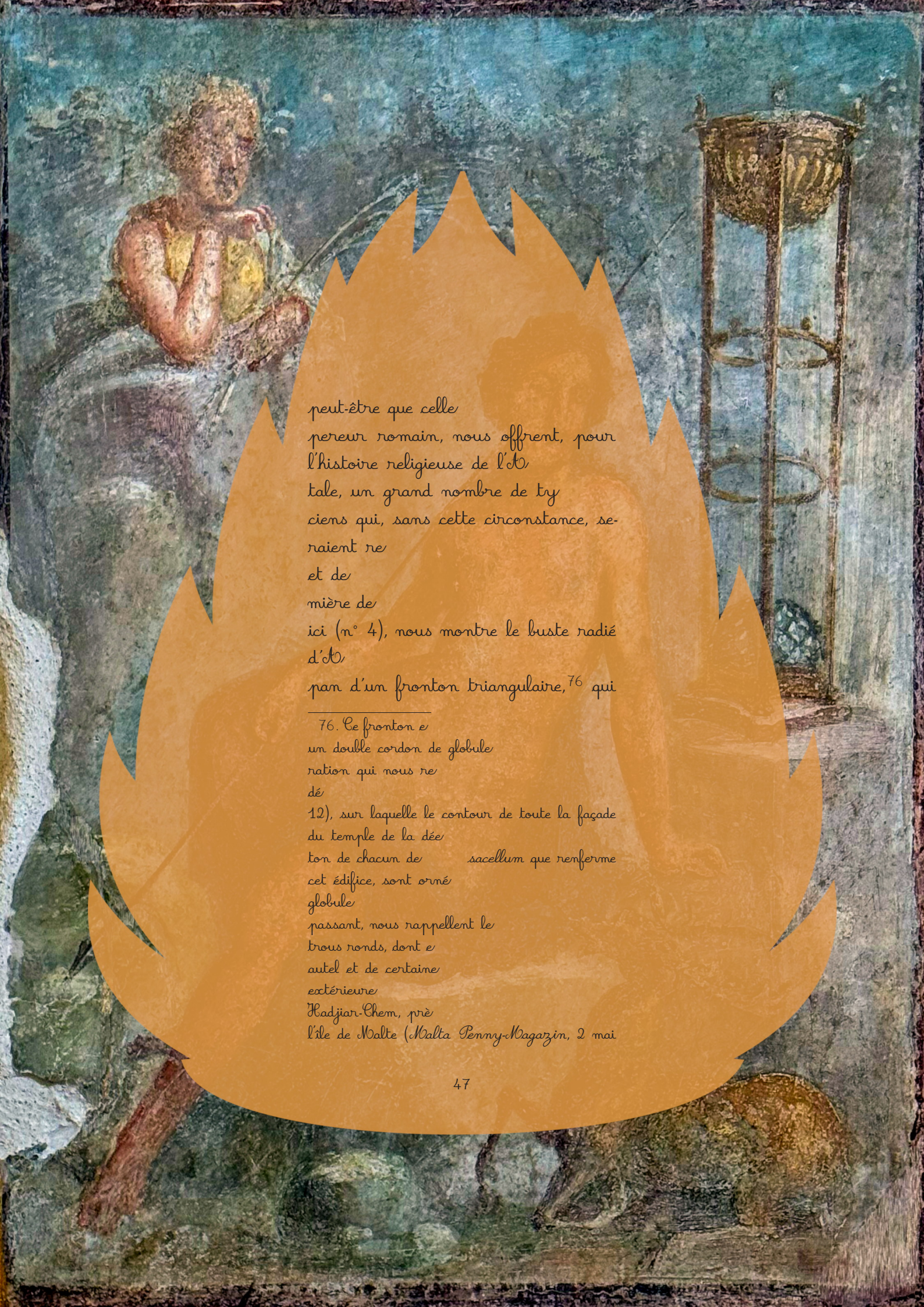


trè
po
déenne, assyrienne ou persique, re-
pré Zar-
vâna akarana ou le dieu éternel, e
ici placée dans le tympan d'un fron-
ton triangulaire. Elle domine la triade
inférieure qu'A
bole du cy
asse
la lune personnifié
Persé [75] l'emblème de la triade
supérieure compo
borne
pré
mant une figure humaine unie, à par-
tir de la ceinture, aux aile
queue d'une colombe ; c'e
je, qu'à Persé
mine également une triade inférieure,

75. *Voyage en Perse*, par MM. Flandin et Co *Perse ancienne*, pl. 155. — Voyez aussi me *Recherche* , pl. 6.

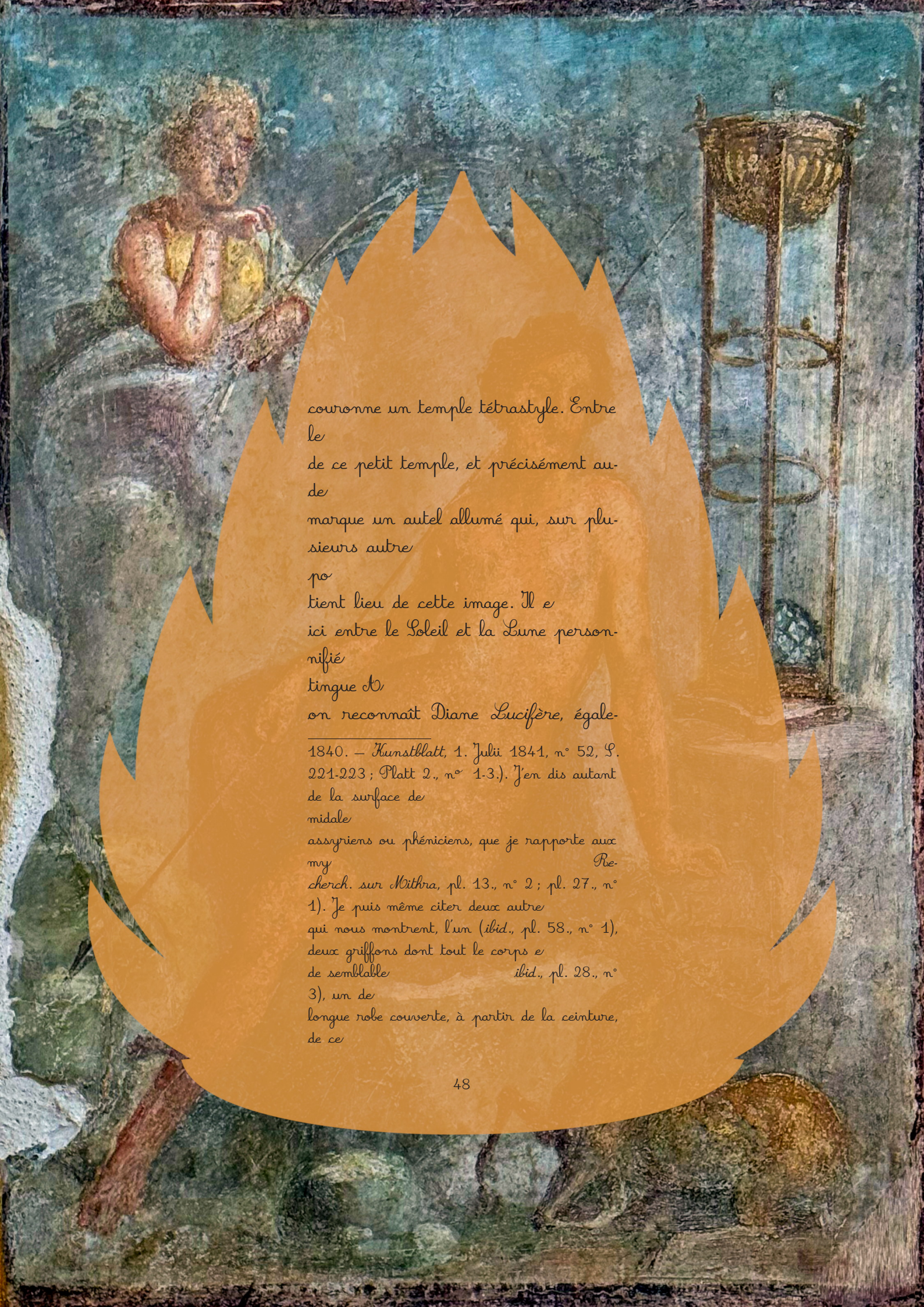


compo
bole du *mihr* ou de la colombe, et de
se
lune, re
animaux symbolique
taureau, que nous avons trouvé
près
daille
Parmi celle
le voisinage, à Tripolis de Phénicie,
sous la domination romaine, on en
connaît plusieurs qui, rapprochée
ce
rénien, achèvent de prouver combien
je suis fondé à considérer comme
le
lune, d'une part, le lion et le tau-
reau, ou le cheval et le taureau ; de
l'autre, Malachbèlus et Aglibôlus. Je
place deux de ce
4 et 5 de la planche C. Elle
l'une et l'autre à l'effigie de Caracalla,
de ce prince dont le



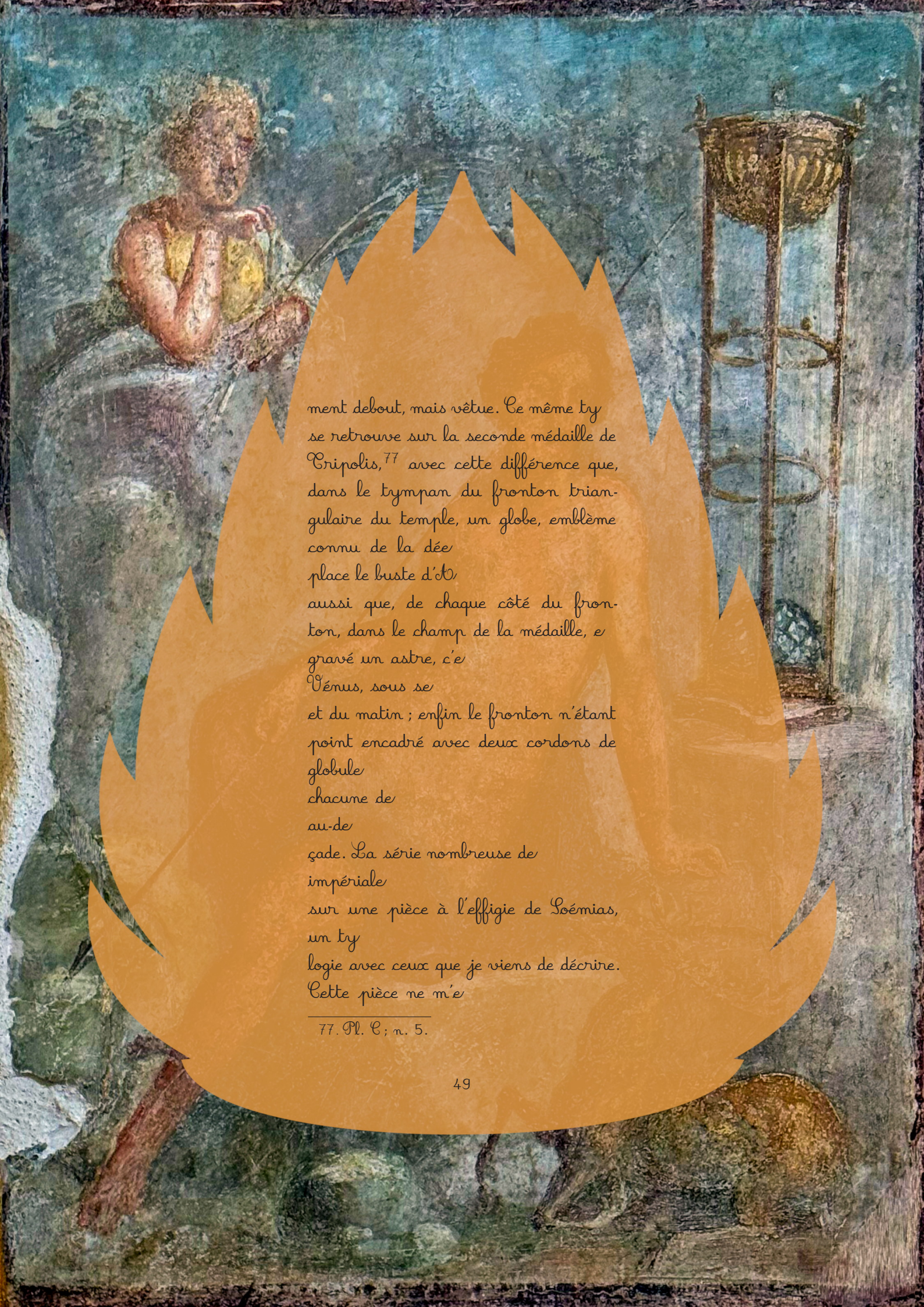
peut-être que celle
pereur romain, nous offrent, pour
l'histoire religieuse de l'A
tale, un grand nombre de ty
ciens qui, sans cette circonstance, se-
raient re
et de
mière de
ici (n° 4), nous montre le buste radié
d'A
pan d'un fronton triangulaire,[76] qui

76. Ce fronton e
un double cordon de globule
ration qui nous re
dé
12), sur laquelle le contour de toute la façade
du temple de la dée
ton de chacun de sacellum que renferme
cet édifice, sont orné
globule
passant, nous rappellent le
trous ronds, dont e
autel et de certaine
extérieure
Hadjiar-Chem, prè
l'île de Malte (*Malta Penny-Magazin*, 2 mai



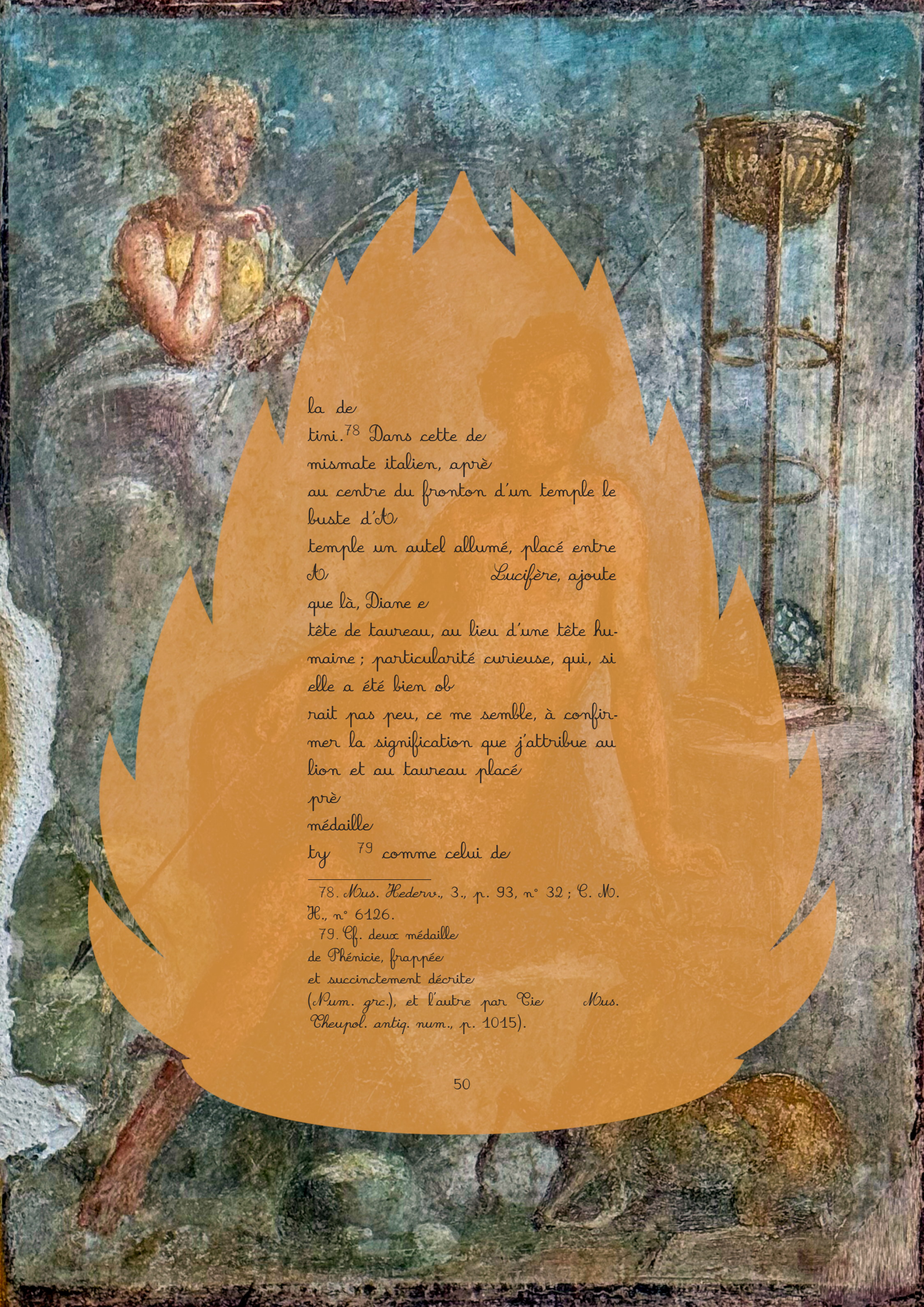
couronne un temple tétrastyle. Entre le
de ce petit temple, et précisément au-de
marque un autel allumé qui, sur plu-sieurs autre
po
tient lieu de cette image. Il e
ici entre le Soleil et la Lune person-nifié
tingue A
on reconnaît Diane Lucifère, égale-

1840. — *Kunstblatt*, 1. Julii 1841, n° 52, S. 221-223 ; Platt 2., n° 1-3.). J'en dis autant de la surface de
midale
assyriens ou phéniciens, que je rapporte aux my Re-
cherch. sur Mithra, pl. 13., n° 2 ; pl. 27., n° 1). Je puis même citer deux autre
qui nous montrent, l'un (*ibid.*, pl. 58., n° 1), deux griffons dont tout le corps e
de semblable *ibid.*, pl. 28., n° 3), un de
longue robe couverte, à partir de la ceinture, de ce



ment debout, mais vêtue. Ce même ty
se retrouve sur la seconde médaille de
Tripolis,[77] avec cette différence que,
dans le tympan du fronton trian-
gulaire du temple, un globe, emblème
connu de la dée
place le buste d'A
aussi que, de chaque côté du fron-
ton, dans le champ de la médaille, e
gravé un astre, c'e
Vénus, sous se
et du matin ; enfin le fronton n'étant
point encadré avec deux cordons de
globule
chacune de
au-de
çade. La série nombreuse de
impériale
sur une pièce à l'effigie de Soémias,
un ty
logie avec ceux que je viens de décrire.
Cette pièce ne m'e

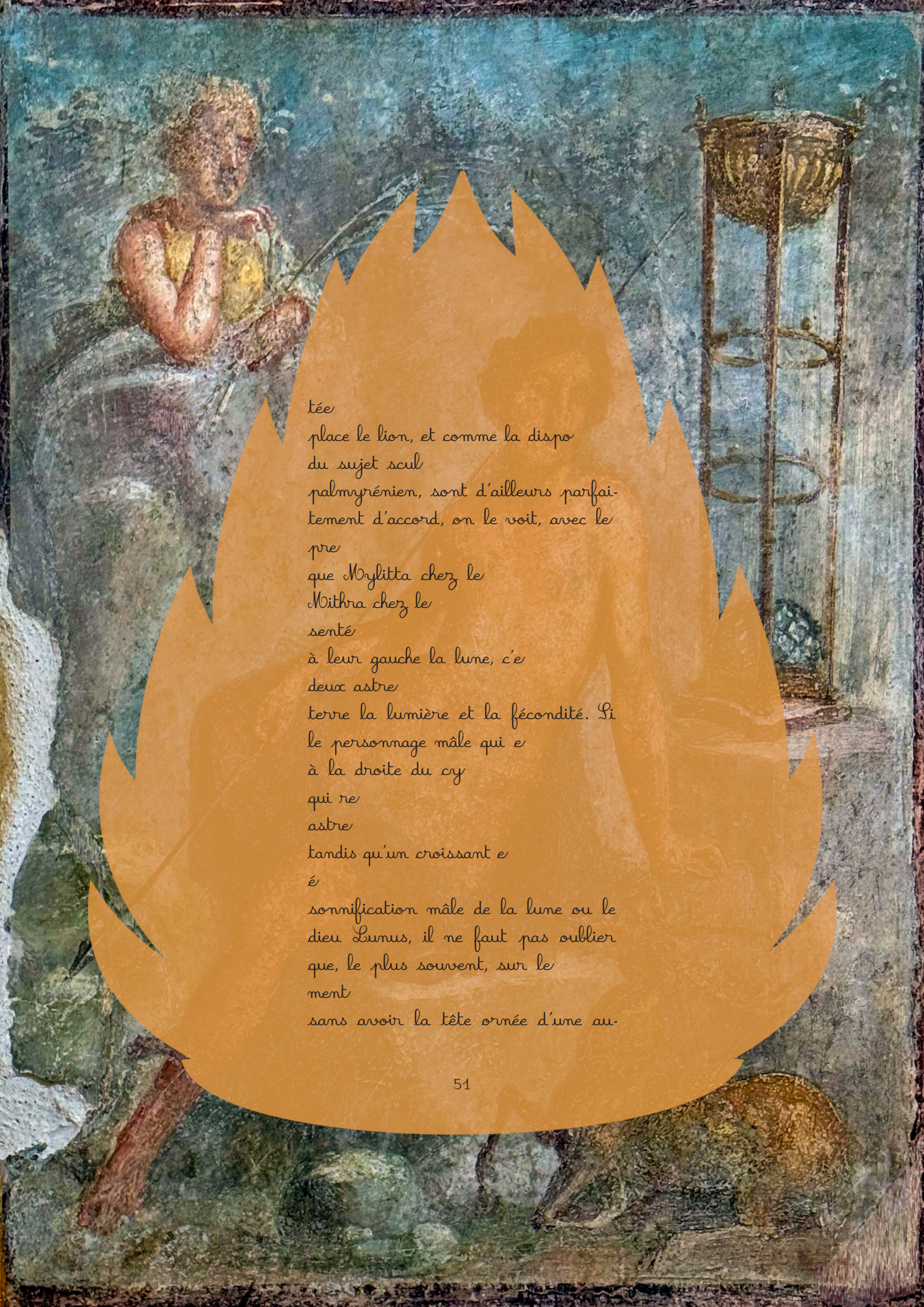
77. Pl. C ; n. 5.



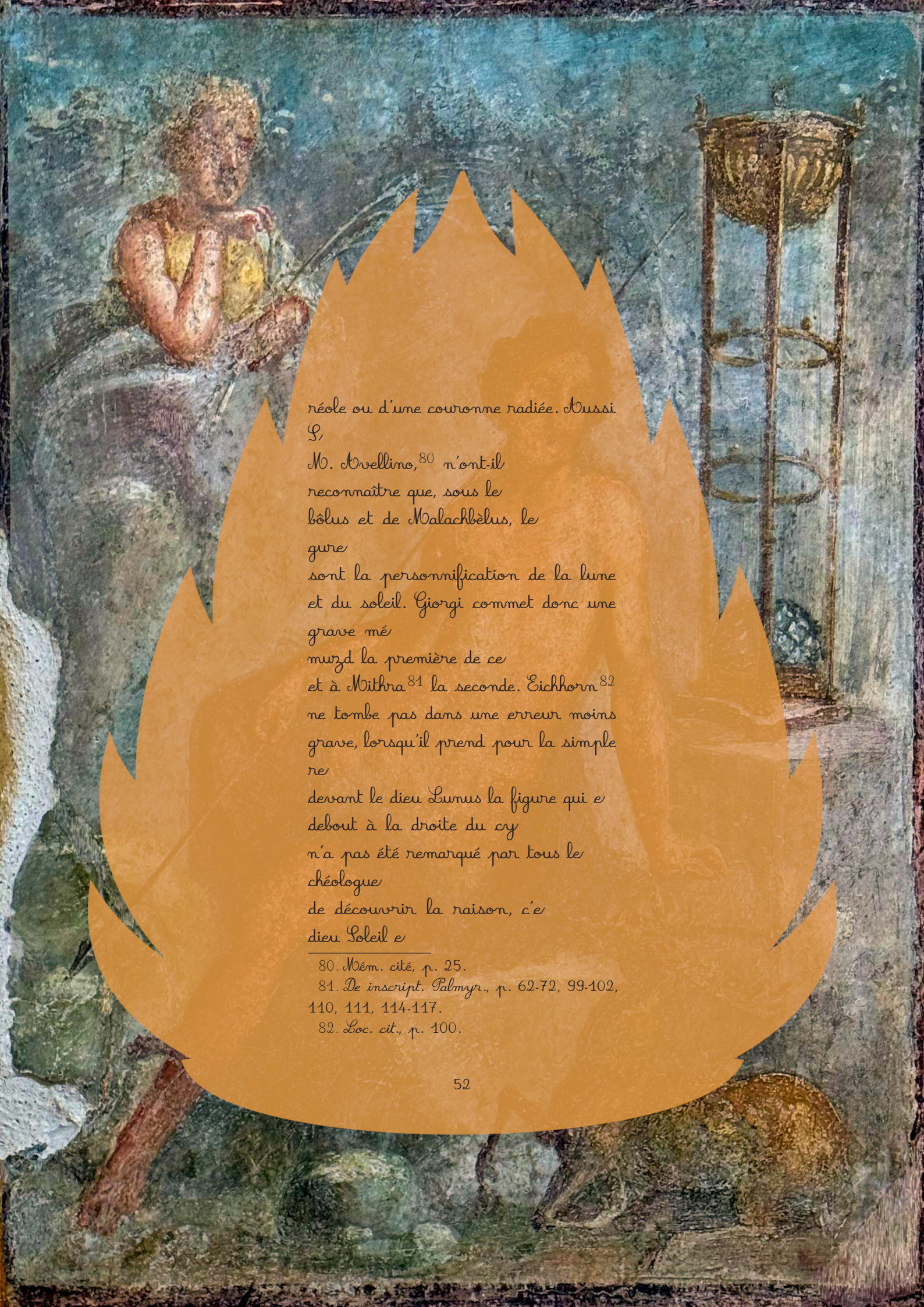
la de
tini.[78] Dans cette de
mismate italien, après
au centre du fronton d'un temple le
buste d'A
temple un autel allumé, placé entre
A Lucifère, ajoute
que là, Diane e
tête de taureau, au lieu d'une tête hu-
maine ; particularité curieuse, qui, si
elle a été bien ob
rait pas peu, ce me semble, à confir-
mer la signification que j'attribue au
lion et au taureau placé
près
médaille
ty [79] comme celui de

78. *Mus. Hederv.*, 3., p. 93, n° 32 ; C. M. H., n° 6126.

79. Cf. deux médaille
de Phénicie, frappée
et succinctement décrite
(*Num. grc.*), et l'autre par Cie *Mus. Theupol. antiq. num.*, p. 1015).

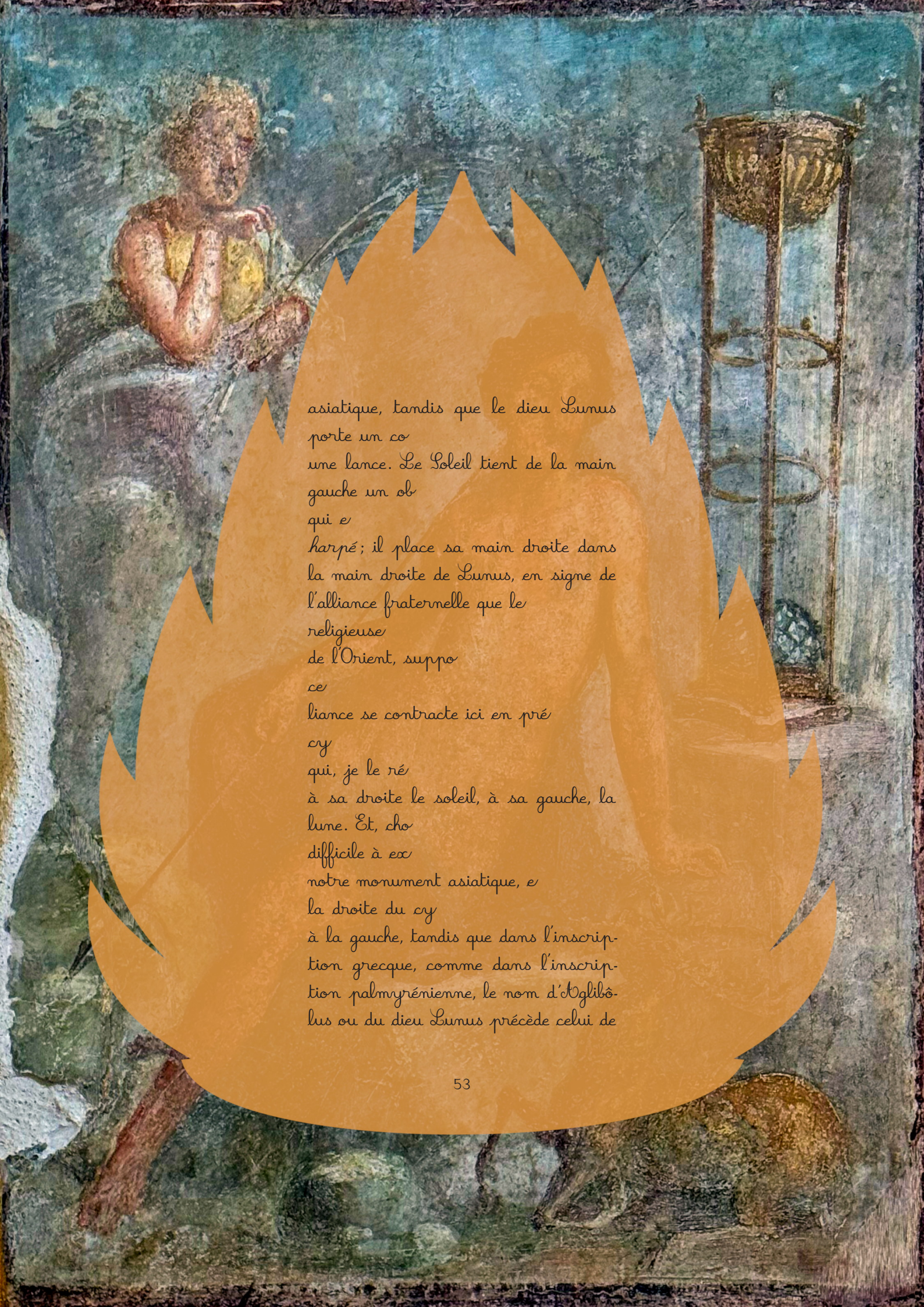


tée
place le lion, et comme la dispo
du sujet scul
palmyrénien, sont d'ailleurs parfai-
tement d'accord, on le voit, avec le
pre
que Mylitta chez le
Mithra chez le
senté
à leur gauche la lune, c'e
deux astre
terre la lumière et la fécondité. Si
le personnage mâle qui e
à la droite du cy
qui re
astre
tandis qu'un croissant e
é
sonnification mâle de la lune ou le
dieu Lunus, il ne faut pas oublier
que, le plus souvent, sur le
ment
sans avoir la tête ornée d'une au-

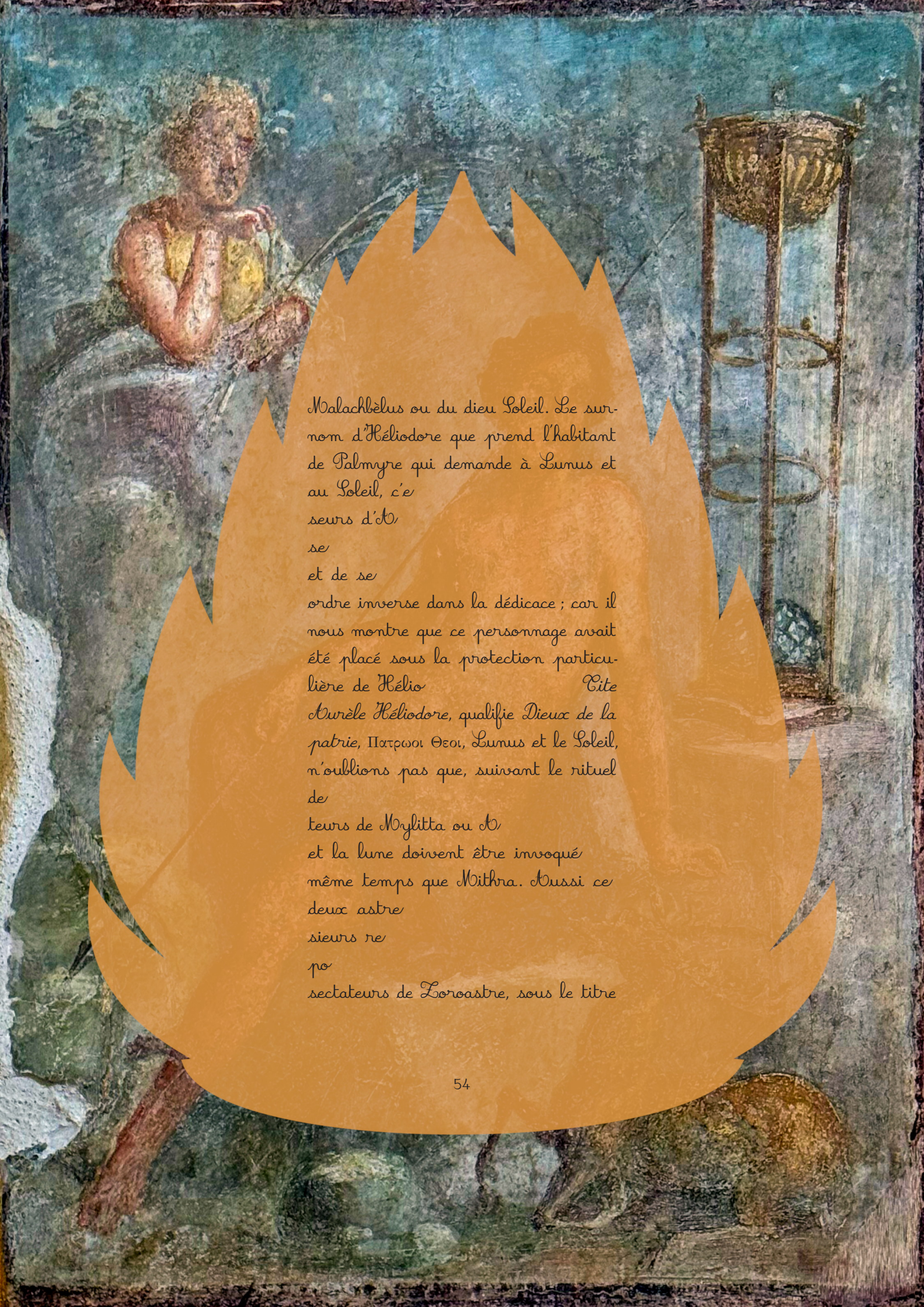


réole ou d'une couronne radiée. Aussi
L,
M. Avellino,[80] n'ont-il
reconnaître que, sous le
bôlus et de Malachbêlus, le
gure
sont la personnification de la lune
et du soleil. Giorgi commet donc une
grave mé
muzd la première de ce
et à Mithra[81] la seconde. Eichhorn[82]
ne tombe pas dans une erreur moins
grave, lorsqu'il prend pour la simple
re
devant le dieu Lunus la figure qui e
debout à la droite du cy
n'a pas été remarqué par tous le
chéologue
de découvrir la raison, c'e
dieu Soleil e

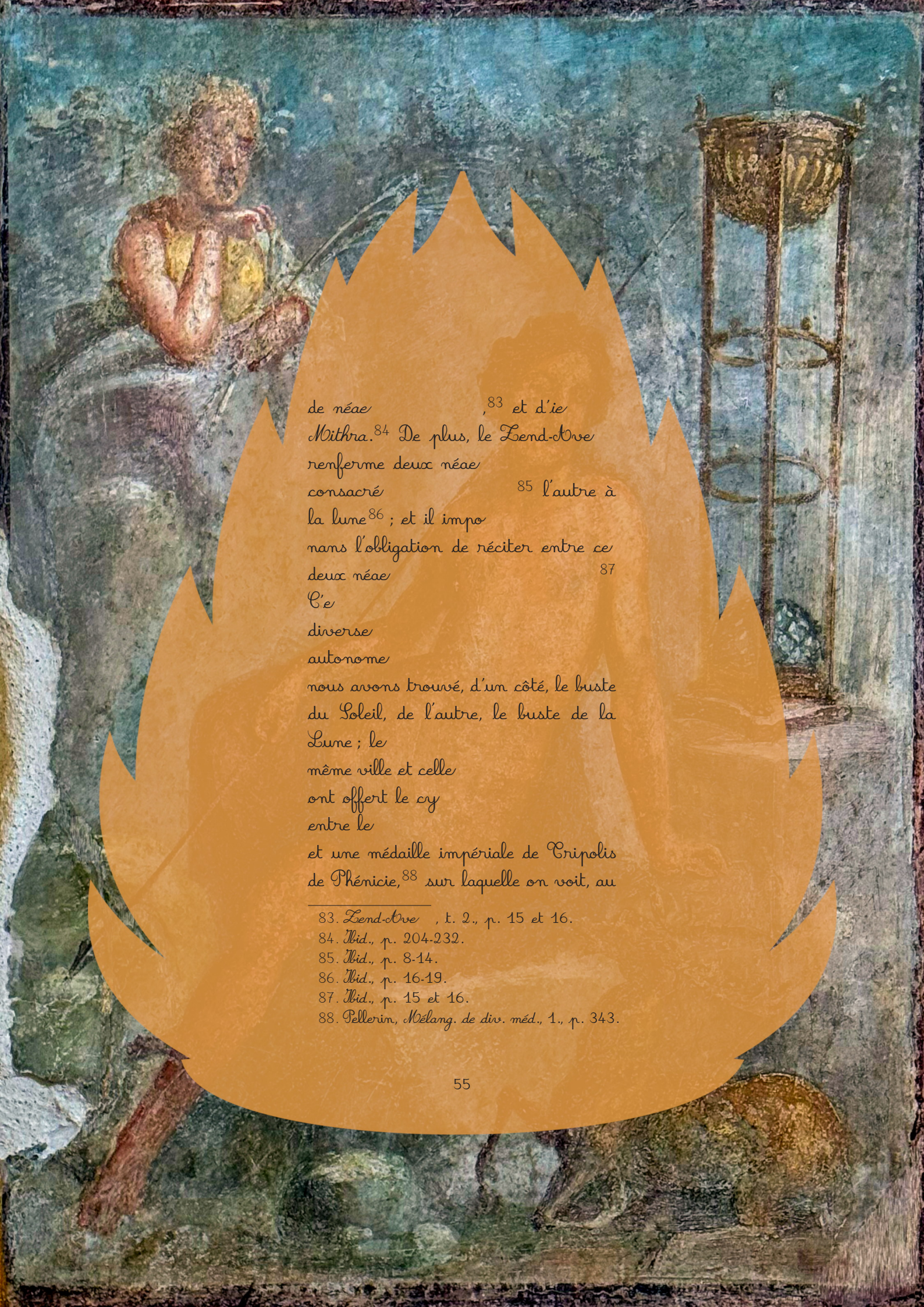
80. Mém. cité, p. 25.
81. De inscript. Palmyr., p. 62-72, 99-102, 110, 111, 114-117.
82. Loc. cit., p. 100.



asiatique, tandis que le dieu Lunus
porte un co
une lance. Le Soleil tient de la main
gauche un ob
qui e
harpé ; il place sa main droite dans
la main droite de Lunus, en signe de
l'alliance fraternelle que le
religieuse
de l'Orient, suppo
ce
liance se contracte ici en pré
cy
qui, je le ré
à sa droite le soleil, à sa gauche, la
lune. Et, cho
difficile à ex
notre monument asiatique, e
la droite du cy
à la gauche, tandis que dans l'inscrip-
tion grecque, comme dans l'inscrip-
tion palmyrénienne, le nom d'Aglibô-
lus ou du dieu Lunus précède celui de

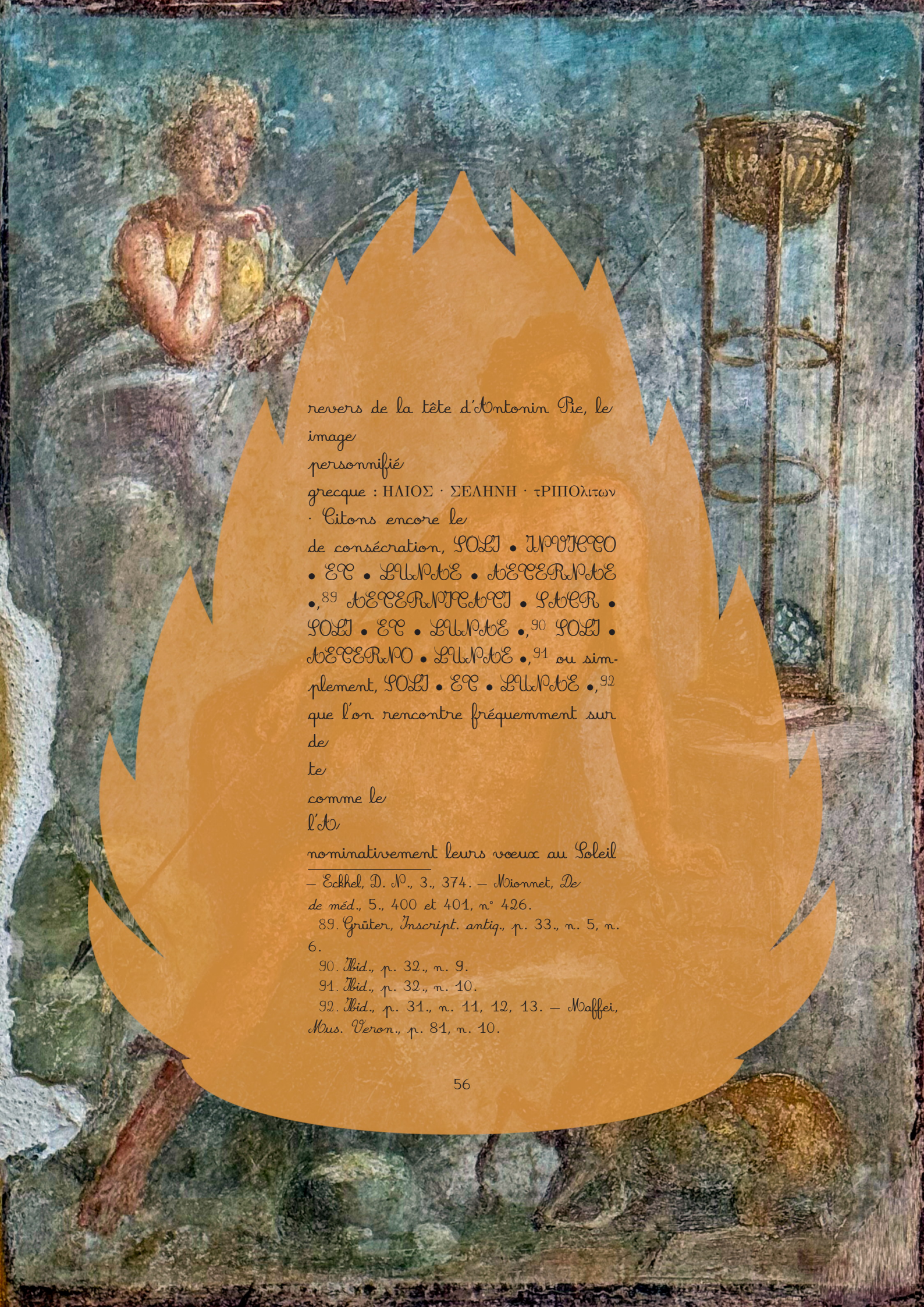


Malachbèlus ou du dieu Soleil. Le surnom d'Héliodore que prend l'habitant de Palmyre qui demande à Lunus et au Soleil, c'e
seurs d'A
se
et de se
ordre inverse dans la dédicace ; car il nous montre que ce personnage avait été placé sous la protection particulière de Hélio Cite Aurèle Héliodore, qualifie Dieux de la patrie, Πατρωοι Θεοι, Lunus et le Soleil, n'oublions pas que, suivant le rituel de
teurs de Mylitta ou A
et la lune doivent être invoqué
même temps que Mithra. Aussi ce deux astre
sieurs re
po
sectateurs de Zoroastre, sous le titre



de *néae* ,[83] et d'*ie* *Mithra*.[84] De plus, le *Zend-Ave* renferme deux *néae* consacré [85] l'autre à la lune[86] ; et il impo nans l'obligation de réciter entre ce deux *néae* [87] C'e diverse autonome nous avons trouvé, d'un côté, le buste du Soleil, de l'autre, le buste de la Lune ; le même ville et celle ont offert le cy entre le et une médaille impériale de Tripolis de Phénicie,[88] sur laquelle on voit, au

83. *Zend-Ave* , t. 2., p. 15 et 16.
84. *Ibid.*, p. 204-232.
85. *Ibid.*, p. 8-14.
86. *Ibid.*, p. 16-19.
87. *Ibid.*, p. 15 et 16.
88. Pellerin, *Mélang. de div. méd.*, 1., p. 343.



revers de la tête d'Antonin Pie, le
image
personnifié
grecque : ΗΛΙΟΣ · ΣΕΛΗΝΗ · τΡΙΠΟλιτων
· Citons encore le
de consécration, SOLI • INVICTO
• AC • LVNAE • AETERNAE
•,[89] AETERNITATI • SACR •
SOLI • AC • LVNAE •,[90] SOLI •
AETERNO • LVNAE •,[91] ou simplement, SOLI • AC • LVNAE •,[92]
que l'on rencontre fréquemment sur
de
te
comme le
l'A,
nominativement leurs vœux au Soleil

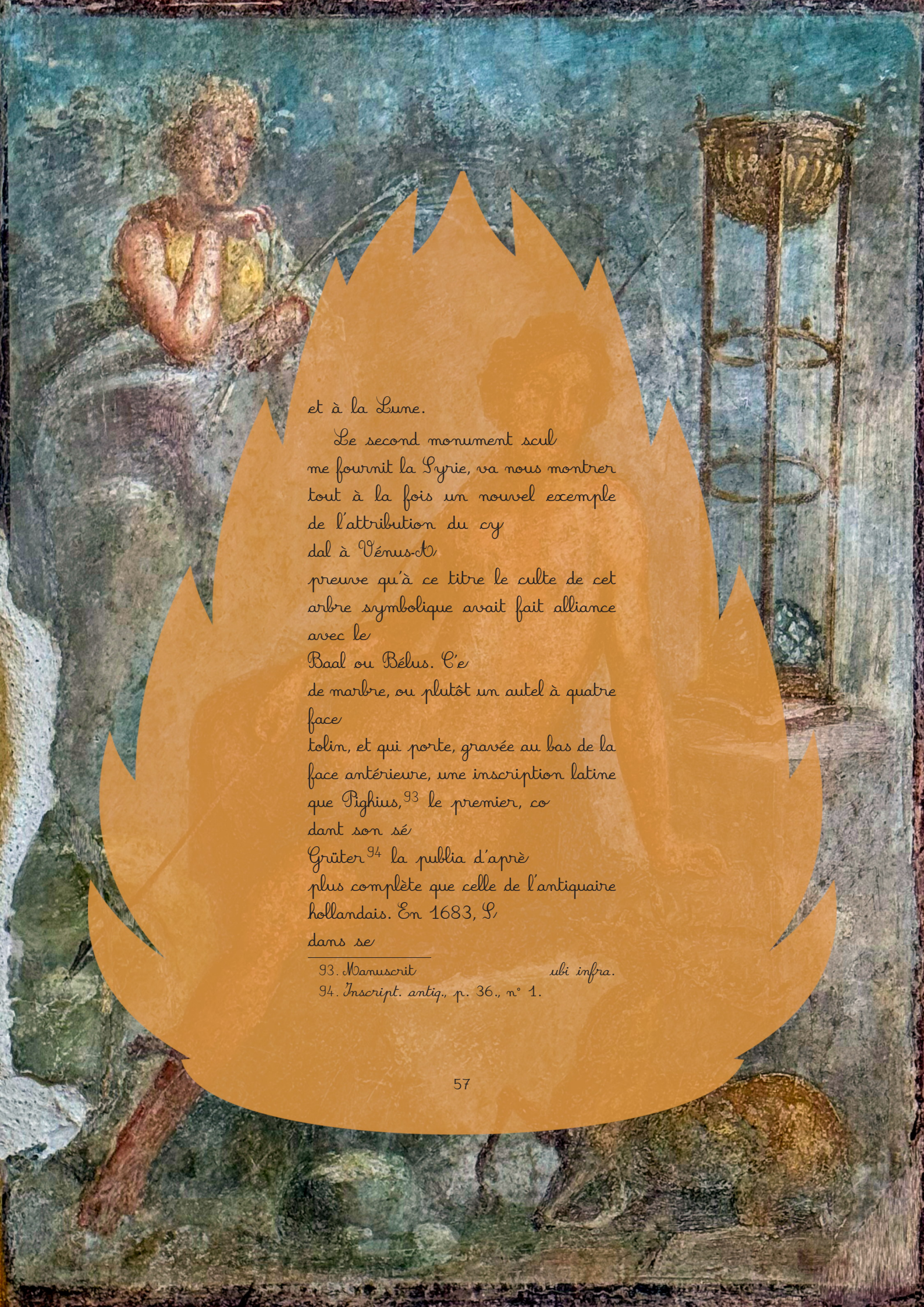
— Eckhel, D. N., 3., 374. — Mionnet, De de méd., 5., 400 et 401, n° 426.

89. Grüter, Inscript. antiq., p. 33., n. 5, n. 6.

90. Ibid., p. 32., n. 9.

91. Ibid., p. 32., n. 10.

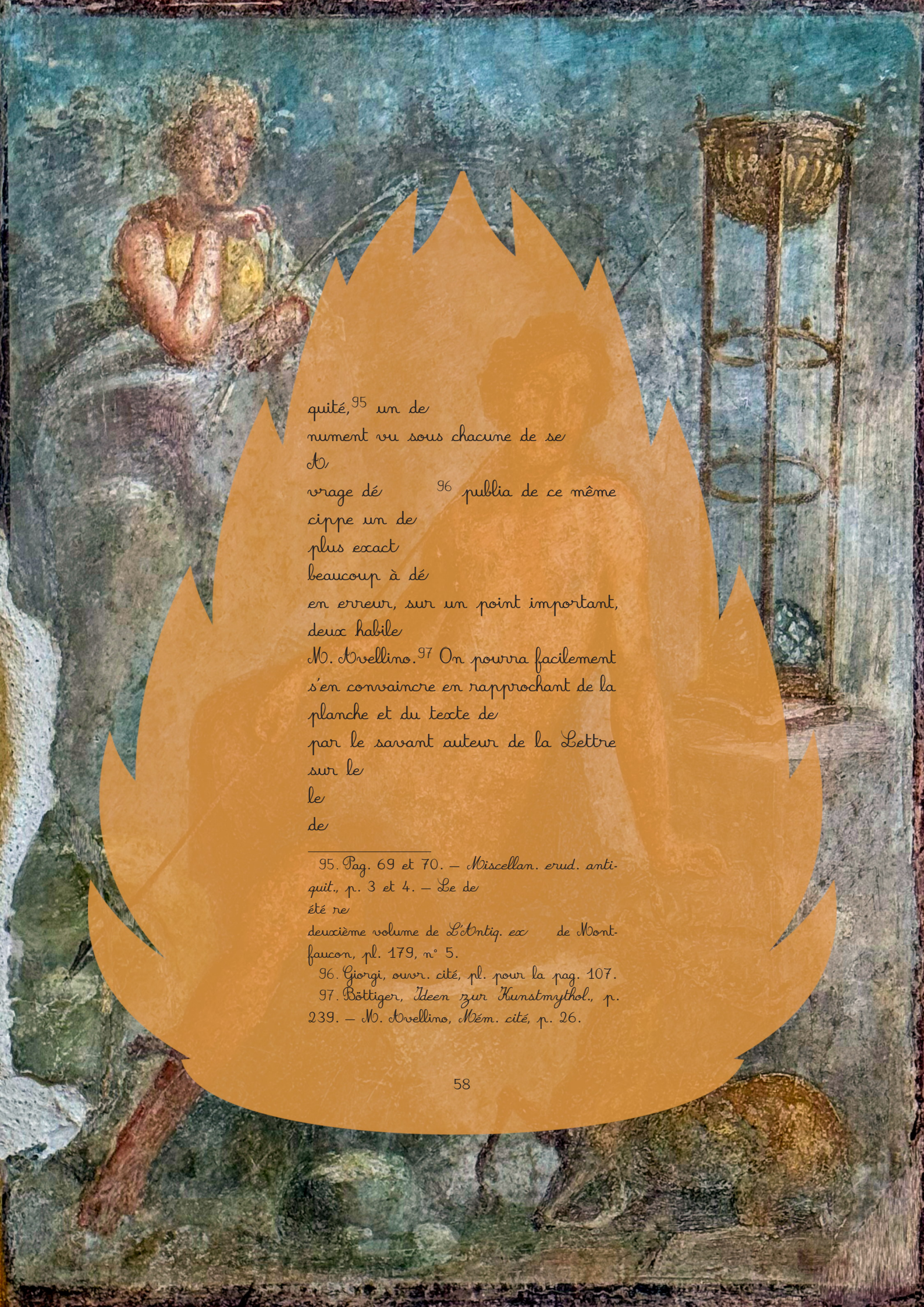
92. Ibid., p. 31., n. 11, 12, 13. — Maffei, Mus. Veron., p. 81, n. 10.



et à la Lune.

Le second monument seul me fournit la Syrie, va nous montrer tout à la fois un nouvel exemple de l'attribution du cy dal à Vénus-A preuve qu'à ce titre le culte de cet arbre symbolique avait fait alliance avec le Baal ou Bélus. C'e de marbre, ou plutôt un autel à quatre face tolin, et qui porte, gravée au bas de la face antérieure, une inscription latine que Pighius,[93] le premier, co dant son sé Grüter[94] la publia d'aprè plus complète que celle de l'antiquaire hollandais. En 1683, S dans se

93. Manuscrit *ubi infra.*
94. *Inscript. antiq.*, p. 36., n° 1.

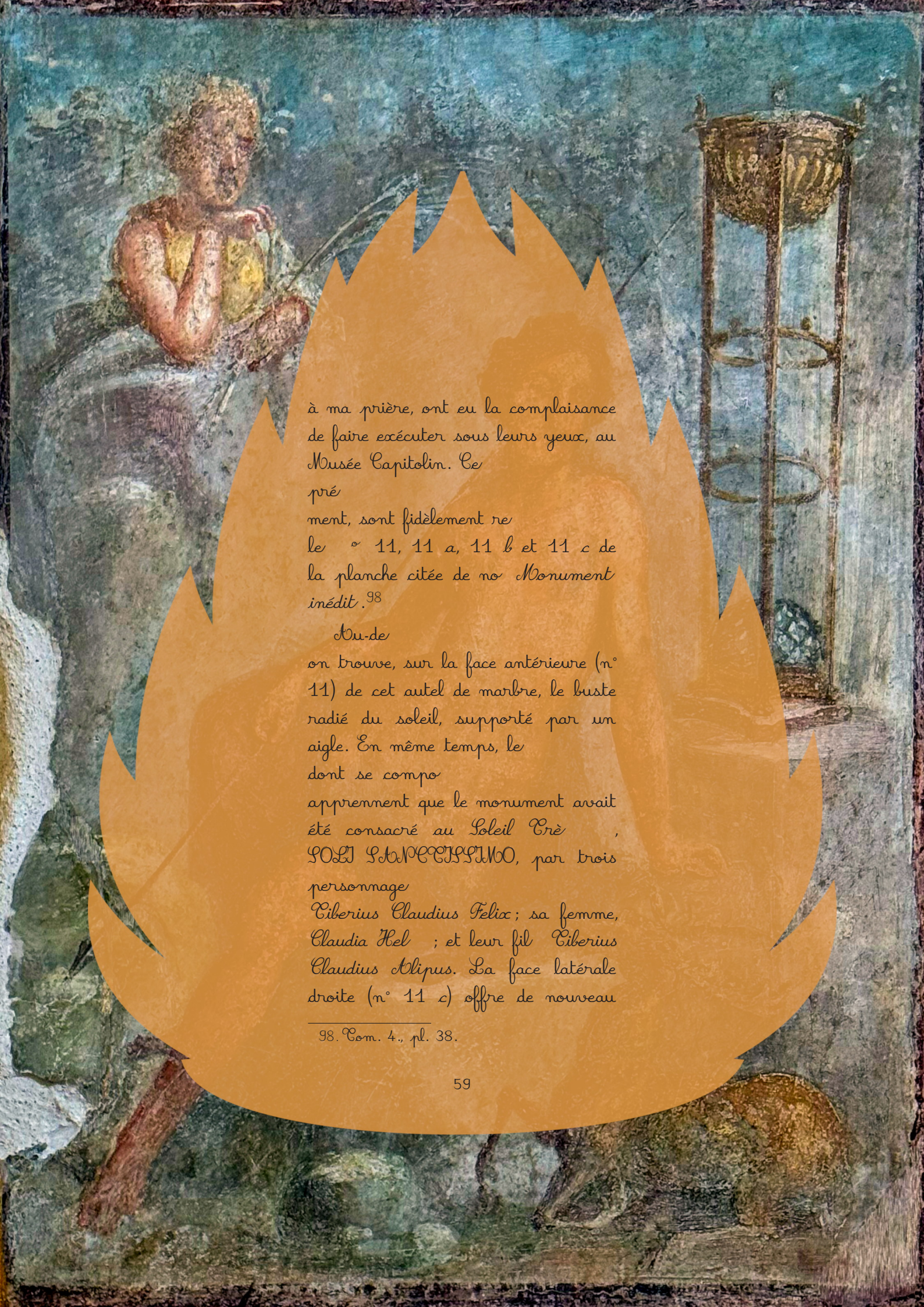


quité,[95] un de
nument vu sous chacune de se
M.
vrage dé [96] publia de ce même
cippe un de
plus exact
beaucoup à dé
en erreur, sur un point important,
deux habile
M. Avellino.[97] On pourra facilement
s'en convaincre en rapprochant de la
planche et du texte de
par le savant auteur de la Lettre
sur le
le
de

95. Pag. 69 et 70. — *Miscellan. erud. antiquit.*, p. 3 et 4. — Le de
été re
deuxième volume de *L'Antiq. ex* de Montfaucon, pl. 179, n° 5.

96. Giorgi, ouvr. cité, pl. pour la pag. 107.

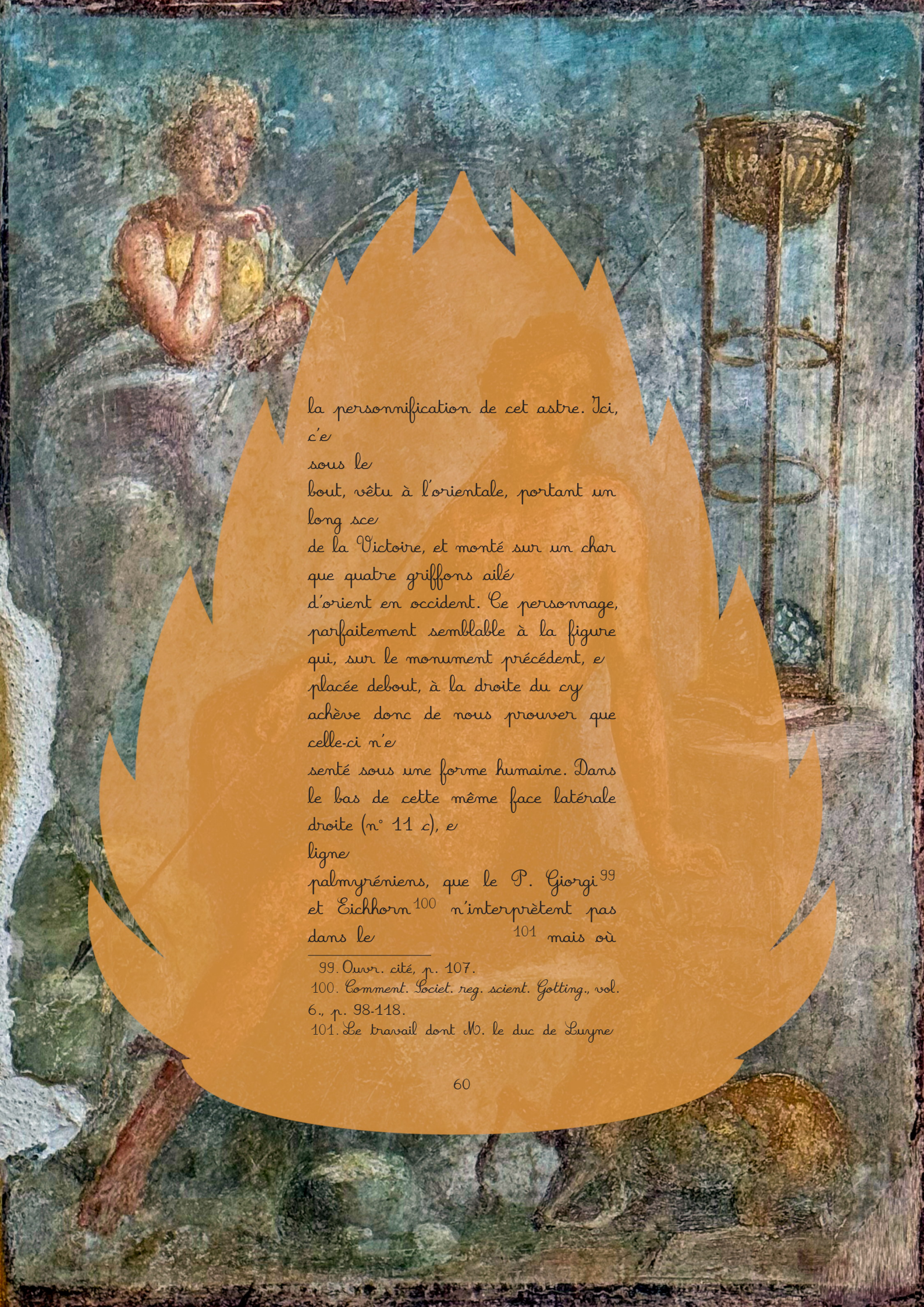
97. Böttiger, *Ideen zur Kunstmythol.*, p. 239. — M. Avellino, *Mém. cité*, p. 26.



à ma prière, ont eu la complaisance de faire exécuter sous leurs yeux, au Musée Capitolin. Ce
pré
ment, sont fidèlement re
le ° 11, 11 *a*, 11 *b* et 11 *c* de la planche citée de no *Monument inédit*.[98]

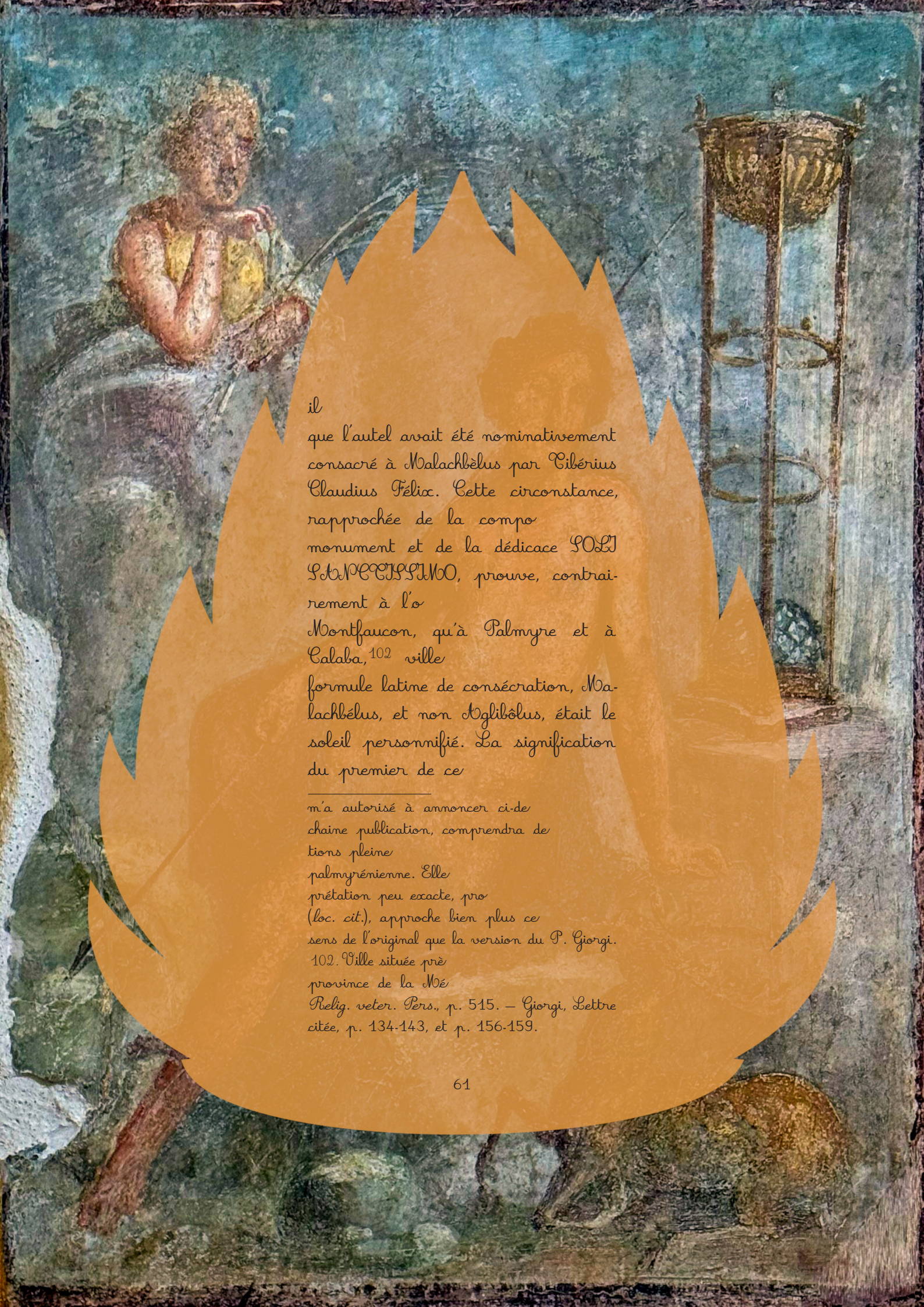
Au-de
on trouve, sur la face antérieure (n° 11) de cet autel de marbre, le buste radié du soleil, supporté par un aigle. En même temps, le
dont se compo
apprennent que le monument avait été consacré au Soleil Trè ,
SOLI SANCTISSIMO, par trois personnage
Tiberius Claudius Felix ; sa femme, Claudia Hel ; et leur fil Tiberius Claudius Alipus. La face latérale droite (n° 11 *c*) offre de nouveau

98. Com. 4., pl. 38.



la personnification de cet astre. Ici, c'e
sous le
bout, vêtu à l'orientale, portant un long sce
de la Victoire, et monté sur un char que quatre griffons ailé
d'orient en occident. Ce personnage, parfaitement semblable à la figure qui, sur le monument précédent, e
placée debout, à la droite du cy
achève donc de nous prouver que celle-ci n'e
senté sous une forme humaine. Dans le bas de cette même face latérale droite (n° 11 c), e
ligne
palmyréniens, que le P. Giorgi[99] et Eichhorn[100] n'interprètent pas dans le [101] mais où

99. Ouvr. cité, p. 107.
100. *Comment. Societ. reg. scient. Gotting.*, vol. 6., p. 98-118.
101. Le travail dont M. le duc de Luyne

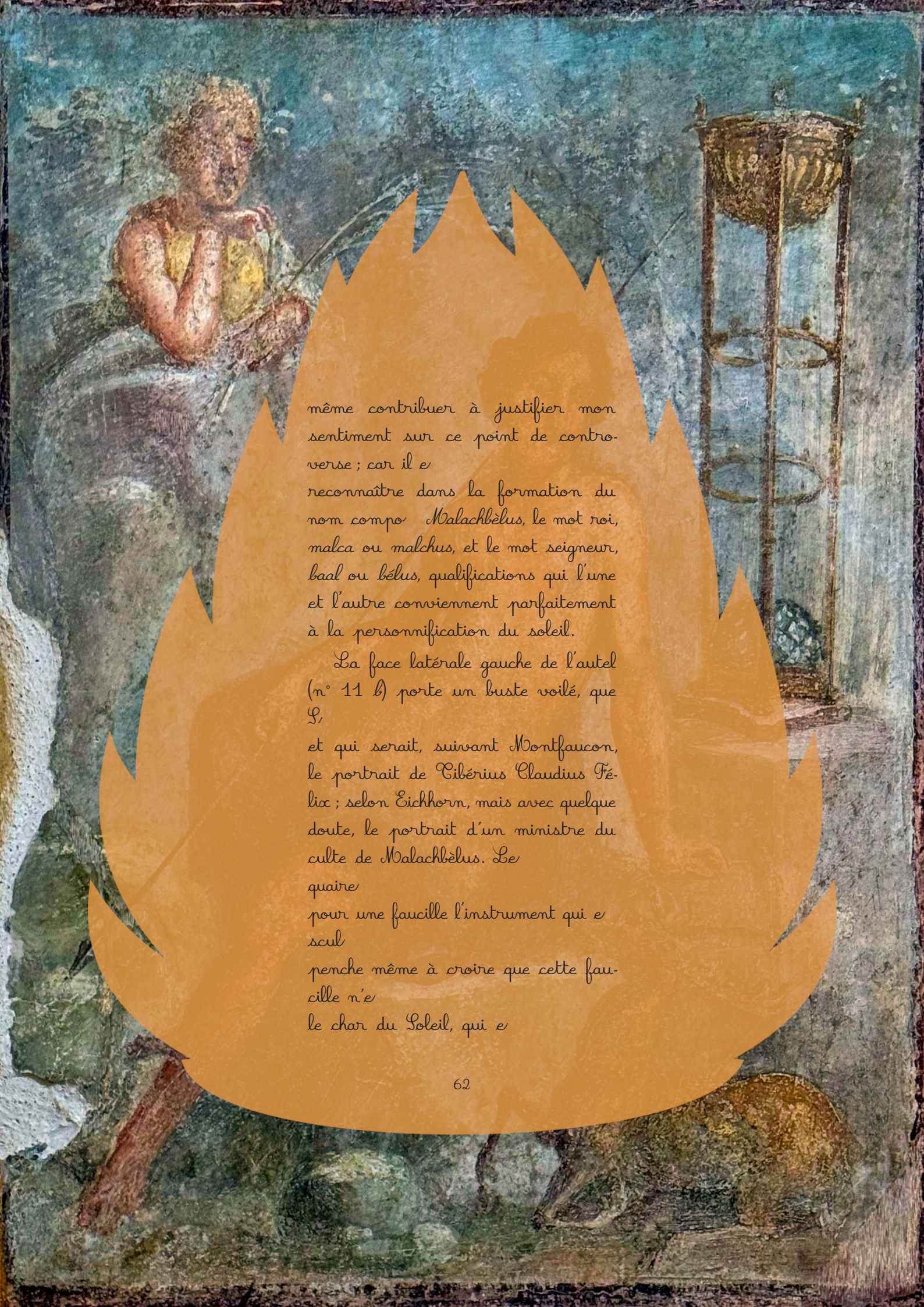


il
que l'autel avait été nominativement consacré à Malachbèlus par Tibérius Claudius Félix. Cette circonstance, rapprochée de la compo
monument et de la dédicace SOLI SANCTISSIMO, prouve, contrairement à l'o
Montfaucon, qu'à Palmyre et à Calaba,[102] ville
formule latine de consécration, Malachbélus, et non Aglibôlus, était le soleil personnifié. La signification du premier de ce

---

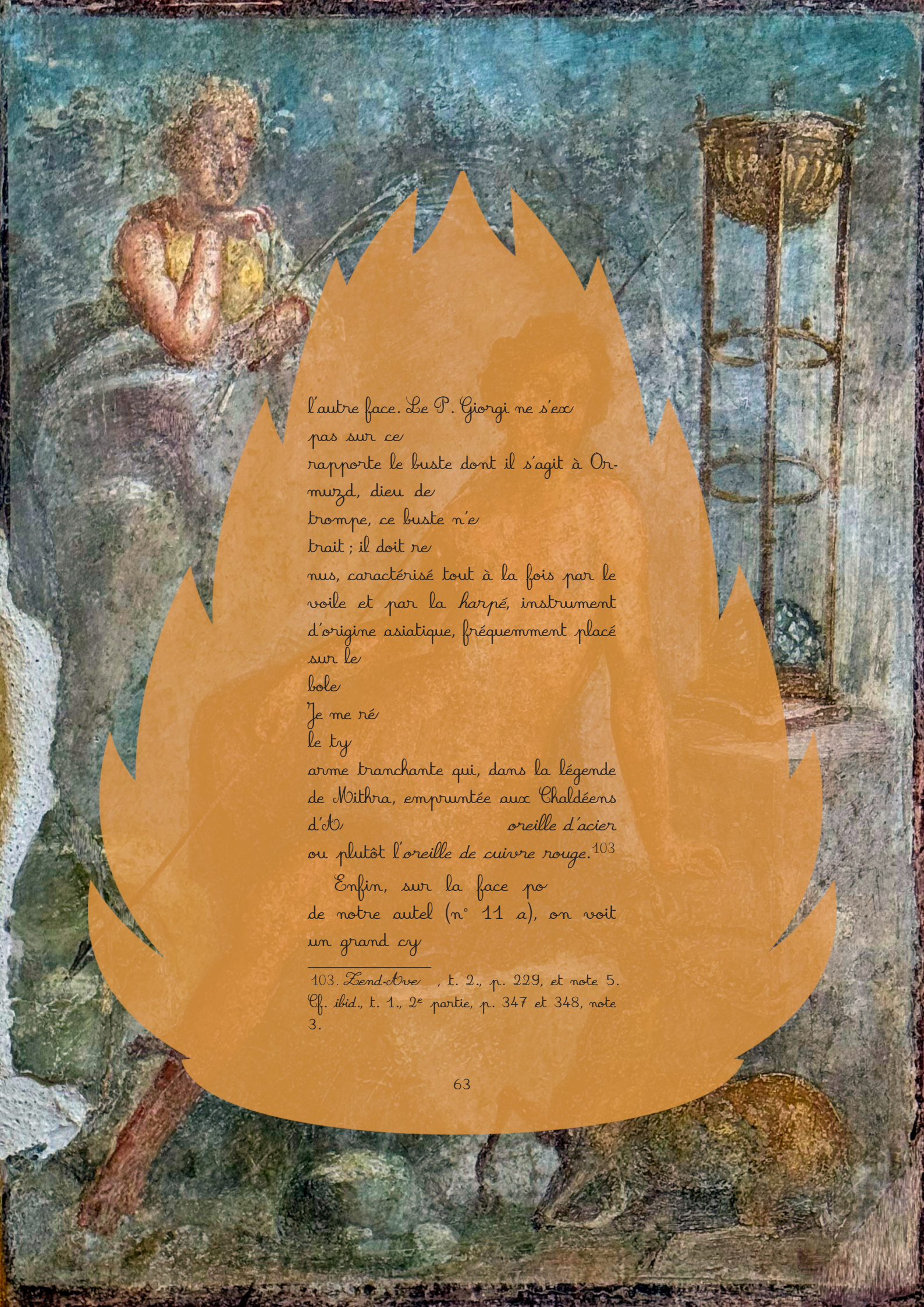
m'a autorisé à annoncer ci-de
chaine publication, comprendra de
tions pleine
palmyrénienne. Elle
prétation peu exacte, pro
(*loc. cit.*), approche bien plus ce
sens de l'original que la version du P. Giorgi.

102. Ville située prè
province de la Mé
Relig. veter. Pers., p. 515. — Giorgi, Lettre citée, p. 134-143, et p. 156-159.



même contribuer à justifier mon sentiment sur ce point de controverse ; car il e
reconnaître dans la formation du nom compo *Malachbèlus*, le mot roi, *malca* ou *malchus*, et le mot seigneur, *baal* ou *bélus*, qualifications qui l'une et l'autre conviennent parfaitement à la personnification du soleil.

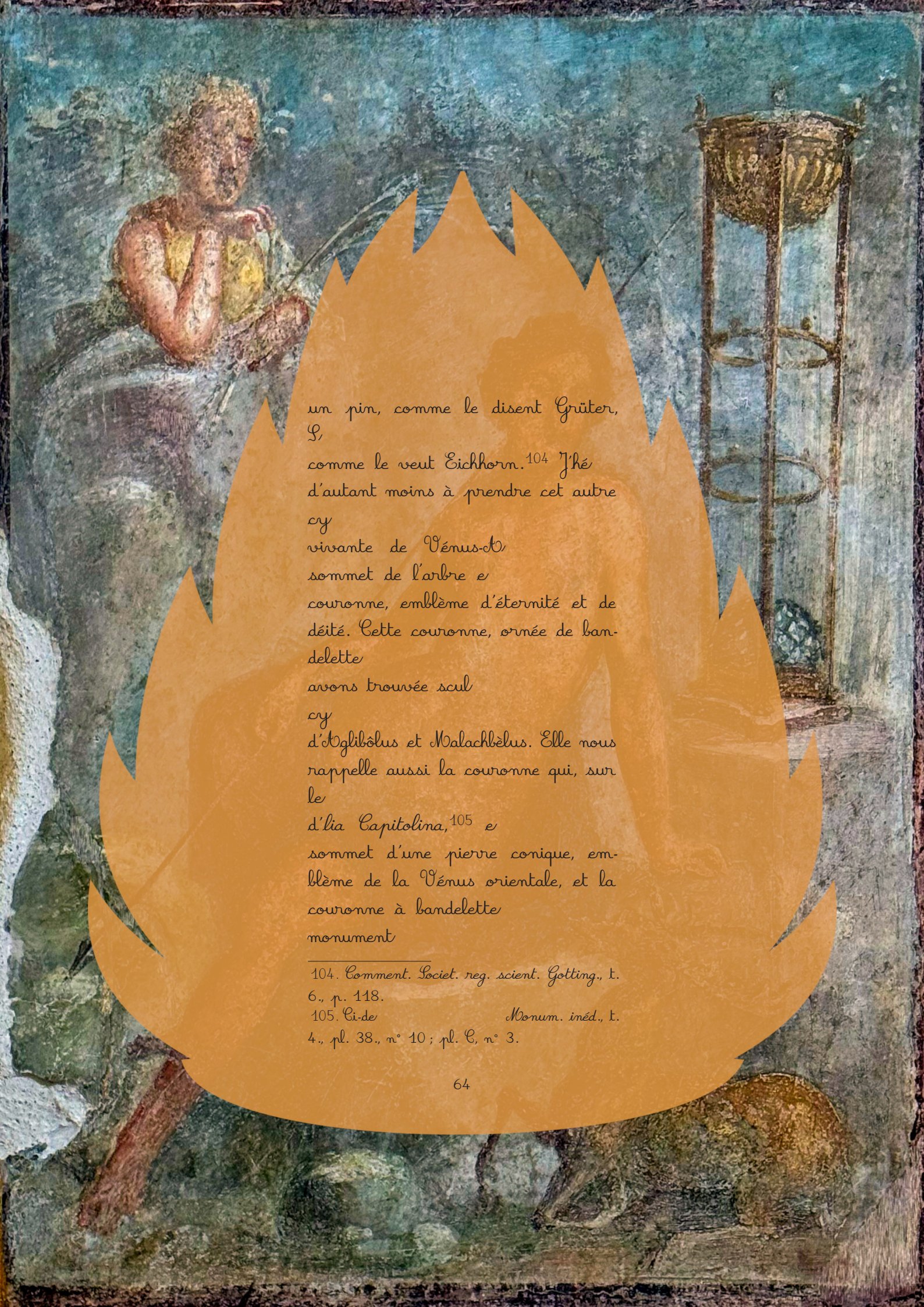
La face latérale gauche de l'autel (n° 11 *b*) porte un buste voilé, que L,
et qui serait, suivant Montfaucon, le portrait de Tibérius Claudius Félix ; selon Eichhorn, mais avec quelque doute, le portrait d'un ministre du culte de Malachbèlus. Le
quaire
pour une faucille l'instrument qui e
scul
penche même à croire que cette faucille n'e
le char du Soleil, qui e



l'autre face. Le P. Giorgi ne s'ex
pas sur ce
rapporte le buste dont il s'agit à Or-
muzd, dieu de
trompe, ce buste n'e
trait ; il doit re
nus, caractérisé tout à la fois par le
voile et par la *harpé*, instrument
d'origine asiatique, fréquemment placé
sur le
bole
Je me ré
le ty
arme tranchante qui, dans la légende
de Mithra, empruntée aux Chaldéens
d'A *oreille d'acier*
ou plutôt l'*oreille de cuivre rouge*.[103]

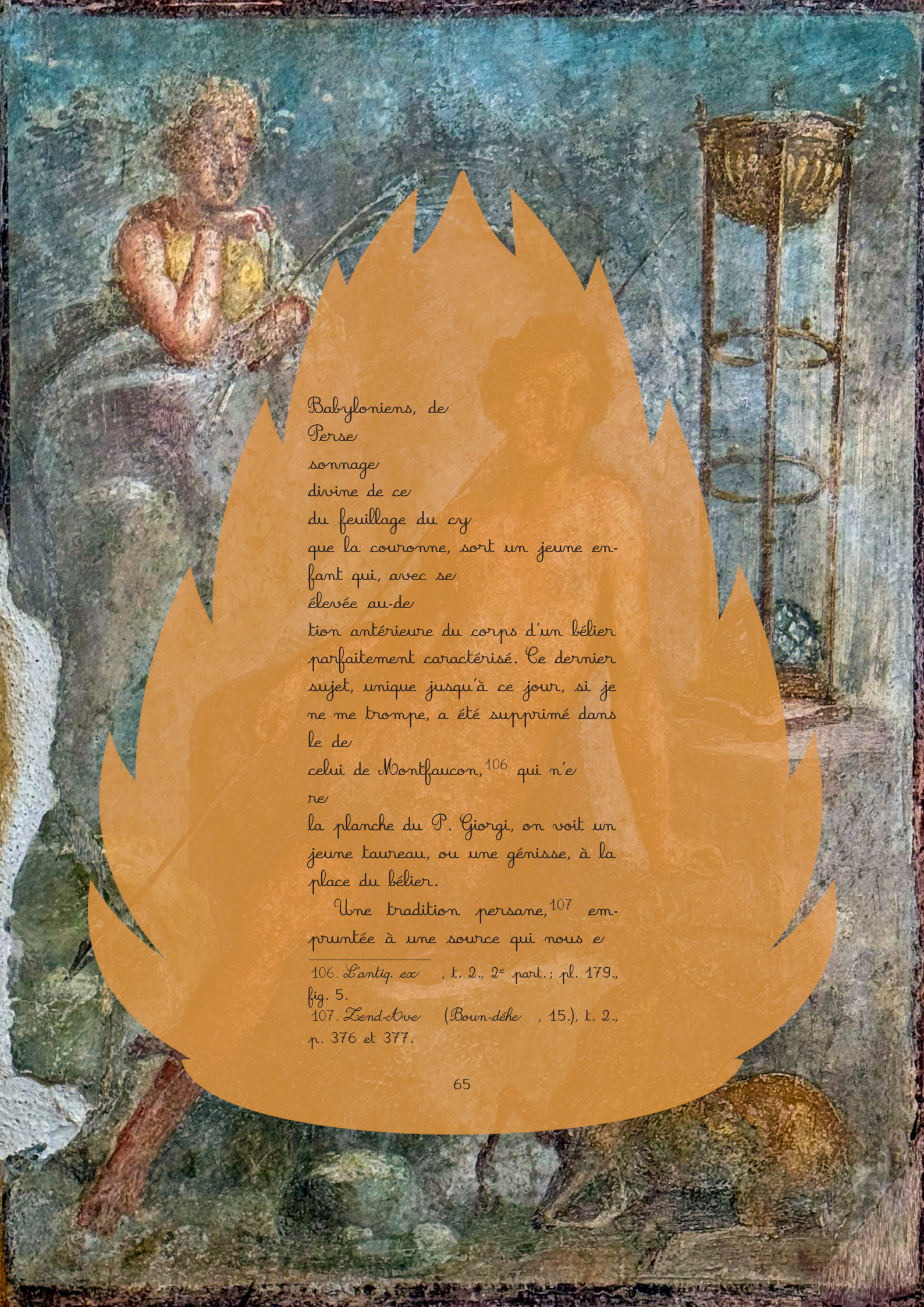
Enfin, sur la face po
de notre autel (n° 11 *a*), on voit
un grand cy

103. *Zend-Ave* , t. 2., p. 229, et note 5. Cf. *ibid.*, t. 1., 2e partie, p. 347 et 348, note 3.



un pin, comme le disent Grüter, L,
comme le veut Eichhorn.[104] J'hé
d'autant moins à prendre cet autre
cy
vivante de Vénus-A
sommet de l'arbre e
couronne, emblème d'éternité et de déité. Cette couronne, ornée de bandelette
avons trouvée scul
cy
d'Aglibôlus et Malachbèlus. Elle nous rappelle aussi la couronne qui, sur le
d'lia Capitolina,[105] e
sommet d'une pierre conique, emblème de la Vénus orientale, et la couronne à bandelette
monument

104. *Comment. Societ. reg. scient. Gotting.*, t. 6., p. 118.
105. Ci-de *Monum. inéd.*, t. 4., pl. 38., n° 10 ; pl. C, n° 3.

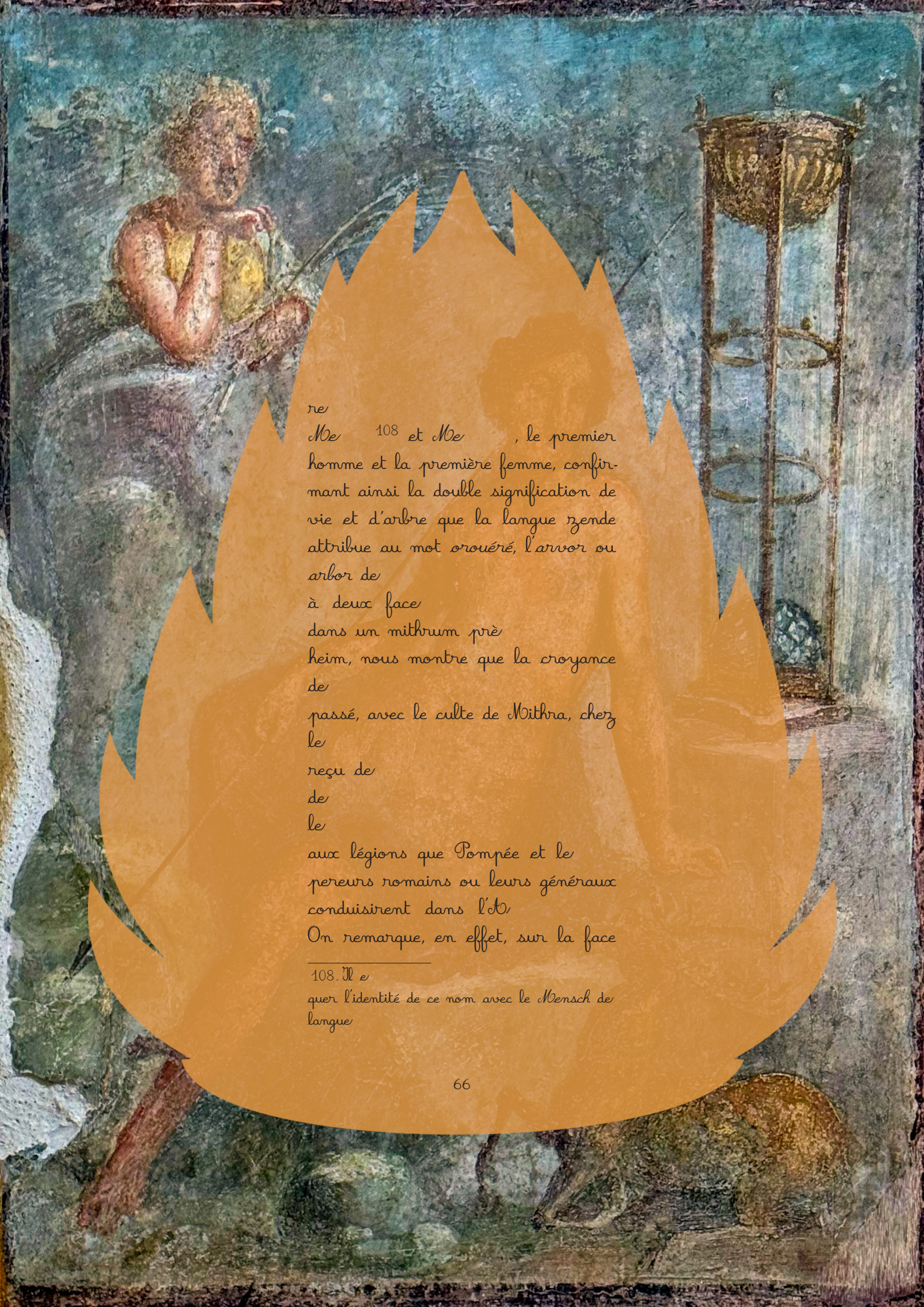


Babyloniens, de
Perse
sonnage
divine de ce
du feuillage du cy
que la couronne, sort un jeune enfant qui, avec se
élevée au-de
tion antérieure du corps d'un bélier parfaitement caractérisé. Ce dernier sujet, unique jusqu'à ce jour, si je ne me trompe, a été supprimé dans le de
celui de Montfaucon,[106] qui n'e
re
la planche du P. Giorgi, on voit un jeune taureau, ou une génisse, à la place du bélier.

Une tradition persane,[107] empruntée à une source qui nous e

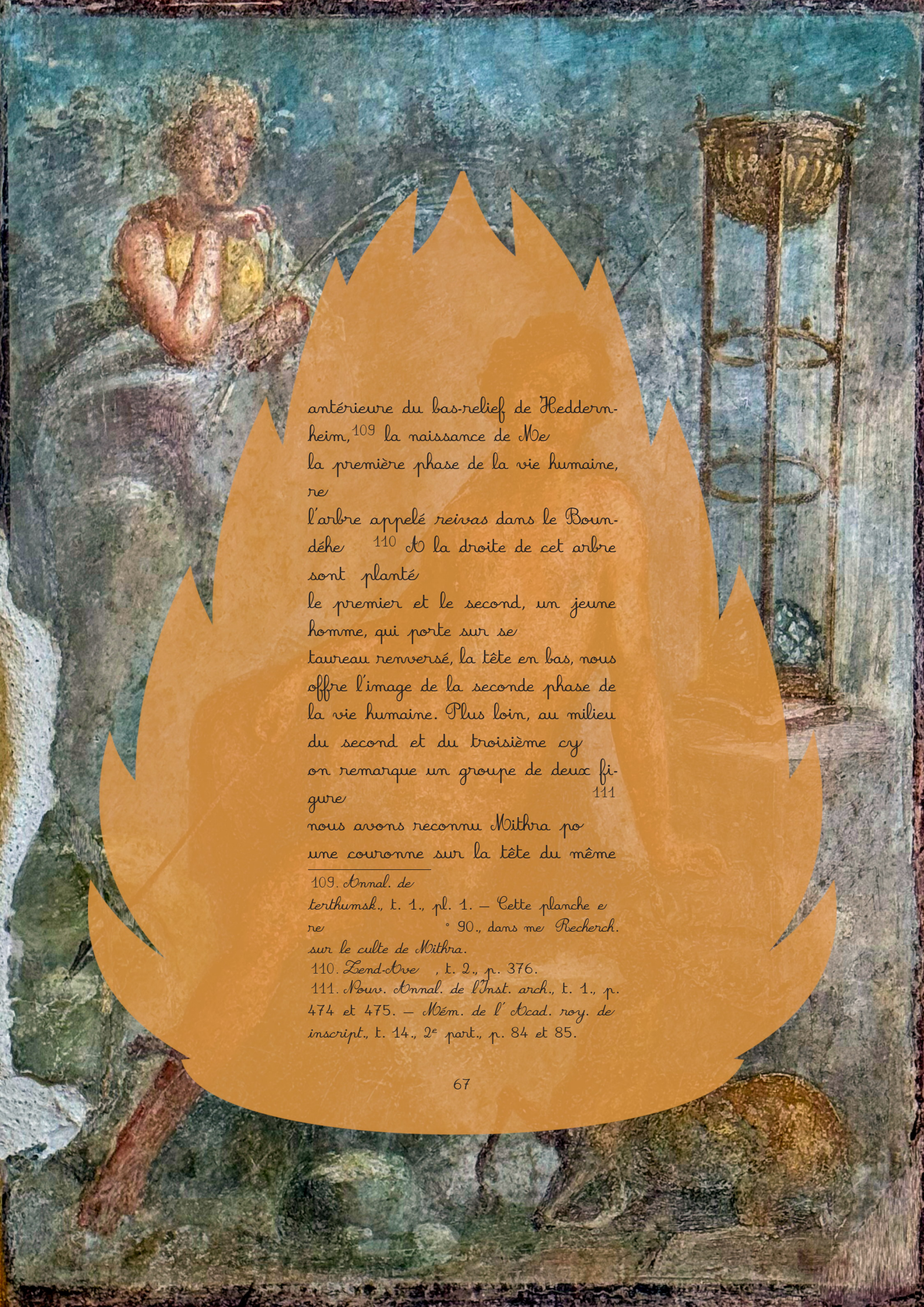
106. *L'antiq. ex* , t. 2., 2e part.; pl. 179., fig. 5.

107. *Zend-Ave* (*Boun-déhe* , 15.), t. 2., p. 376 et 377.



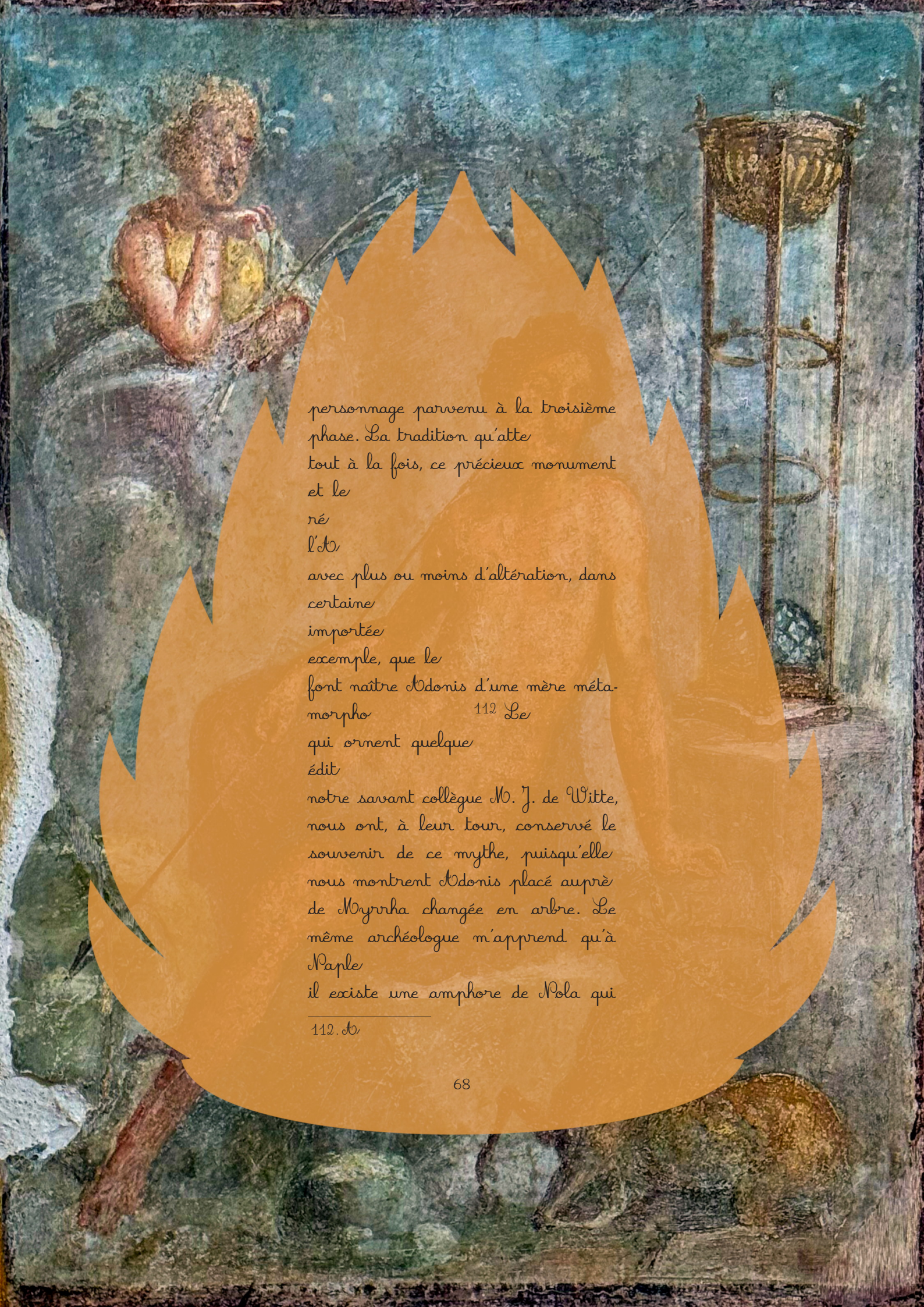
re
Me [108] et *Me* , le premier homme et la première femme, confirmant ainsi la double signification de vie et d'arbre que la langue zende attribue au mot *orouéré*, l'*arvor* ou *arbor* de
à deux face
dans un mithrum prè
heim, nous montre que la croyance de
passé, avec le culte de Mithra, chez le
reçu de
de
le
aux légions que Pompée et le
pereurs romains ou leurs généraux conduisirent dans l'O
On remarque, en effet, sur la face

108. Il e
quer l'identité de ce nom avec le *Mensch* de langue



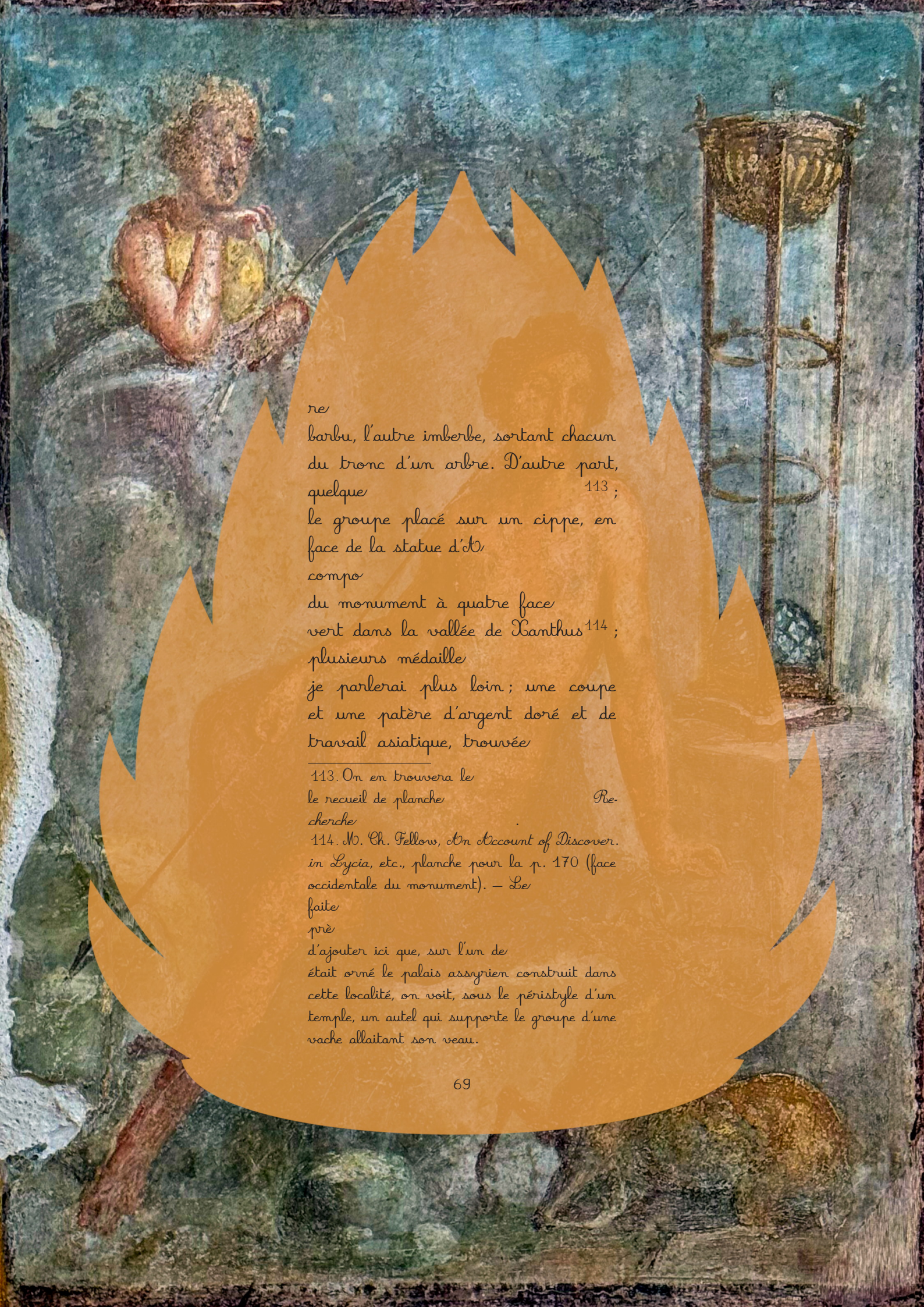
antérieure du bas-relief de Heddernheim,[109] la naissance de Me
la première phase de la vie humaine, re
l'arbre appelé reivas dans le Boundéhe [110] A la droite de cet arbre sont planté
le premier et le second, un jeune homme, qui porte sur se
taureau renversé, la tête en bas, nous offre l'image de la seconde phase de la vie humaine. Plus loin, au milieu du second et du troisième cy
on remarque un groupe de deux figure [111]
nous avons reconnu Mithra po
une couronne sur la tête du même

109. Annal. de
terthumsk., t. 1., pl. 1. — Cette planche e
re ° 90., dans me Recherch. sur le culte de Mithra.
110. Zend-Ave , t. 2., p. 376.
111. Nouv. Annal. de l'Inst. arch., t. 1., p. 474 et 475. — Mém. de l' Acad. roy. de inscript., t. 14., 2e part., p. 84 et 85.



personnage parvenu à la troisième phase. La tradition qu'atte
tout à la fois, ce précieux monument et le
ré
l'A
avec plus ou moins d'altération, dans certaine
importée
exemple, que le
font naître Adonis d'une mère méta-morpho [112] Le
qui ornent quelque
édit
notre savant collègue M. J. de Witte, nous ont, à leur tour, conservé le souvenir de ce mythe, puisqu'elle nous montrent Adonis placé auprè de Myrrha changée en arbre. Le même archéologue m'apprend qu'à Naple il existe une amphore de Nola qui

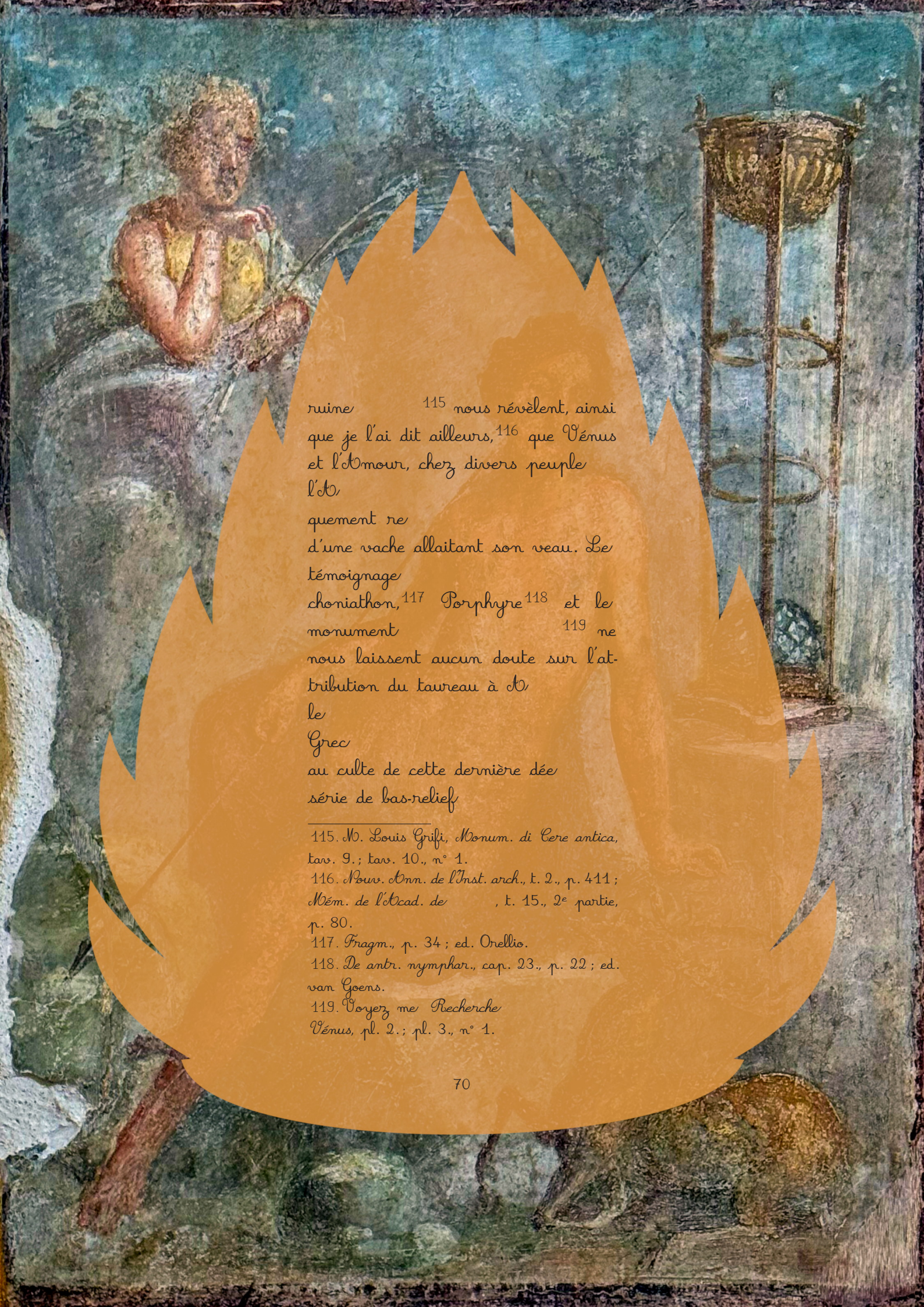
112. A



re
barbu, l'autre imberbe, sortant chacun du tronc d'un arbre. D'autre part, quelque [113] ; le groupe placé sur un cippe, en face de la statue d'A
compo
du monument à quatre face
vert dans la vallée de Xanthus [114] ; plusieurs médaille
je parlerai plus loin ; une coupe et une patère d'argent doré et de travail asiatique, trouvée

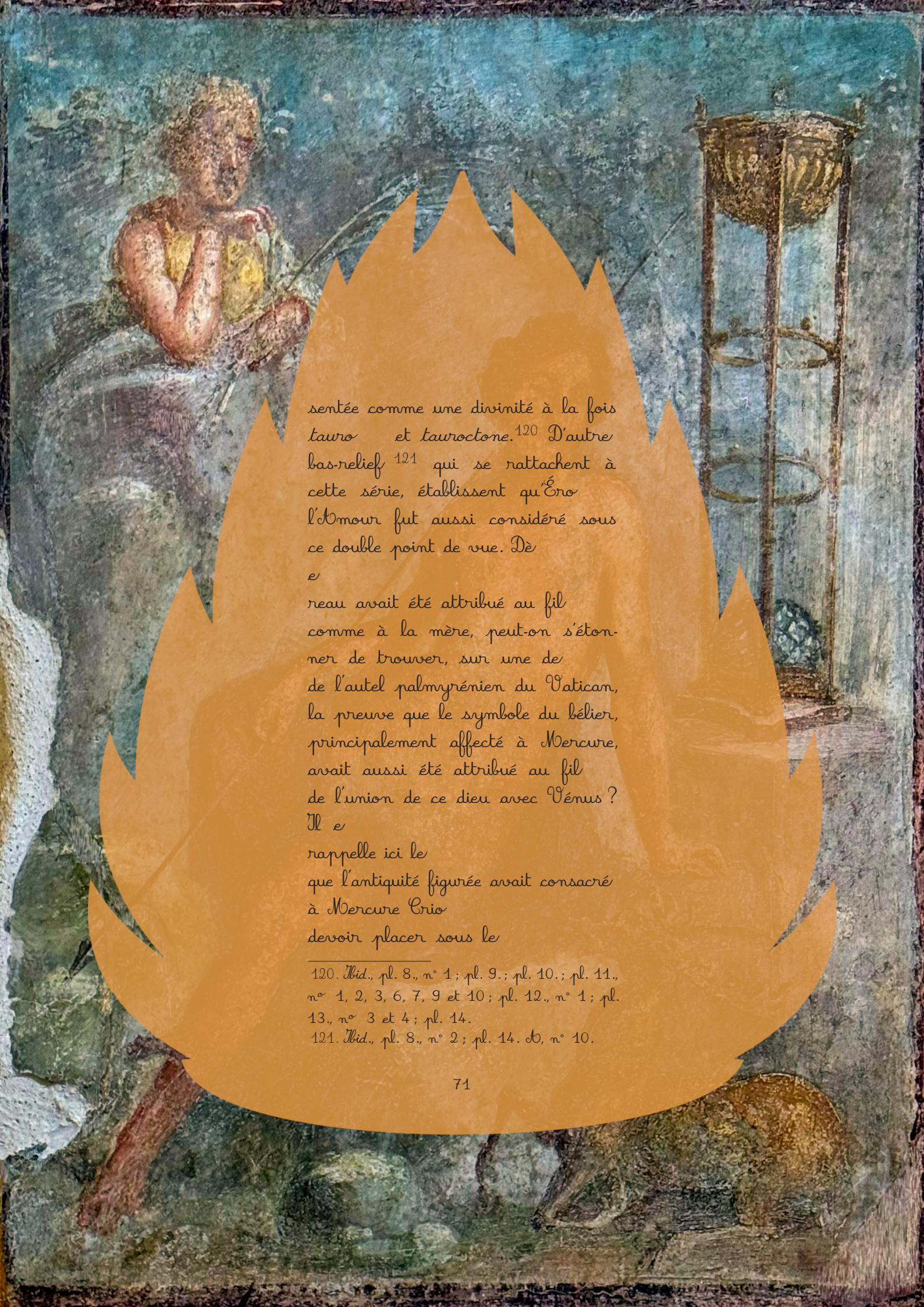
113. On en trouvera le
le recueil de planche *Recherche* .

114. M. Ch. Fellow, *An Account of Discover. in Lycia*, etc., planche pour la p. 170 (face occidentale du monument). — Le
faite
près
d'ajouter ici que, sur l'un de
était orné le palais assyrien construit dans cette localité, on voit, sous le péristyle d'un temple, un autel qui supporte le groupe d'une vache allaitant son veau.



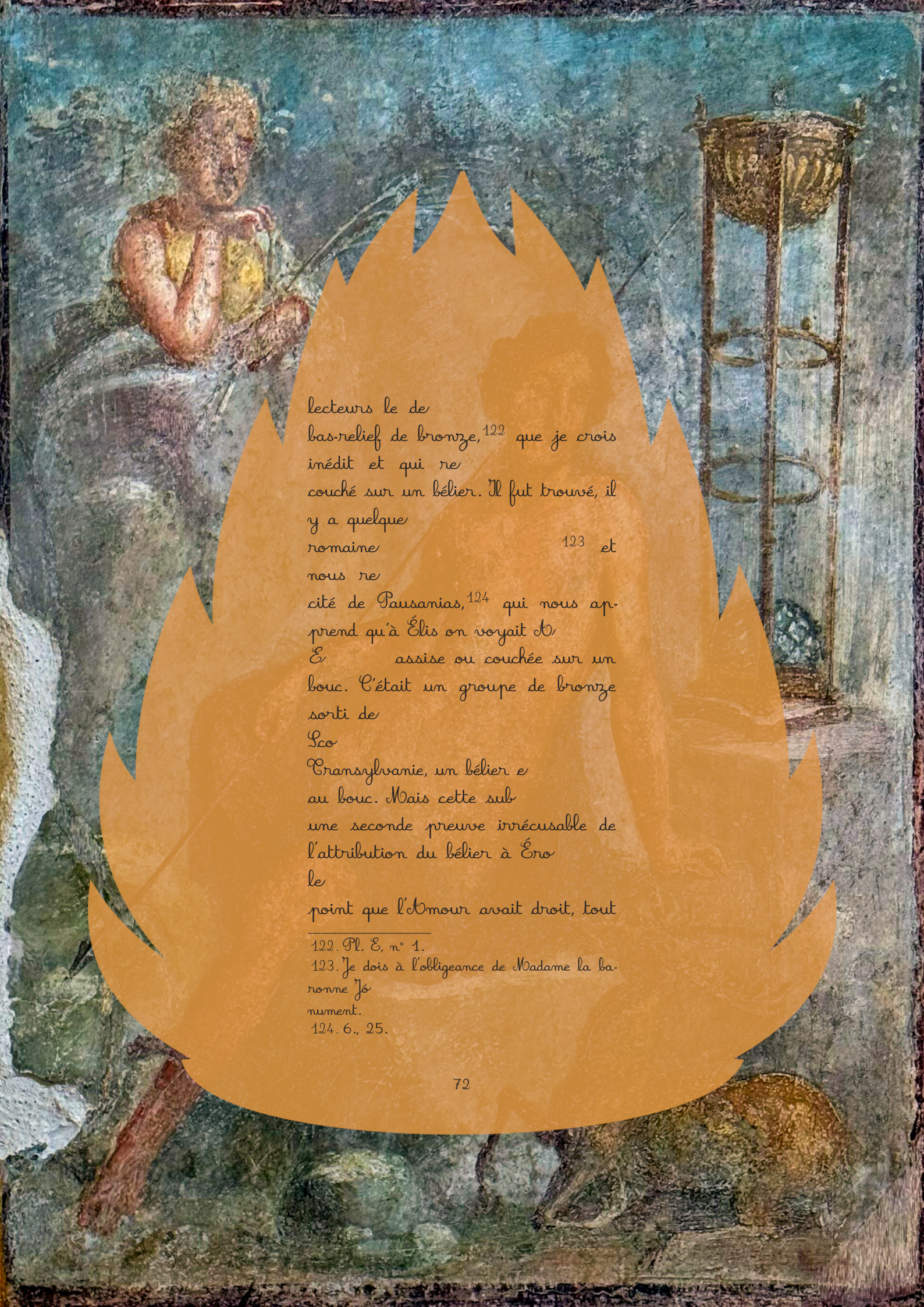
ruine [115] nous révèlent, ainsi que je l'ai dit ailleurs,[116] que Vénus et l'Amour, chez divers peuple
l'A
quement re
d'une vache allaitant son veau. Le témoignage
choniathon,[117] Porphyre[118] et le monument [119] ne nous laissent aucun doute sur l'attribution du taureau à A
le
Grec
au culte de cette dernière dée
série de bas-relief

115. M. Louis Grifi, *Monum. di Cere antica*, tav. 9.; tav. 10., n° 1.
116. *Nouv. Ann. de l'Inst. arch.*, t. 2., p. 411 ; *Mém. de l'Acad. de* , t. 15., 2e partie, p. 80.
117. *Fragm.*, p. 34 ; ed. Orellio.
118. *De antr. nymphar.*, cap. 23., p. 22 ; ed. van Goens.
119. Voyez me *Recherche* Vénus, pl. 2.; pl. 3., n° 1.



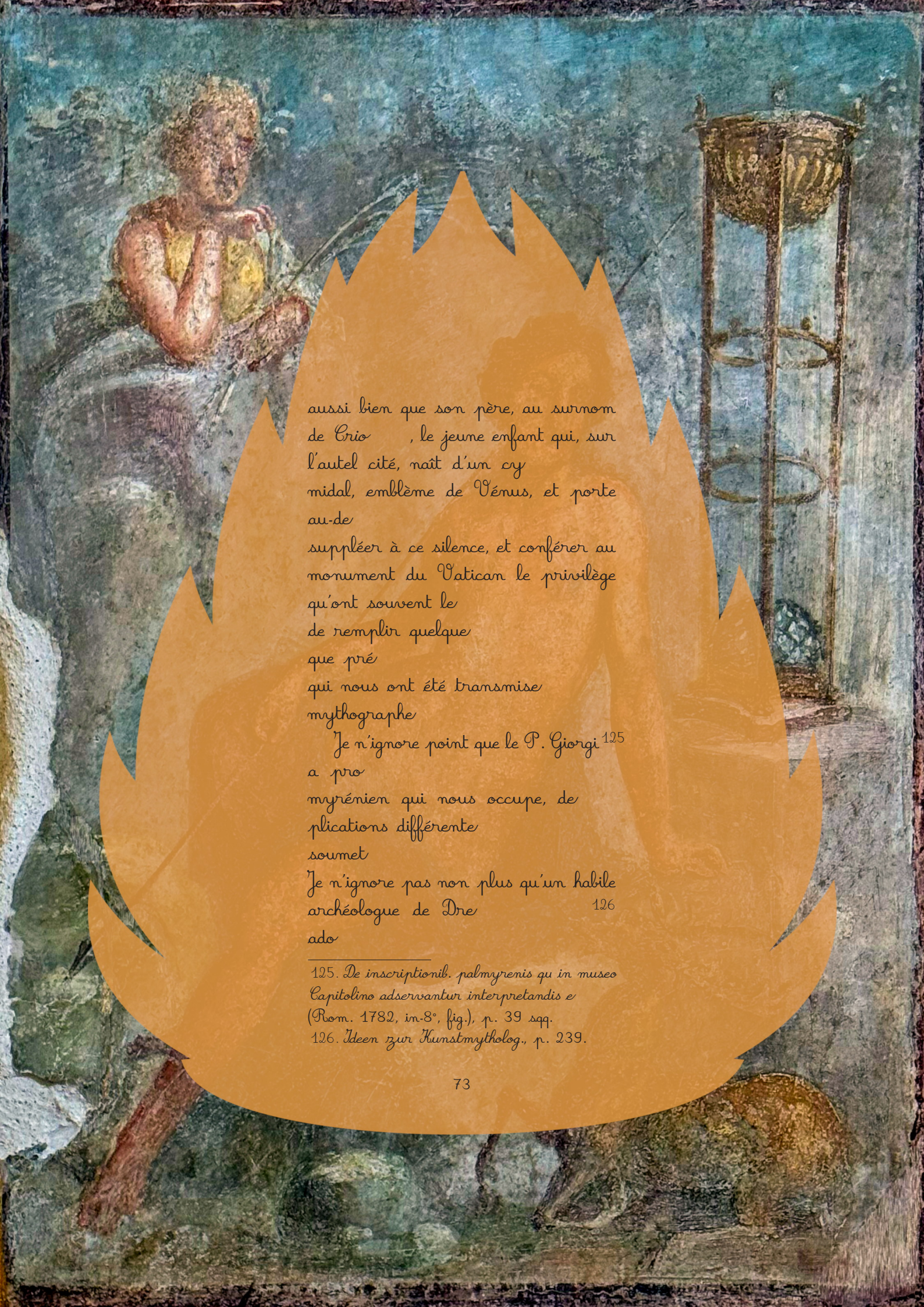
sentée comme une divinité à la fois *tauro* et *tauroctone*.[120] D'autre bas-relief [121] qui se rattachent à cette série, établissent qu'Éro l'Amour fut aussi considéré sous ce double point de vue. Dè
e
reau avait été attribué au fil comme à la mère, peut-on s'étonner de trouver, sur une de de l'autel palmyrénien du Vatican, la preuve que le symbole du bélier, principalement affecté à Mercure, avait aussi été attribué au fil de l'union de ce dieu avec Vénus ? Il e
rappelle ici le que l'antiquité figurée avait consacré à Mercure Crio devoir placer sous le

120. *Ibid.*, pl. 8., n° 1 ; pl. 9. ; pl. 10. ; pl. 11., n° 1, 2, 3, 6, 7, 9 et 10 ; pl. 12., n° 1 ; pl. 13., n° 3 et 4 ; pl. 14.
121. *Ibid.*, pl. 8., n° 2 ; pl. 14. A, n° 10.



lecteurs le de
bas-relief de bronze,[122] que je crois inédit et qui re
couché sur un bélier. Il fut trouvé, il y a quelque
romaine [123] et
nous re
cité de Pausanias,[124] qui nous apprend qu'à Élis on voyait A
E assise ou couchée sur un bouc. C'était un groupe de bronze sorti de
Sco
Transylvanie, un bélier e
au bouc. Mais cette sub
une seconde preuve irrécusable de l'attribution du bélier à Éro
le
point que l'Amour avait droit, tout

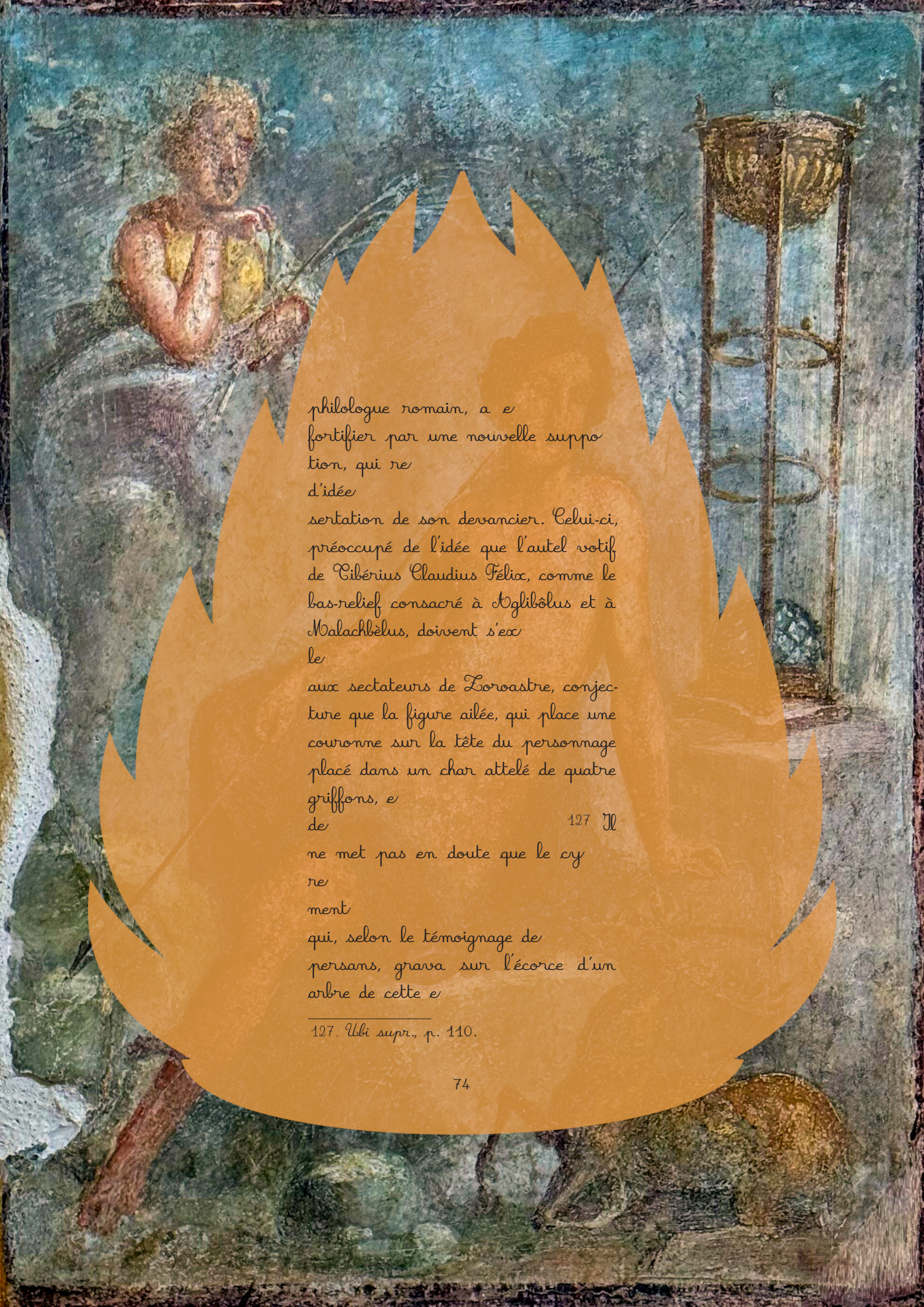
122. Pl. E, n° 1.
123. Je dois à l'obligeance de Madame la baronne Jó
nument.
124. 6., 25.



aussi bien que son père, au surnom
de Crio , le jeune enfant qui, sur
l'autel cité, naît d'un cy
midal, emblème de Vénus, et porte
au-de
suppléer à ce silence, et conférer au
monument du Vatican le privilège
qu'ont souvent le
de remplir quelque
que pré
qui nous ont été transmise
mythographe

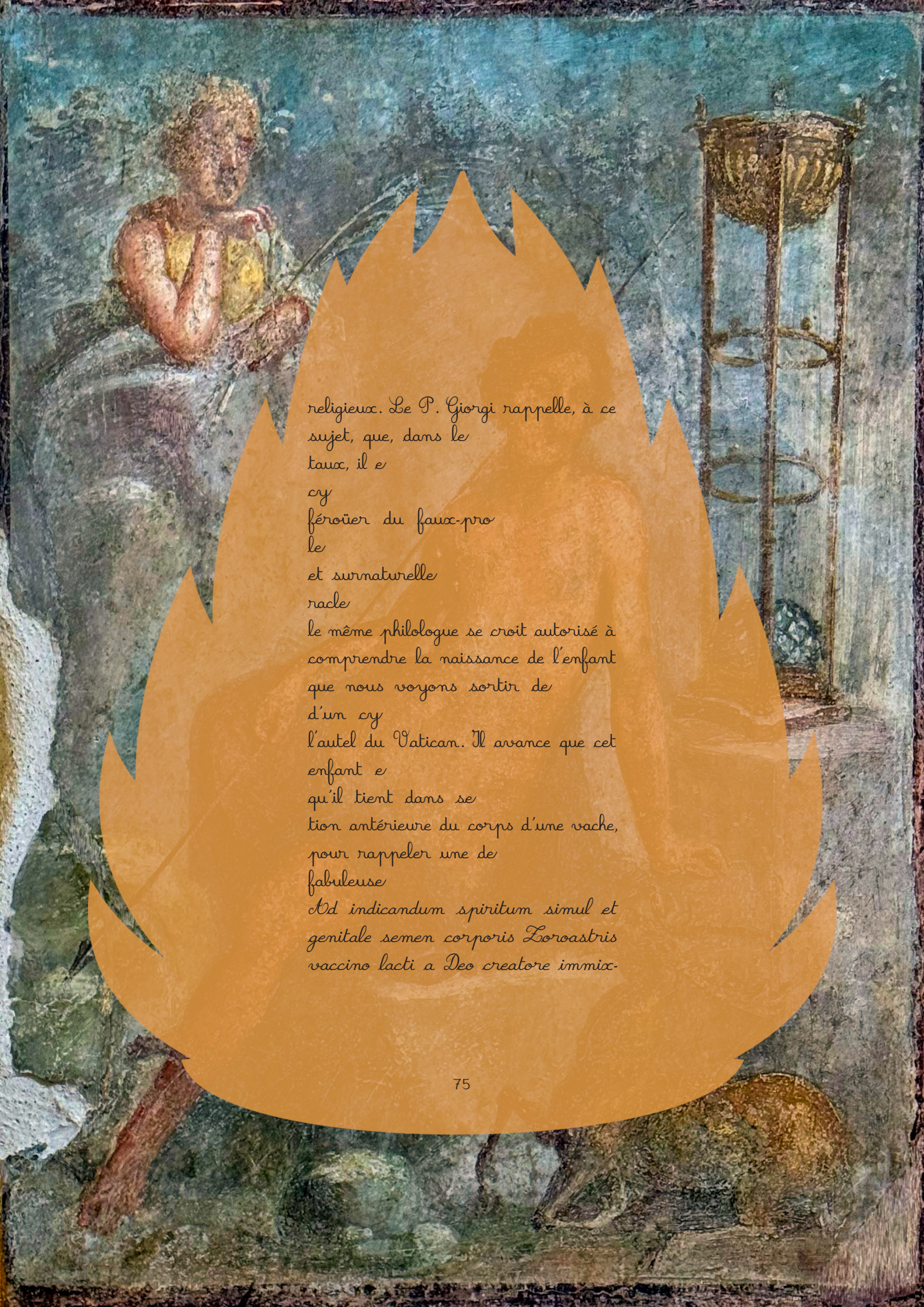
Je n'ignore point que le P. Giorgi[125]
a pro
myrénien qui nous occupe, de
plications différente
soumet
Je n'ignore pas non plus qu'un habile
archéologue de Dre[126]
ado

125. *De inscriptionib. palmyrenis qu in museo Capitolino adservantur interpretandis e* (Rom. 1782, in-8°, fig.), p. 39 sqq.
126. *Ideen zur Kunstmytholog.*, p. 239.

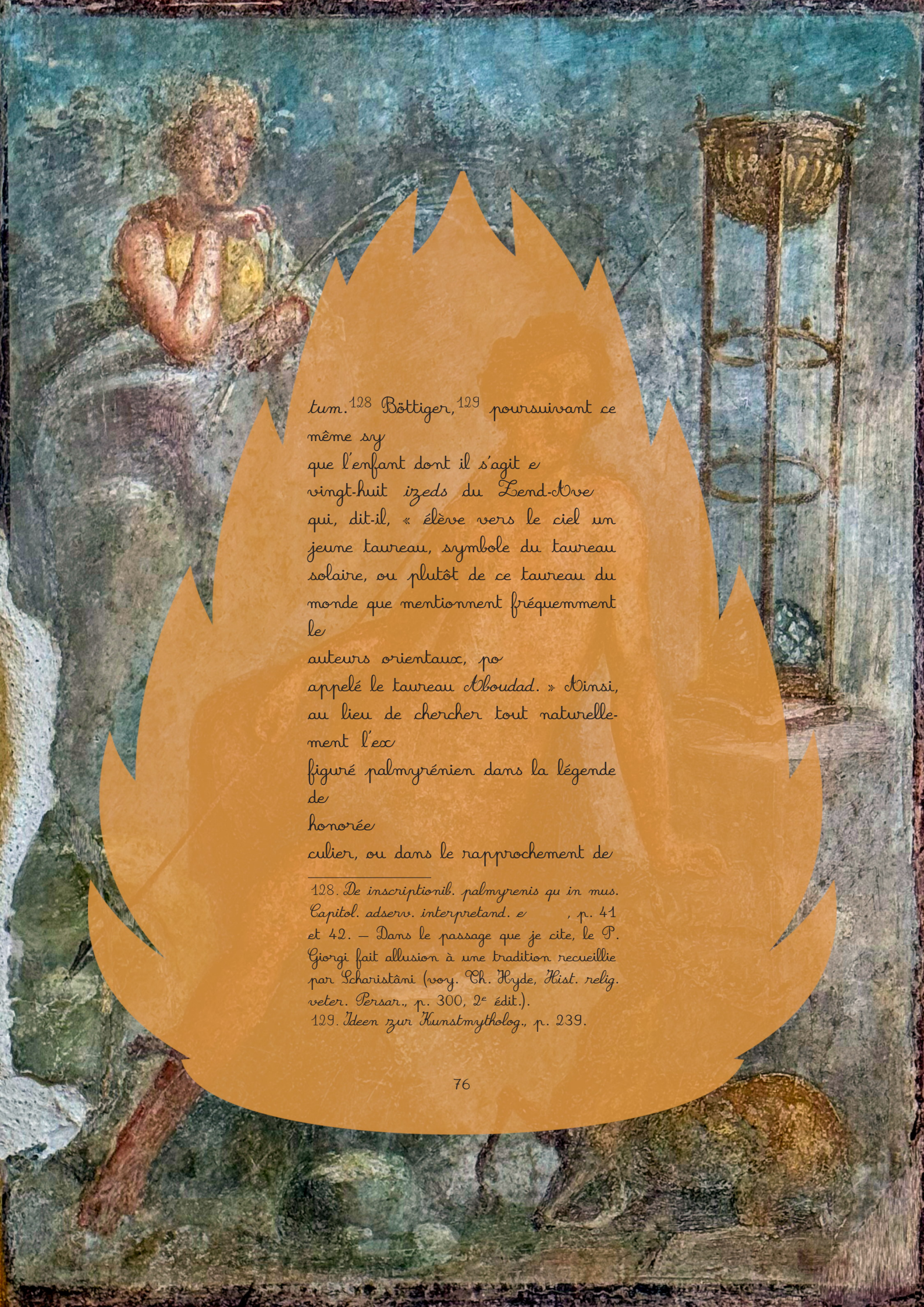


philologue romain, a e
fortifier par une nouvelle suppo
tion, qui re
d'idée
sertation de son devancier. Celui-ci,
préoccupé de l'idée que l'autel votif
de Tibérius Claudius Félix, comme le
bas-relief consacré à Aglibôlus et à
Malachbèlus, doivent s'ex
le
aux sectateurs de Zoroastre, conjec-
ture que la figure ailée, qui place une
couronne sur la tête du personnage
placé dans un char attelé de quatre
griffons, e
de 127 Il
ne met pas en doute que le cy
re
ment
qui, selon le témoignage de
persans, grava sur l'écorce d'un
arbre de cette e

127. *Ubi supr.*, p. 110.



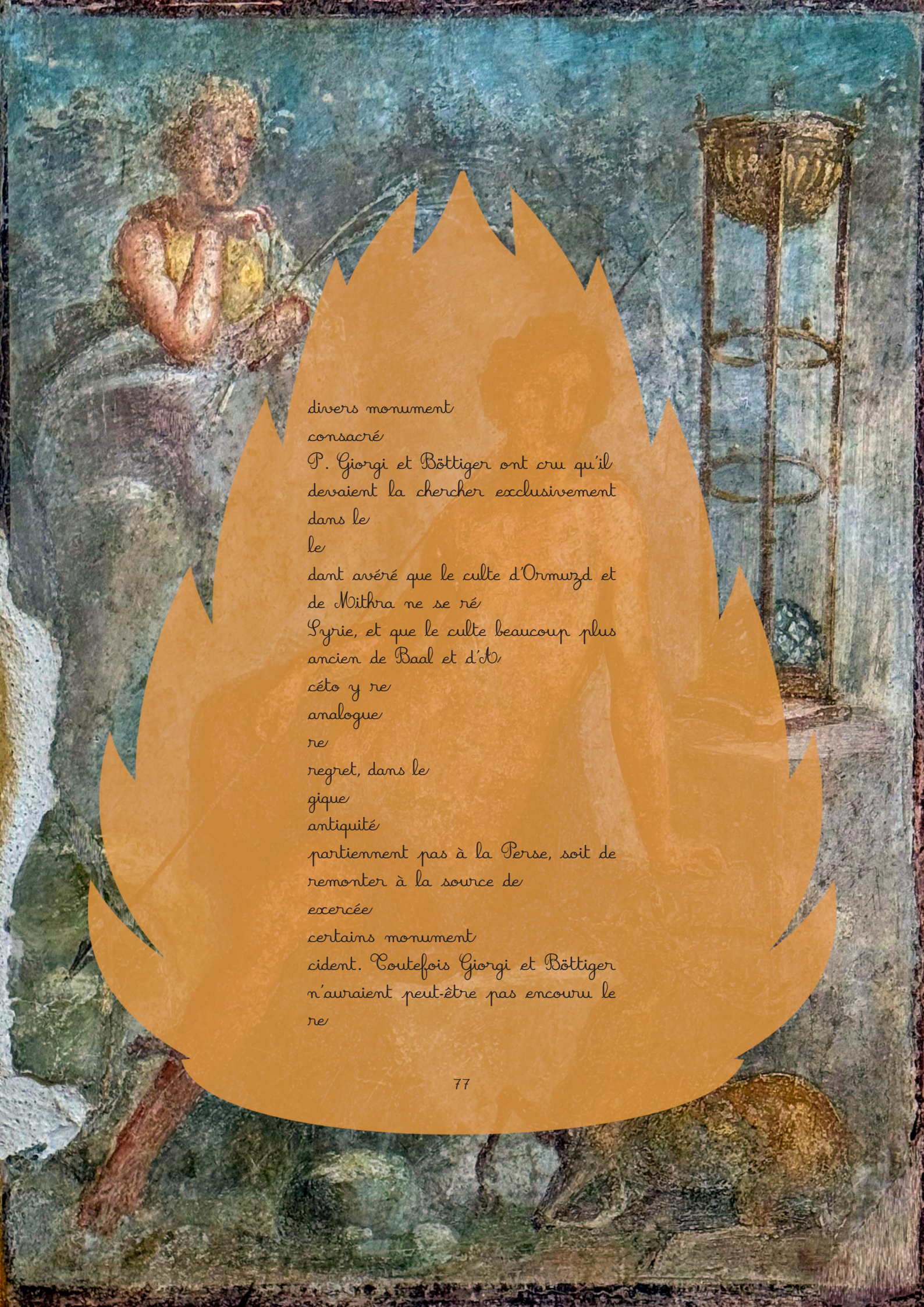
religieux. Le P. Giorgi rappelle, à ce sujet, que, dans le
taux, il e
cy
féroüer du faux-pro
le
et surnaturelle
racle
le même philologue se croit autorisé à comprendre la naissance de l'enfant que nous voyons sortir de
d'un cy
l'autel du Vatican. Il avance que cet enfant e
qu'il tient dans se
tion antérieure du corps d'une vache, pour rappeler une de
fabuleuse
Ad indicandum spiritum simul et genitale semen corporis Zoroastris vaccino lacti a Deo creatore immix-



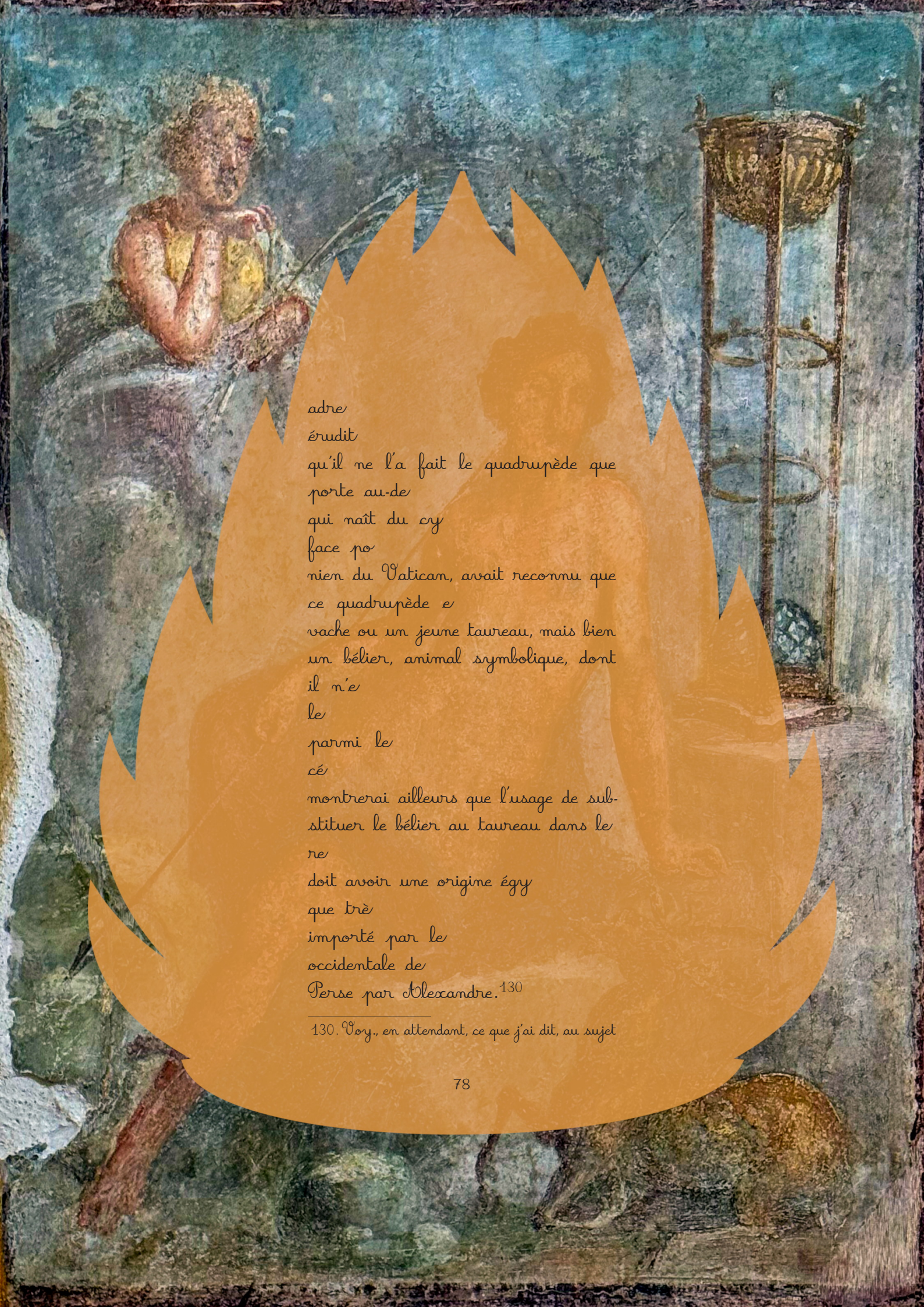
tum.[128] Böttiger,[129] poursuivant ce même sy
que l'enfant dont il s'agit e
vingt-huit *izeds* du Zend-Ave
qui, dit-il, « élève vers le ciel un jeune taureau, symbole du taureau solaire, ou plutôt de ce taureau du monde que mentionnent fréquemment le
auteurs orientaux, po
appelé le taureau Aboudad. » Ainsi, au lieu de chercher tout naturellement l'ex
figuré palmyrénien dans la légende de
honorée
culier, ou dans le rapprochement de

128. *De inscriptionib. palmyrenis qu in mus. Capitol. adserv. interpretand. e* , p. 41 et 42. — Dans le passage que je cite, le P. Giorgi fait allusion à une tradition recueillie par Scharistâni (voy. Th. Hyde, *Hist. relig. veter. Persar.*, p. 300, 2e édit.).

129. *Ideen zur Kunstmytholog.*, p. 239.

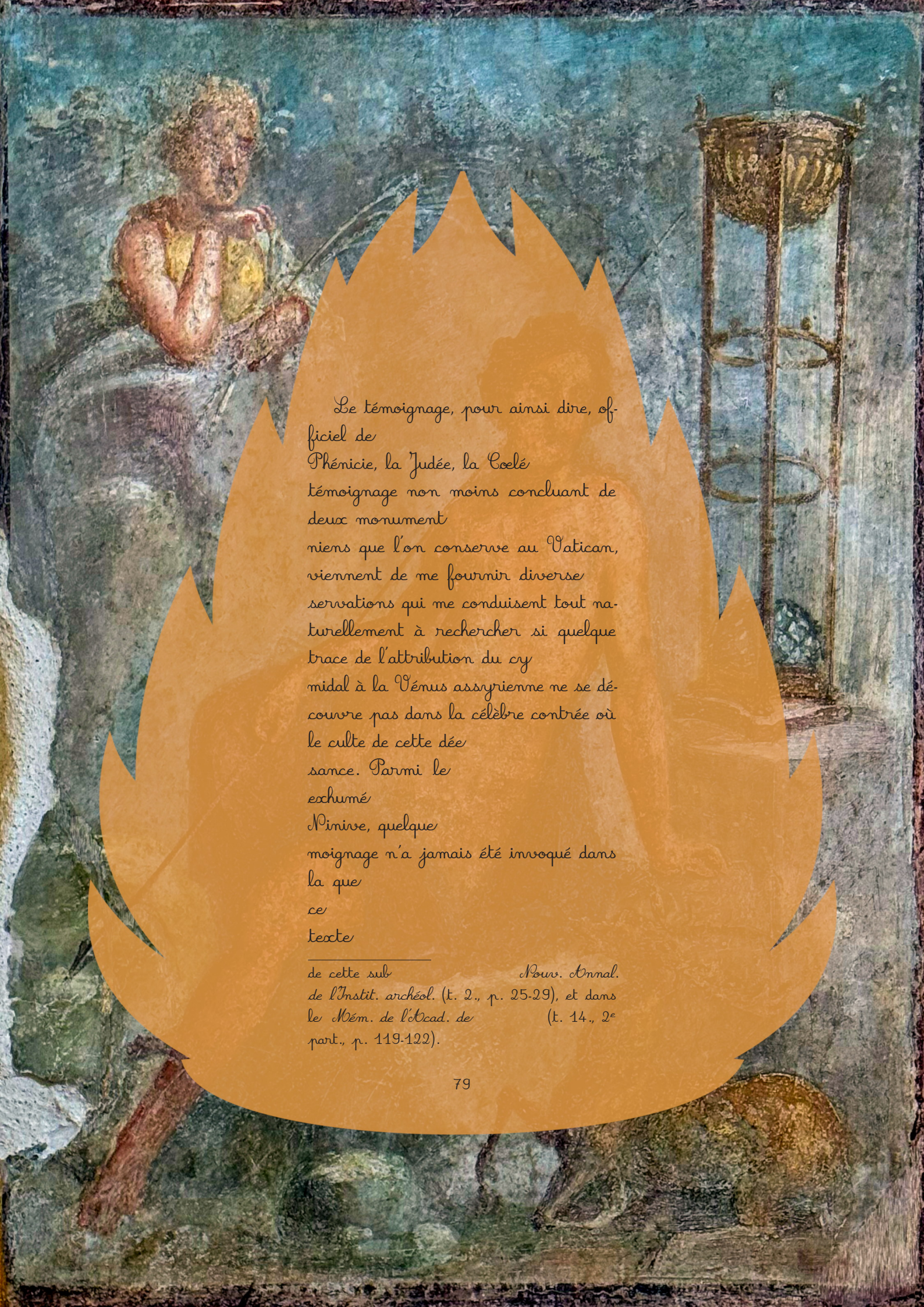


divers monument
consacré
P. Giorgi et Böttiger ont cru qu'il
devaient la chercher exclusivement
dans le
le
dant avéré que le culte d'Ormuzd et
de Mithra ne se ré
Syrie, et que le culte beaucoup plus
ancien de Baal et d'A
céto y re
analogue
re
regret, dans le
gique
antiquité
partiennent pas à la Perse, soit de
remonter à la source de
excercée
certains monument
cident. Toutefois Giorgi et Böttiger
n'auraient peut-être pas encouru le
re



adre
érudit
qu'il ne l'a fait le quadrupède que
porte au-de
qui naît du cy
face po
nien du Vatican, avait reconnu que
ce quadrupède e
vache ou un jeune taureau, mais bien
un bélier, animal symbolique, dont
il n'e
le
parmi le
cé
montrerai ailleurs que l'usage de sub-
stituer le bélier au taureau dans le
re
doit avoir une origine égy
que trè
importé par le
occidentale de
Perse par Alexandre.[130]

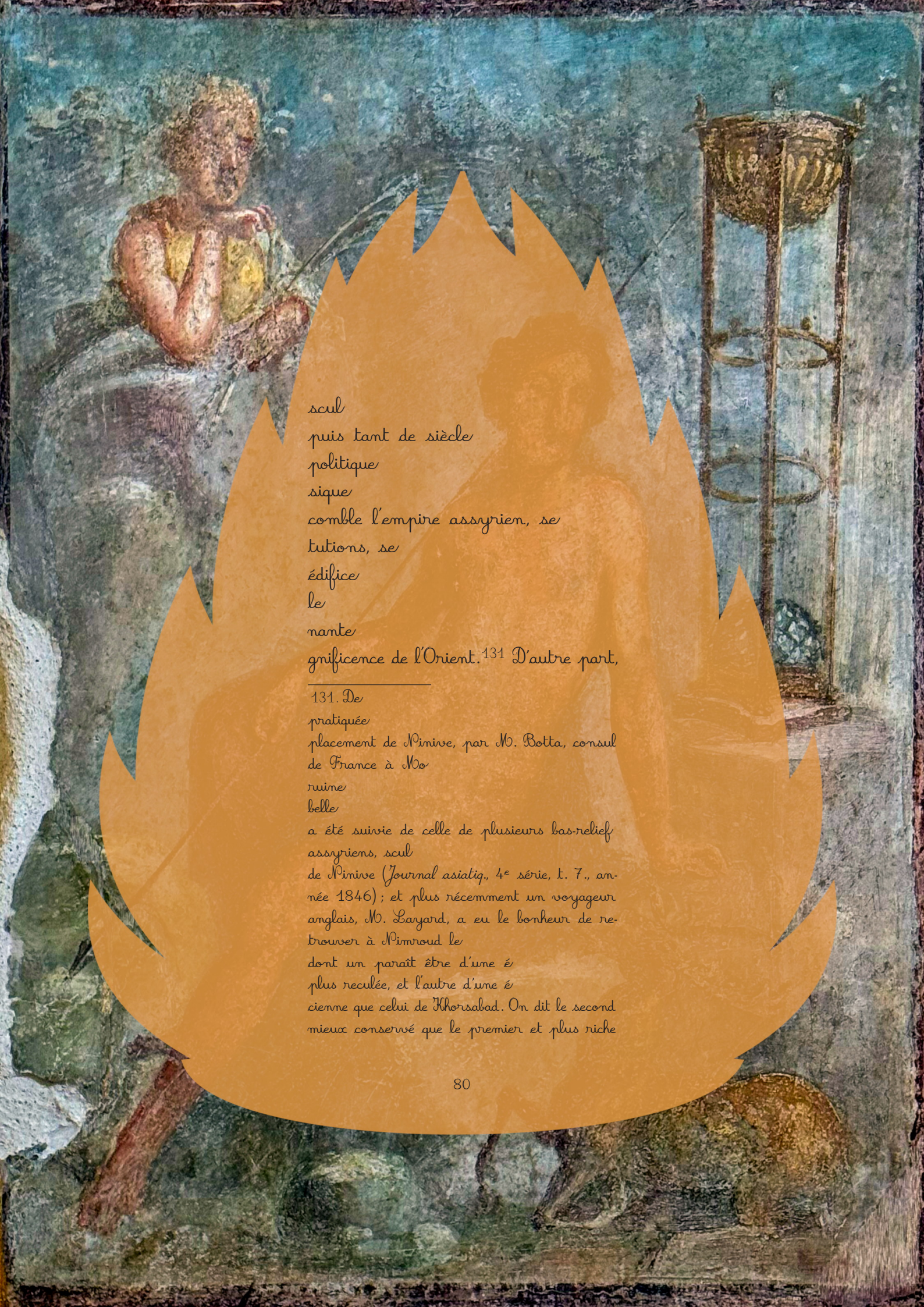
130. Voy., en attendant, ce que j'ai dit, au sujet



Le témoignage, pour ainsi dire, officiel de
Phénicie, la Judée, la Coelé
témoignage non moins concluant de deux monument
niens que l'on conserve au Vatican, viennent de me fournir diverse
servations qui me conduisent tout naturellement à rechercher si quelque trace de l'attribution du cy
midal à la Vénus assyrienne ne se découvre pas dans la célèbre contrée où le culte de cette dée
sance. Parmi le
exhumé
Ninive, quelque
moignage n'a jamais été invoqué dans la que
ce
texte

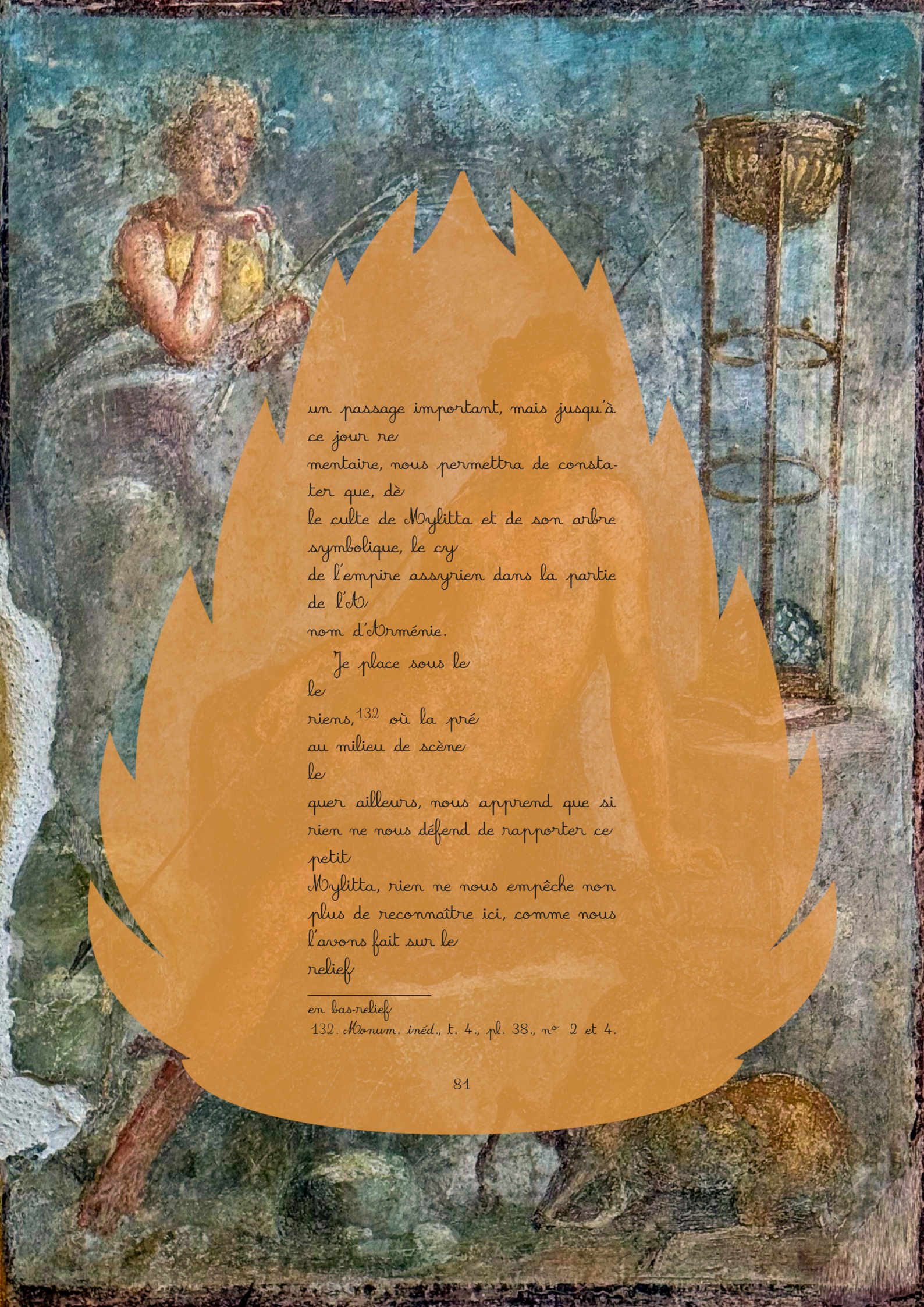
---

de cette sub *Nouv. Annal. de l'Instit. archéol.* (t. 2., p. 25-29), et dans le *Mém. de l'Acad. de* (t. 14., 2e part., p. 119-122).



scul
puis tant de siècle
politique
sique
comble l'empire assyrien, se
tutions, se
édifice
le
nante
gnificence de l'Orient.[131] D'autre part,

131. De
pratiquée
placement de Ninive, par M. Botta, consul de France à Mo
ruine
belle
a été suivie de celle de plusieurs bas-relief assyriens, scul
de Ninive (*Journal asiatiq.*, 4e série, t. 7., année 1846) ; et plus récemment un voyageur anglais, M. Layard, a eu le bonheur de retrouver à Nimroud le
dont un paraît être d'une é
plus reculée, et l'autre d'une é
cienne que celui de Khorsabad. On dit le second mieux conservé que le premier et plus riche



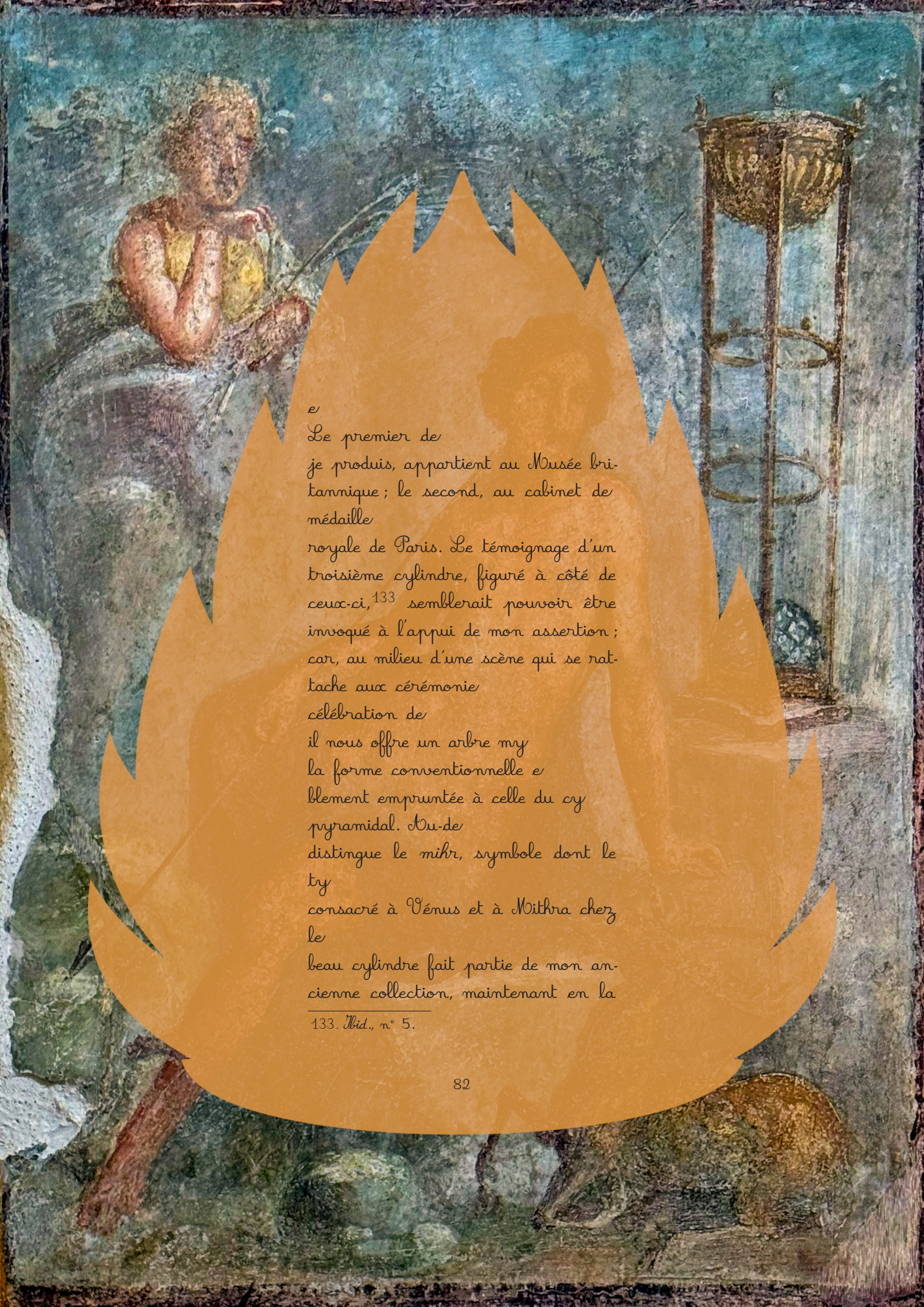
un passage important, mais jusqu'à ce jour re
mentaire, nous permettra de constater que, dè
le culte de Mylitta et de son arbre symbolique, le cy
de l'empire assyrien dans la partie de l'A
nom d'Arménie.

Je place sous le
le
riens,[132] où la pré
au milieu de scène
le
quer ailleurs, nous apprend que si rien ne nous défend de rapporter ce petit
Mylitta, rien ne nous empêche non plus de reconnaître ici, comme nous l'avons fait sur le
relief

---

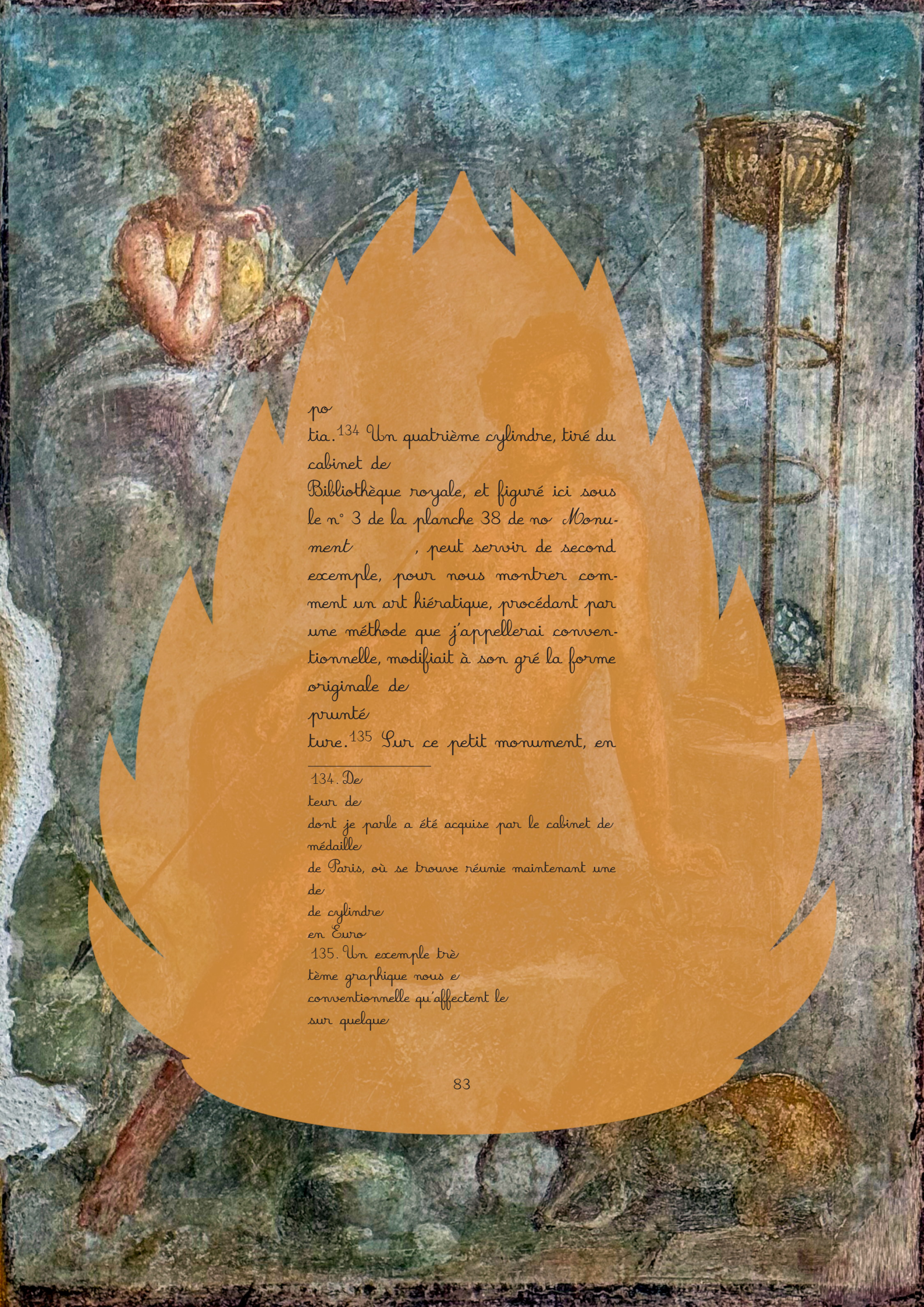
en bas-relief

132. *Monum. inéd.*, t. 4., pl. 38., nº 2 et 4.



e
Le premier de
je produis, appartient au Musée britannique ; le second, au cabinet de médaille
royale de Paris. Le témoignage d'un troisième cylindre, figuré à côté de ceux-ci,[133] semblerait pouvoir être invoqué à l'appui de mon assertion ; car, au milieu d'une scène qui se rattache aux cérémonie
célébration de
il nous offre un arbre my
la forme conventionnelle e
blement empruntée à celle du cy
pyramidal. Au-de
distingue le *mihr*, symbole dont le ty
consacré à Vénus et à Mithra chez le
beau cylindre fait partie de mon ancienne collection, maintenant en la

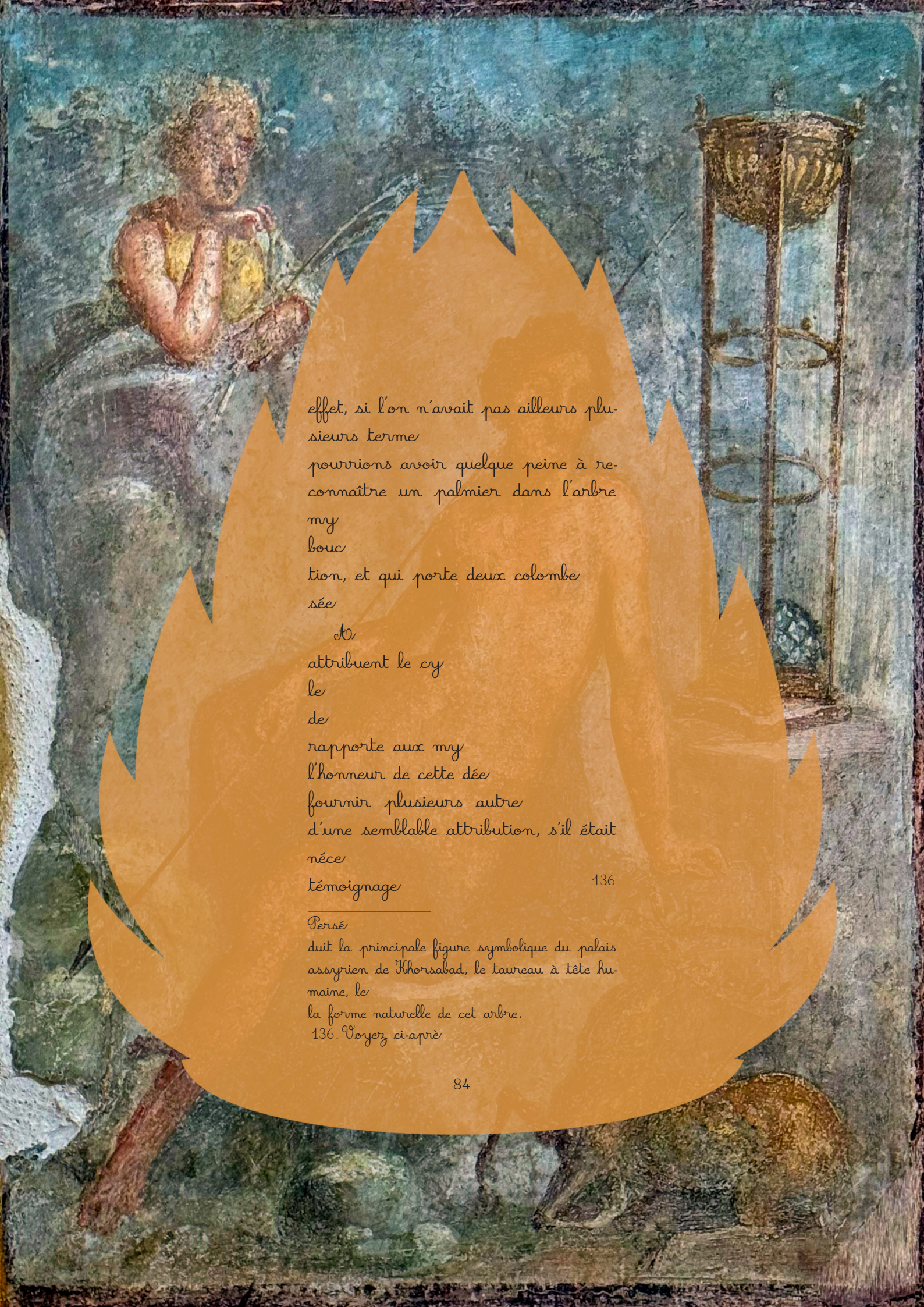
133. *Ibid.*, n° 5.



po
tia.[134] Un quatrième cylindre, tiré du cabinet de
Bibliothèque royale, et figuré ici sous le n° 3 de la planche 38 de no *Monument* , peut servir de second exemple, pour nous montrer comment un art hiératique, procédant par une méthode que j'appellerai conventionnelle, modifiait à son gré la forme originale de
prunté
ture.[135] Sur ce petit monument, en

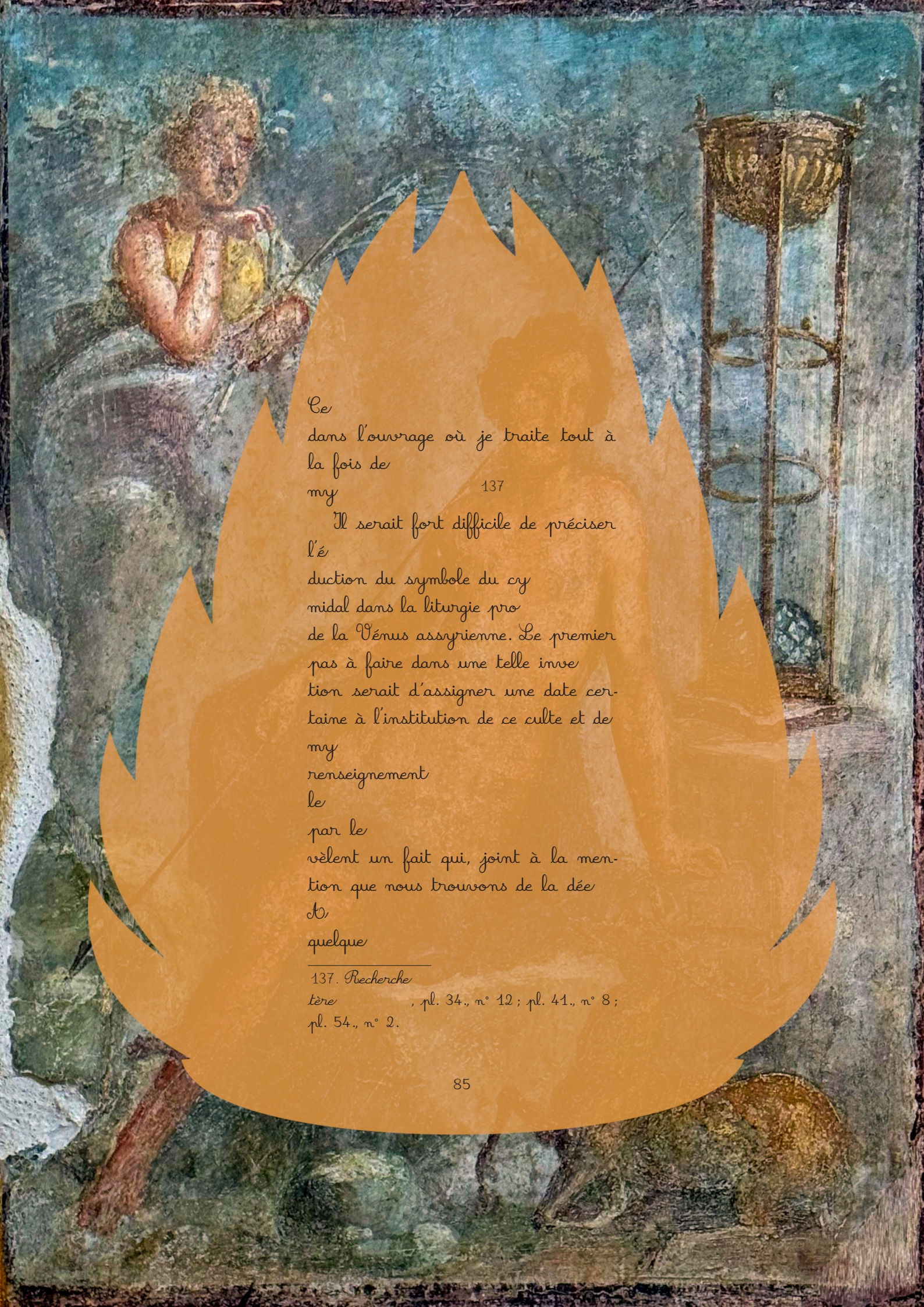
134. De
teur de
dont je parle a été acquise par le cabinet de médaille
de Paris, où se trouve réunie maintenant une de
de cylindre
en Euro

135. Un exemple très
tème graphique nous e
conventionnelle qu'affectent le
sur quelque



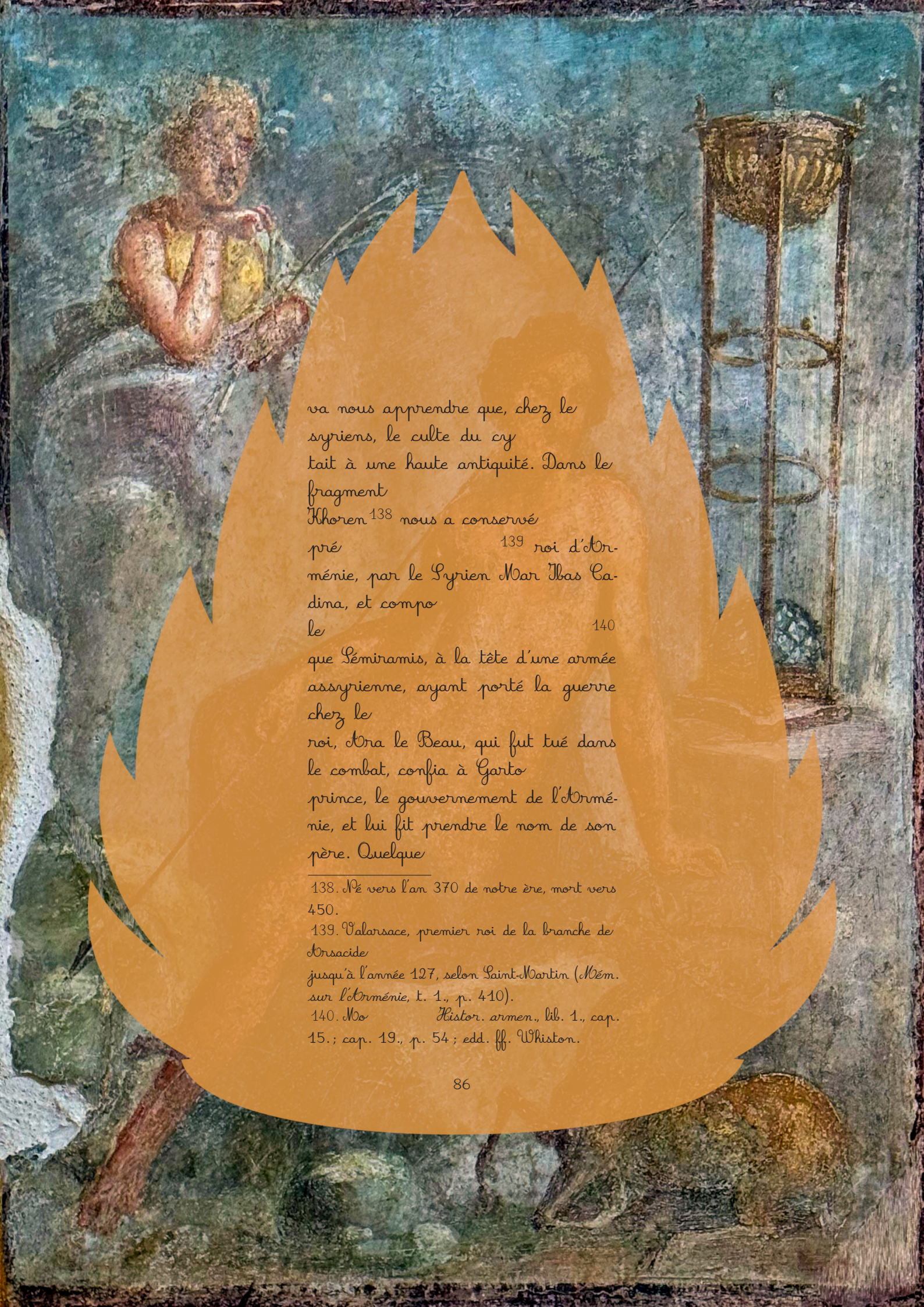
effet, si l'on n'avait pas ailleurs plusieurs terme
pourrions avoir quelque peine à reconnaître un palmier dans l'arbre
my
bouc
tion, et qui porte deux colombe
sée
A,
attribuent le cy
le
de
rapporte aux my
l'honneur de cette dée
fournir plusieurs autre
d'une semblable attribution, s'il était
néce
témoignage 136

Persé
duit la principale figure symbolique du palais assyrien de Khorsabad, le taureau à tête humaine, le
la forme naturelle de cet arbre.
136. Voyez ci-après



Ce
dans l'ouvrage où je traite tout à
la fois de
my
137
Il serait fort difficile de préciser
l'é
duction du symbole du cy
midal dans la liturgie pro
de la Vénus assyrienne. Le premier
pas à faire dans une telle inve
tion serait d'assigner une date cer-
taine à l'institution de ce culte et de
my
renseignement
le
par le
vèlent un fait qui, joint à la men-
tion que nous trouvons de la dée
A
quelque

137. *Recherche*
tère , pl. 34., n° 12 ; pl. 41., n° 8 ;
pl. 54., n° 2.

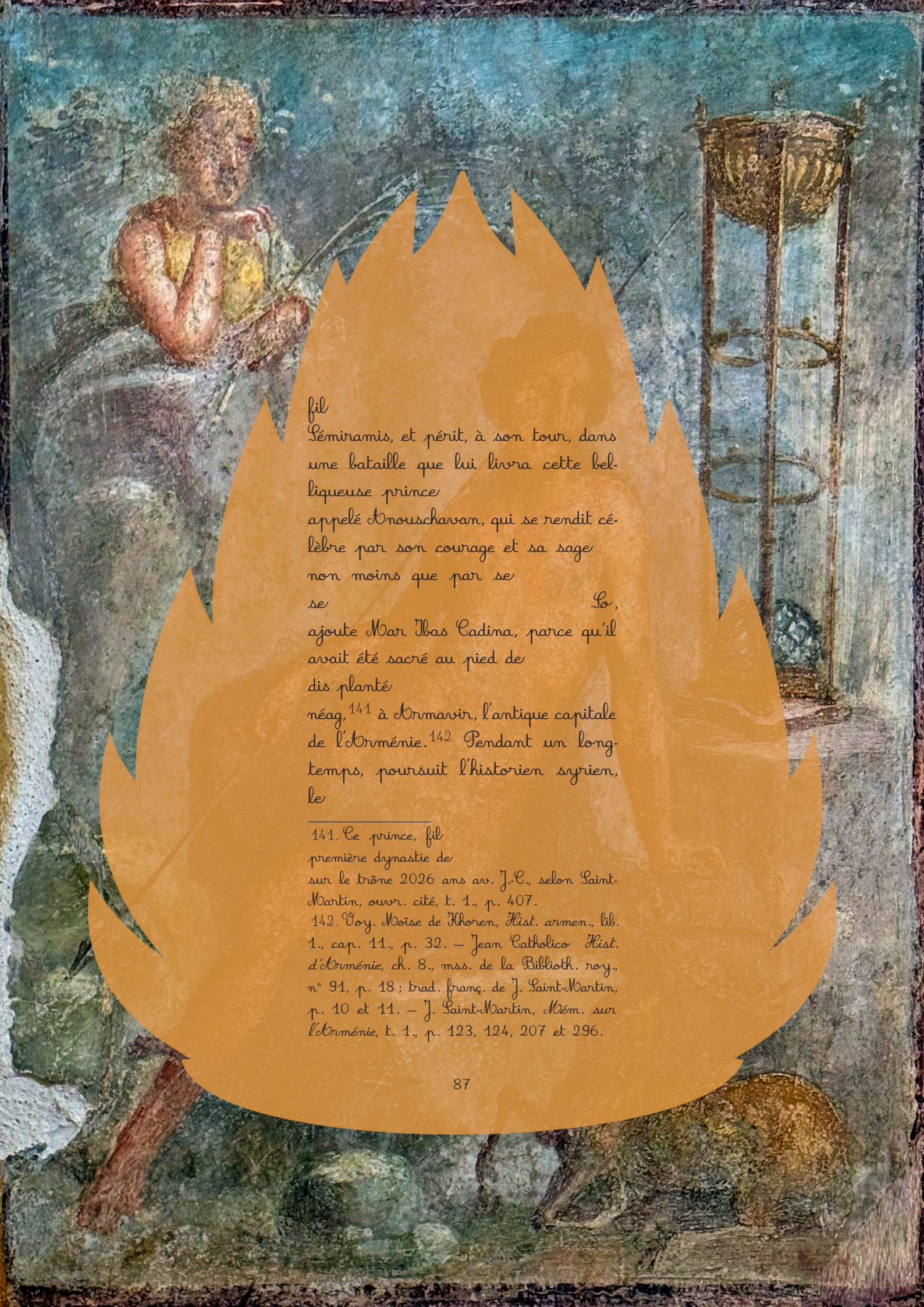


va nous apprendre que, chez le
syriens, le culte du cy
tait à une haute antiquité. Dans le
fragment
Khoren[138] nous a conservé
pré [139] roi d'Ar-
ménie, par le Syrien Mar Ibas Ca-
dina, et compo
le [140]
que Sémiramis, à la tête d'une armée
assyrienne, ayant porté la guerre
chez le
roi, Ara le Beau, qui fut tué dans
le combat, confia à Garto
prince, le gouvernement de l'Armé-
nie, et lui fit prendre le nom de son
père. Quelque

138. Né vers l'an 370 de notre ère, mort vers 450.

139. Valarsace, premier roi de la branche de Arsacide
jusqu'à l'année 127, selon Saint-Martin (*Mém. sur l'Arménie*, t. 1., p. 410).

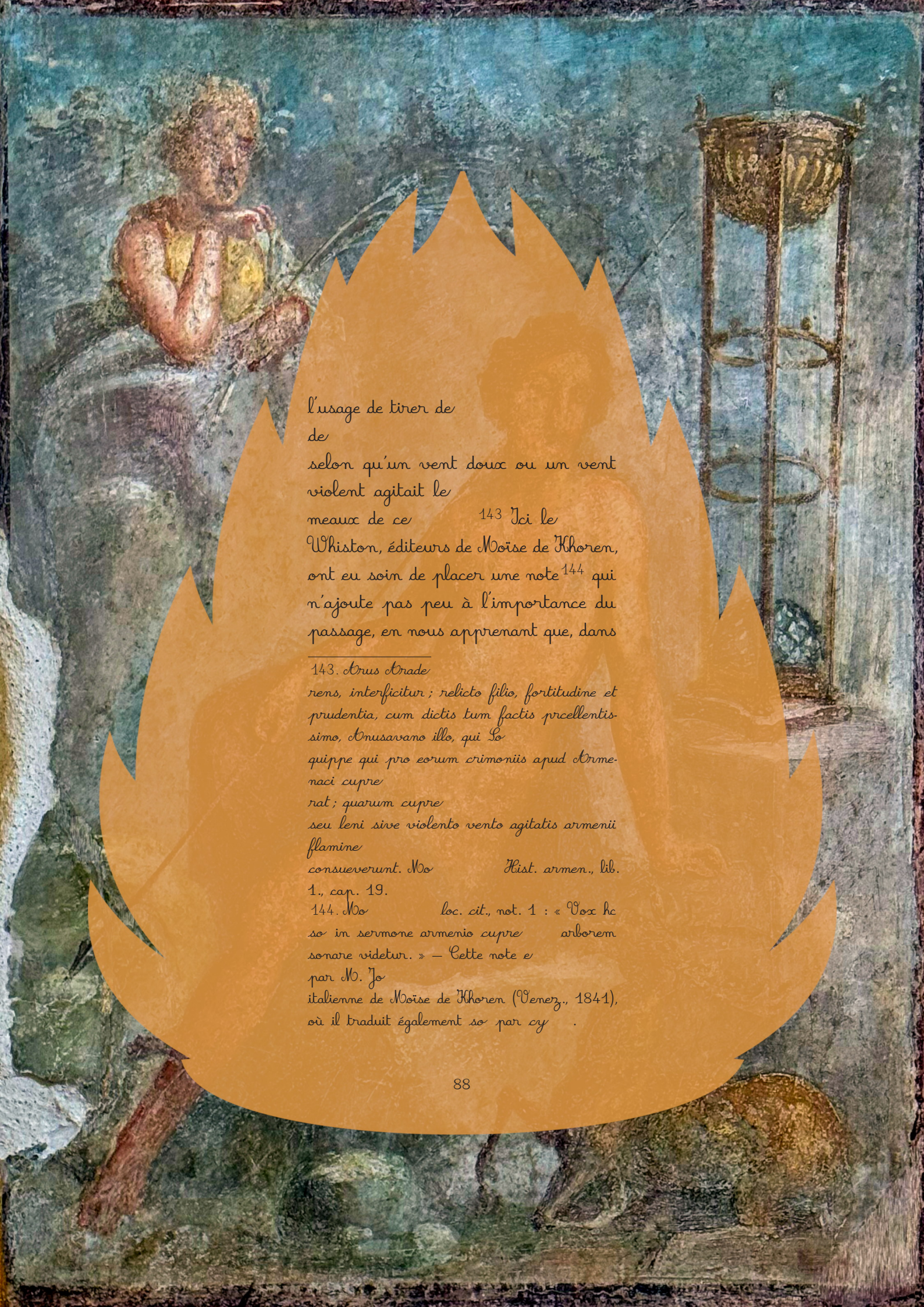
140. Mo *Histor. armen.*, lib. 1., cap. 15.; cap. 19., p. 54 ; edd. ff. Whiston.



fil
Sémiramis, et périt, à son tour, dans une bataille que lui livra cette belliqueuse prince
appelé Anouschavan, qui se rendit célèbre par son courage et sa sage
non moins que par se
se Lo,
ajoute Mar Ibas Cadina, parce qu'il avait été sacré au pied de
dis planté
néag,[141] à Armavir, l'antique capitale de l'Arménie.[142] Pendant un long-temps, poursuit l'historien syrien, le

141. Ce prince, fil
première dynastie de
sur le trône 2026 ans av. J.-C., selon Saint-Martin, ouvr. cité, t. 1., p. 407.

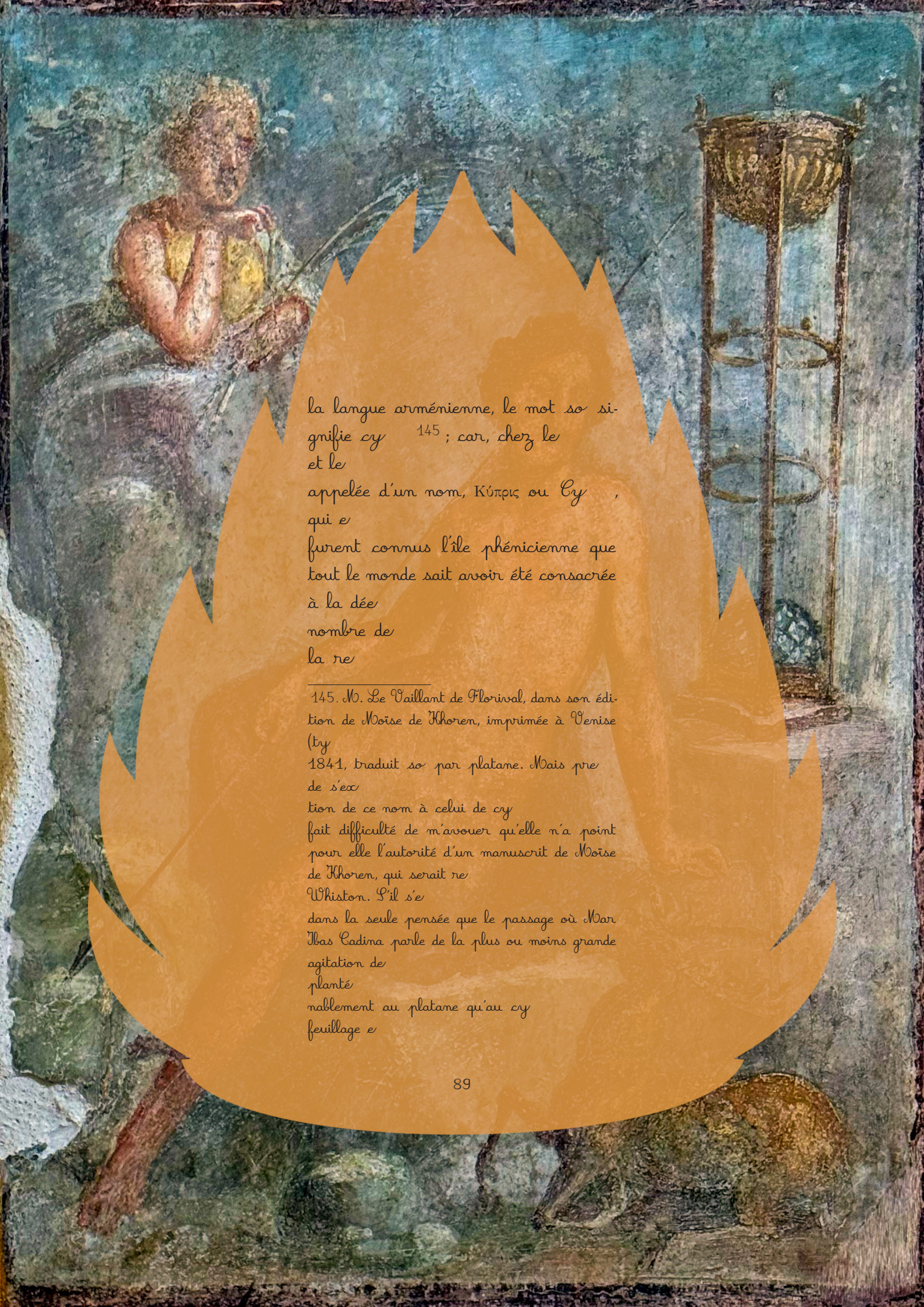
142. Voy. Moïse de Khoren, *Hist. armen.*, lib. 1., cap. 11., p. 32. — Jean Catholico *Hist. d'Arménie*, ch. 8., mss. de la Biblioth. roy., n° 91, p. 18 ; trad. franç. de J. Saint-Martin, p. 10 et 11. — J. Saint-Martin, *Mém. sur l'Arménie*, t. 1., p. 123, 124, 207 et 296.



l'usage de tirer de
de
selon qu'un vent doux ou un vent violent agitait le
meaux de ce [143] Ici le
Whiston, éditeurs de Moïse de Khoren, ont eu soin de placer une note [144] qui n'ajoute pas peu à l'importance du passage, en nous apprenant que, dans

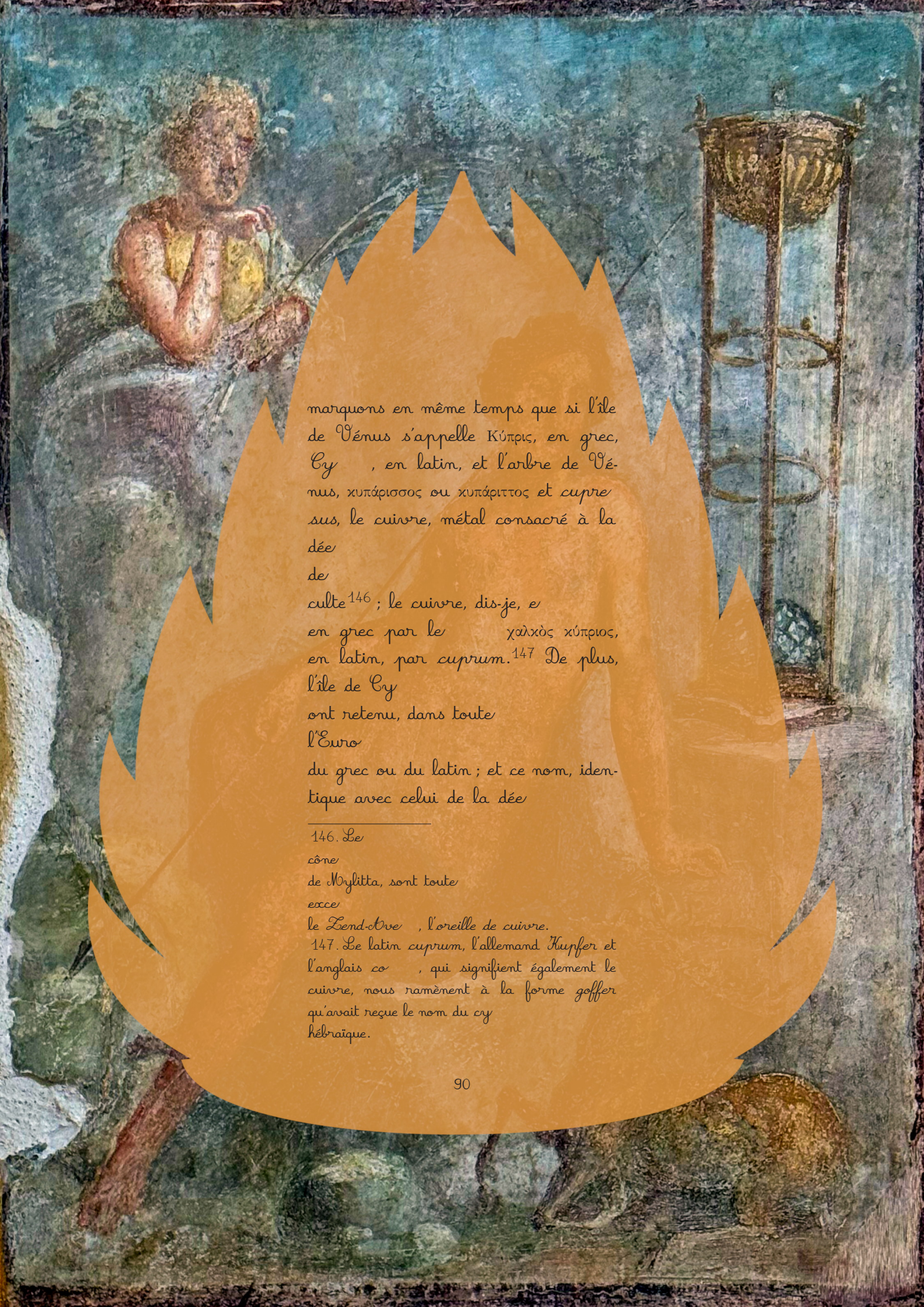
143. Arus Arade
rens, interficitur ; relicto filio, fortitudine et prudentia, cum dictis tum factis prœllentissimo, Anusavano illo, qui So
quippe qui pro eorum crimoniis apud Armenaci cupre
rat ; quarum cupre
seu leni sive violento vento agitatis armenii flamine
consueverunt. Mo Hist. armen., lib. 1., cap. 19.

144. Mo loc. cit., not. 1 : « Vox hc so in sermone armenio cupre arborem sonare videtur. » — Cette note e
par M. Jo
italienne de Moïse de Khoren (Venez., 1841), où il traduit également so par cy .



la langue arménienne, le mot so signifie cy [145] ; car, chez le et le appelée d'un nom, Κύπρις ou Cy , qui e furent connus l'île phénicienne que tout le monde sait avoir été consacrée à la dée nombre de la re

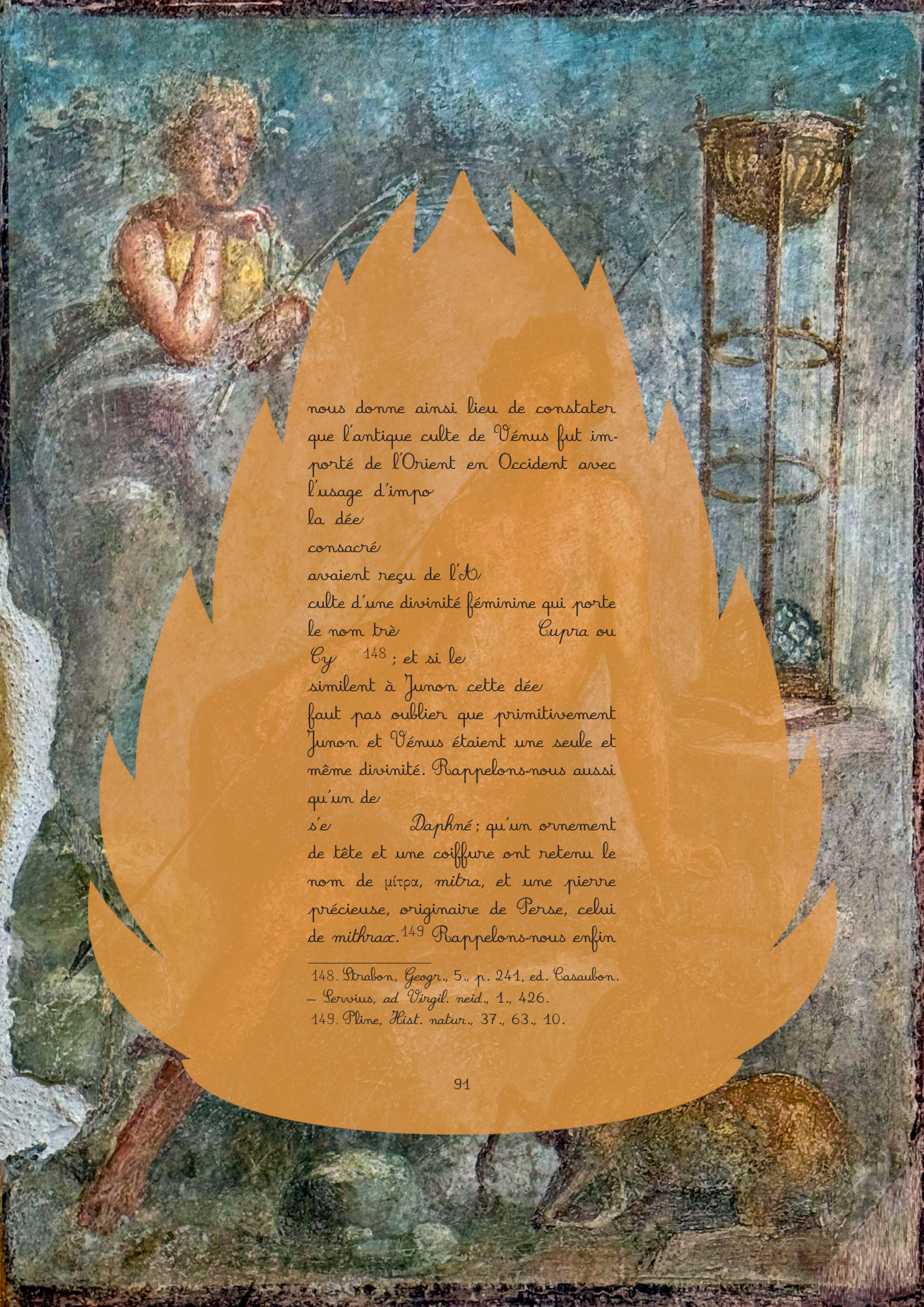
145. M. Le Vaillant de Florival, dans son édition de Moïse de Khoren, imprimée à Venise (ty 1841, traduit so par platane. Mais pre de s'ex tion de ce nom à celui de cy fait difficulté de m'avouer qu'elle n'a point pour elle l'autorité d'un manuscrit de Moïse de Khoren, qui serait re Whiston. S'il s'e dans la seule pensée que le passage où Mar Ibas Cadina parle de la plus ou moins grande agitation de planté nablement au platane qu'au cy feuillage e



marquons en même temps que si l'île de Vénus s'appelle Κύπρις, en grec, Cy , en latin, et l'arbre de Vénus, κυπάρισσος ou κυπάριττος et *cupressus*, le cuivre, métal consacré à la dée de culte[146] ; le cuivre, dis-je, e en grec par le χαλκὸς κύπριος, en latin, par *cuprum*.[147] De plus, l'île de Cy ont retenu, dans toute l'Euro du grec ou du latin ; et ce nom, identique avec celui de la dée

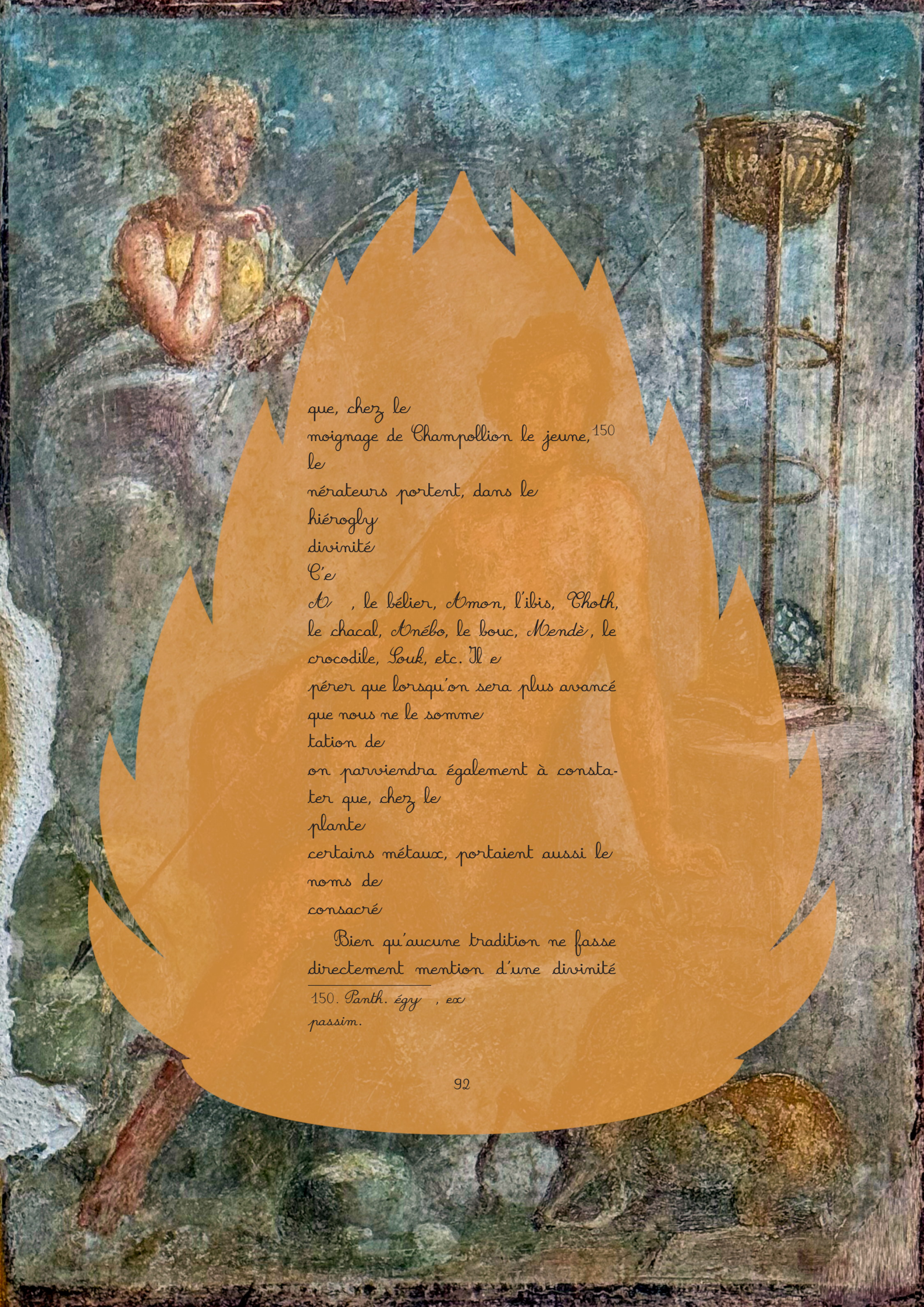
146. Le cône de Mylitta, sont toute exce le Zend-Ave , l'oreille de cuivre.

147. Le latin *cuprum*, l'allemand *Kupfer* et l'anglais co , qui signifient également le cuivre, nous ramènent à la forme *goffer* qu'avait reçue le nom du cy hébraïque.



nous donne ainsi lieu de constater que l'antique culte de Vénus fut importé de l'Orient en Occident avec l'usage d'impo
la dée
consacré
avaient reçu de l'A
culte d'une divinité féminine qui porte le nom trè Cupra ou Cy [148] ; et si le
similent à Junon cette dée
faut pas oublier que primitivement Junon et Vénus étaient une seule et même divinité. Rappelons-nous aussi qu'un de
s'e Daphné ; qu'un ornement de tête et une coiffure ont retenu le nom de μίτρα, *mitra*, et une pierre précieuse, originaire de Perse, celui de *mithrax*.[149] Rappelons-nous enfin

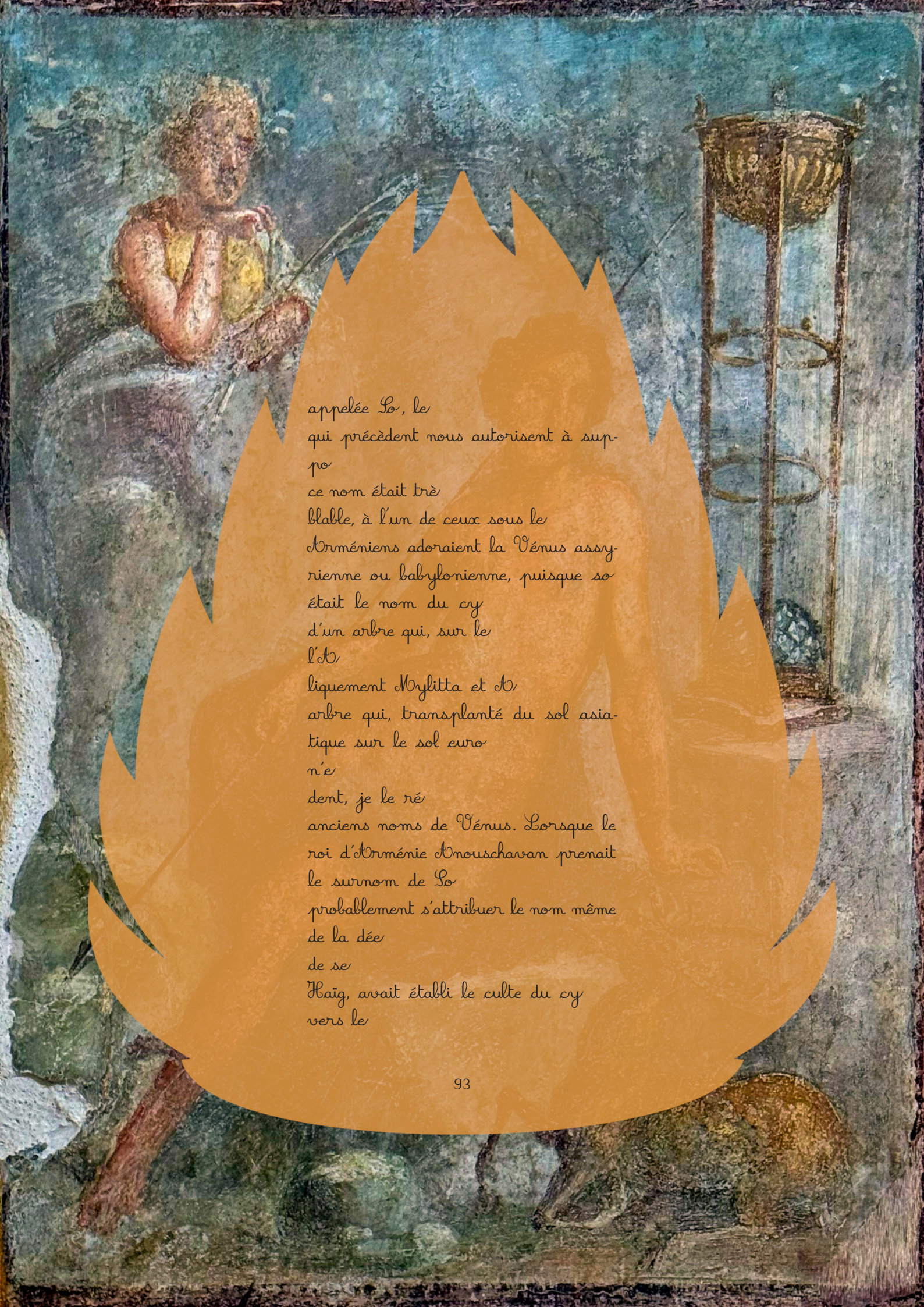
148. Strabon, *Geogr.*, 5., p. 241, ed. Casaubon. – Servius, *ad Virgil. neid.*, 1., 426.
149. Pline, *Hist. natur.*, 37., 63., 10.



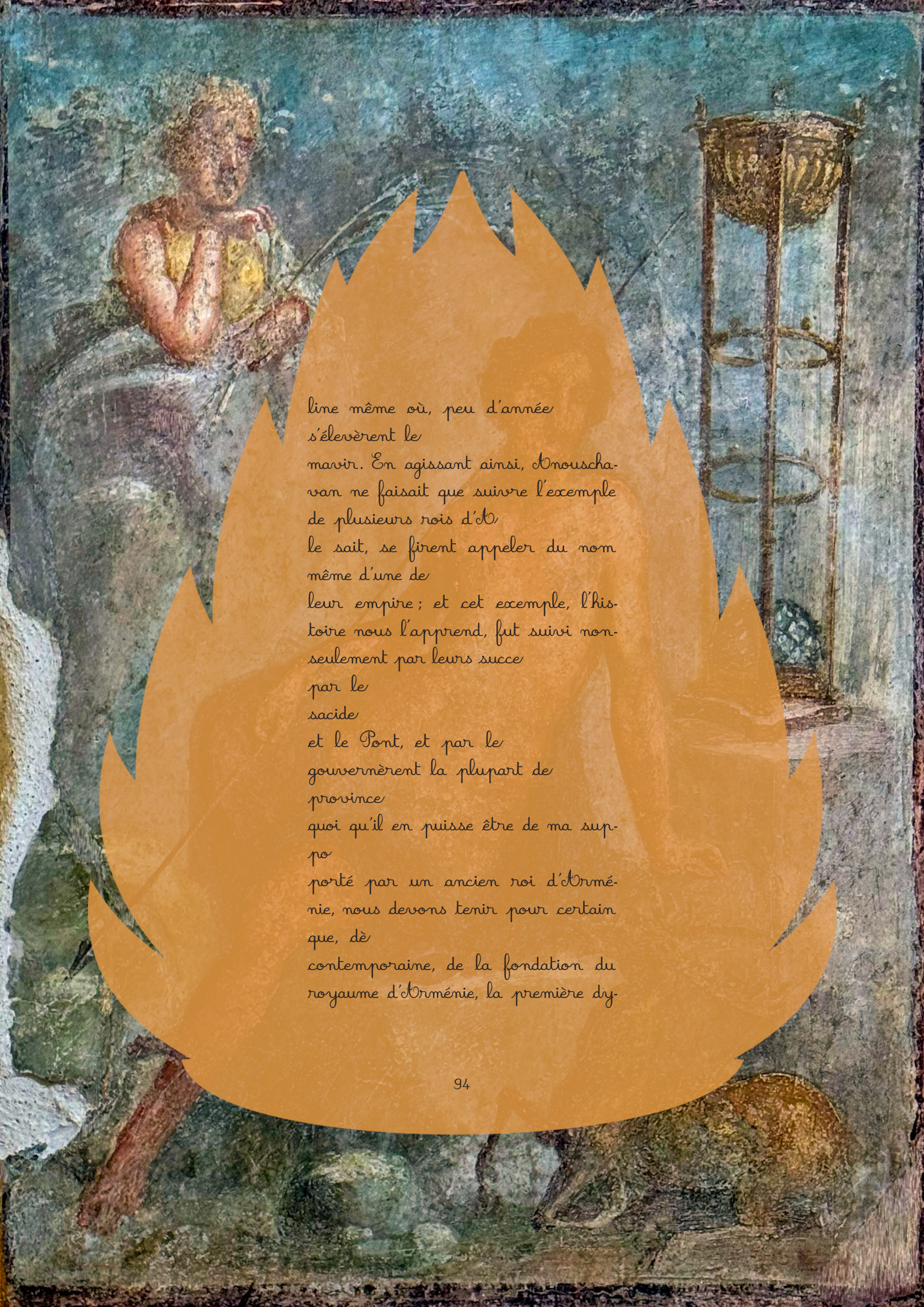
que, chez le
moignage de Champollion le jeune,[150]
le
nérateurs portent, dans le
hiérogly
divinité
C'e
A , le bélier, Amon, l'ibis, Thoth,
le chacal, Anébo, le bouc, Mendè, le
crocodile, Souk, etc. Il e
pérer que lorsqu'on sera plus avancé
que nous ne le somme
tation de
on parviendra également à consta-
ter que, chez le
plante
certains métaux, portaient aussi le
noms de
consacré

Bien qu'aucune tradition ne fasse directement mention d'une divinité

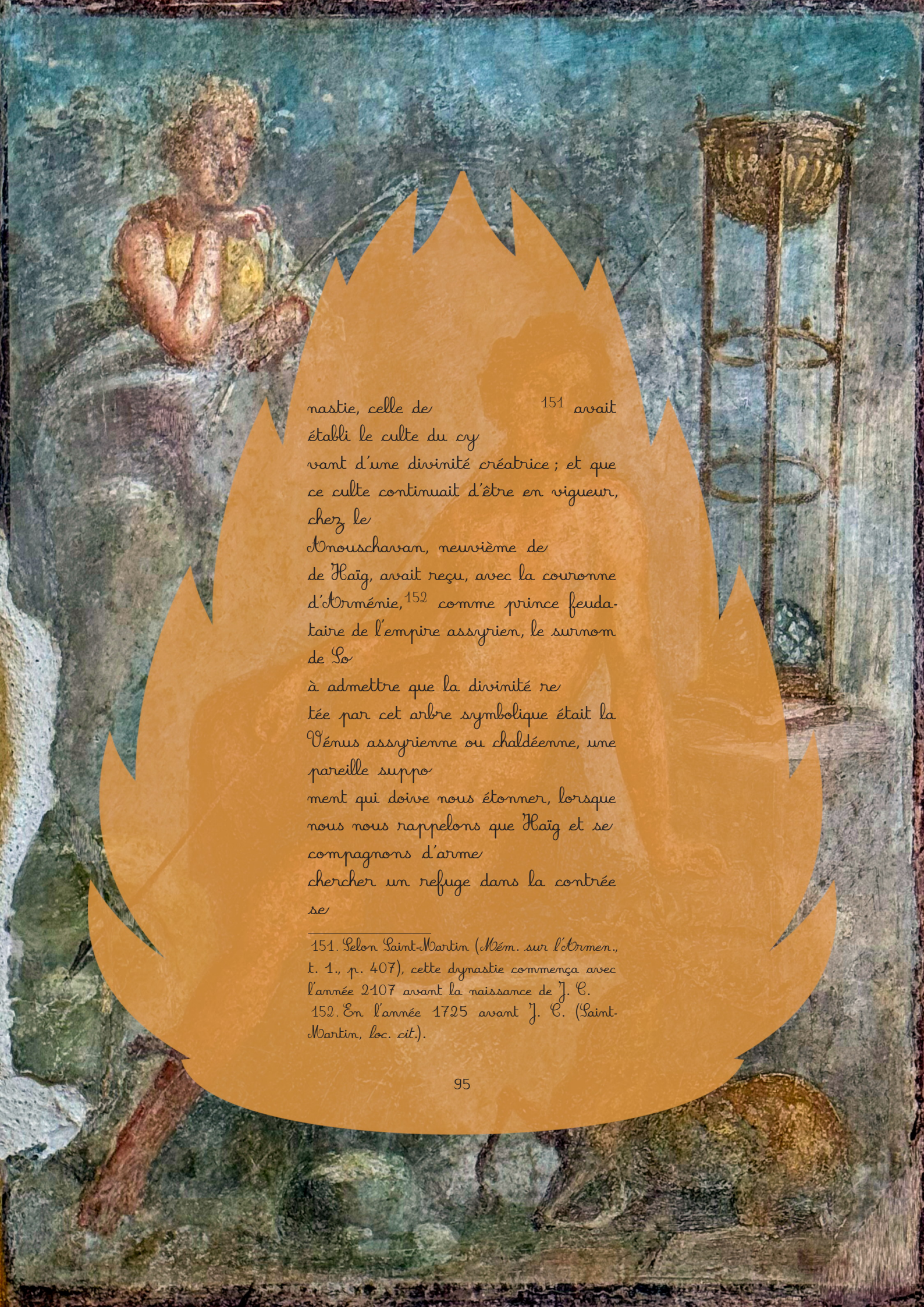
150. Panth. égy , ex
passim.



appelée So, le
qui précèdent nous autorisent à supp
ce nom était très
blable, à l'un de ceux sous le
Arméniens adoraient la Vénus assyrienne ou babylonienne, puisque so
était le nom du cy
d'un arbre qui, sur le
l'A
liquement Mylitta et A
arbre qui, transplanté du sol asiatique sur le sol euro
n'e
dent, je le ré
anciens noms de Vénus. Lorsque le roi d'Arménie Knouschavan prenait le surnom de So
probablement s'attribuer le nom même de la dée
de se
Haïg, avait établi le culte du cy
vers le

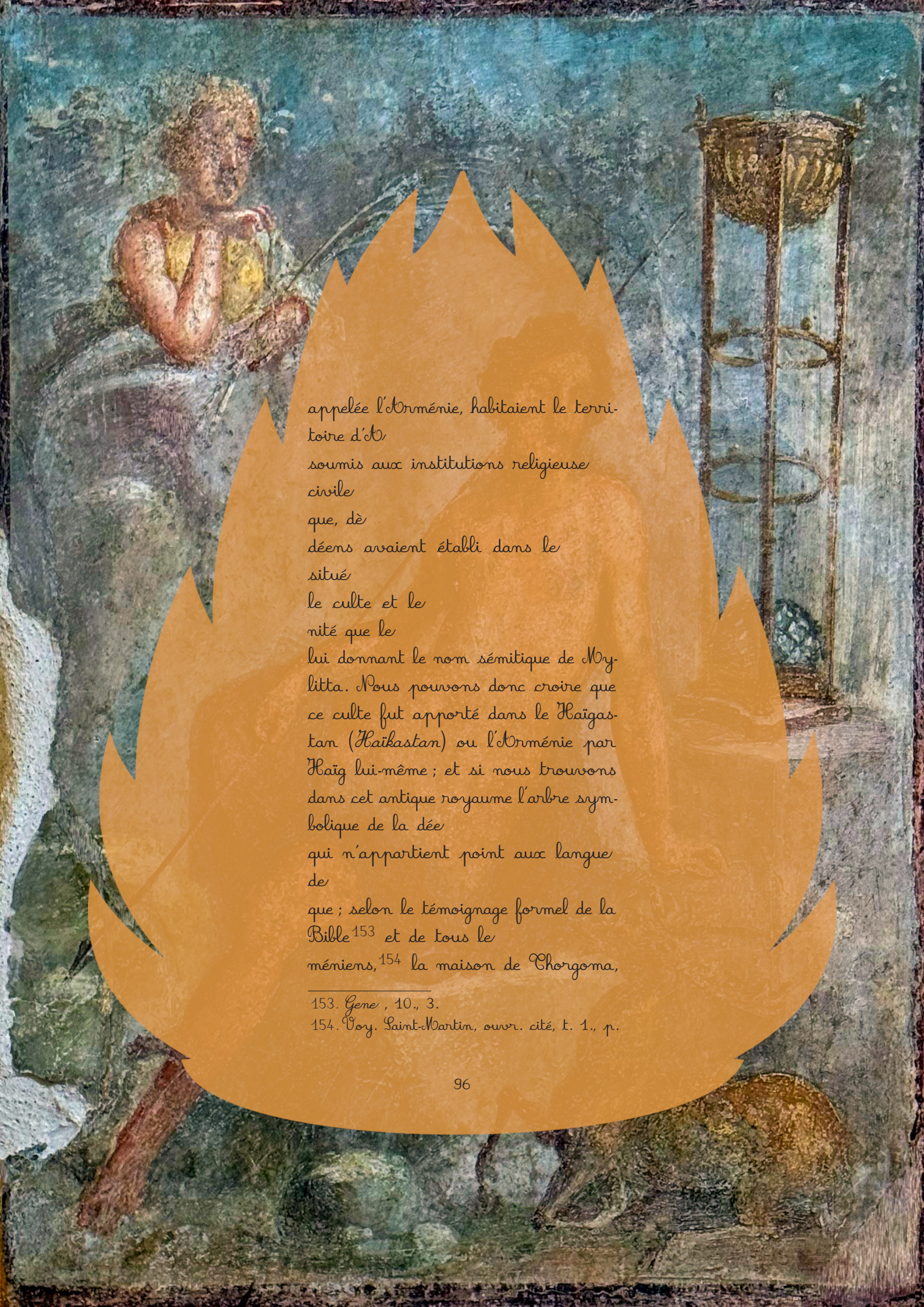


line même où, peu d'année
s'élevèrent le
mavir. En agissant ainsi, Knouscha-
van ne faisait que suivre l'exemple
de plusieurs rois d'A
le sait, se firent appeler du nom
même d'une de
leur empire ; et cet exemple, l'his-
toire nous l'apprend, fut suivi non-
seulement par leurs succe
par le
sacide
et le Pont, et par le
gouvernèrent la plupart de
province
quoi qu'il en puisse être de ma sup-
po
porté par un ancien roi d'Armé-
nie, nous devons tenir pour certain
que, dè
contemporaine, de la fondation du
royaume d'Arménie, la première dy-



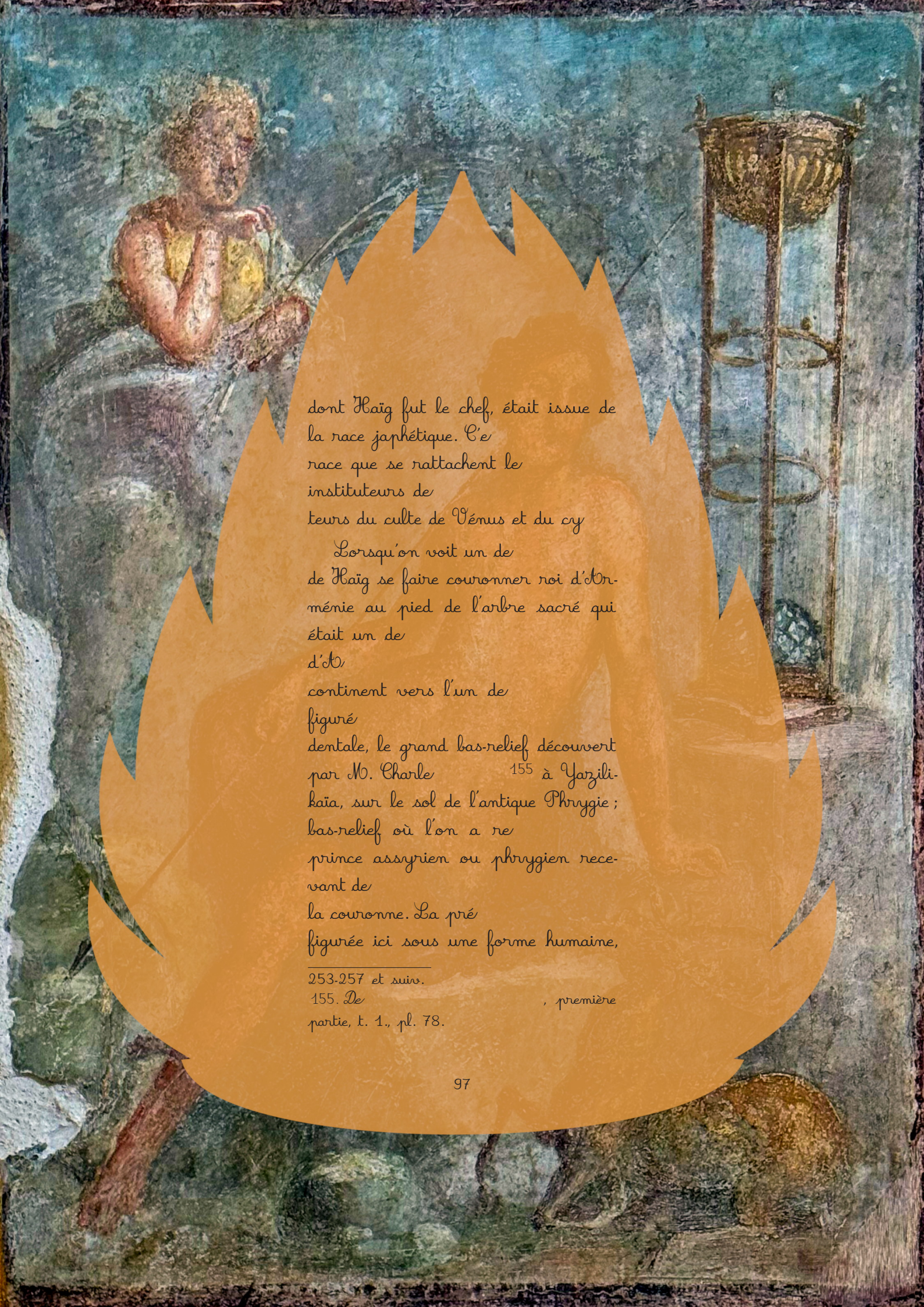
nastie, celle de [151] avait
établi le culte du cy
vant d'une divinité créatrice ; et que
ce culte continuait d'être en vigueur,
chez le
Nouschavan, neuvième de
de Haïg, avait reçu, avec la couronne
d'Arménie,[152] comme prince feuda-
taire de l'empire assyrien, le surnom
de So
à admettre que la divinité re
tée par cet arbre symbolique était la
Vénus assyrienne ou chaldéenne, une
pareille suppo
ment qui doive nous étonner, lorsque
nous nous rappelons que Haïg et se
compagnons d'arme
chercher un refuge dans la contrée
se

151. Selon Saint-Martin (*Mém. sur l'Armen.*, t. 1., p. 407), cette dynastie commença avec l'année 2107 avant la naissance de J. C.
152. En l'année 1725 avant J. C. (Saint-Martin, *loc. cit.*).



appelée l'Arménie, habitaient le territoire d'A
soumis aux institutions religieuse
civile
que, dè
déens avaient établi dans le
situé
le culte et le
nité que le
lui donnant le nom sémitique de Mylitta. Nous pouvons donc croire que ce culte fut apporté dans le Haïgastan (*Haïkastan*) ou l'Arménie par Haïg lui-même ; et si nous trouvons dans cet antique royaume l'arbre symbolique de la dée
qui n'appartient point aux langue
de
que ; selon le témoignage formel de la Bible[153] et de tous le
méniens,[154] la maison de Chorgoma,

153. *Gene* , 10., 3.
154. Voy. Saint-Martin, ouvr. cité, t. 1., p.

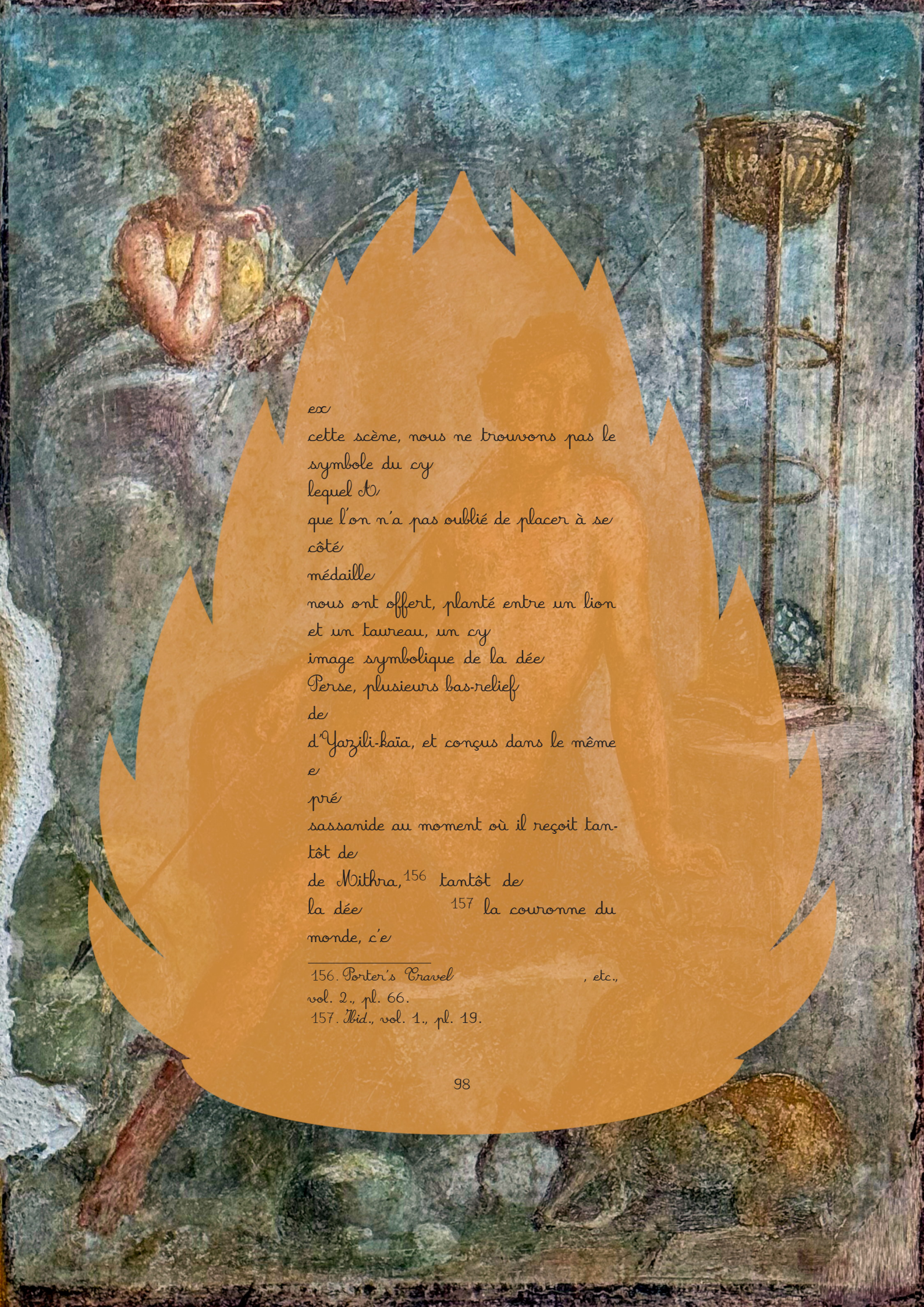


dont Haïg fut le chef, était issue de
la race japhétique. C'e
race que se rattachent le
instituteurs de
teurs du culte de Vénus et du cy

Lorsqu'on voit un de
de Haïg se faire couronner roi d'Ar-
ménie au pied de l'arbre sacré qui
était un de
d'A
continent vers l'un de
figuré
dentale, le grand bas-relief découvert
par M. Charle [155] à Yazili-
kaïa, sur le sol de l'antique Phrygie ;
bas-relief où l'on a re
prince assyrien ou phrygien rece-
vant de
la couronne. La pré
figurée ici sous une forme humaine,

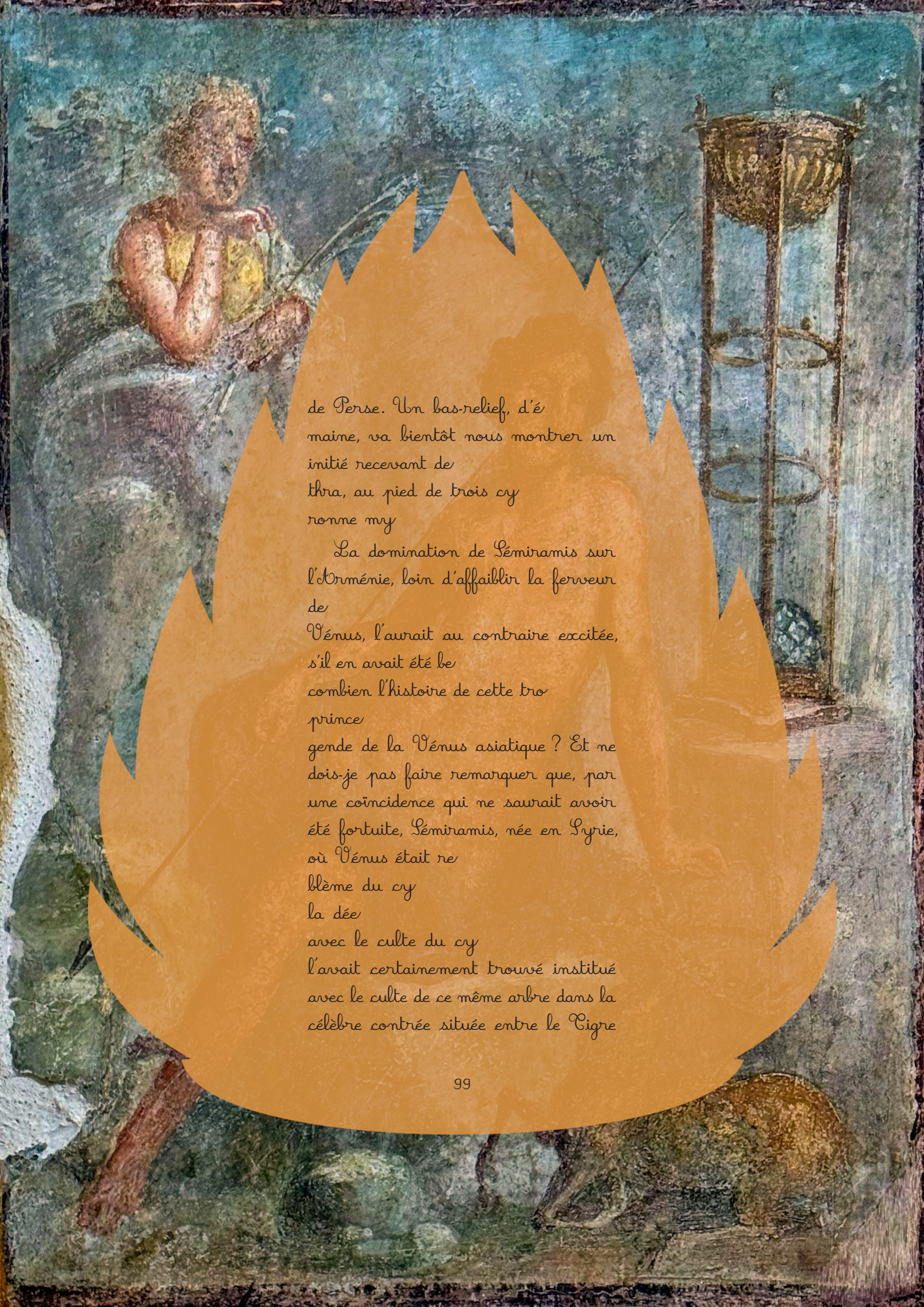
253-257 et suiv.

155. De , première partie, t. 1., pl. 78.



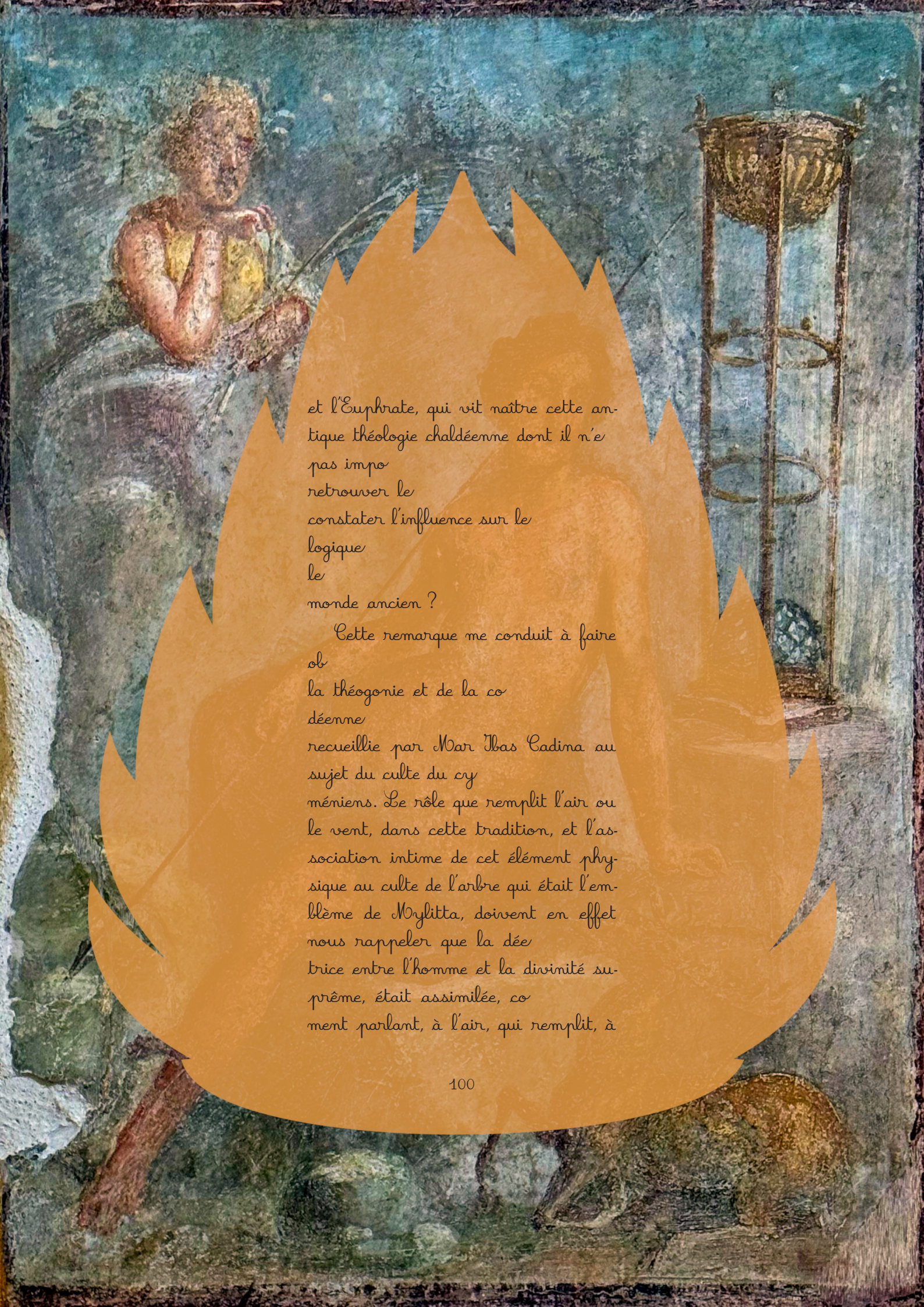
ex
cette scène, nous ne trouvons pas le symbole du cy
lequel M
que l'on n'a pas oublié de placer à se côté
médaille
nous ont offert, planté entre un lion et un taureau, un cy
image symbolique de la dée
Perse, plusieurs bas-relief
de
d'Yazili-kaïa, et conçus dans le même e
pré
sassanide au moment où il reçoit tantôt de
de Mithra,[156] tantôt de
la dée [157] la couronne du monde, c'e

156. Porter's Travel , etc., vol. 2., pl. 66.
157. Ibid., vol. 1., pl. 19.



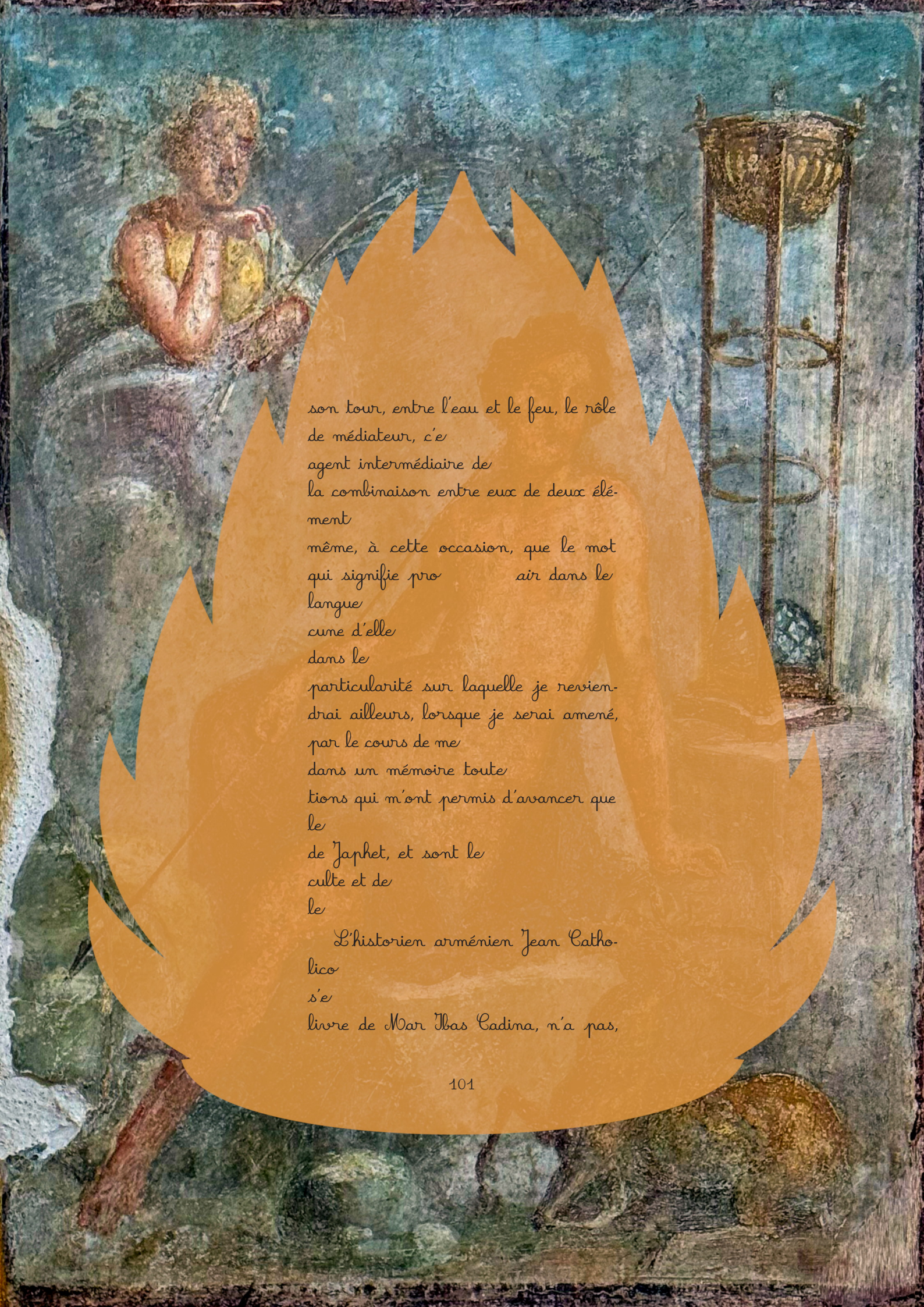
de Perse. Un bas-relief, d'é
maine, va bientôt nous montrer un
initié recevant de
thra, au pied de trois cy
ronne my

La domination de Sémiramis sur l'Arménie, loin d'affaiblir la ferveur de
Vénus, l'aurait au contraire excitée, s'il en avait été be
combien l'histoire de cette tro
prince
gende de la Vénus asiatique ? Et ne dois-je pas faire remarquer que, par une coïncidence qui ne saurait avoir été fortuite, Sémiramis, née en Syrie, où Vénus était re
blème du cy
la dée
avec le culte du cy
l'avait certainement trouvé institué avec le culte de ce même arbre dans la célèbre contrée située entre le Tigre



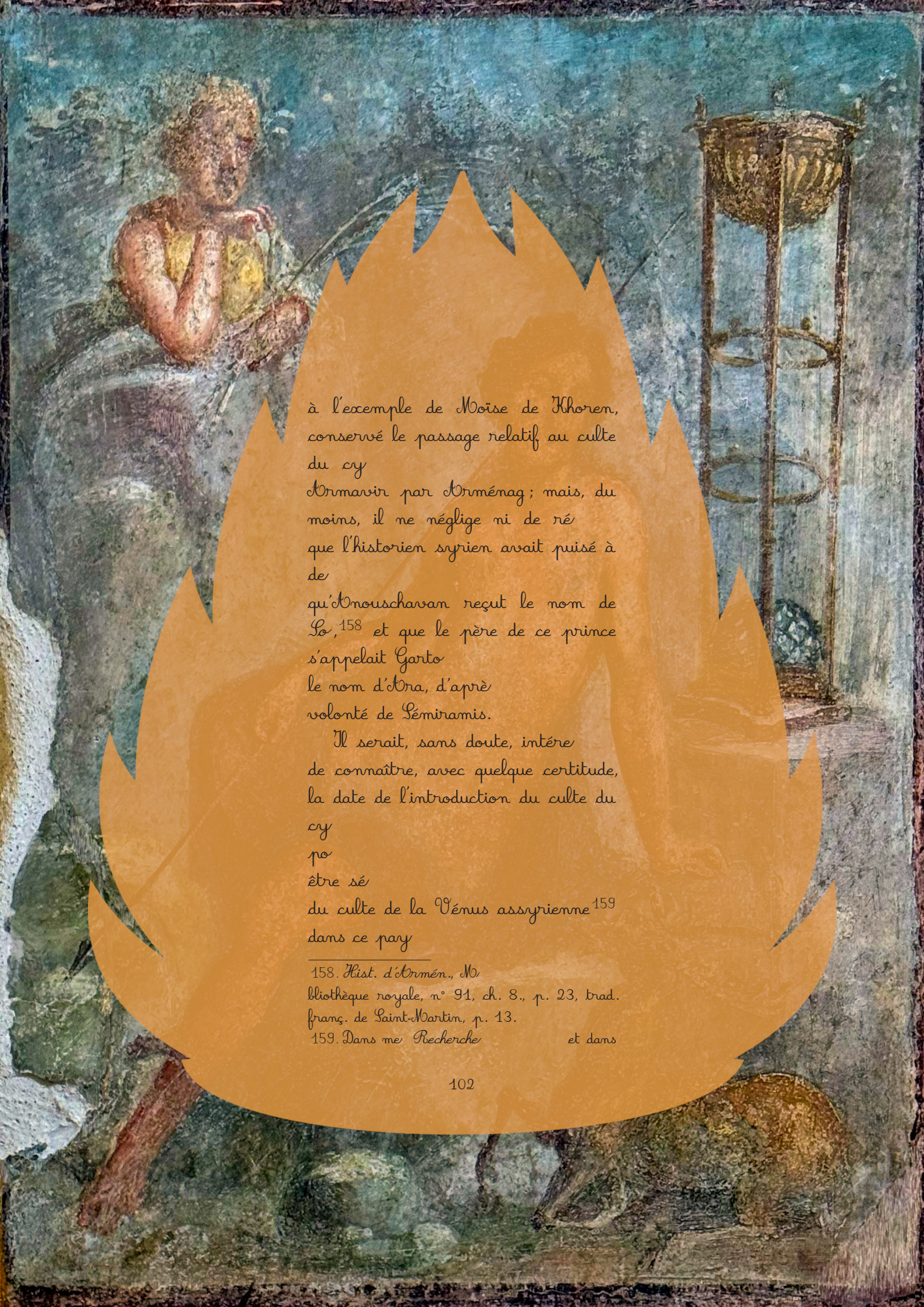
et l'Euphrate, qui vit naître cette antique théologie chaldéenne dont il n'e
pas impo
retrouver le
constater l'influence sur le
logique
le
monde ancien ?

Cette remarque me conduit à faire
ob
la théogonie et de la co
déenne
recueillie par Mar Ibas Cadina au sujet du culte du cy
méniens. Le rôle que remplit l'air ou le vent, dans cette tradition, et l'association intime de cet élément physique au culte de l'arbre qui était l'emblème de Mylitta, doivent en effet nous rappeler que la dée
trice entre l'homme et la divinité suprême, était assimilée, co
ment parlant, à l'air, qui remplit, à



son tour, entre l'eau et le feu, le rôle
de médiateur, c'e
agent intermédiaire de
la combinaison entre eux de deux élé-
ment
même, à cette occasion, que le mot
qui signifie pro air dans le
langue
cune d'elle
dans le
particularité sur laquelle je revien-
drai ailleurs, lorsque je serai amené,
par le cours de me
dans un mémoire toute
tions qui m'ont permis d'avancer que
le
de Japhet, et sont le
culte et de
le

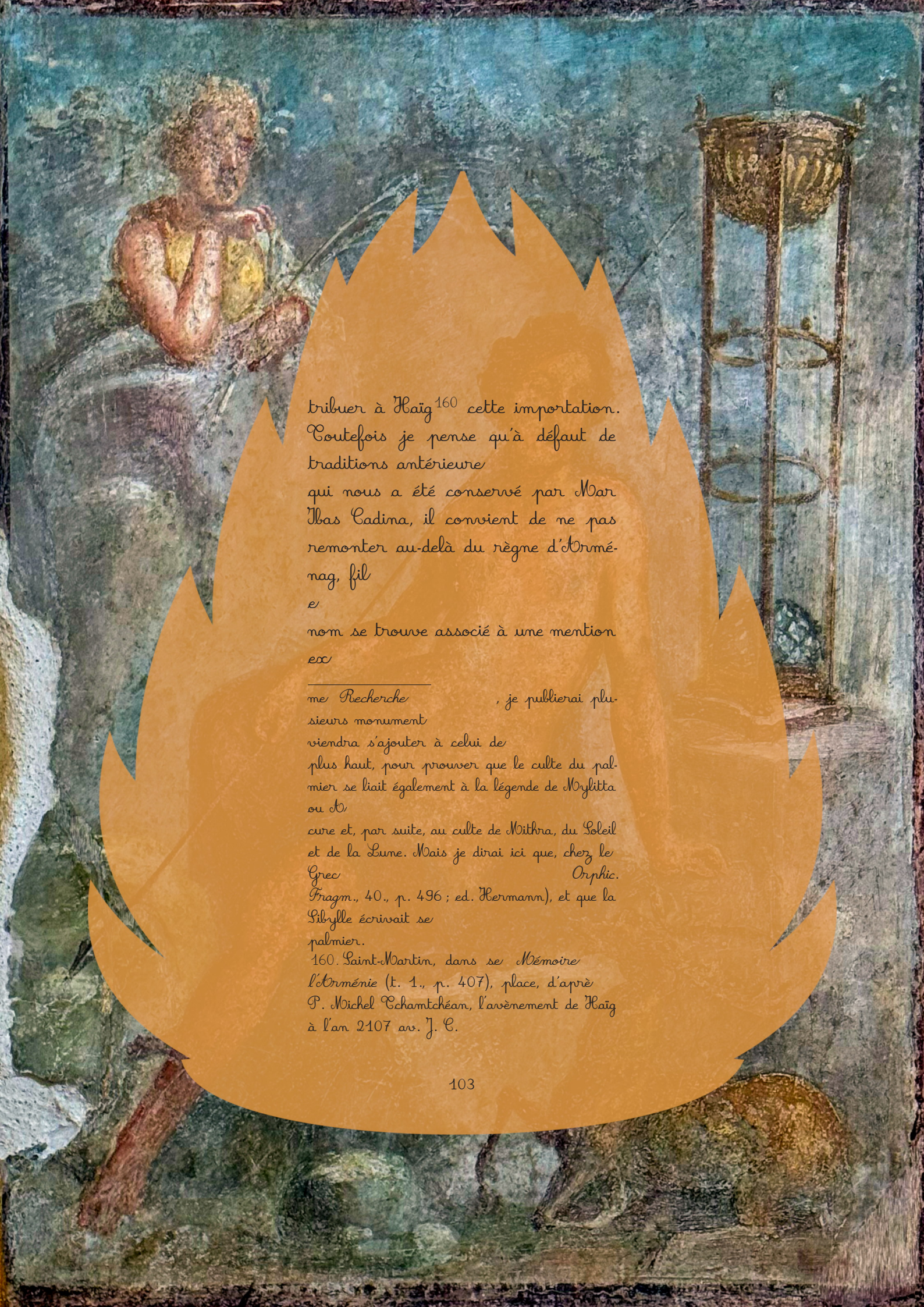
L'historien arménien Jean Catho-
lico
s'e
livre de Mar Ibas Cadina, n'a pas,



à l'exemple de Moïse de Khoren, conservé le passage relatif au culte du cy
Armavir par Arménag ; mais, du moins, il ne néglige ni de ré
que l'historien syrien avait puisé à de
qu'Anouschavan reçut le nom de So,[158] et que le père de ce prince s'appelait Garto
le nom d'Ara, d'après
volonté de Sémiramis.

Il serait, sans doute, intére
de connaître, avec quelque certitude, la date de l'introduction du culte du cy
po
être sé
du culte de la Vénus assyrienne[159] dans ce pay

158. *Hist. d'Armén.*, M
bliothèque royale, n° 91, ch. 8., p. 23, trad. franç. de Saint-Martin, p. 13.
159. Dans me *Recherche* et dans

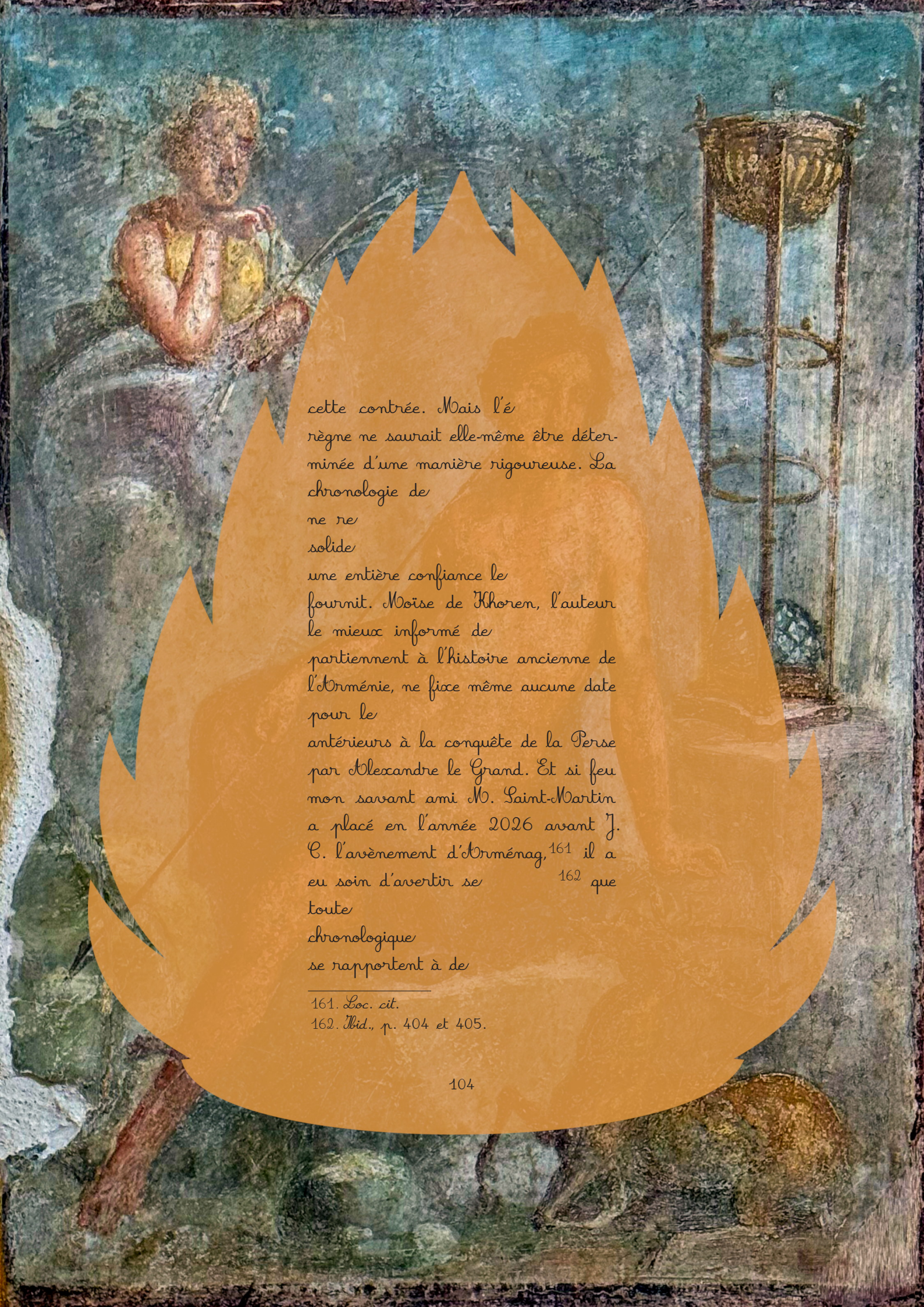


tribuer à Haïg[160] cette importation. Toutefois je pense qu'à défaut de traditions antérieure
qui nous a été conservé par Mar Ibas Cadina, il convient de ne pas remonter au-delà du règne d'Arménag, fil
e
nom se trouve associé à une mention exc

---

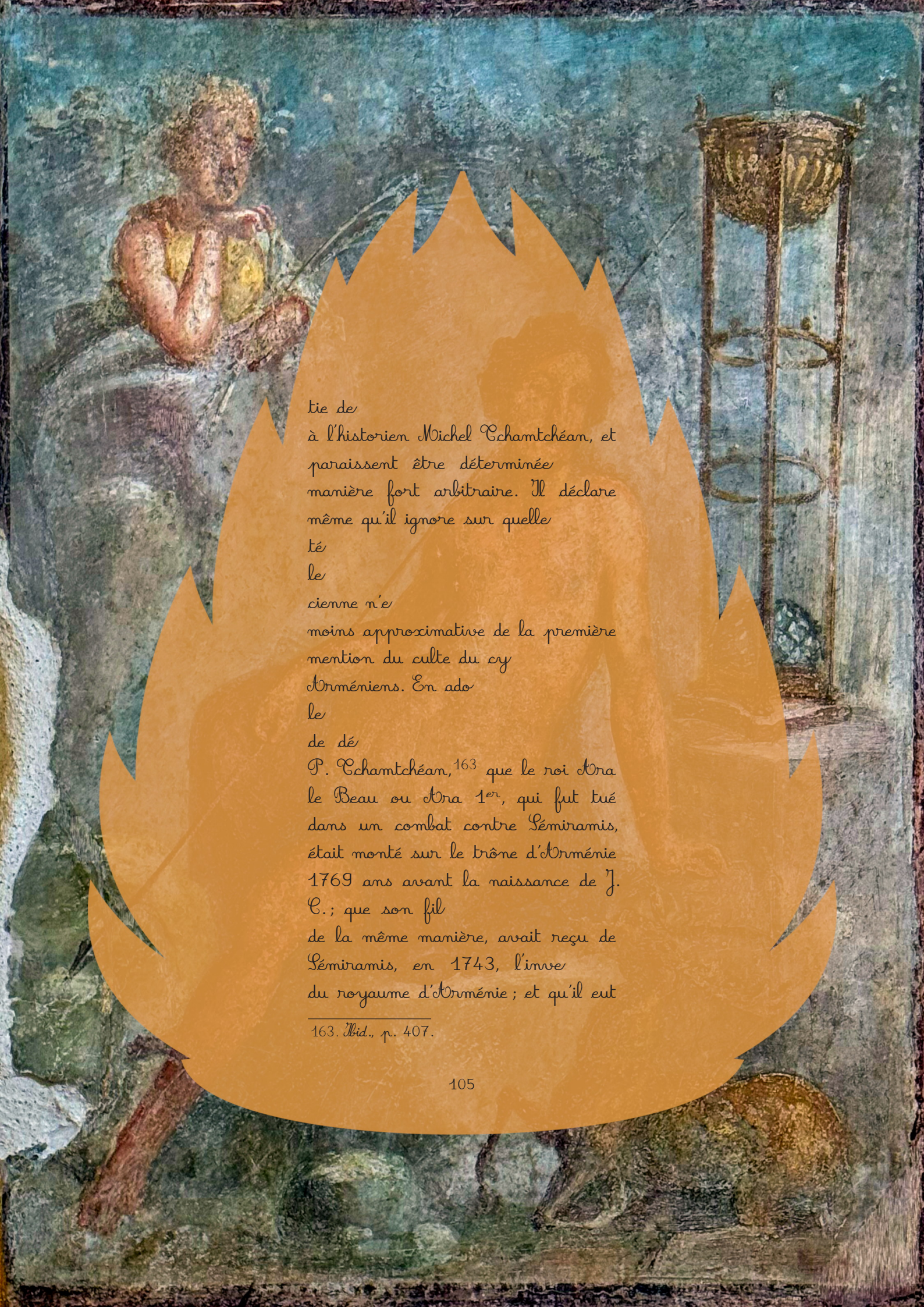
me Recherche , je publierai plusieurs monument
viendra s'ajouter à celui de
plus haut, pour prouver que le culte du palmier se liait également à la légende de Mylitta ou A
cure et, par suite, au culte de Mithra, du Soleil et de la Lune. Mais je dirai ici que, chez le Grec Orphic. Fragm., 40., p. 496 ; ed. Hermann), et que la Sibylle écrivait se
palmier.

160. Saint-Martin, dans se Mémoire l'Arménie (t. 1., p. 407), place, d'après P. Michel Tchamtchéan, l'avènement de Haïg à l'an 2107 av. J. C.



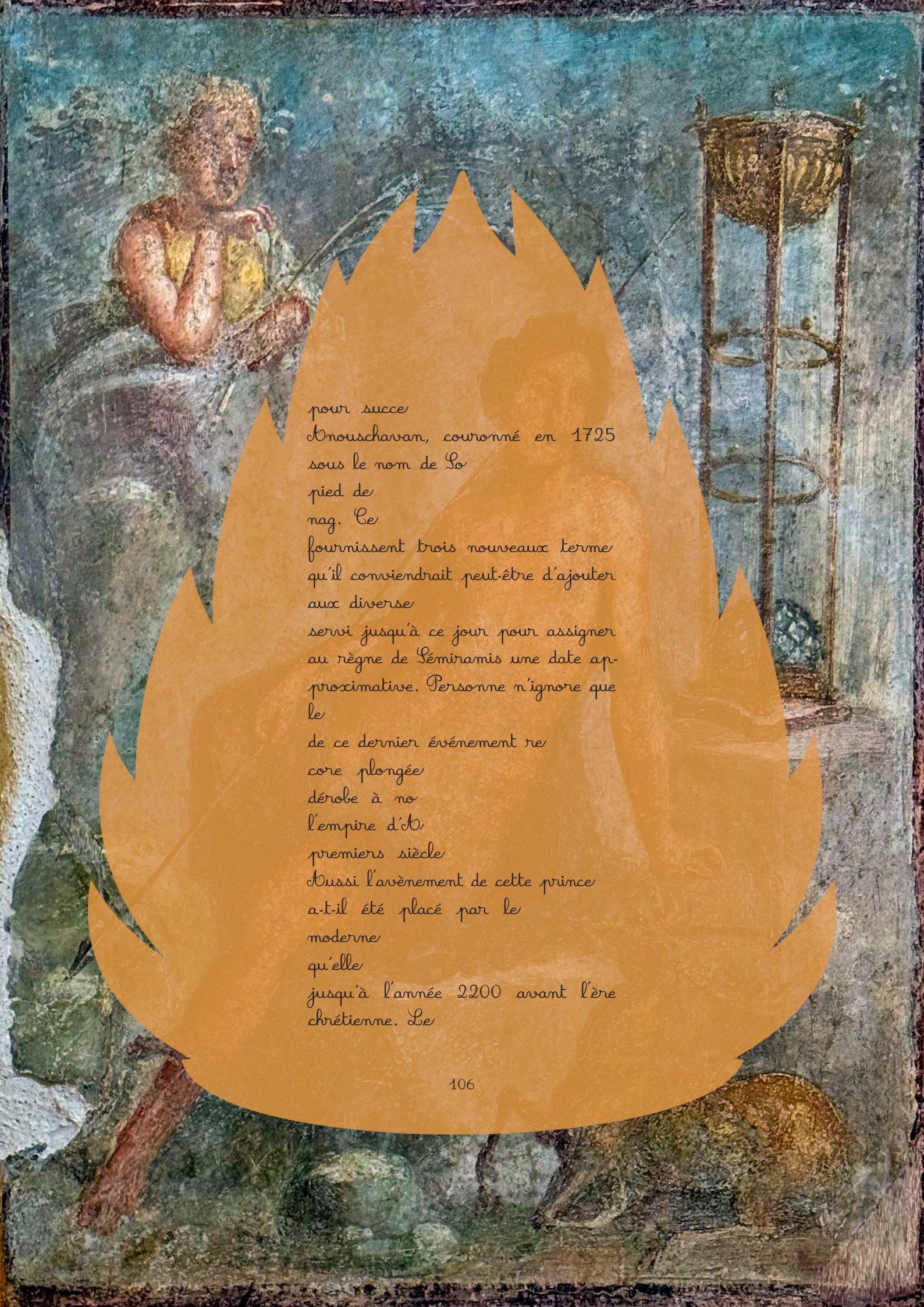
cette contrée. Mais l'é
règne ne saurait elle-même être déter-
minée d'une manière rigoureuse. La
chronologie de
ne re
solide
une entière confiance le
fournit. Moïse de Khoren, l'auteur
le mieux informé de
partiennent à l'histoire ancienne de
l'Arménie, ne fixe même aucune date
pour le
antérieurs à la conquête de la Perse
par Alexandre le Grand. Et si feu
mon savant ami M. Saint-Martin
a placé en l'année 2026 avant J.
C. l'avènement d'Arménag,[161] il a
eu soin d'avertir se [162] que
toute
chronologique
se rapportent à de

161. *Loc. cit.*
162. *Ibid.*, p. 404 et 405.

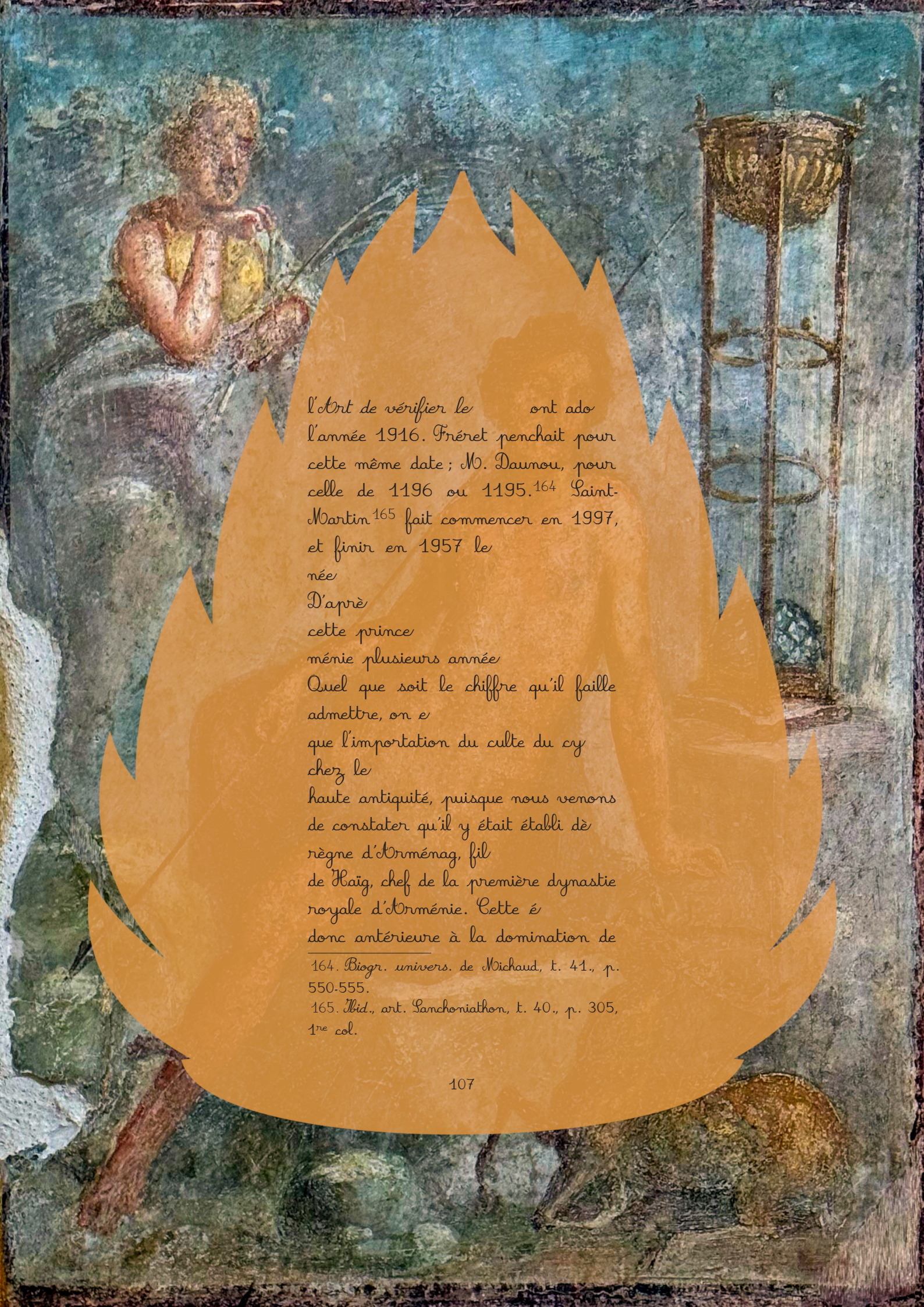


tie de
à l'historien Michel Tchamtchéan, et paraissent être déterminée
manière fort arbitraire. Il déclare même qu'il ignore sur quelle
té
le
cienne n'e
moins approximative de la première mention du culte du cy
Arméniens. En ado
le
de dé
P. Tchamtchéan,[163] que le roi Ara le Beau ou Ara 1er, qui fut tué dans un combat contre Sémiramis, était monté sur le trône d'Arménie 1769 ans avant la naissance de J. C.; que son fil
de la même manière, avait reçu de Sémiramis, en 1743, l'inve
du royaume d'Arménie; et qu'il eut

163. *Ibid.*, p. 407.

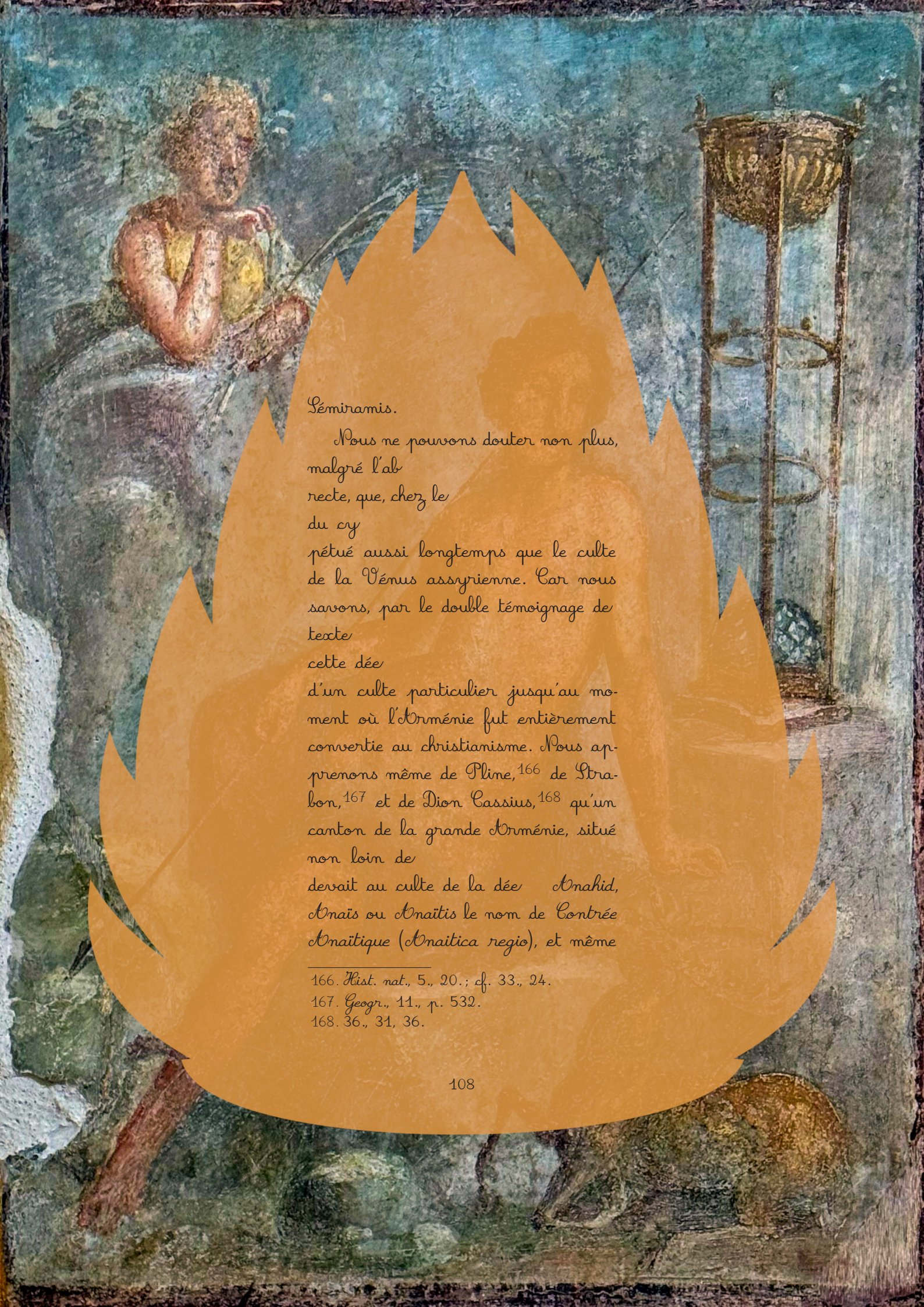


pour succe
Anouschavan, couronné en 1725
sous le nom de So
pied de
nag. Ce
fournissent trois nouveaux terme
qu'il conviendrait peut-être d'ajouter
aux diverse
servi jusqu'à ce jour pour assigner
au règne de Sémiramis une date ap-
proximative. Personne n'ignore que
le
de ce dernier événement re
core plongée
dérobe à no
l'empire d'A
premiers siècle
Aussi l'avènement de cette prince
a-t-il été placé par le
moderne
qu'elle
jusqu'à l'année 2200 avant l'ère
chrétienne. Le



l'Art de vérifier le ont ado
l'année 1916. Fréret penchait pour
cette même date ; M. Daunou, pour
celle de 1196 ou 1195.[164] Saint-
Martin[165] fait commencer en 1997,
et finir en 1957 le
née
D'après
cette prince
ménie plusieurs année
Quel que soit le chiffre qu'il faille
admettre, on e
que l'importation du culte du cy
chez le
haute antiquité, puisque nous venons
de constater qu'il y était établi dè
règne d'Arménag, fil
de Haïg, chef de la première dynastie
royale d'Arménie. Cette é
donc antérieure à la domination de

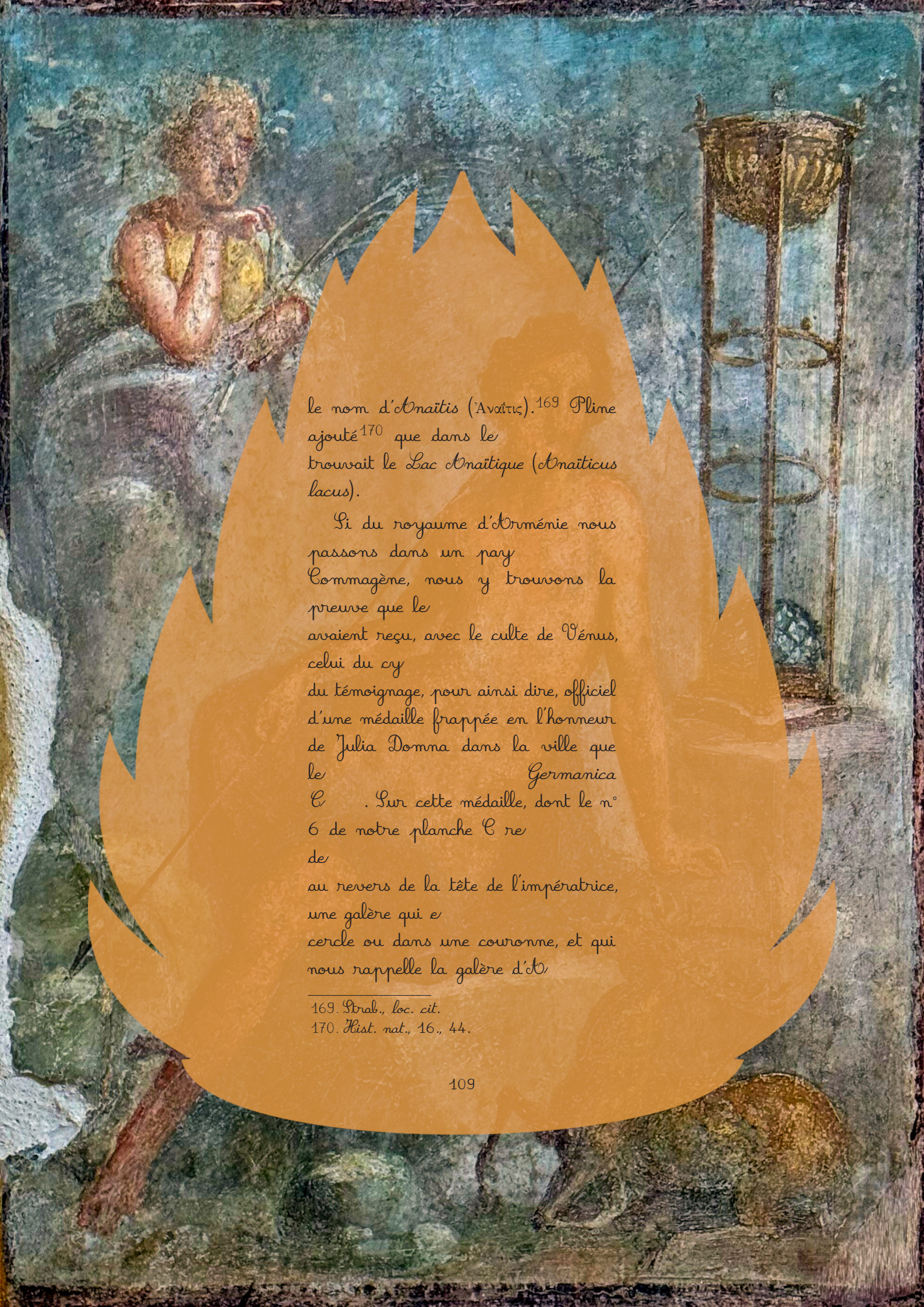
164. *Biogr. univers.* de Michaud, t. 41., p. 550-555.
165. *Ibid.*, art. Sanchoniathon, t. 40., p. 305, 1re col.



Sémiramis.

Nous ne pouvons douter non plus, malgré l'ab
recte, que, chez le
du cy
pétué aussi longtemps que le culte de la Vénus assyrienne. Car nous savons, par le double témoignage de texte
cette dée
d'un culte particulier jusqu'au moment où l'Arménie fut entièrement convertie au christianisme. Nous apprenons même de Pline,[166] de Strabon,[167] et de Dion Cassius,[168] qu'un canton de la grande Arménie, situé non loin de
devait au culte de la dée Anahid, Anaïs ou Anaïtis le nom de Contrée Anaïtique (Anaitica regio), et même

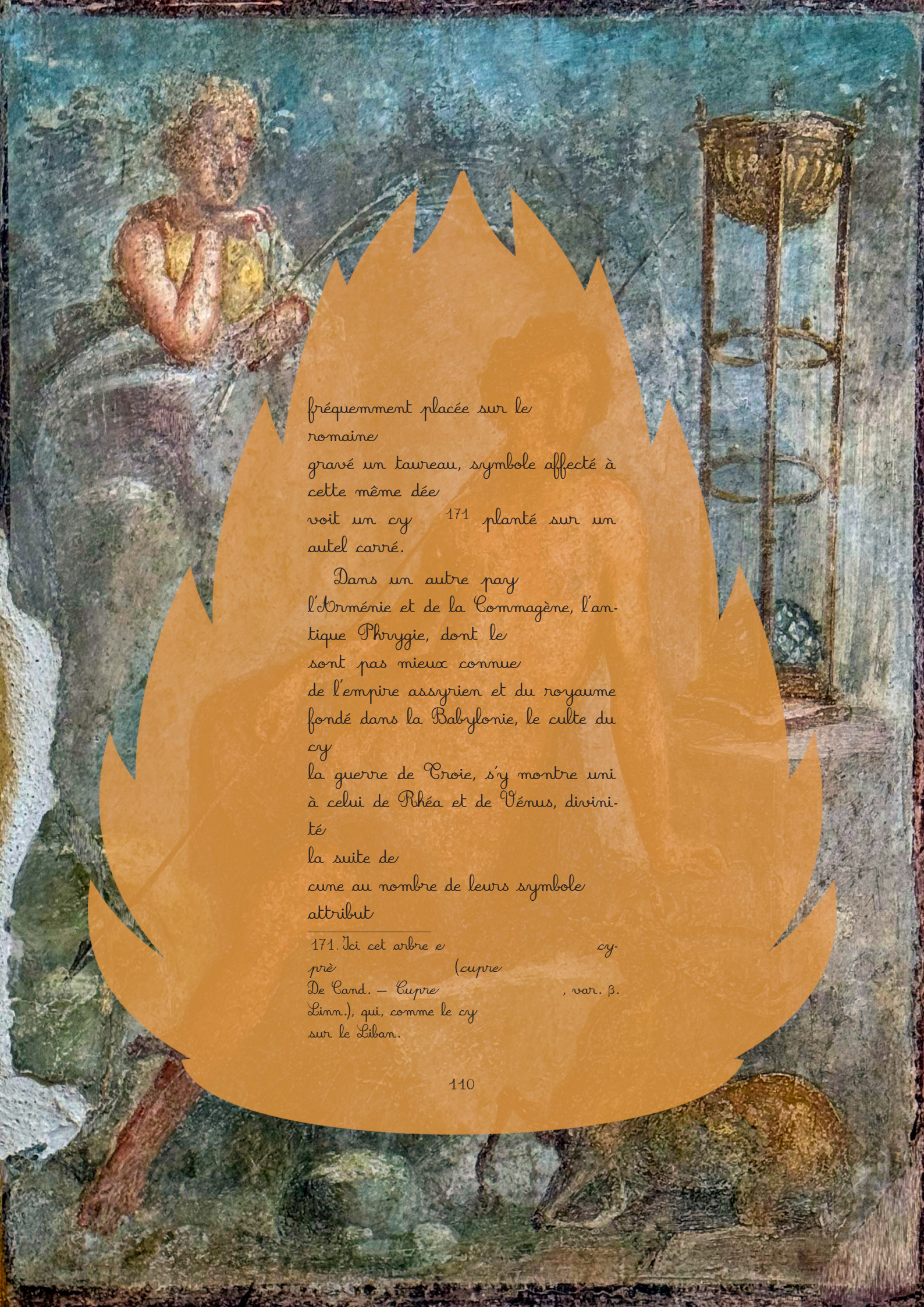
166. *Hist. nat.*, 5., 20.; cf. 33., 24.
167. *Geogr.*, 11., p. 532.
168. 36., 31, 36.



le nom d'*Anaïtis* (Ἀναΐτις).[169] Pline ajouté[170] que dans le
trouvait le *Lac Anaïtique* (*Anaïticus lacus*).

Si du royaume d'Arménie nous passons dans un pay
Commagène, nous y trouvons la preuve que le
avaient reçu, avec le culte de Vénus, celui du cy
du témoignage, pour ainsi dire, officiel d'une médaille frappée en l'honneur de Julia Domna dans la ville que le *Germanica* C . Sur cette médaille, dont le n° 6 de notre planche C re
de
au revers de la tête de l'impératrice, une galère qui e
cercle ou dans une couronne, et qui nous rappelle la galère d'A

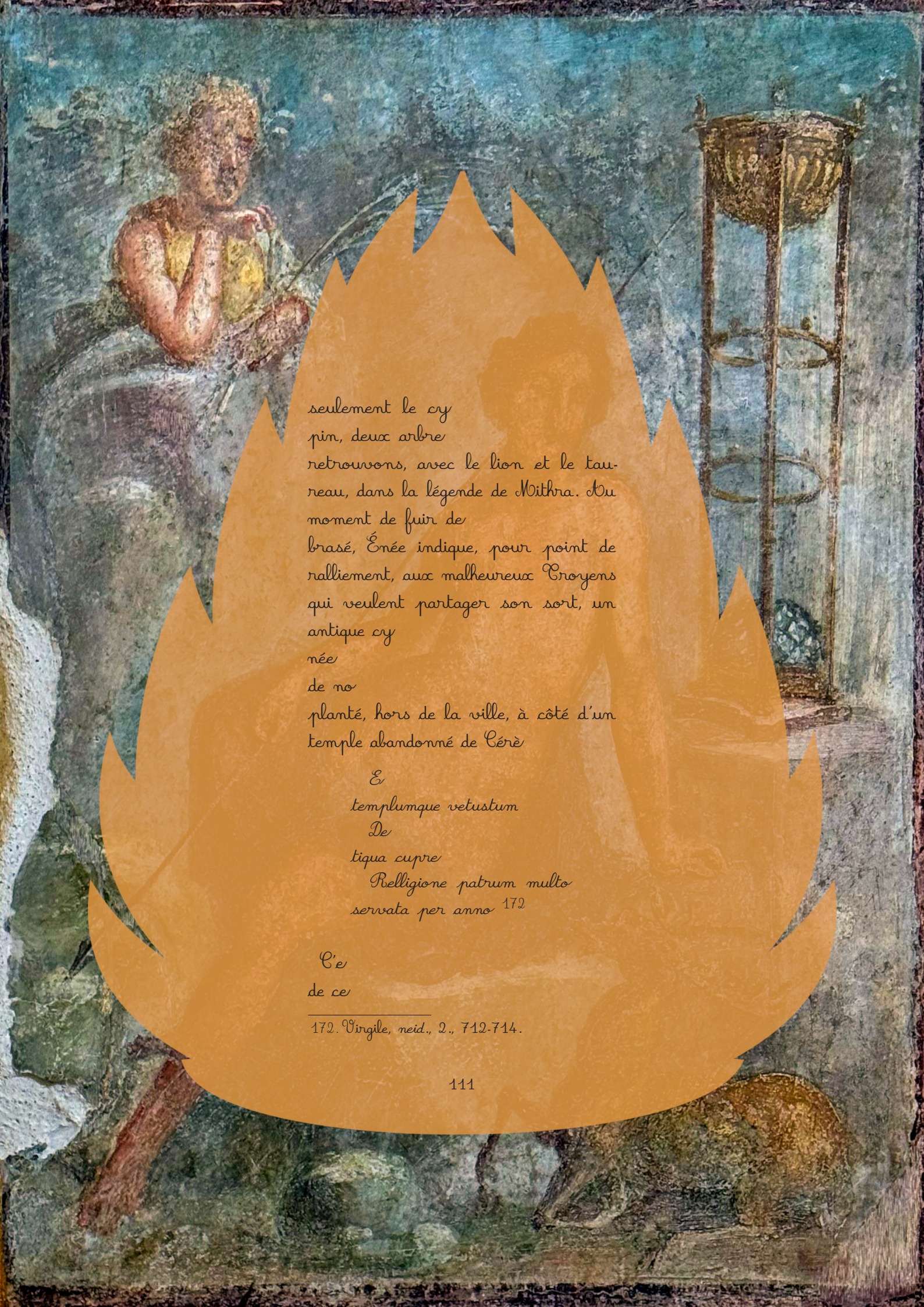
169. Strab., *loc. cit.*
170. *Hist. nat.*, 16., 44.



fréquemment placée sur le
romaine
gravé un taureau, symbole affecté à
cette même dée
voit un cy [171] planté sur un
autel carré.

Dans un autre pay
l'Arménie et de la Commagène, l'an-
tique Phrygie, dont le
sont pas mieux connue
de l'empire assyrien et du royaume
fondé dans la Babylonie, le culte du
cy
la guerre de Troie, s'y montre uni
à celui de Rhéa et de Vénus, divini-
té
la suite de
cune au nombre de leurs symbole
attribut

171. Ici cet arbre e cy-
près (cupre
De Cand. — Cupre , var. β.
Linn.), qui, comme le cy
sur le Liban.

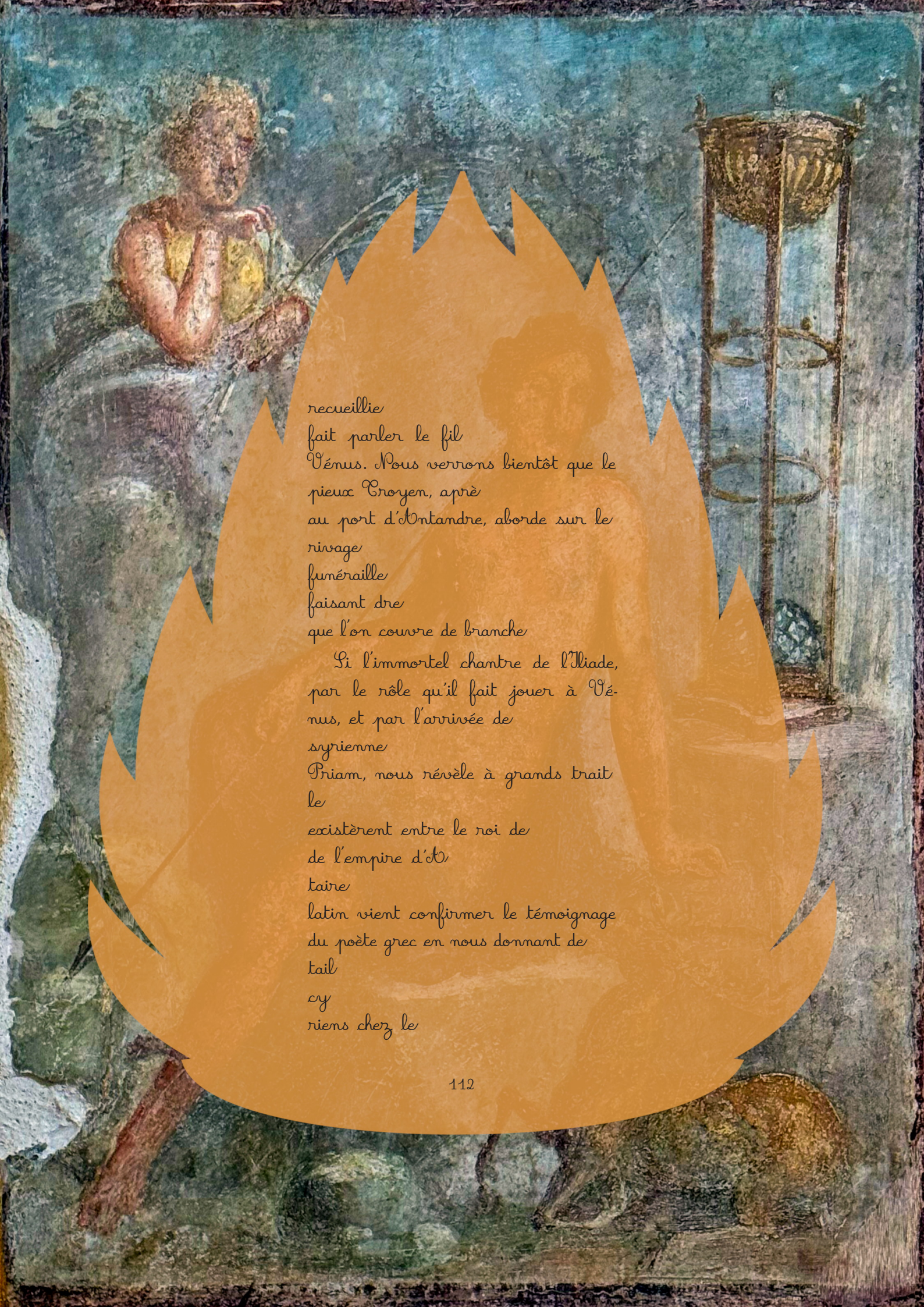


seulement le cy
pin, deux arbre
retrouvons, avec le lion et le taureau, dans la légende de Mithra. Au moment de fuir de
brasé, Énée indique, pour point de ralliement, aux malheureux Croyens qui veulent partager son sort, un antique cy
née
de no
planté, hors de la ville, à côté d'un temple abandonné de Cérè

E
templumque vetustum
De
tiqua cupre
Relligione patrum multo
servata per anno [172]

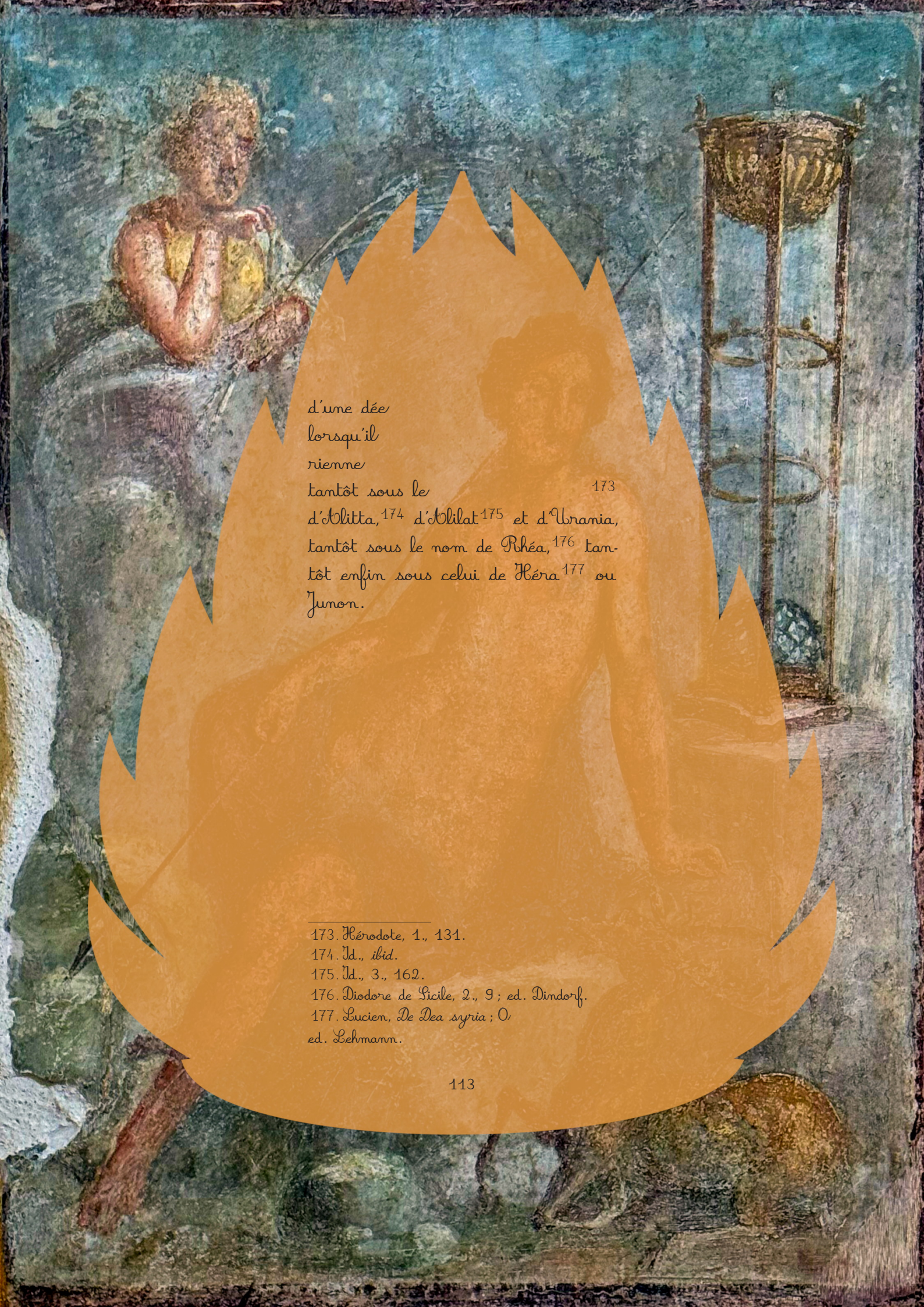
C'e
de ce

172. Virgile, *neid.*, 2., 712-714.



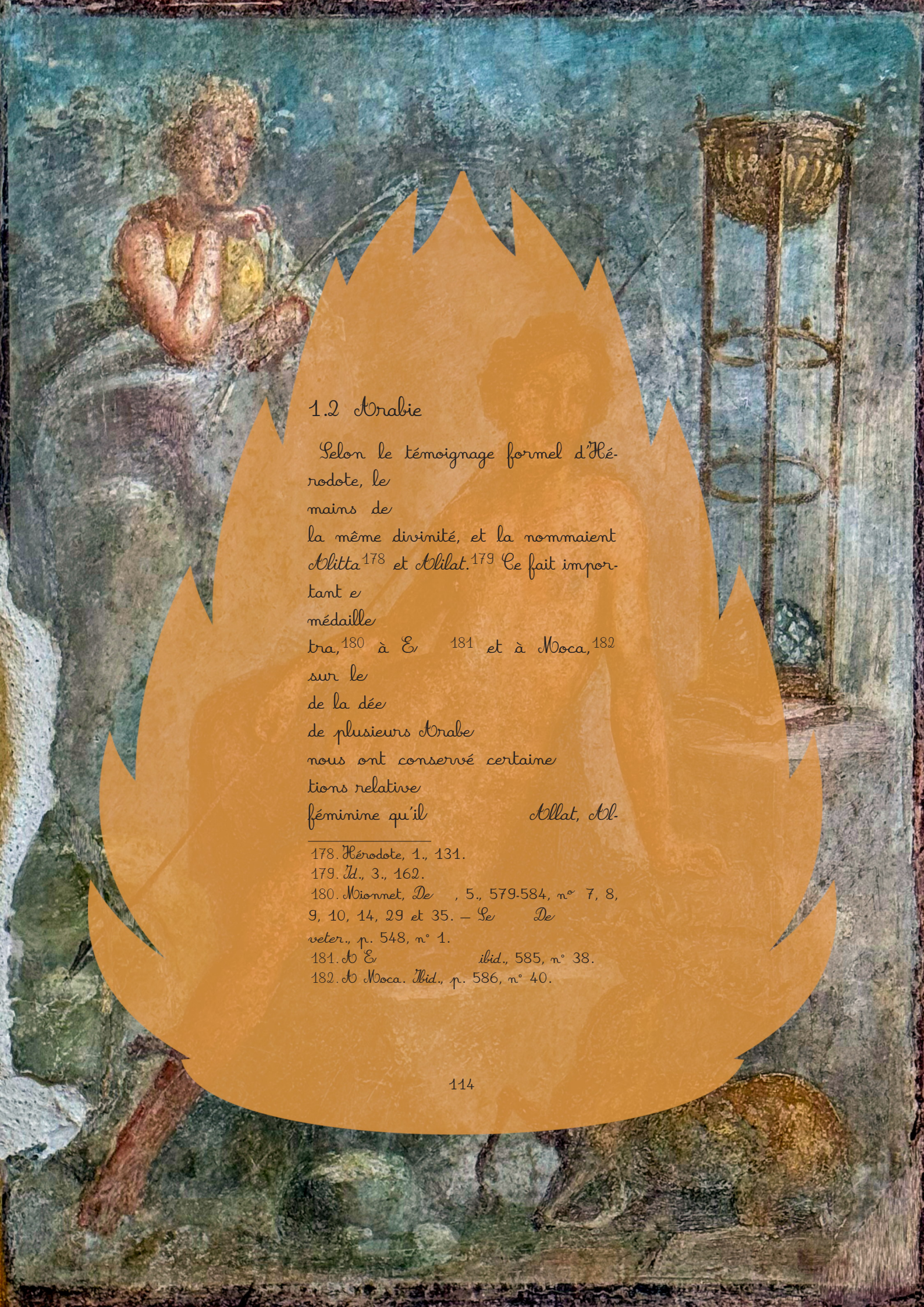
recueillie
fait parler le fil
Vénus. Nous verrons bientôt que le
pieux Croyen, après
au port d'Antandre, aborde sur le
rivage
funéraille
faisant dre
que l'on couvre de branche

Si l'immortel chantre de l'Iliade,
par le rôle qu'il fait jouer à Vé-
nus, et par l'arrivée de
syrienne
Priam, nous révèle à grands trait
le
existèrent entre le roi de
de l'empire d'A
taire
latin vient confirmer le témoignage
du poète grec en nous donnant de
tail
cy
riens chez le



d'une déesse
lorsqu'il
rienne
tantôt sous le [173]
d'Alitta,[174] d'Alilat[175] et d'Urania,
tantôt sous le nom de Rhéa,[176] tantôt enfin sous celui de Héra[177] ou Junon.

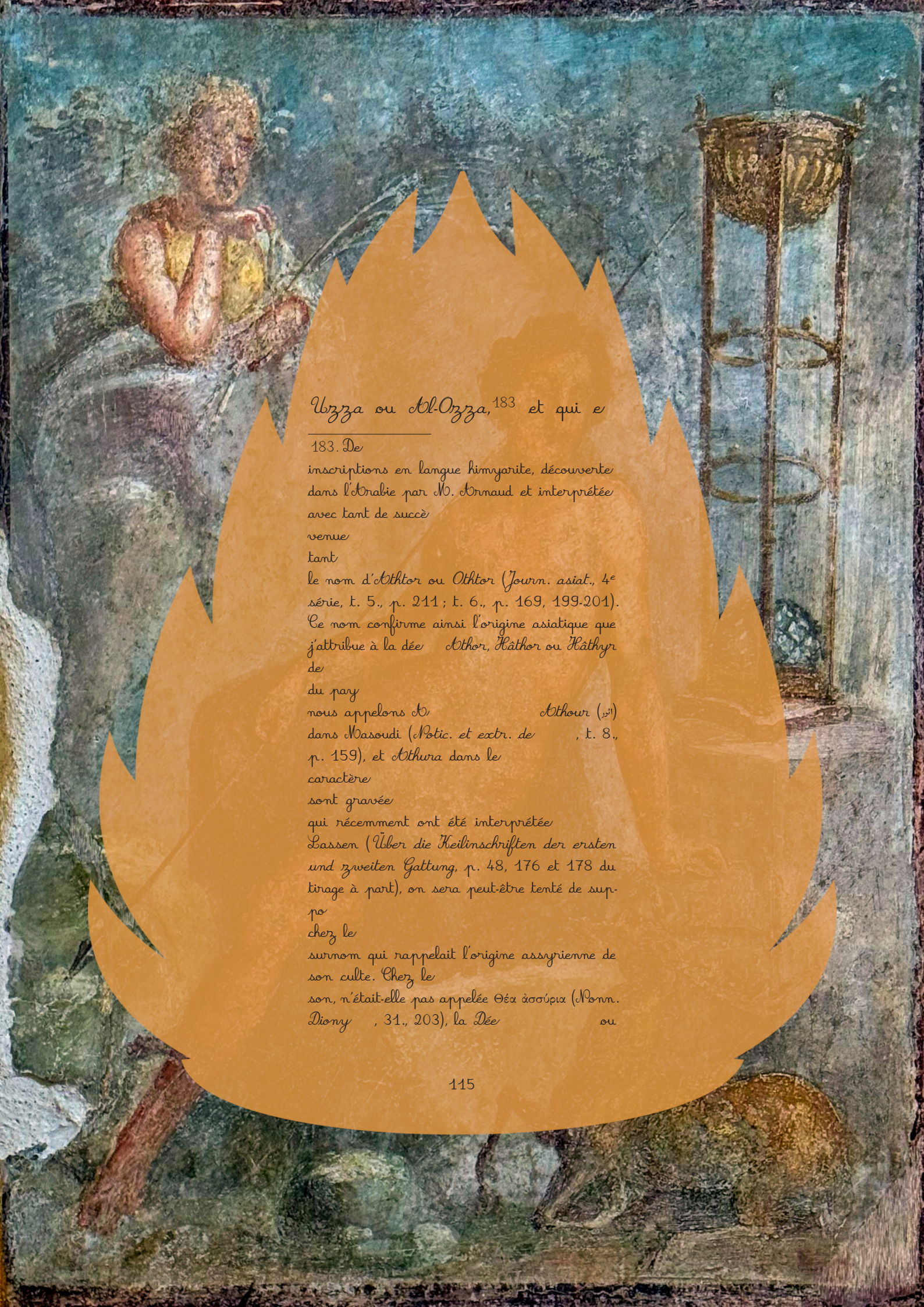
173. Hérodote, 1., 131.
174. Id., *ibid.*
175. Id., 3., 162.
176. Diodore de Sicile, 2., 9 ; ed. Dindorf.
177. Lucien, *De Dea syria* ; O,
ed. Lehmann.



1.2 Arabie

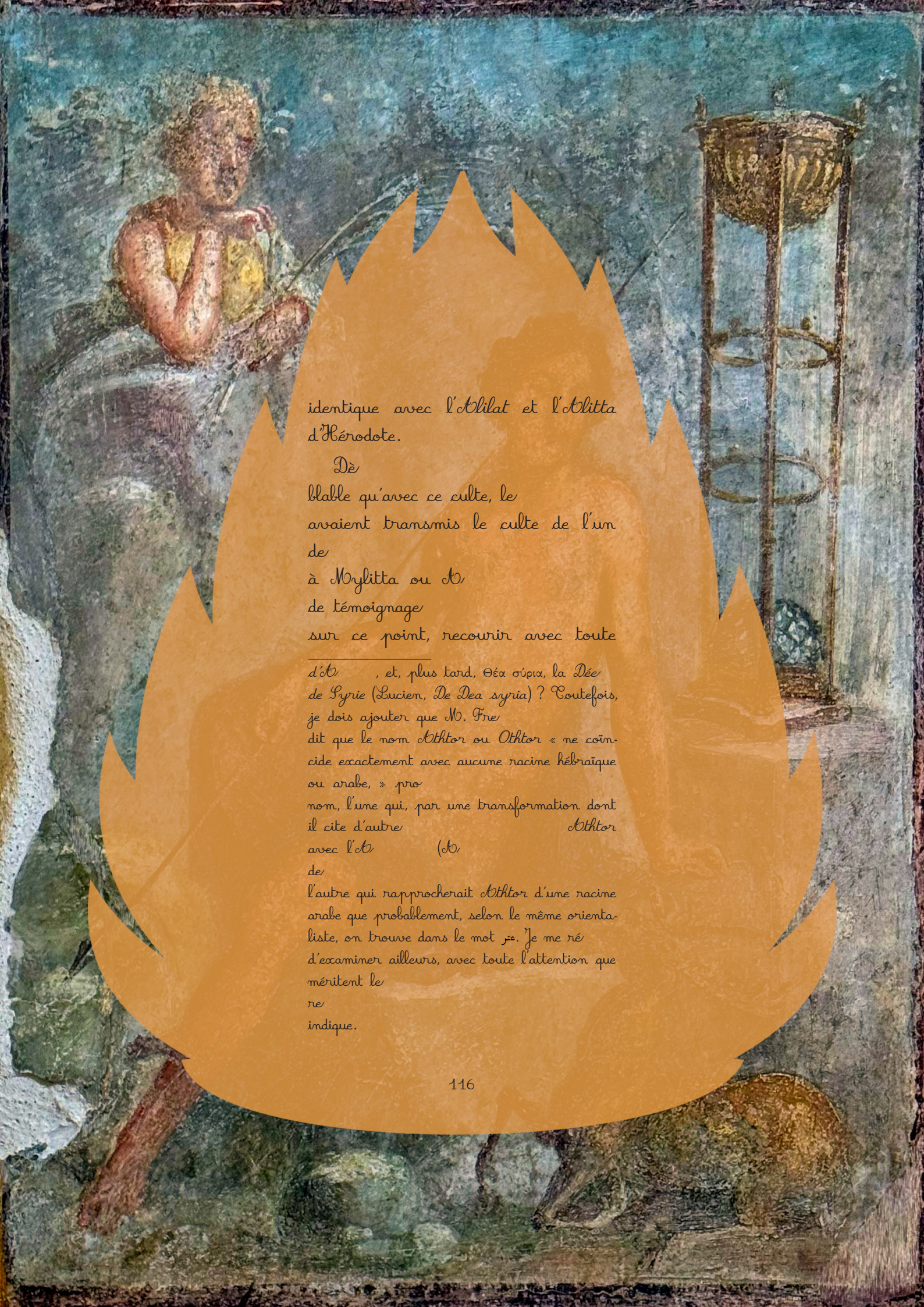
Selon le témoignage formel d'Hérodote, le
mains de
la même divinité, et la nommaient
Alitta[178] et Milat.[179] Ce fait important e
médaille
tra,[180] à E [181] et à Moca,[182]
sur le
de la dée
de plusieurs Arabe
nous ont conservé certaine
tions relative
féminine qu'il Allat, Al-

178. Hérodote, 1., 131.
179. Id., 3., 162.
180. Mionnet, De , 5., 579-584, n° 7, 8, 9, 10, 14, 29 et 35. — Le De veter., p. 548, n° 1.
181. A E ibid., 585, n° 38.
182. A Moca. Ibid., p. 586, n° 40.



Uzza ou Al-Ozza,[183] et qui e

183. De
inscriptions en langue himyarite, découverte
dans l'Arabie par M. Arnaud et interprétée
avec tant de succè
venue
tant
le nom d'Athtor ou Othtor (Journ. asiat., 4e série, t. 5., p. 211 ; t. 6., p. 169, 199-201). Ce nom confirme ainsi l'origine asiatique que j'attribue à la dée Athor, Hâthor ou Hâthyr
de
du pay
nous appelons A Athour (اثور)
dans Masoudi (Notic. et extr. de , t. 8., p. 159), et Athura dans le
caractère
sont gravée
qui récemment ont été interprétée
Lassen (Über die Keilinschriften der ersten und zweiten Gattung, p. 48, 176 et 178 du tirage à part), on sera peut-être tenté de supchez le
surnom qui rappelait l'origine assyrienne de son culte. Chez le
son, n'était-elle pas appelée Θέα ἀσσύρια (Nonn. Diony , 31., 203), la Dée ou

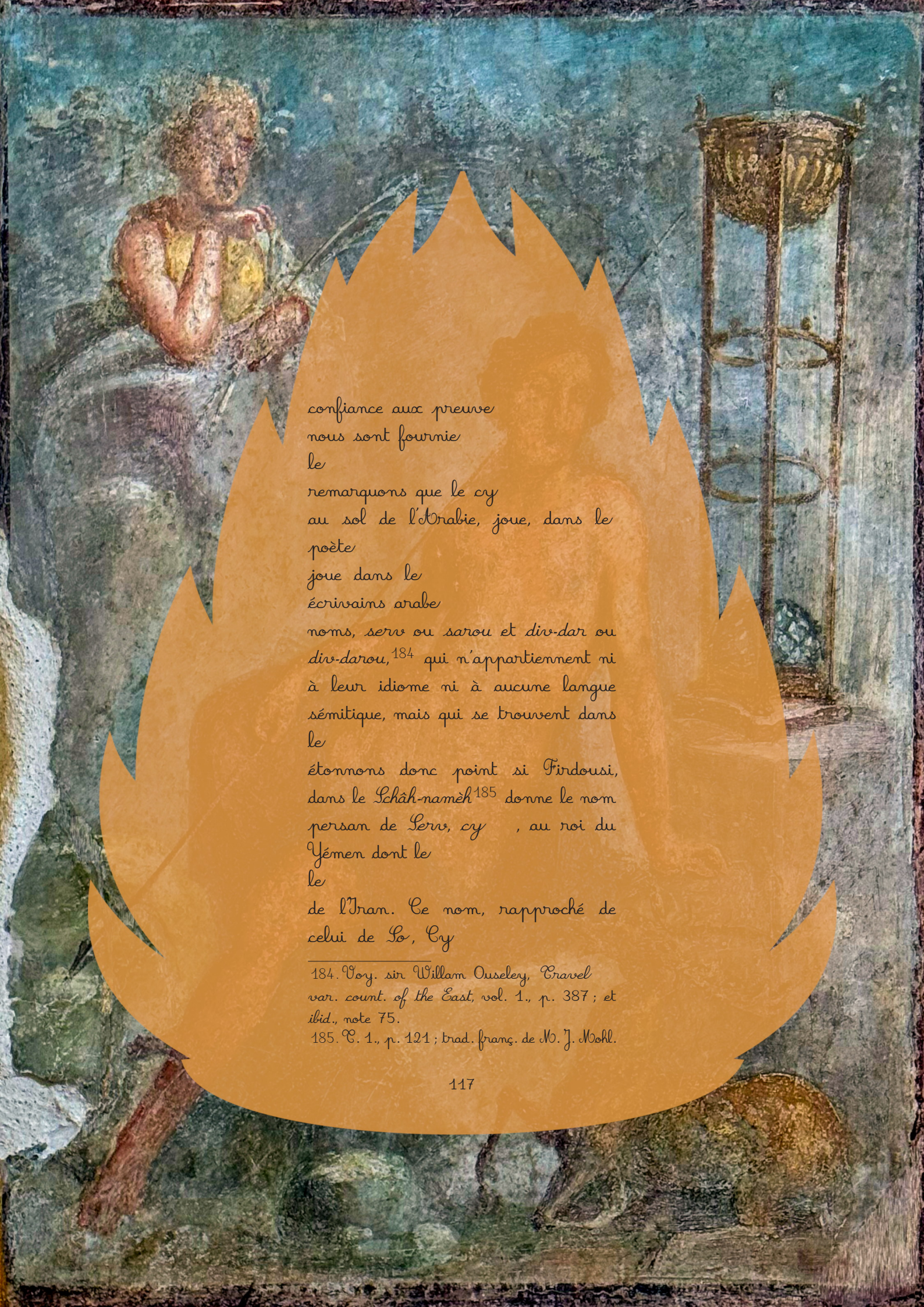


identique avec l'Alilat et l'Alitta d'Hérodote.

Dè
blable qu'avec ce culte, le
avaient transmis le culte de l'un
de
à Mylitta ou A
de témoignage
sur ce point, recourir avec toute

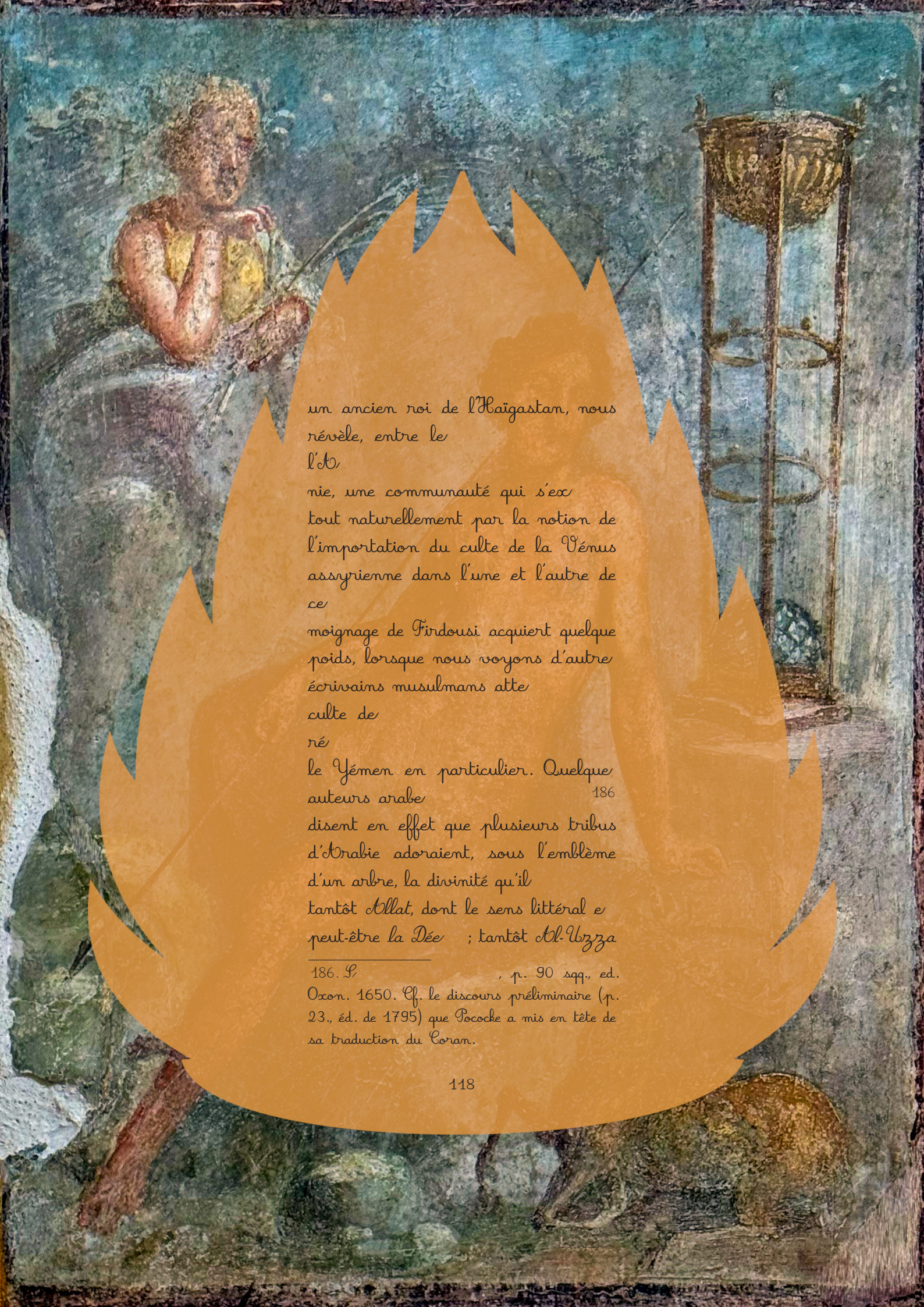
---

d'A , et, plus tard, Θέα σύρια, la Dée de Syrie (Lucien, De Dea syria) ? Toutefois, je dois ajouter que M. Fre
dit que le nom Athtor ou Othtor « ne coïncide exactement avec aucune racine hébraïque ou arabe, » pro
nom, l'une qui, par une transformation dont il cite d'autre Athtor
avec l'A (A
de
l'autre qui rapprocherait Athtor d'une racine arabe que probablement, selon le même orientaliste, on trouve dans le mot عثر. Je me ré
d'examiner ailleurs, avec toute l'attention que méritent le
re
indique.



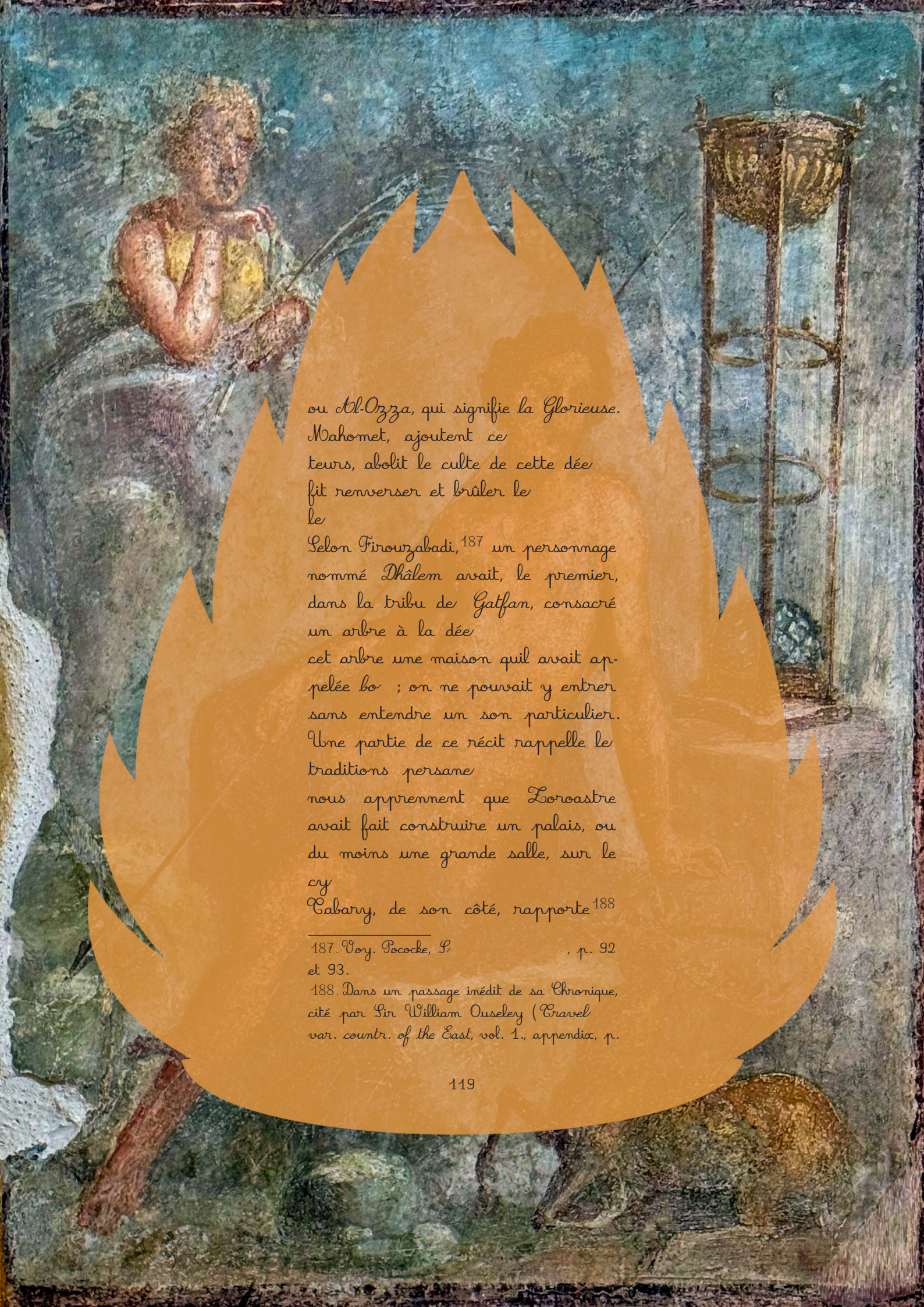
confiance aux preuve
nous sont fournie
le
remarquons que le cy
au sol de l'Arabie, joue, dans le
poète
joue dans le
écrivains arabe
noms, *serv* ou *sarou* et *div-dar* ou *div-darou*,[184] qui n'appartiennent ni à leur idiome ni à aucune langue sémitique, mais qui se trouvent dans le
étonnons donc point si Firdousi, dans le *Schâh-namèh*[185] donne le nom persan de *Serv*, cy , au roi du Yémen dont le
le
de l'Iran. Ce nom, rapproché de celui de *So*, Cy

184. Voy. sir Willam Ouseley, *Travel var. count. of the East*, vol. 1., p. 387 ; et *ibid.*, note 75.
185. T. 1., p. 121 ; trad. franç. de M. J. Mohl.



un ancien roi de l'Haïgastan, nous révèle, entre le
l'A
nie, une communauté qui s'ex
tout naturellement par la notion de l'importation du culte de la Vénus assyrienne dans l'une et l'autre de ce
moignage de Firdousi acquiert quelque poids, lorsque nous voyons d'autre écrivains musulmans atte
culte de
ré
le Yémen en particulier. Quelque auteurs arabe [186]
disent en effet que plusieurs tribus d'Arabie adoraient, sous l'emblème d'un arbre, la divinité qu'il
tantôt *Allat*, dont le sens littéral e peut-être la Dée ; tantôt *Al-Uzza*

186. L , p. 90 sqq., ed. Oxon. 1650. Cf. le discours préliminaire (p. 23., éd. de 1795) que Pococke a mis en tête de sa traduction du Coran.



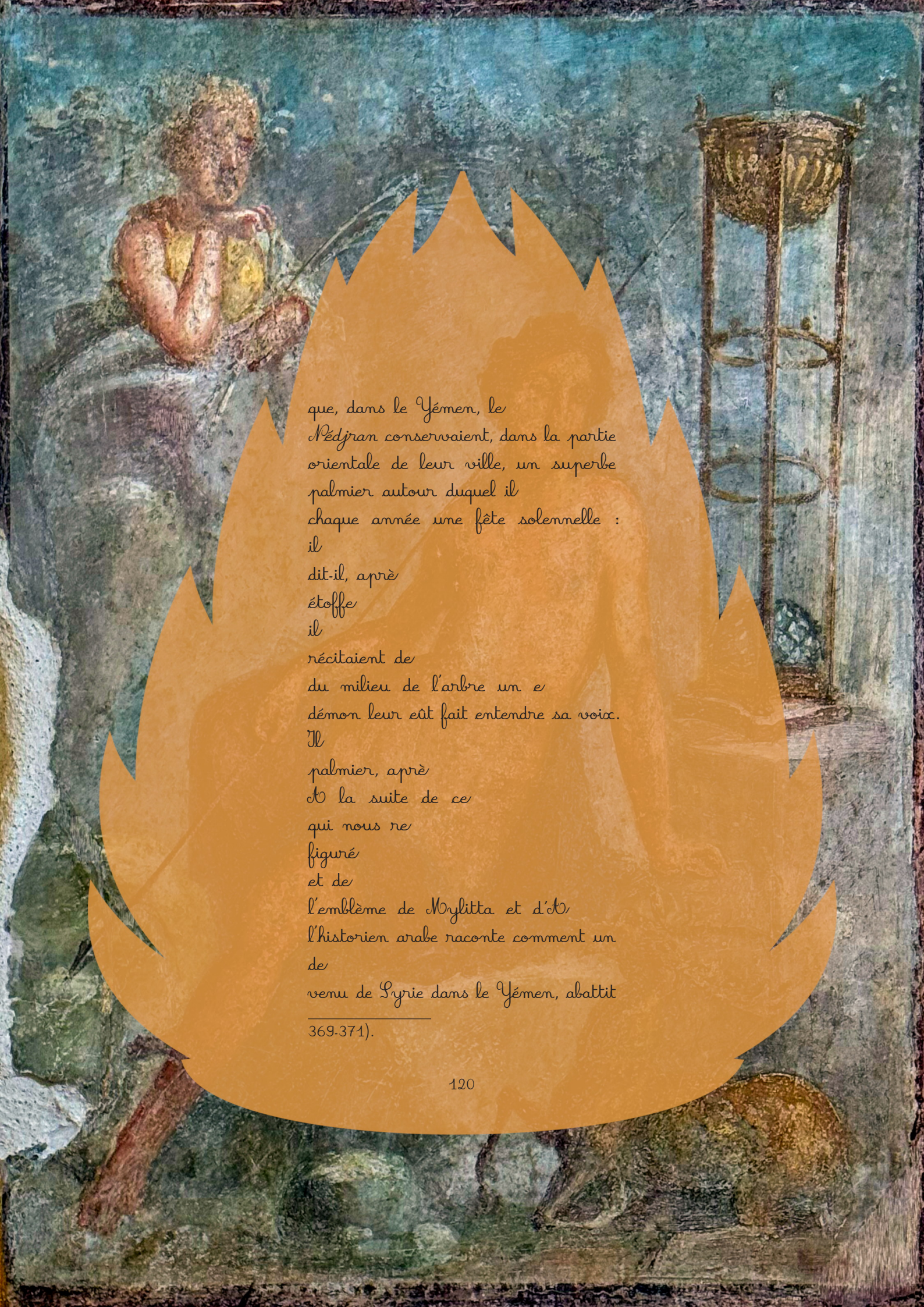
ou Al-Ozza, qui signifie la Glorieuse.
Mahomet, ajoutent ce
teurs, abolit le culte de cette dée
fit renverser et brûler le
le

Selon Firouzabadi,[187] un personnage nommé Dhâlem avait, le premier, dans la tribu de Gatfan, consacré un arbre à la dée
cet arbre une maison quil avait appelée bo ; on ne pouvait y entrer sans entendre un son particulier.
Une partie de ce récit rappelle le traditions persane
nous apprennent que Zoroastre avait fait construire un palais, ou du moins une grande salle, sur le
cy

Cabary, de son côté, rapporte[188]

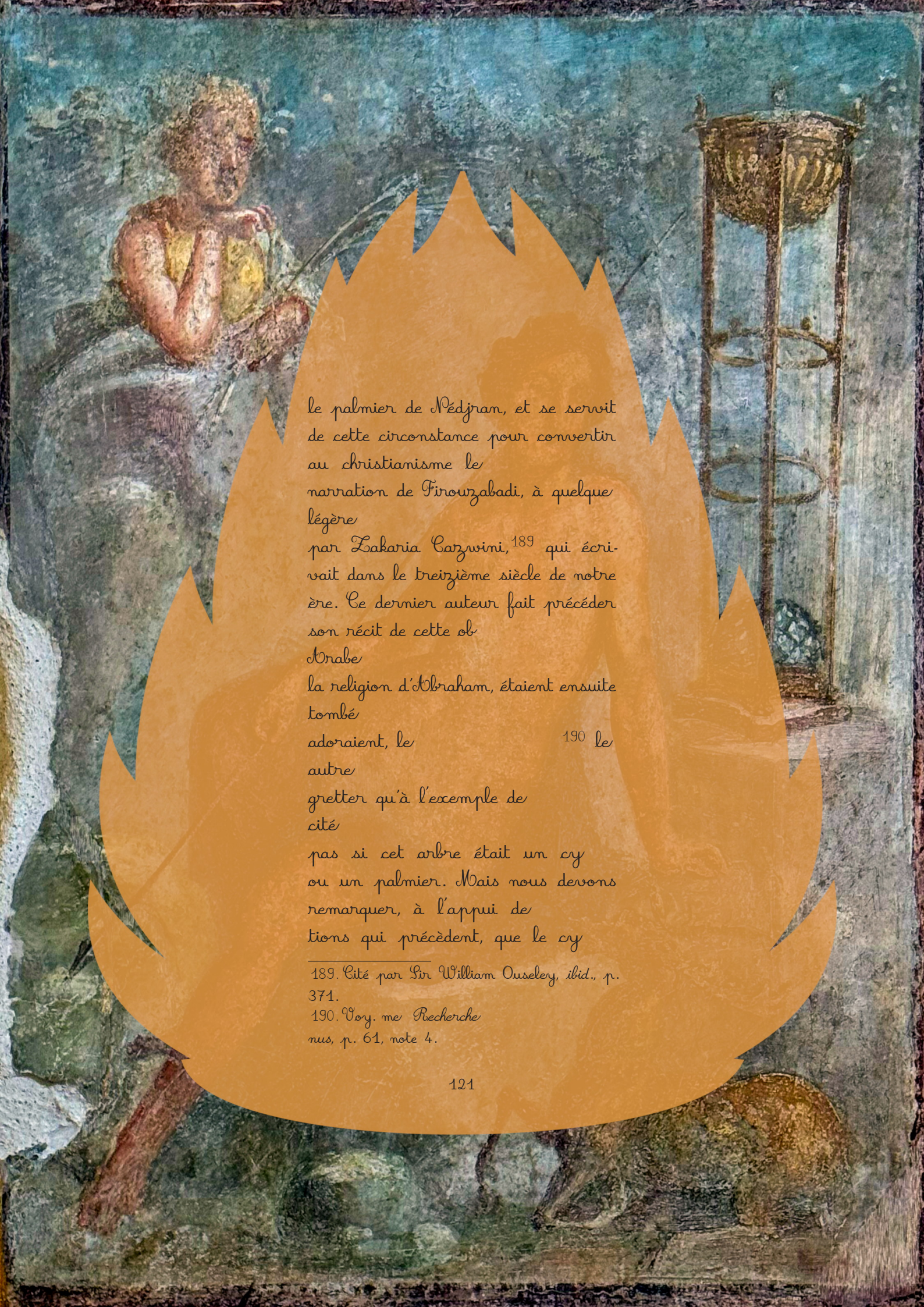
187. Voy. Pococke, L , p. 92 et 93.

188. Dans un passage inédit de sa Chronique, cité par Sir William Ouseley (Travel var. countr. of the East, vol. 1., appendix, p.



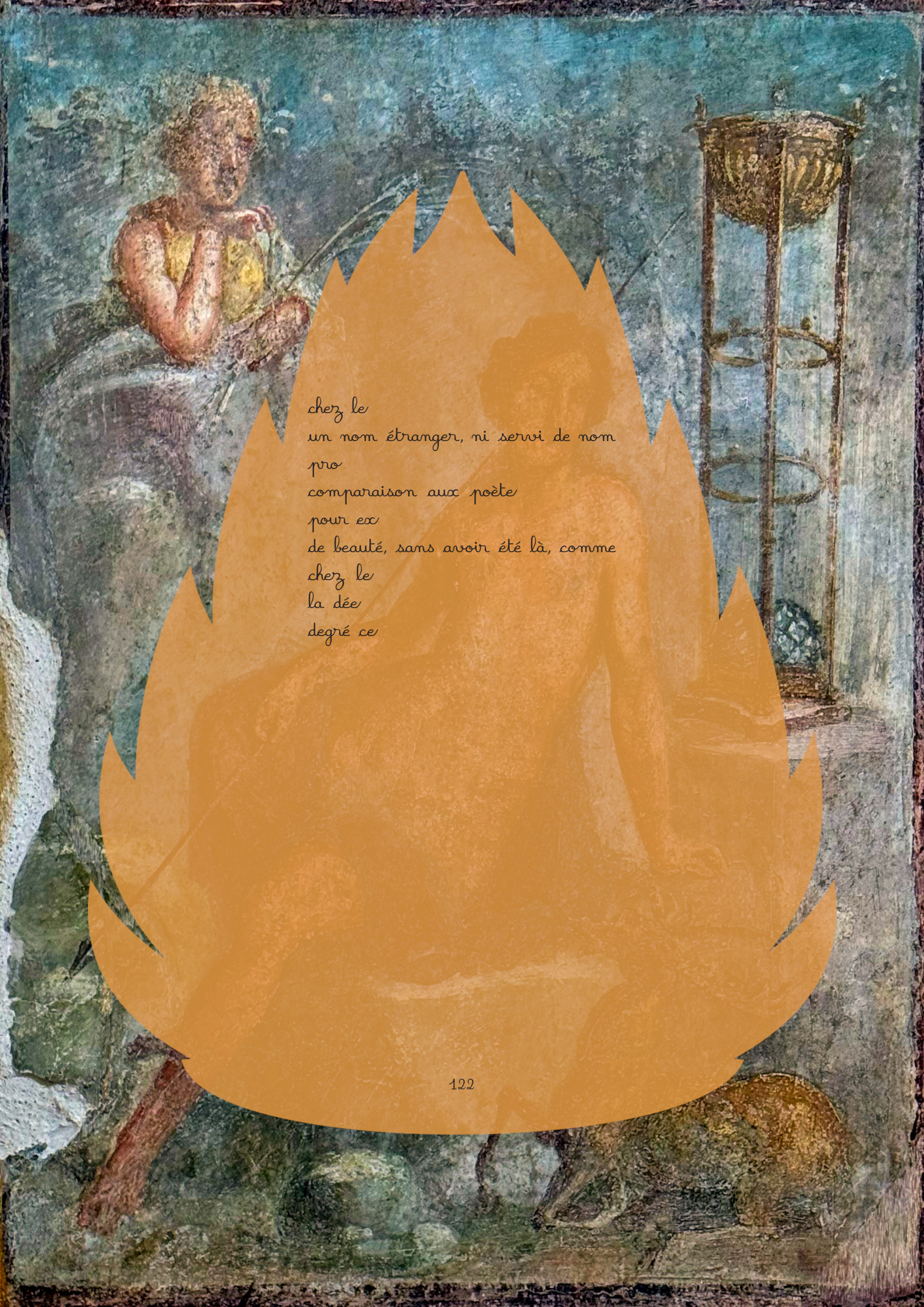
que, dans le Yémen, le
Nédjran conservaient, dans la partie
orientale de leur ville, un superbe
palmier autour duquel il
chaque année une fête solennelle :
il
dit-il, après
étoffe
il
récitaient de
du milieu de l'arbre un e
démon leur eût fait entendre sa voix.
Il
palmier, après
A la suite de ce
qui nous re
figuré
et de
l'emblème de Mylitta et d'A
l'historien arabe raconte comment un
de
venu de Syrie dans le Yémen, abattit

369-371).



le palmier de Nédjran, et se servit de cette circonstance pour convertir au christianisme le
narration de Firouzabadi, à quelque légère
par Zakaria Cazwini,[189] qui écrivait dans le treizième siècle de notre ère. Ce dernier auteur fait précéder son récit de cette ob
Arabe
la religion d'Abraham, étaient ensuite tombé
adoraient, le [190] le
autre
gretter qu'à l'exemple de
cité
pas si cet arbre était un cy
ou un palmier. Mais nous devons remarquer, à l'appui de
tions qui précèdent, que le cy

189. Cité par Sir William Ouseley, *ibid.*, p. 371.
190. Voy. me *Recherche*
nus, p. 61, note 4.



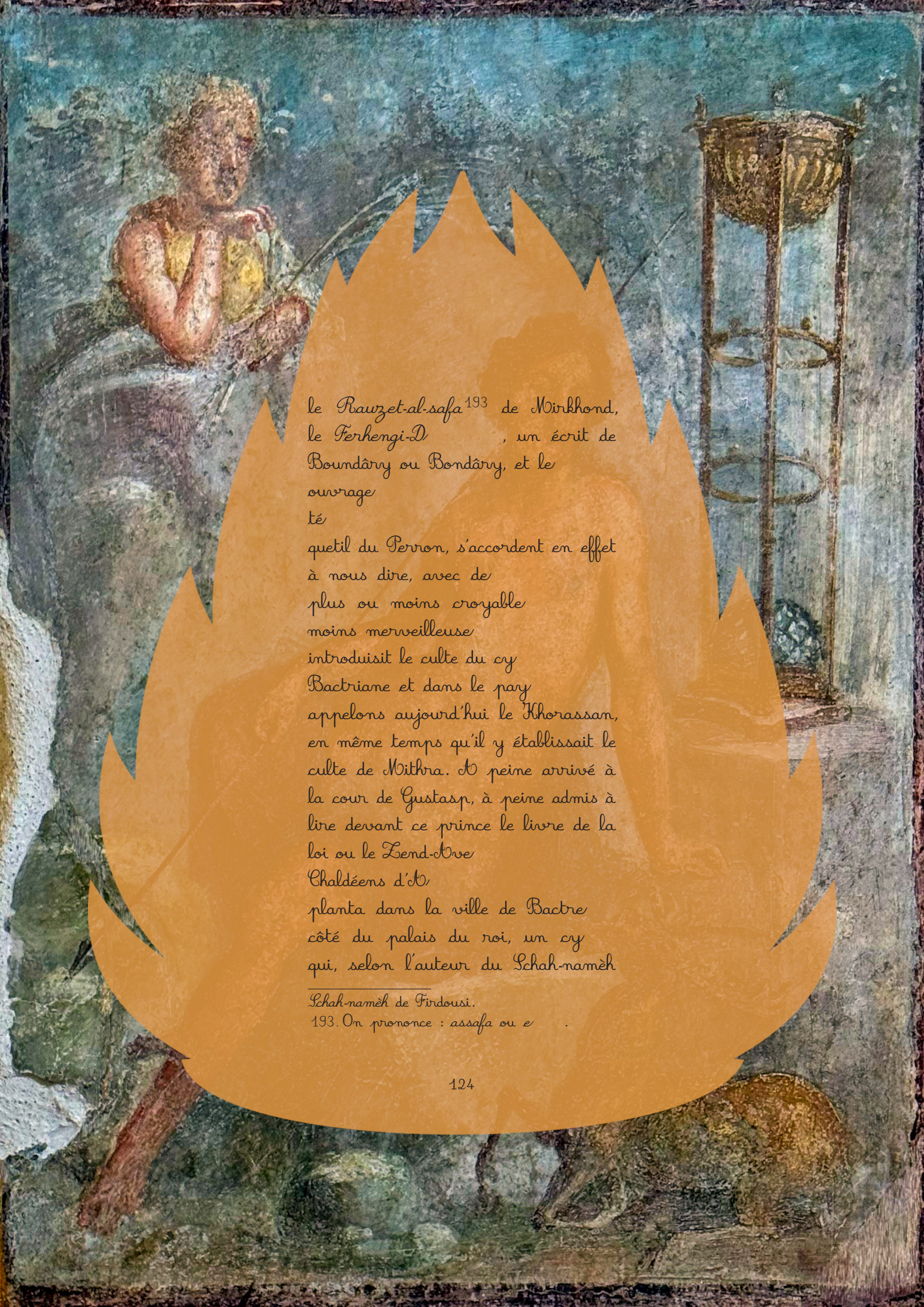
chez le
un nom étranger, ni servi de nom
pro
comparaison aux poète
pour ex
de beauté, sans avoir été là, comme
chez le
la dée
degré ce

1.3 Perse

De
figuré
sixième siècle avant l'ère chrétienne,
le culte du cy
bylonie chez le
de Mithra, comme il l'avait été chez
le
lat ou Allat. Nous acquerrons ainsi
une preuve nouvelle de l'authenticité
de
mis à Hérodote, deux siècle
d'affirmer que le culte de Mithra, de
même que celui d'Alitta, dérivait du
culte assyrien de Mylitta ou Vénus-
Uranie.

Le *Schah-namèh* de Firdousi, le *Muntekhab-al-tewarikh* ou *Schemschir-khani*,[191] le *Schah-namèh-naser*,[192]

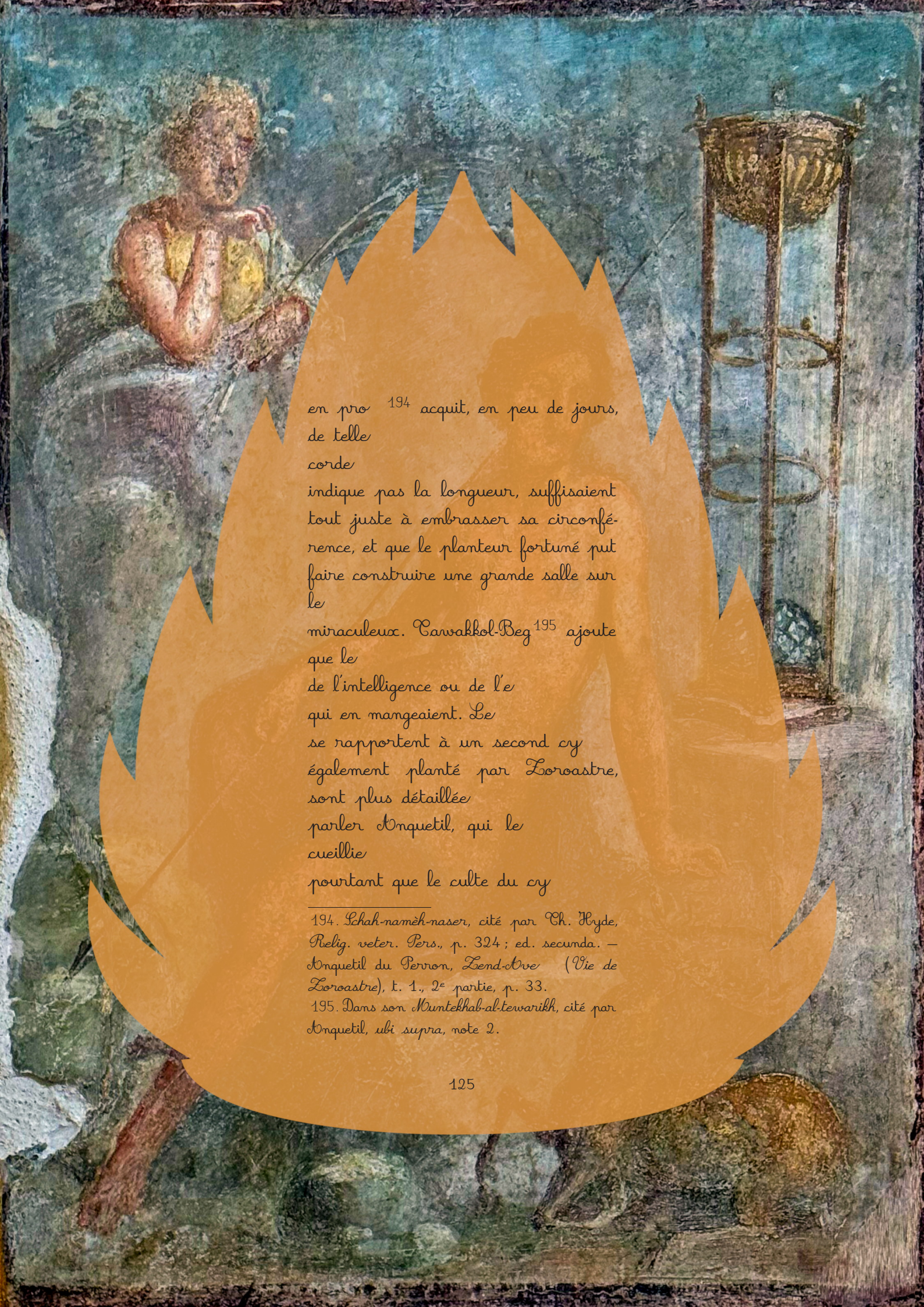
191. Écrit en persan, au dix-se
de notre ère, par Cavakkol-Beg.
192. Ouvrage anonyme et compo
quelque de



le Rauzet-al-safa[193] de Mirkhond, le Ferhengi-D , un écrit de Boundâry ou Bondâry, et le ouvrage té quetil du Perron, s'accordent en effet à nous dire, avec de plus ou moins croyable moins merveilleuse introduisit le culte du cy Bactriane et dans le pay appelons aujourd'hui le Khorassan, en même temps qu'il y établissait le culte de Mithra. A peine arrivé à la cour de Gustasp, à peine admis à lire devant ce prince le livre de la loi ou le Zend-Ave Chaldéens d'A planta dans la ville de Bactre côté du palais du roi, un cy qui, selon l'auteur du Schah-namèh

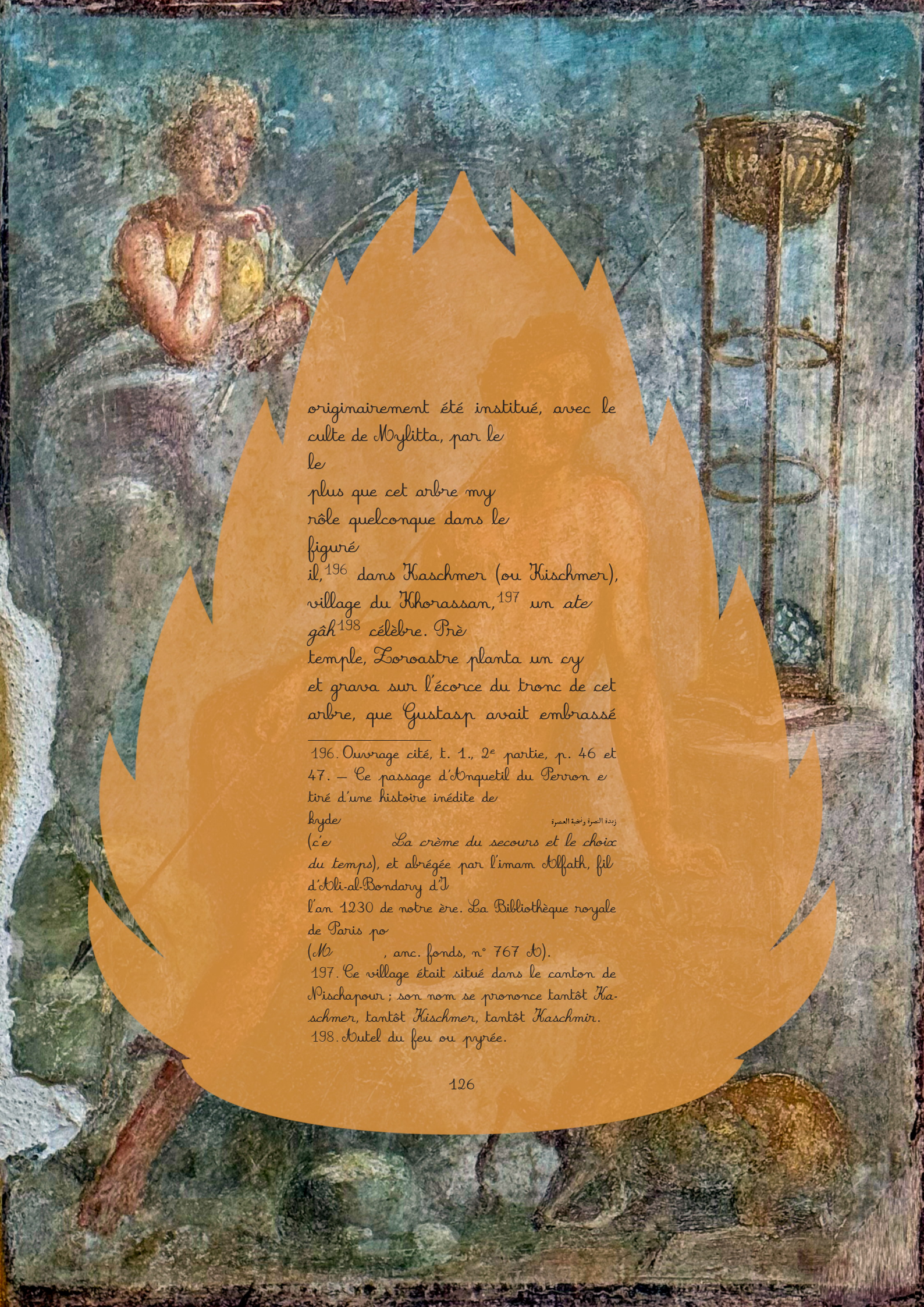
Schah-namèh de Firdousi.

193. On prononce : assafa ou e .



en pro [194] acquit, en peu de jours,
de telle
corde
indique pas la longueur, suffisaient
tout juste à embrasser sa circonfé-
rence, et que le planteur fortuné put
faire construire une grande salle sur
le
miraculeux. Cawakkol-Beg [195] ajoute
que le
de l'intelligence ou de l'e
qui en mangeaient. Le
se rapportent à un second cy
également planté par Zoroastre,
sont plus détaillée
parler Anquetil, qui le
cueillie
pourtant que le culte du cy

194. *Schah-namèh-naser*, cité par Th. Hyde, *Relig. veter. Pers.*, p. 324 ; ed. secunda. — Anquetil du Perron, *Zend-Ave* (*Vie de Zoroastre*), t. 1., 2e partie, p. 33.
195. Dans son *Muntekhab-al-tewarikh*, cité par Anquetil, *ubi supra*, note 2.

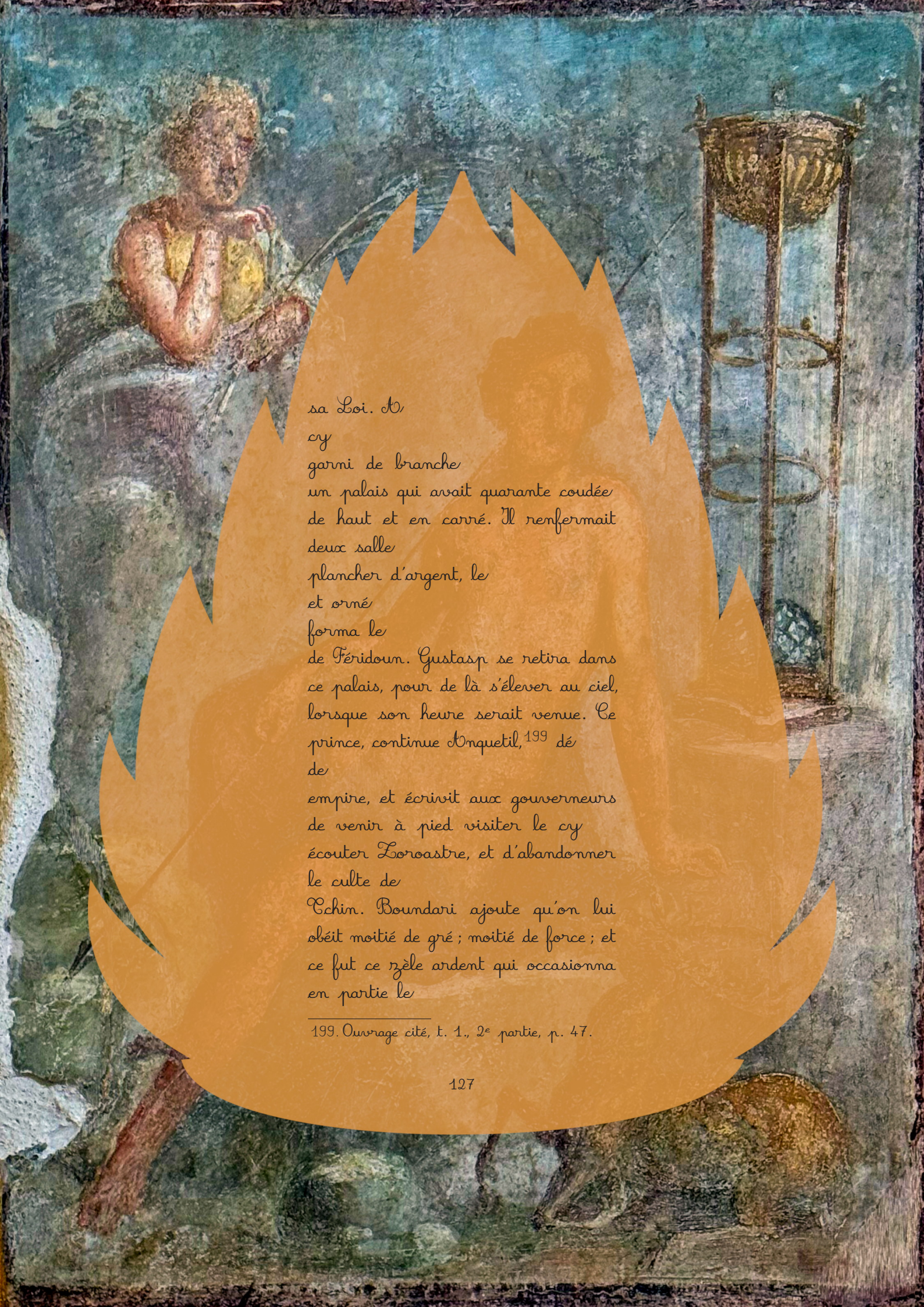


originairement été institué, avec le culte de Mylitta, par le
le
plus que cet arbre my
rôle quelconque dans le
figuré
il,[196] dans Kaschmer (ou Kischmer), village du Khorassan,[197] un *ate gâh*[198] célèbre. Près
temple, Zoroastre planta un cy
et grava sur l'écorce du tronc de cet arbre, que Gustasp avait embrassé

196. Ouvrage cité, t. 1., 2e partie, p. 46 et 47. — Ce passage d'Anquetil du Perron e
tiré d'une histoire inédite de
kyde زبدة الصرة ونخبة العصرة
(c'e *La crème du secours et le choix du temps*), et abrégée par l'imam Alfath, fil
d'Ali-al-Bondary d'I
l'an 1230 de notre ère. La Bibliothèque royale de Paris po
(M , anc. fonds, n° 767 A).

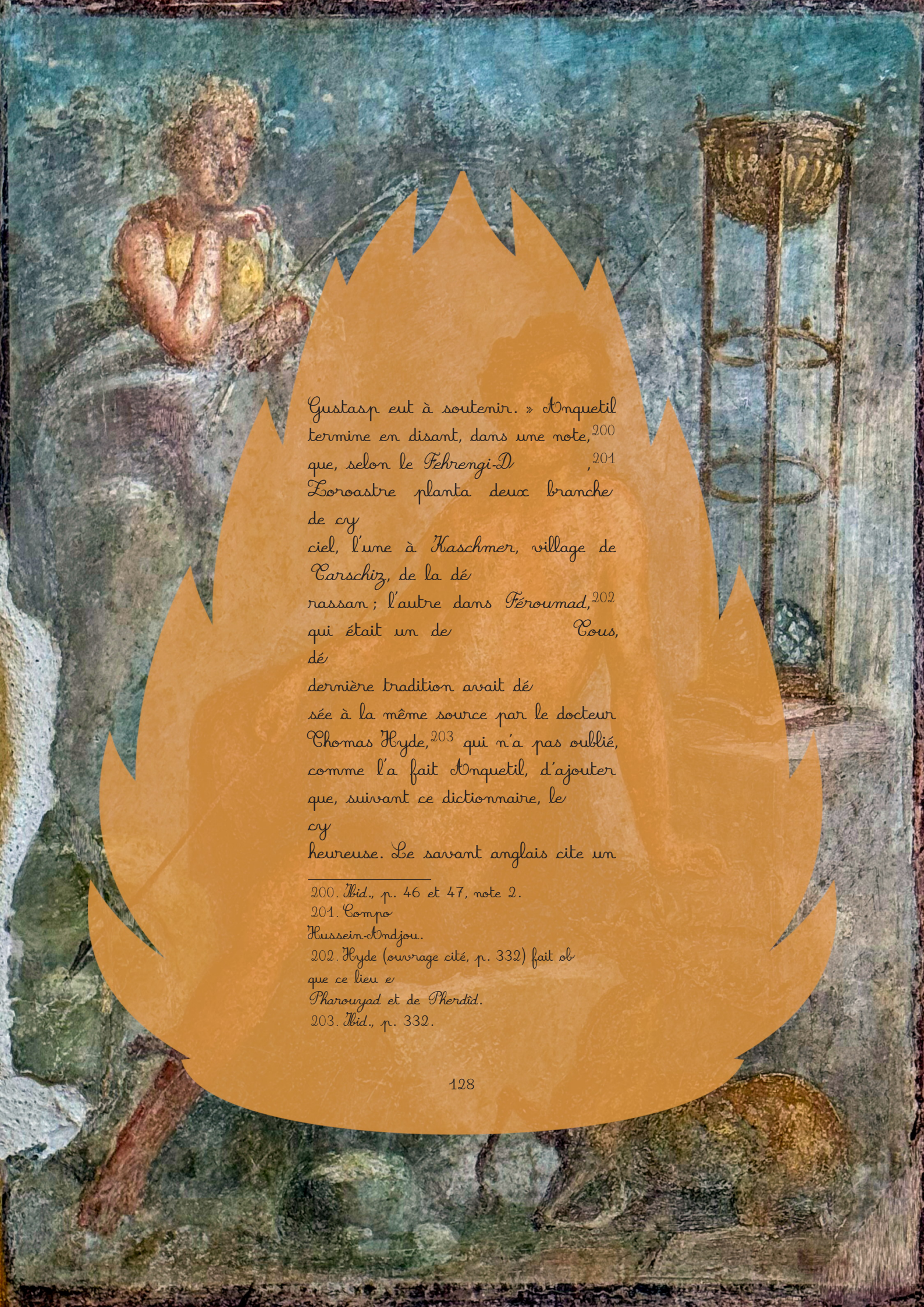
197. Ce village était situé dans le canton de Nischapour ; son nom se prononce tantôt *Kaschmer*, tantôt *Kischmer*, tantôt *Kaschmir*.

198. Autel du feu ou pyrée.



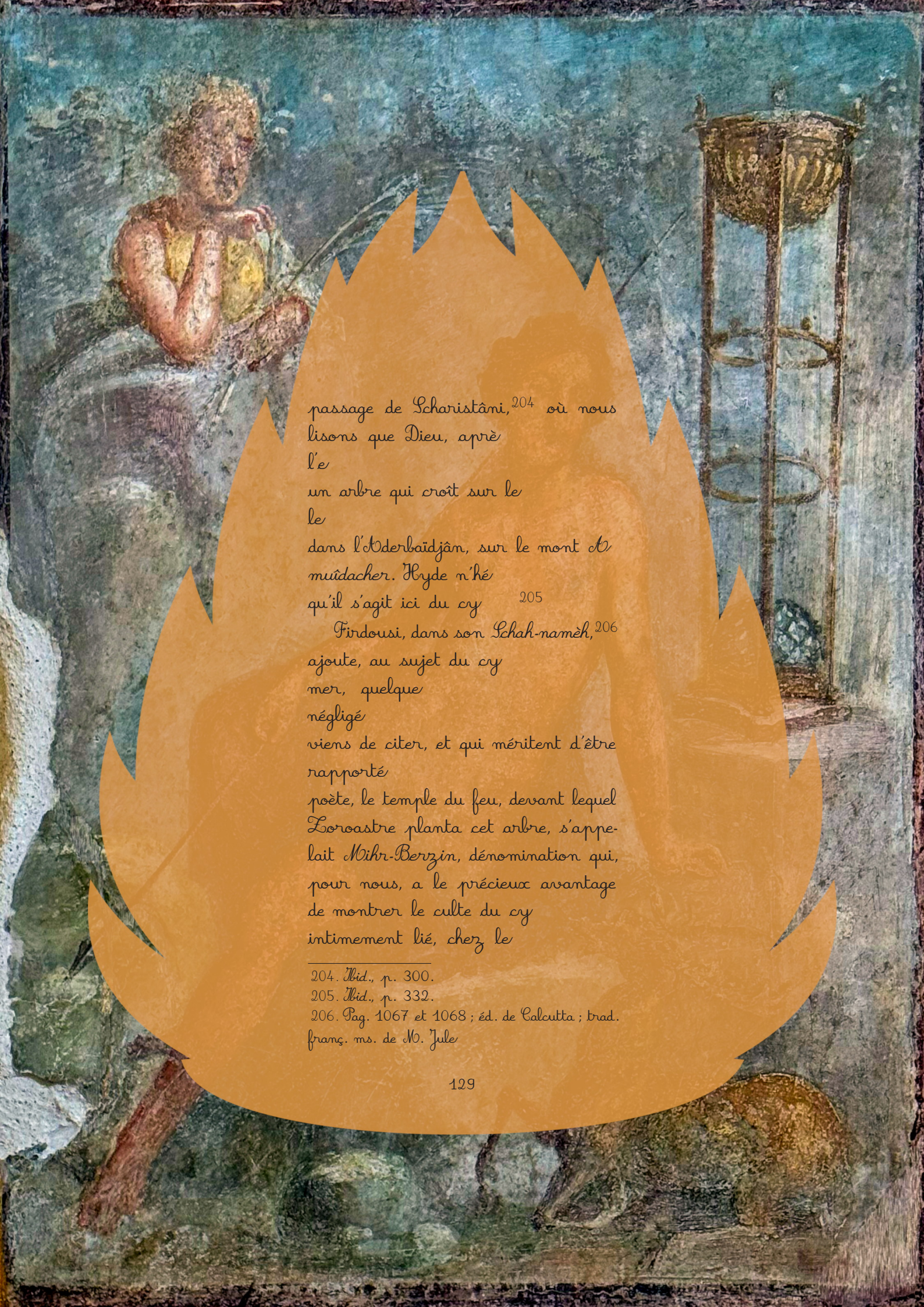
sa Loi. A
cy
garni de branche
un palais qui avait quarante coudée
de haut et en carré. Il renfermait
deux salle
plancher d'argent, le
et orné
forma le
de Féridoun. Gustasp se retira dans
ce palais, pour de là s'élever au ciel,
lorsque son heure serait venue. Ce
prince, continue Anquetil,[199] dé
de
empire, et écrivit aux gouverneurs
de venir à pied visiter le cy
écouter Zoroastre, et d'abandonner
le culte de
Tchin. Boundari ajoute qu'on lui
obéit moitié de gré ; moitié de force ; et
ce fut ce zèle ardent qui occasionna
en partie le

199. Ouvrage cité, t. 1., 2e partie, p. 47.



Gustasp eut à soutenir. » Anquetil termine en disant, dans une note,[200] que, selon le *Fehrengi-D* ,[201] Zoroastre planta deux branche de cy
ciel, l'une à *Kaschmer*, village de *Carschiz*, de la dé
rassan ; l'autre dans *Féroumad*,[202] qui était un de *Cous*, dé
dernière tradition avait dé
sée à la même source par le docteur Thomas Hyde,[203] qui n'a pas oublié, comme l'a fait Anquetil, d'ajouter que, suivant ce dictionnaire, le cy
heureuse. Le savant anglais cite un

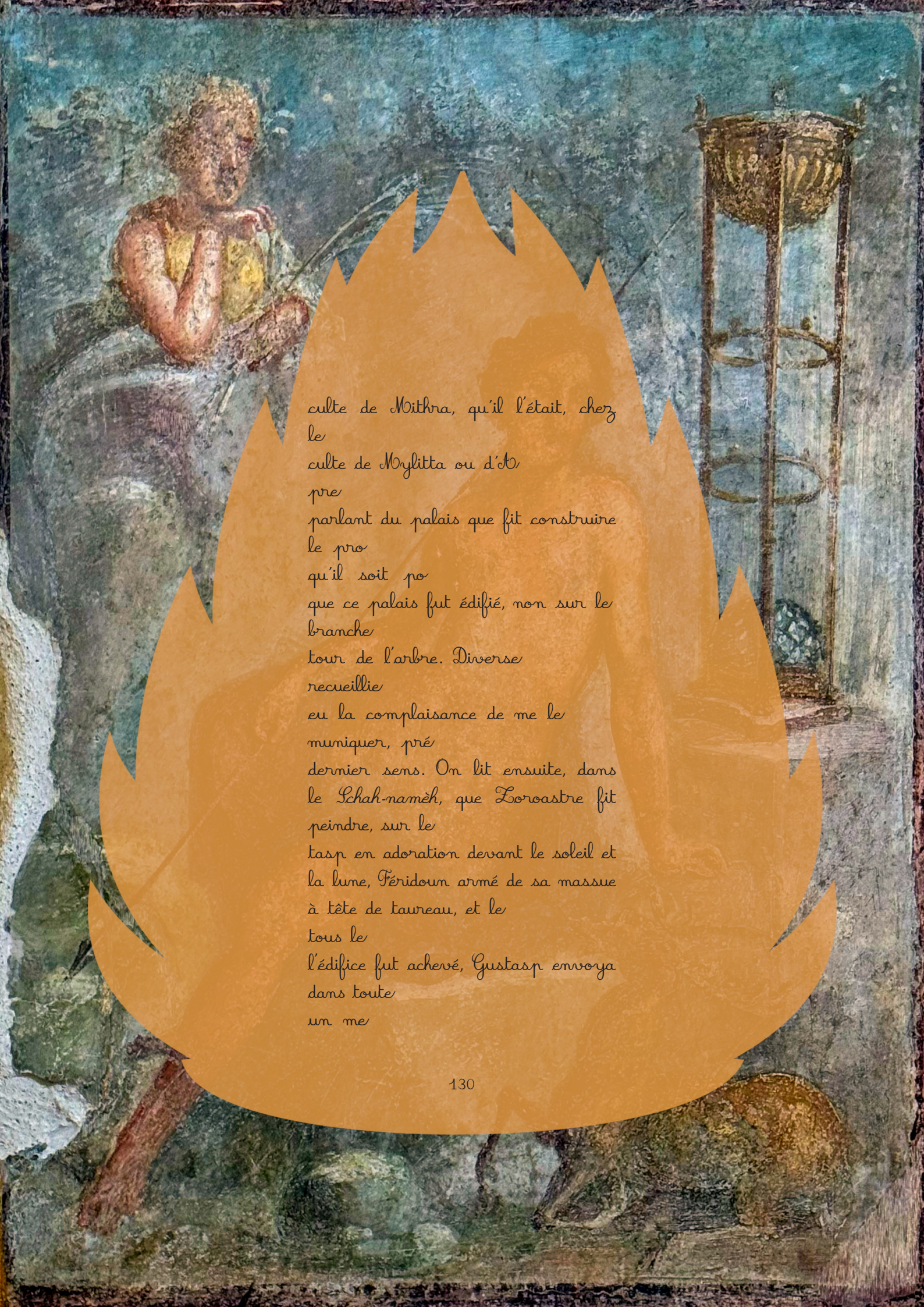
200. *Ibid.*, p. 46 et 47, note 2.
201. Compo
Hussein-Andjou.
202. Hyde (ouvrage cité, p. 332) fait ob
que ce lieu e
Pharouyad et de *Pherdid*.
203. *Ibid.*, p. 332.



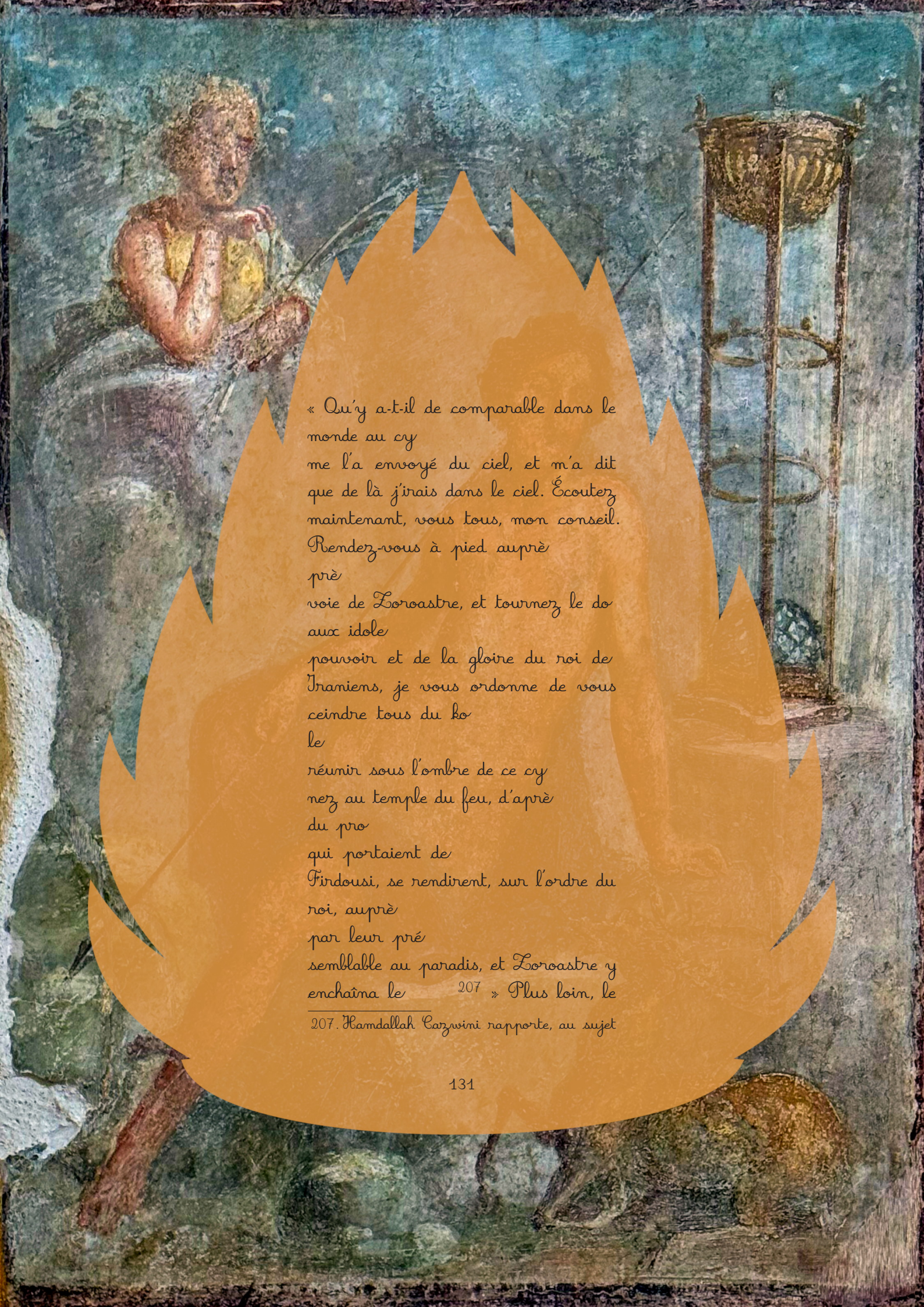
passage de Scharistâni,[204] où nous lisons que Dieu, après l'e
un arbre qui croît sur le
le
dans l'Aderbaïdjân, sur le mont A
muîdacher. Hyde n'hé
qu'il s'agit ici du cy [205]

Firdousi, dans son Schah-namèh,[206] ajoute, au sujet du cy
mer, quelque
négligé
viens de citer, et qui méritent d'être rapporté
poète, le temple du feu, devant lequel Zoroastre planta cet arbre, s'appelait Mihr-Berzin, dénomination qui, pour nous, a le précieux avantage de montrer le culte du cy
intimement lié, chez le

204. Ibid., p. 300.
205. Ibid., p. 332.
206. Pag. 1067 et 1068 ; éd. de Calcutta ; trad. franç. ms. de M. Jule

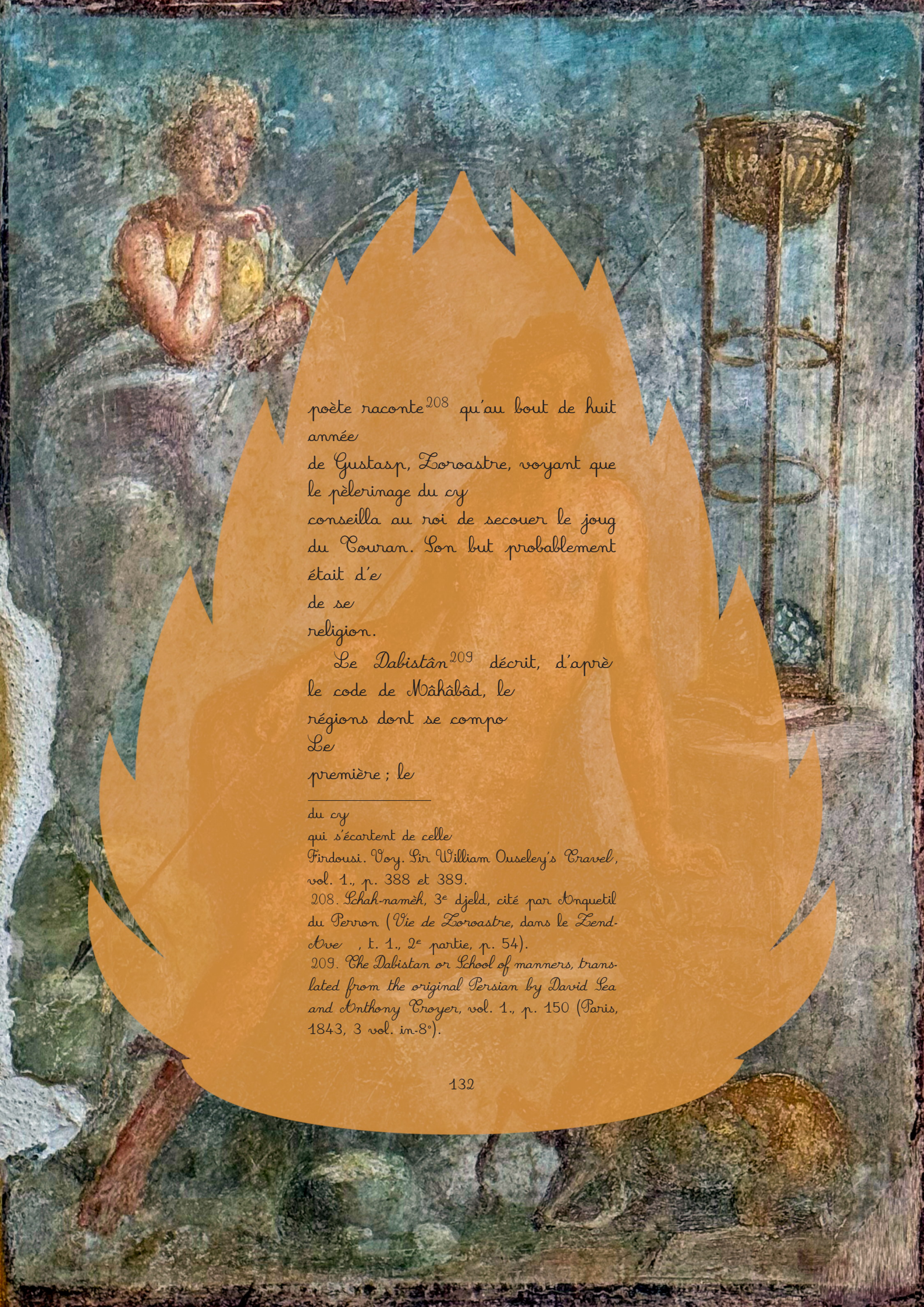


culte de Mithra, qu'il l'était, chez le
culte de Mylitta ou d'A
pre
parlant du palais que fit construire le pro
qu'il soit po
que ce palais fut édifié, non sur le branche
tour de l'arbre. Diverse
recueillie
eu la complaisance de me le
muniquer, pré
dernier sens. On lit ensuite, dans le Schah-namèh, que Zoroastre fit peindre, sur le
tasp en adoration devant le soleil et la lune, Féridoun armé de sa massue à tête de taureau, et le
tous le
l'édifice fut achevé, Gustasp envoya dans toute
un me



« Qu'y a-t-il de comparable dans le monde au cy
me l'a envoyé du ciel, et m'a dit que de là j'irais dans le ciel. Écoutez maintenant, vous tous, mon conseil. Rendez-vous à pied auprè
près
voie de Zoroastre, et tournez le do aux idole
pouvoir et de la gloire du roi de Iraniens, je vous ordonne de vous ceindre tous du ko
le
réunir sous l'ombre de ce cy
nez au temple du feu, d'après
du pro
qui portaient de
Firdousi, se rendirent, sur l'ordre du roi, auprè
par leur pré
semblable au paradis, et Zoroastre y enchaîna le [207] » Plus loin, le

207. Hamdallah Cazwini rapporte, au sujet



poète raconte[208] qu'au bout de huit année
de Gustasp, Zoroastre, voyant que le pèlerinage du cy
conseilla au roi de secouer le joug du Touran. Son but probablement était d'e
de se
religion.

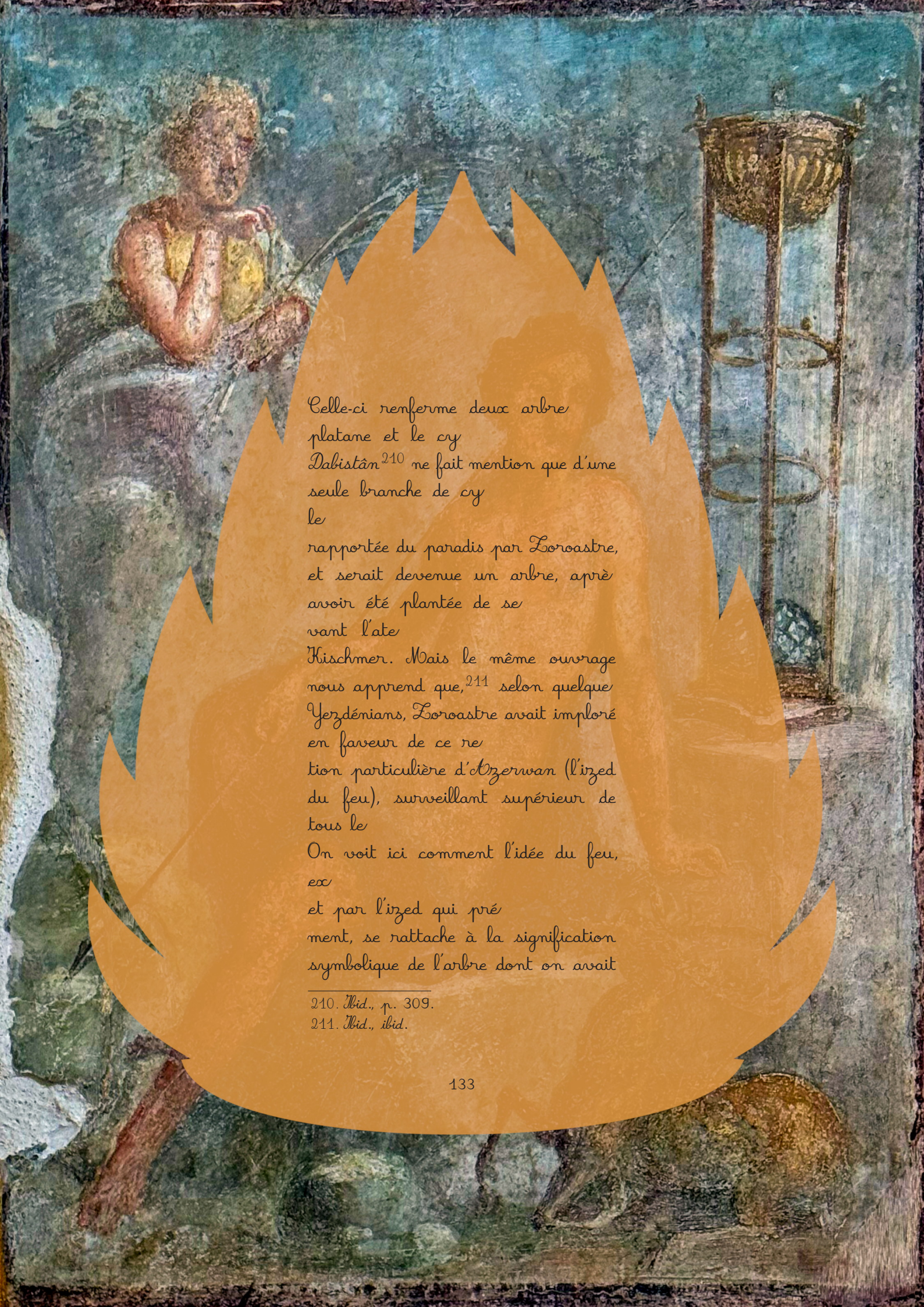
Le Dabistân[209] décrit, d'après le code de Mâhâbâd, le
régions dont se compo
Le
première ; le

---

du cy
qui s'écartent de celle
Firdousi. Voy. Sir William Ouseley's Travel, vol. 1., p. 388 et 389.

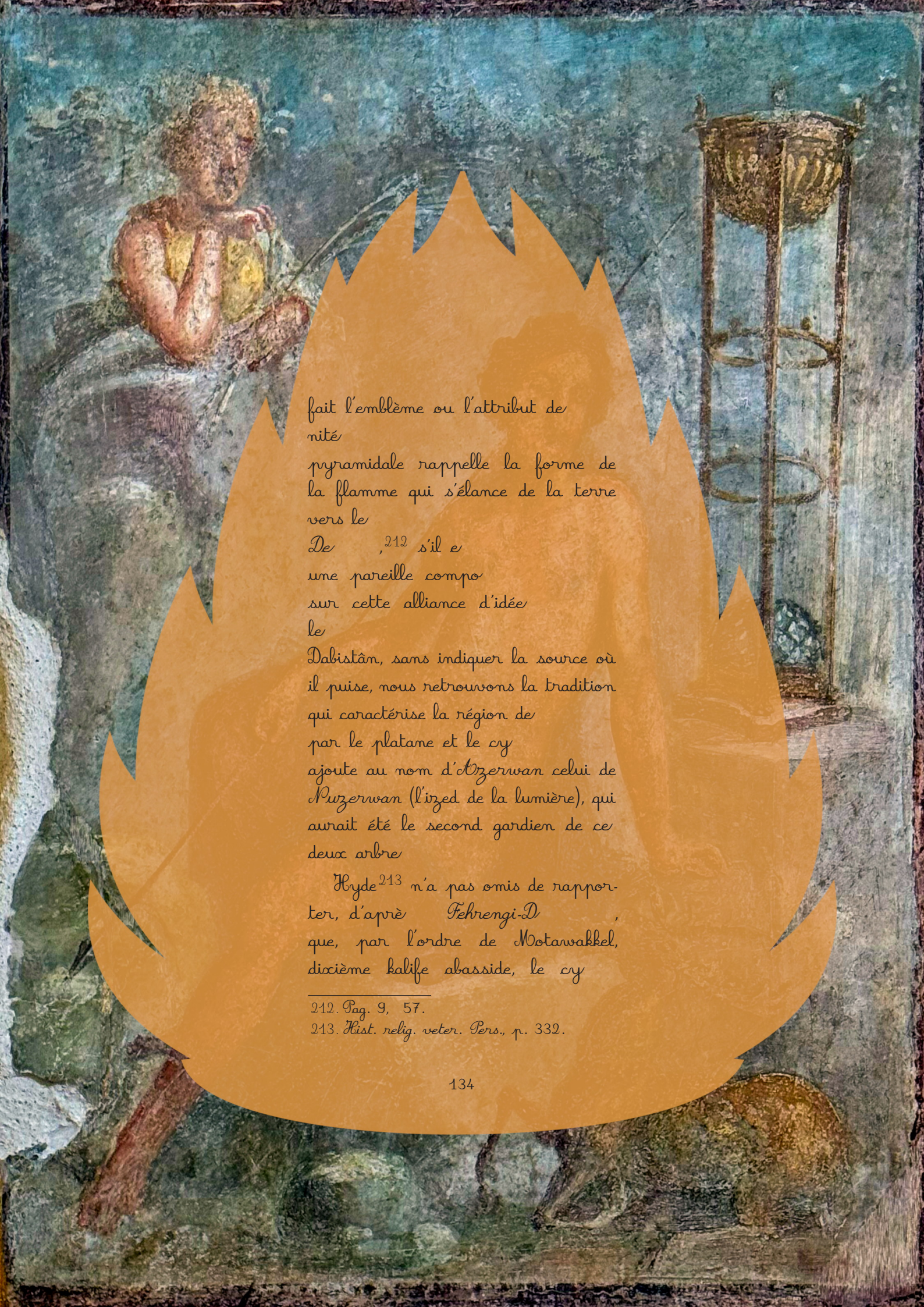
208. Schah-nameh, 3e djeld, cité par Anquetil du Perron (Vie de Zoroastre, dans le Zend-Ave , t. 1., 2e partie, p. 54).

209. The Dabistan or School of manners, translated from the original Persian by David Sea and Anthony Troyer, vol. 1., p. 150 (Paris, 1843, 3 vol. in-8°).



Celle-ci renferme deux arbre
platane et le cy
Dabistân[210] ne fait mention que d'une
seule branche de cy
le
rapportée du paradis par Zoroastre,
et serait devenue un arbre, après
avoir été plantée de se
vant l'ate
Kischmer. Mais le même ouvrage
nous apprend que,[211] selon quelque
Yezdénians, Zoroastre avait imploré
en faveur de ce re
tion particulière d'*Azerwan* (l'ized
du feu), surveillant supérieur de
tous le
On voit ici comment l'idée du feu,
ex
et par l'ized qui pré
ment, se rattache à la signification
symbolique de l'arbre dont on avait

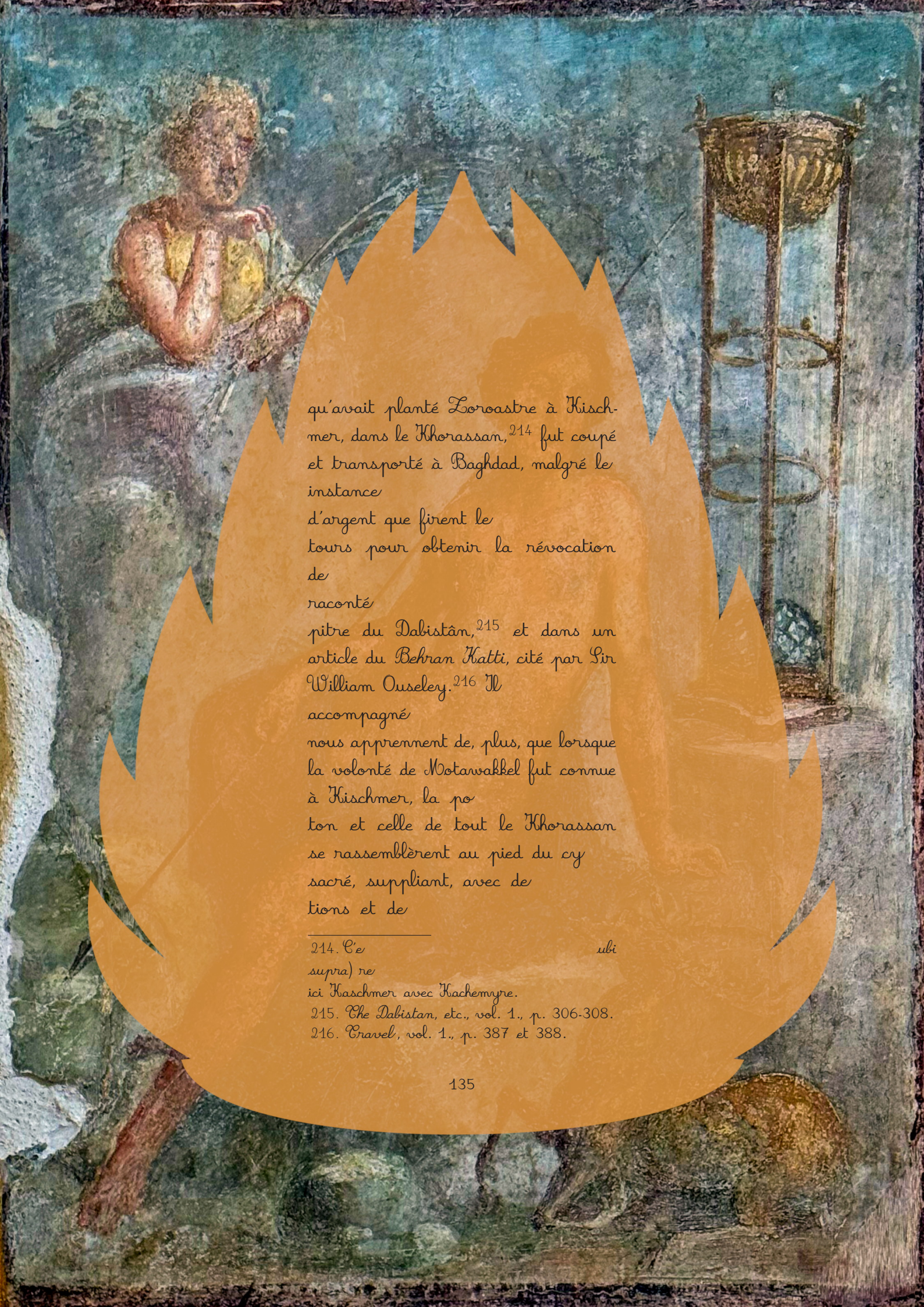
210. *Ibid.*, p. 309.
211. *Ibid.*, *ibid.*



fait l'emblème ou l'attribut de
nité
pyramidale rappelle la forme de
la flamme qui s'élance de la terre
vers le
De ,[212] s'il e
une pareille compo
sur cette alliance d'idée
le
Dabistân, sans indiquer la source où
il puise, nous retrouvons la tradition
qui caractérise la région de
par le platane et le cy
ajoute au nom d'Azerwan celui de
Ruzerwan (l'ized de la lumière), qui
aurait été le second gardien de ce
deux arbre

Hyde[213] n'a pas omis de rapporter, d'après Fehrengi-D , que, par l'ordre de Motawakkel, dixième kalife abasside, le cy

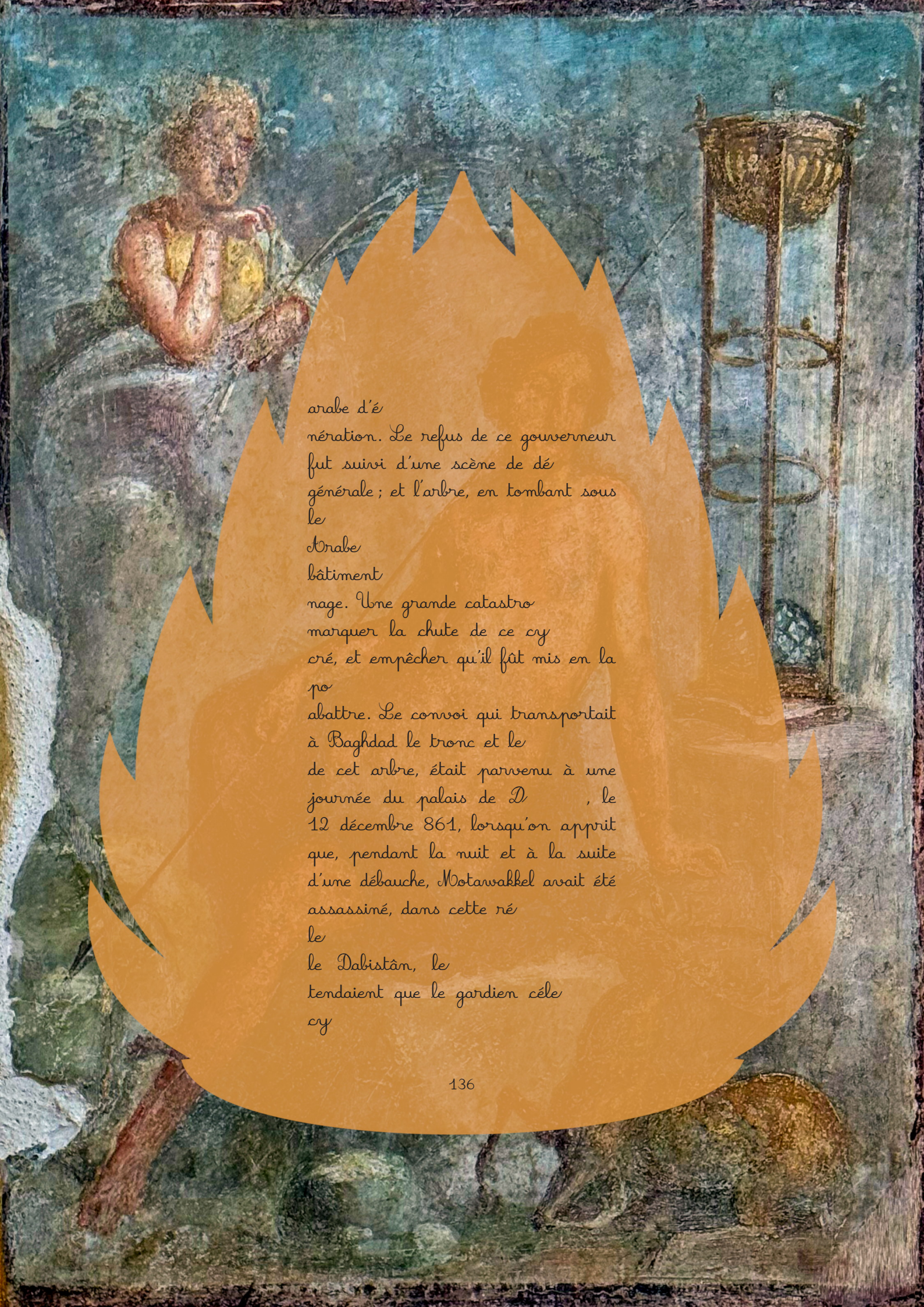
212. Pag. 9, 57.
213. Hist. relig. veter. Pers., p. 332.



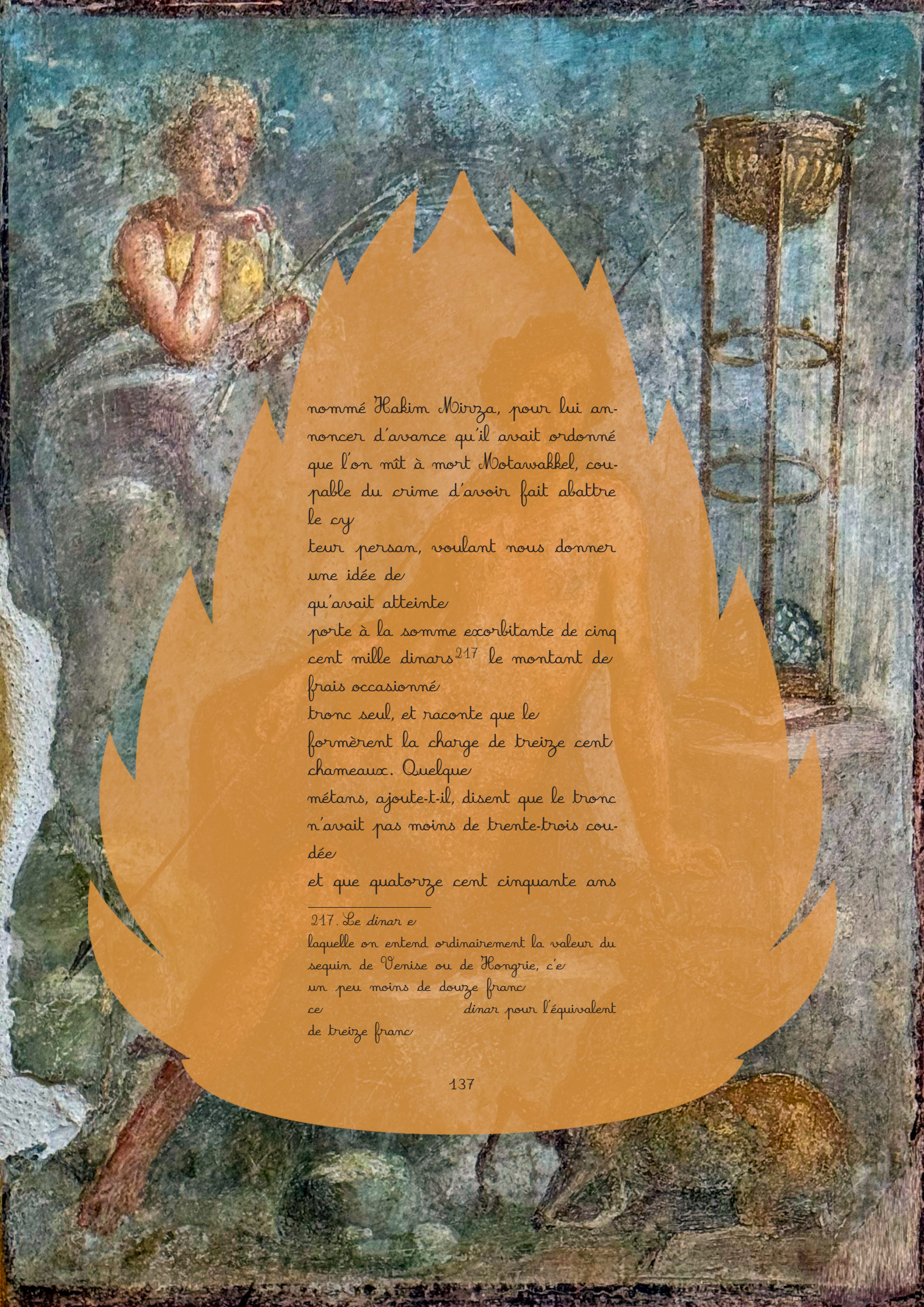
qu'avait planté Zoroastre à Kischmer, dans le Khorassan,[214] fut coupé et transporté à Baghdad, malgré le instance
d'argent que firent le
tours pour obtenir la révocation de
raconté
pitre du Dabistân,[215] et dans un article du *Behran Katti*, cité par Sir William Ouseley.[216] Il
accompagné
nous apprennent de, plus, que lorsque la volonté de Motavakkel fut connue à Kischmer, la po
ton et celle de tout le Khorassan se rassemblèrent au pied du cy
sacré, suppliant, avec de
tions et de

---

214. C'e *ubi supra*) re
ici Kaschmer avec Kachemyre.
215. *The Dabistan*, etc., vol. 1., p. 306-308.
216. *Travel*, vol. 1., p. 387 et 388.

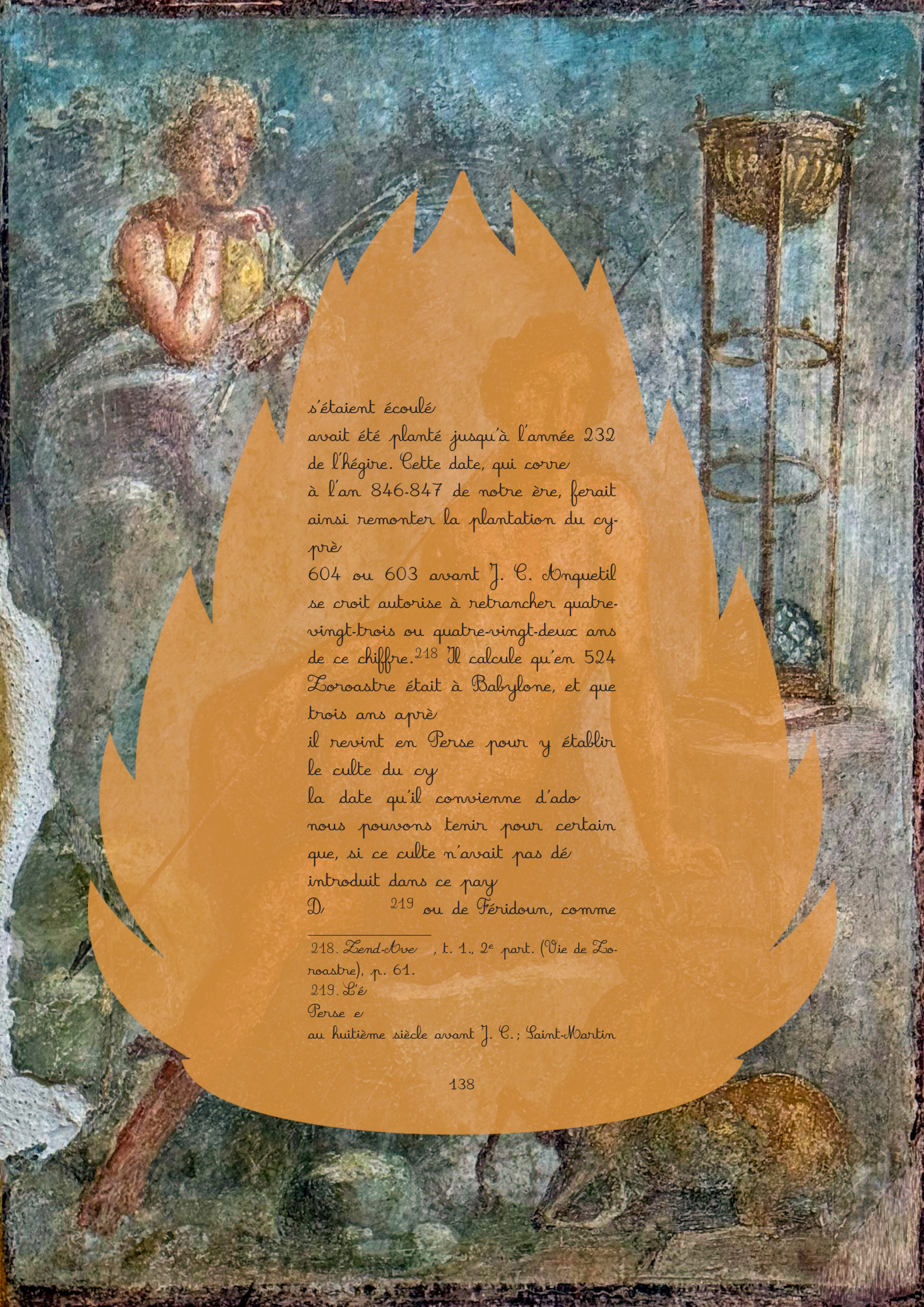


arabe d'é
nération. Le refus de ce gouverneur fut suivi d'une scène de dé
générale ; et l'arbre, en tombant sous le
Arabe
bâtiment
nage. Une grande catastro
marquer la chute de ce cy
cré, et empêcher qu'il fût mis en la po
abattre. Le convoi qui transportait à Baghdad le tronc et le
de cet arbre, était parvenu à une journée du palais de D , le 12 décembre 861, lorsqu'on apprit que, pendant la nuit et à la suite d'une débauche, Motawakkel avait été assassiné, dans cette ré
le
le Dabistân, le
tendaient que le gardien céle
cy



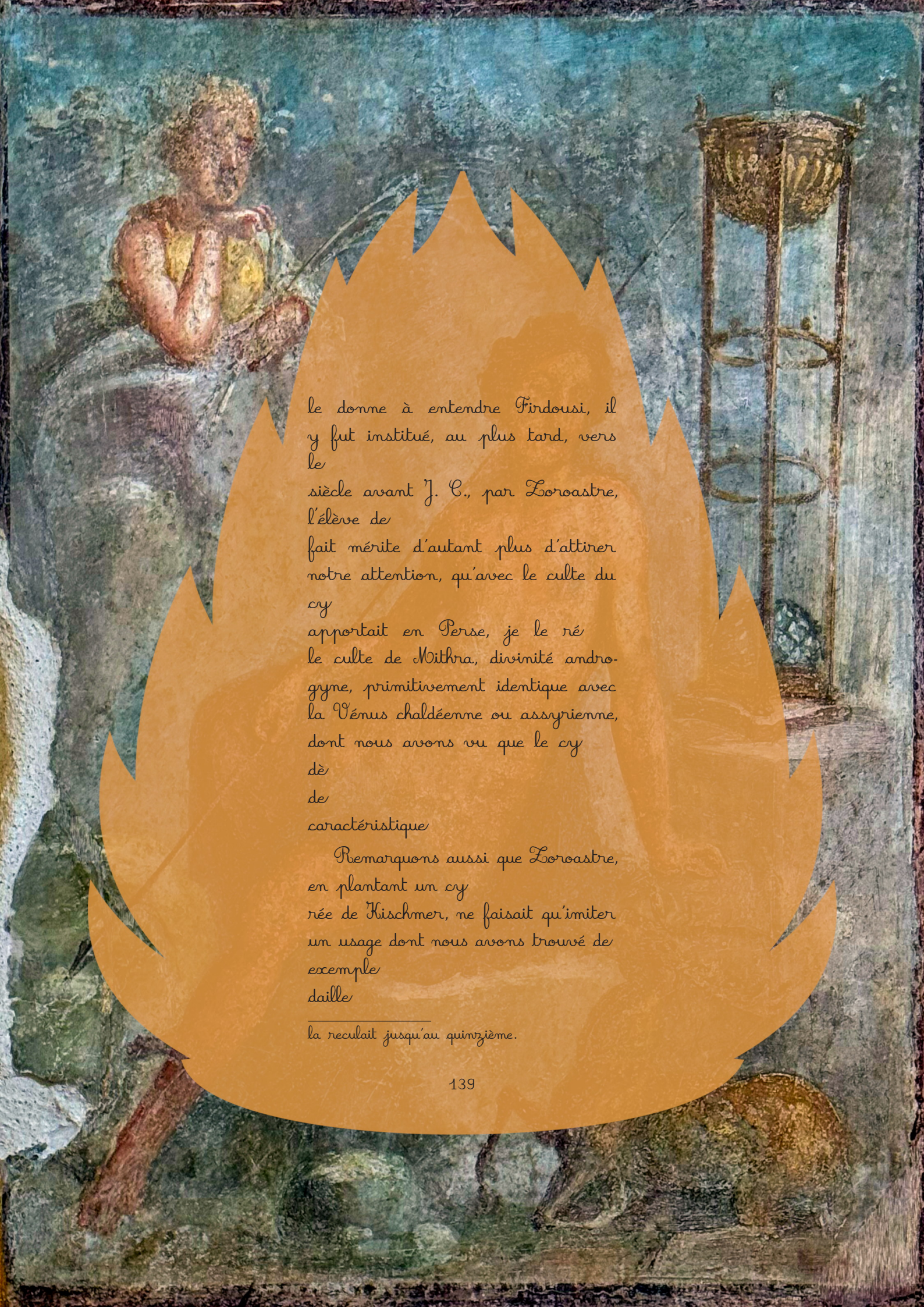
nommé Hakim Mirza, pour lui annoncer d'avance qu'il avait ordonné que l'on mît à mort Motawakkel, coupable du crime d'avoir fait abattre le cy
teur persan, voulant nous donner une idée de
qu'avait atteinte
porte à la somme exorbitante de cinq cent mille dinars[217] le montant de frais occasionné
tronc seul, et raconte que le
formèrent la charge de treize cent chameaux. Quelque
métans, ajoute-t-il, disent que le tronc n'avait pas moins de trente-trois coudée
et que quatorze cent cinquante ans

217. Le dinar e
laquelle on entend ordinairement la valeur du sequin de Venise ou de Hongrie, c'e
un peu moins de douze franc
ce dinar pour l'équivalent de treize franc



s'étaient écoulé
avait été planté jusqu'à l'année 232 de l'hégire. Cette date, qui corre
à l'an 846-847 de notre ère, ferait ainsi remonter la plantation du cyprè
604 ou 603 avant J. C. Anquetil se croit autorise à retrancher quatre-vingt-trois ou quatre-vingt-deux ans de ce chiffre.[218] Il calcule qu'en 524 Zoroastre était à Babylone, et que trois ans aprè
il revint en Perse pour y établir le culte du cy
la date qu'il convienne d'ado
nous pouvons tenir pour certain que, si ce culte n'avait pas dé
introduit dans ce pay
D [219] ou de Féridoun, comme

218. Zend-Ave , t. 1., 2e part. (Vie de Zoroastre), p. 61.
219. L'é
Perse e
au huitième siècle avant J. C.; Saint-Martin

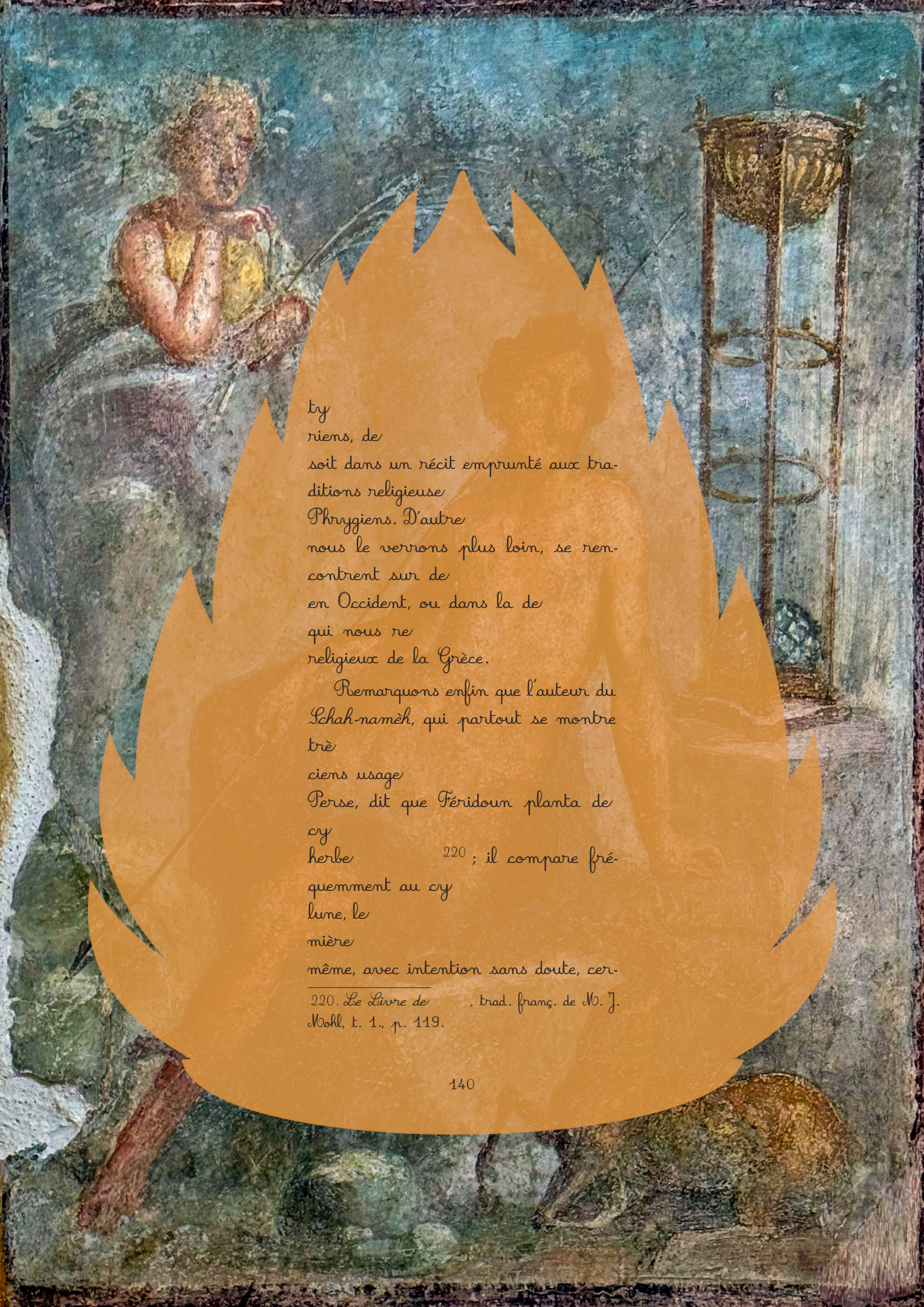


le donne à entendre Firdousi, il
y fut institué, au plus tard, vers le
siècle avant J. C., par Zoroastre, l'élève de
fait mérite d'autant plus d'attirer notre attention, qu'avec le culte du cy
apportait en Perse, je le ré
le culte de Mithra, divinité androgyne, primitivement identique avec la Vénus chaldéenne ou assyrienne, dont nous avons vu que le cy
dè
de
caractéristique

Remarquons aussi que Zoroastre, en plantant un cy
rée de Kischmer, ne faisait qu'imiter un usage dont nous avons trouvé de
exemple
daille

---

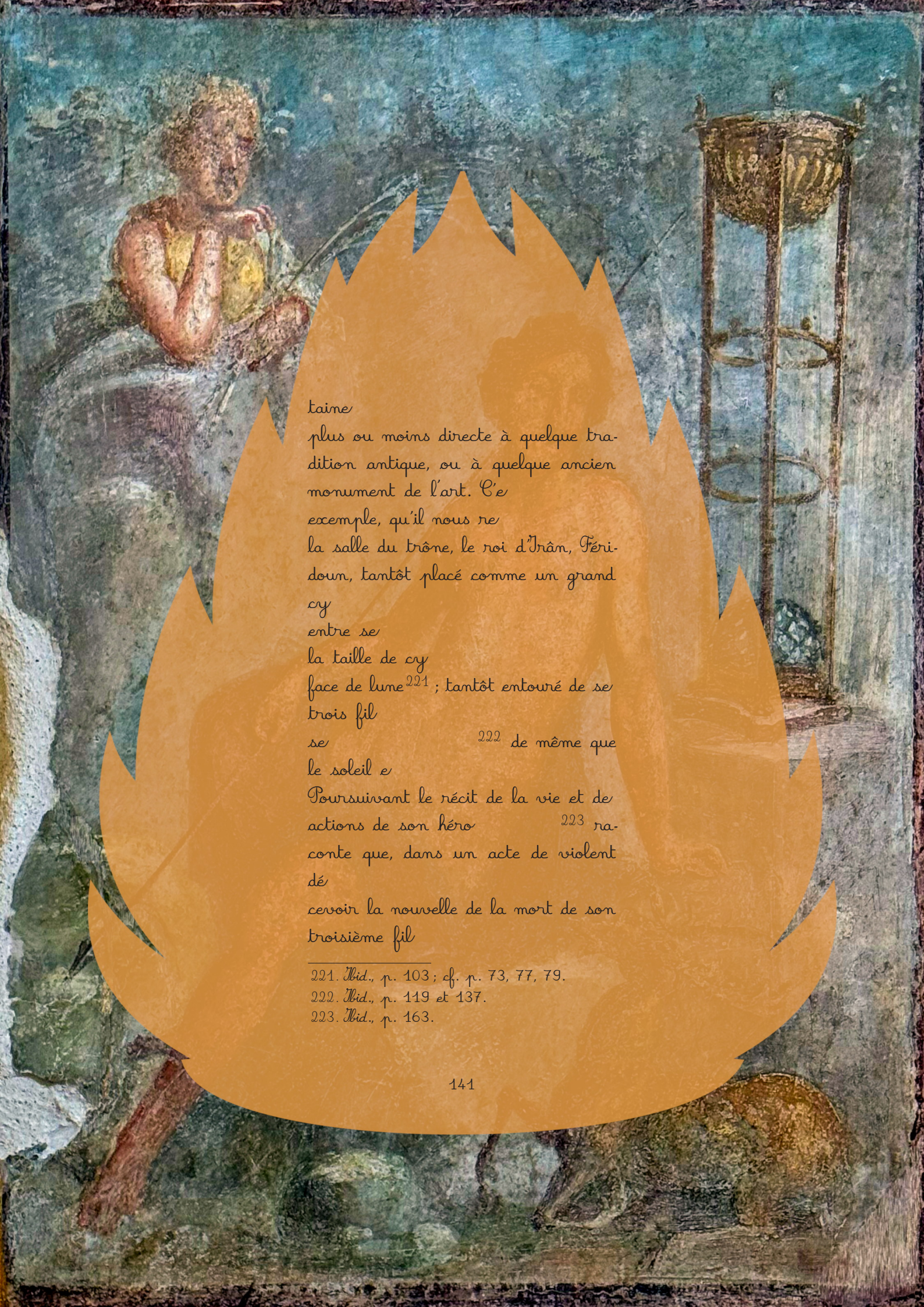
la reculait jusqu'au quinzième.



ty
riens, de
soit dans un récit emprunté aux traditions religieuse
Phrygiens. D'autre
nous le verrons plus loin, se rencontrent sur de
en Occident, ou dans la de
qui nous re
religieux de la Grèce.

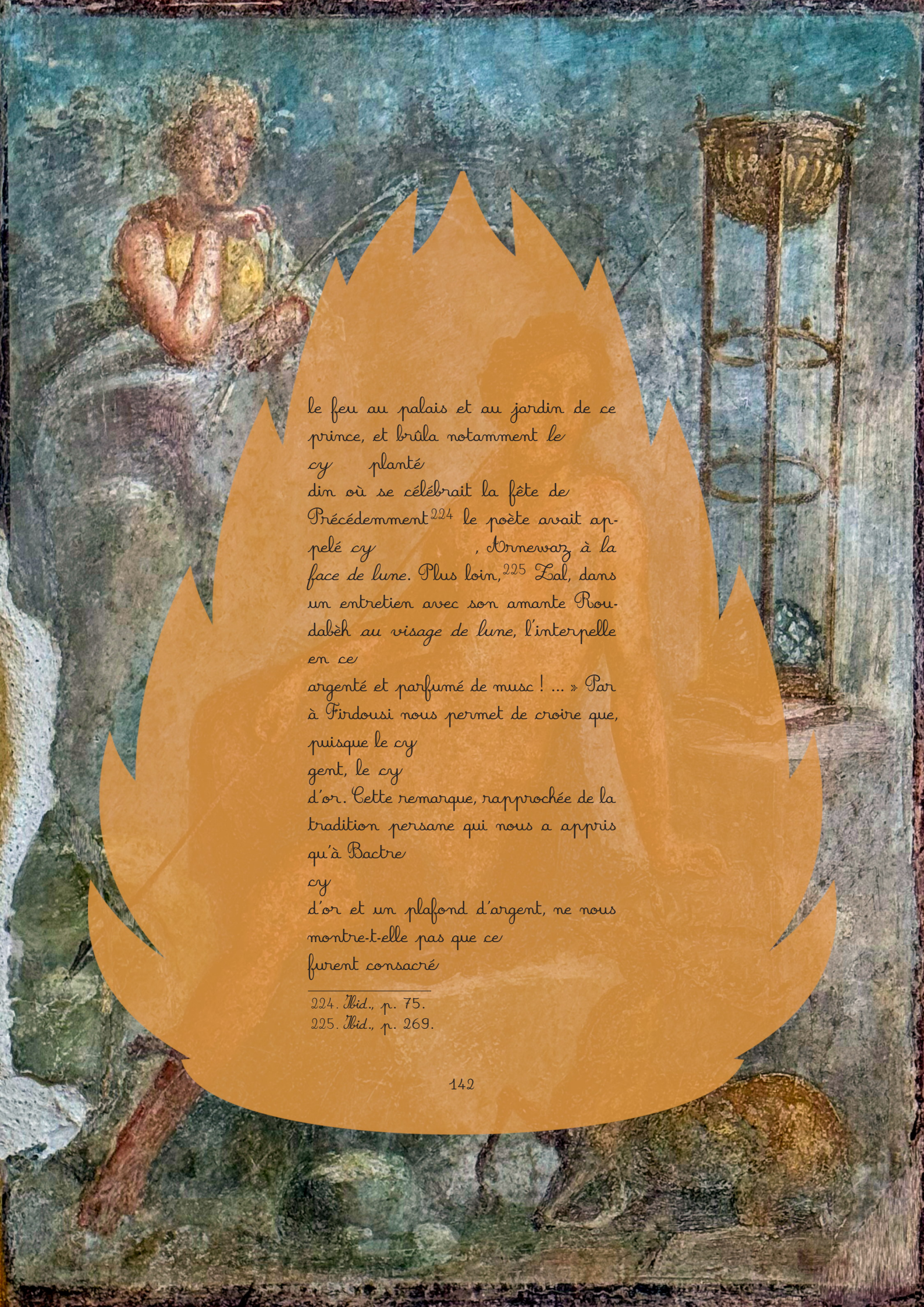
Remarquons enfin que l'auteur du *Schah-namèh*, qui partout se montre trè
ciens usage
Perse, dit que Féridoun planta de
cy
herbe [220] ; il compare fréquemment au cy
lune, le
mière
même, avec intention sans doute, cer-

220. *Le Livre de* , trad. franç. de M. J. Mohl, t. 1., p. 119.



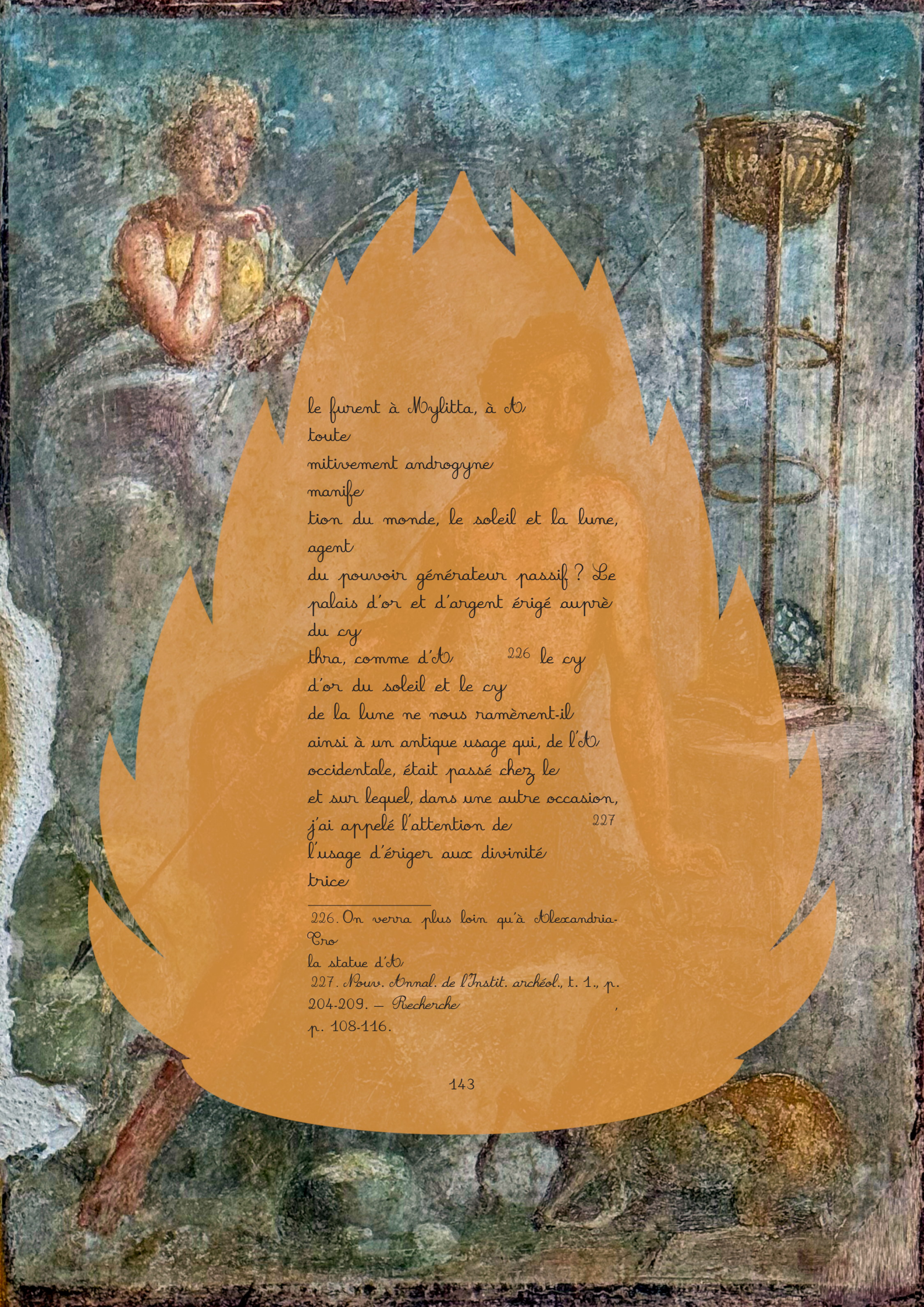
taine
plus ou moins directe à quelque tradition antique, ou à quelque ancien monument de l'art. C'e
exemple, qu'il nous re
la salle du trône, le roi d'Irân, Féridoun, tantôt placé comme un grand cy
entre se
la taille de cy
face de lune[221] ; tantôt entouré de se trois fil
se [222] de même que le soleil e
Poursuivant le récit de la vie et de actions de son héro [223] raconte que, dans un acte de violent dé
cevoir la nouvelle de la mort de son troisième fil

221. *Ibid.*, p. 103 ; cf. p. 73, 77, 79.
222. *Ibid.*, p. 119 et 137.
223. *Ibid.*, p. 163.



le feu au palais et au jardin de ce prince, et brûla notamment *le cy* planté din où se célébrait la fête de Précédemment[224] le poète avait appelé *cy* , Arnewaz à la *face de lune*. Plus loin,[225] Zal, dans un entretien avec son amante Roudabèh *au visage de lune*, l'interpelle en ce argenté et parfumé de musc ! ... » Par à Firdousi nous permet de croire que, puisque le *cy* gent, le *cy* d'or. Cette remarque, rapprochée de la tradition persane qui nous a appris qu'à Bactre *cy* d'or et un plafond d'argent, ne nous montre-t-elle pas que ce furent consacré

224. *Ibid.*, p. 75.
225. *Ibid.*, p. 269.

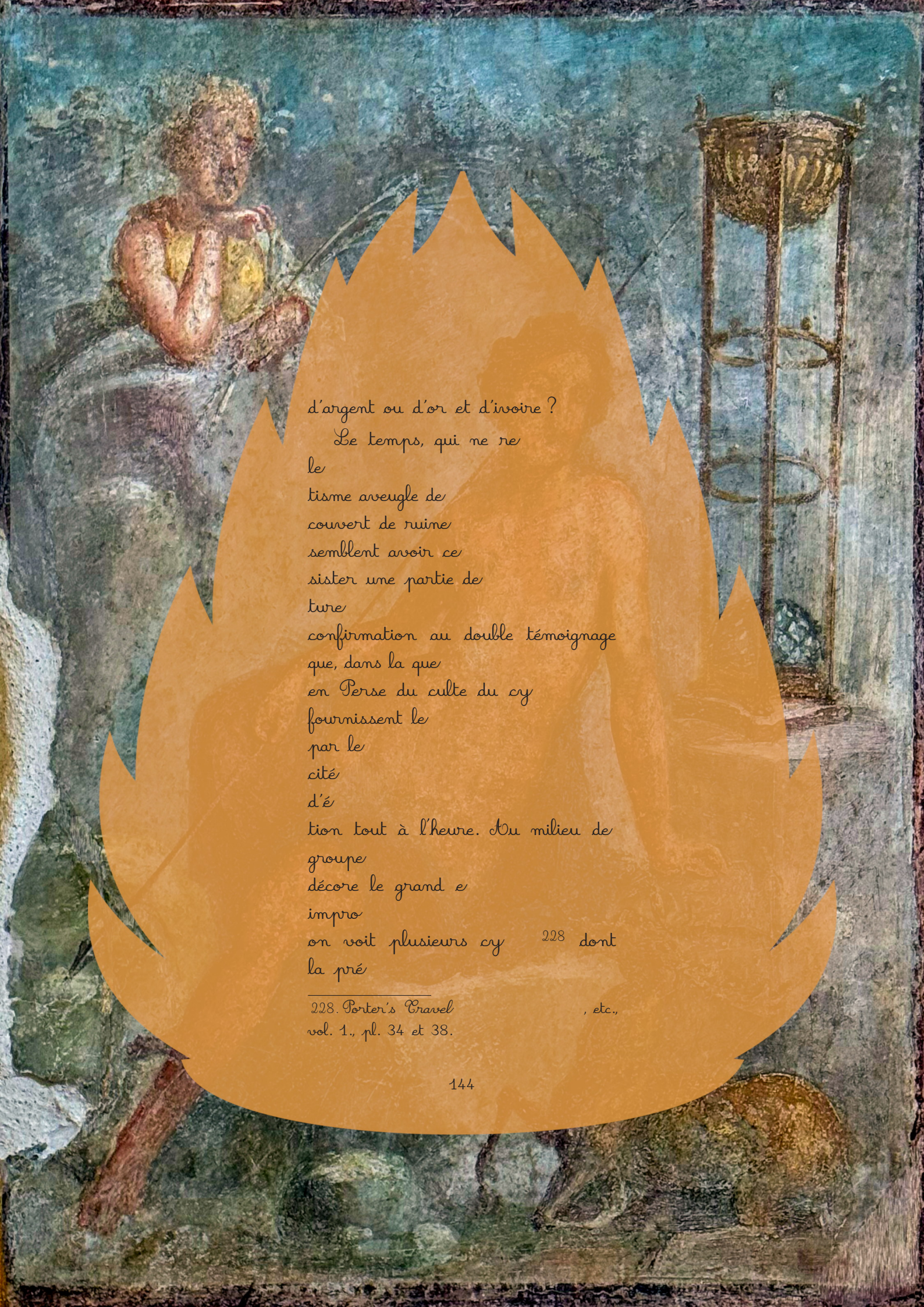


le furent à Mylitta, à A
toute
mitivement androgyne
manife
tion du monde, le soleil et la lune,
agent
du pouvoir générateur passif ? Le
palais d'or et d'argent érigé auprè
du cy
thra, comme d'A [226] le cy
d'or du soleil et le cy
de la lune ne nous ramènent-il
ainsi à un antique usage qui, de l'A
occidentale, était passé chez le
et sur lequel, dans une autre occasion,
j'ai appelé l'attention de [227]
l'usage d'ériger aux divinité
trice

---

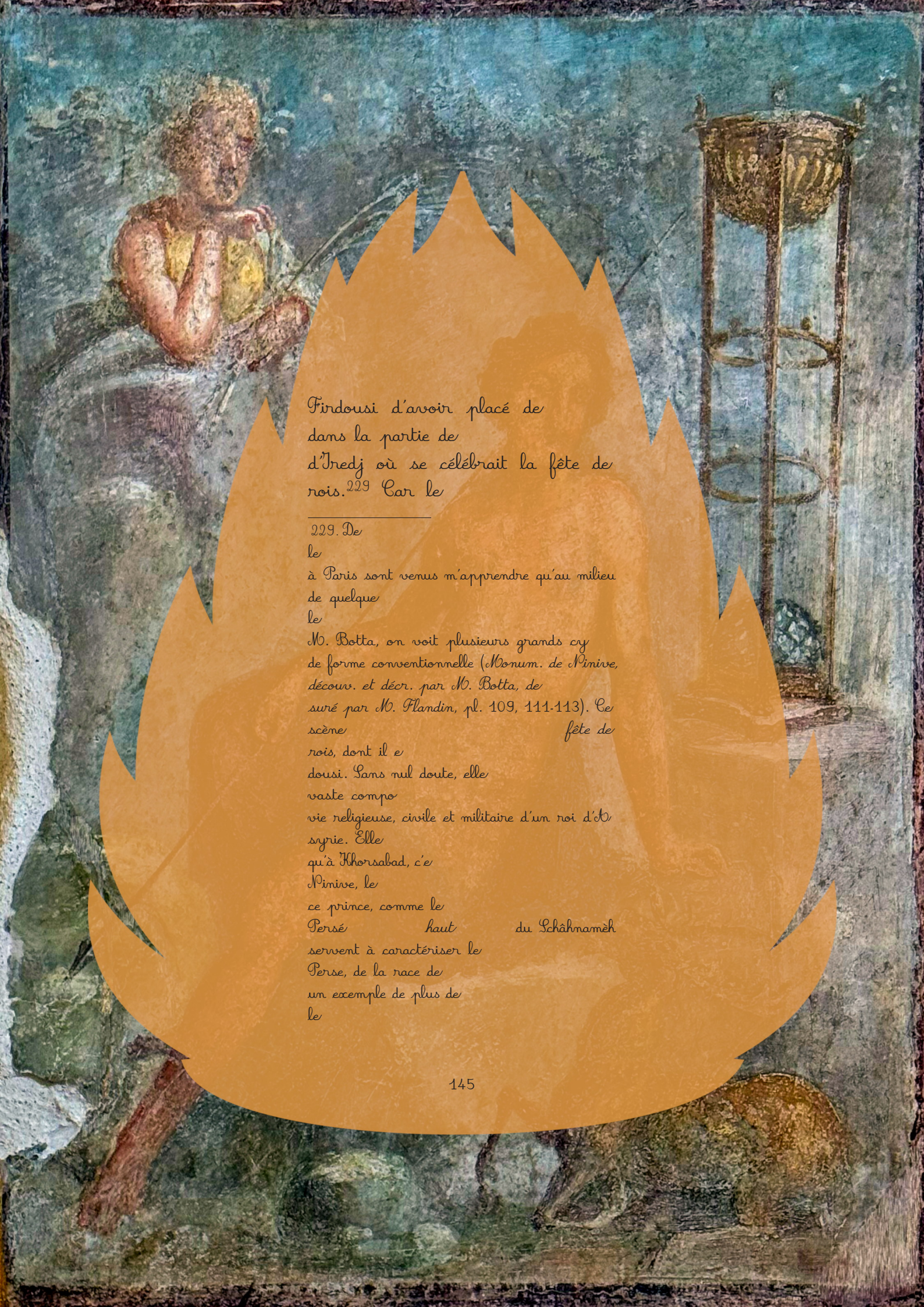
226. On verra plus loin qu'à Alexandria-
Tro
la statue d'A

227. *Nouv. Annal. de l'Instit. archéol.*, t. 1., p. 204-209. — *Recherche* ,
p. 108-116.



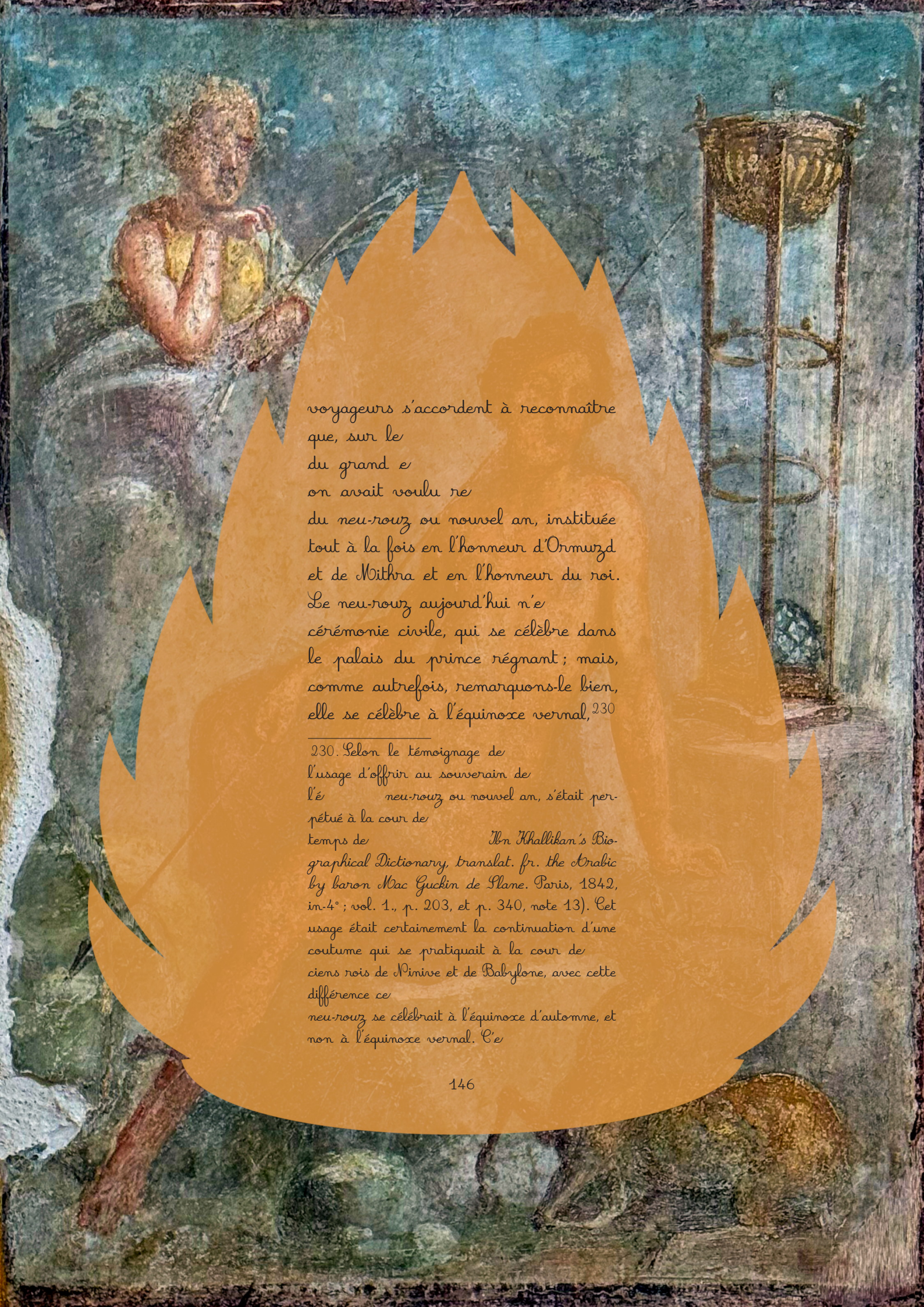
d'argent ou d'or et d'ivoire ?
Le temps, qui ne re
le
tisme aveugle de
couvert de ruine
semblent avoir ce
sister une partie de
ture
confirmation au double témoignage
que, dans la que
en Perse du culte du cy
fournissent le
par le
cité
d'é
tion tout à l'heure. Au milieu de
groupe
décore le grand e
impro
on voit plusieurs cy [228] dont
la pré

228. Porter's Travel , etc., vol. 1., pl. 34 et 38.



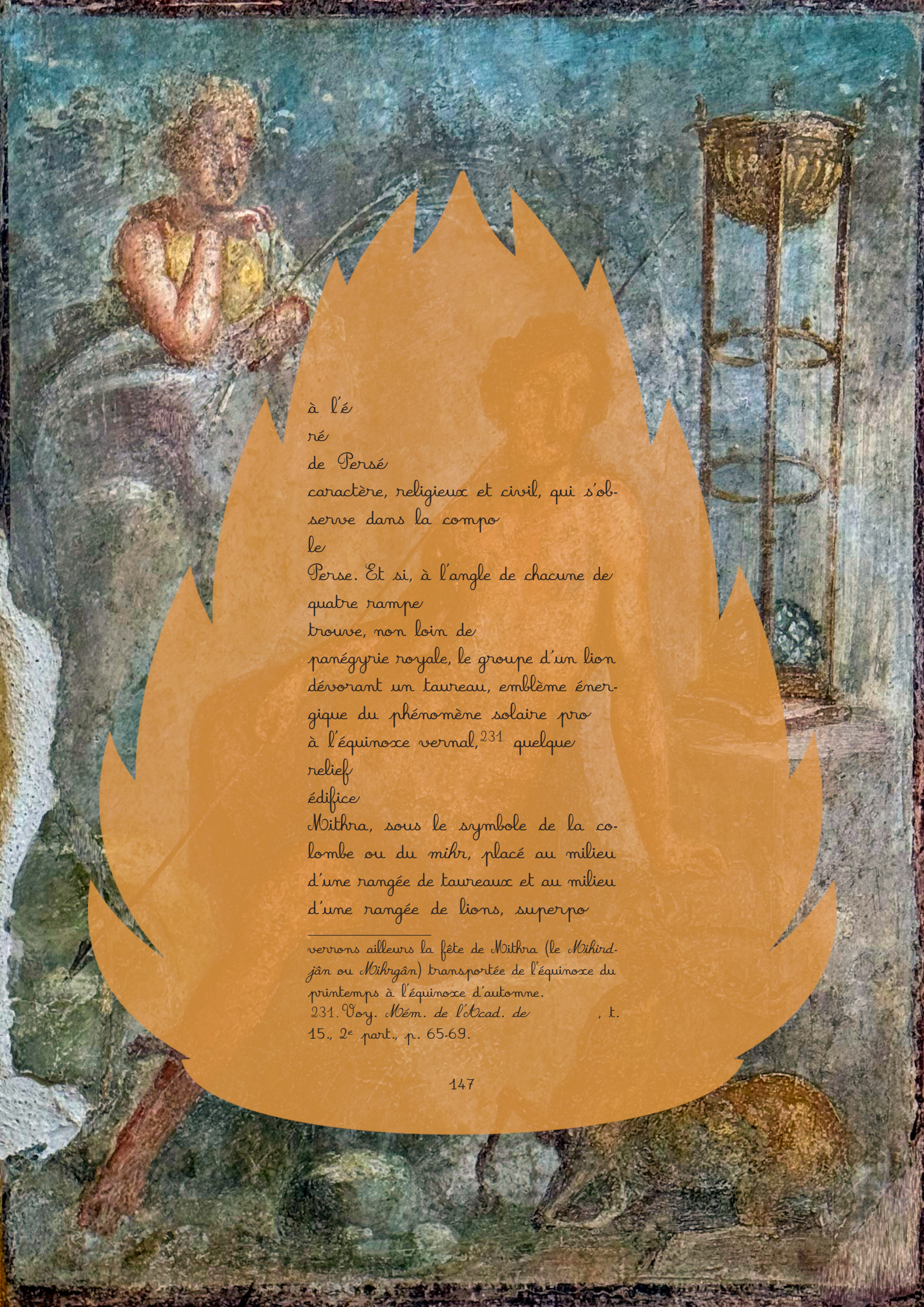
Firdousi d'avoir placé de
dans la partie de
d'Iredj où se célébrait la fête de
rois.[229] Car le

229. De
le
à Paris sont venus m'apprendre qu'au milieu
de quelque
le
M. Botta, on voit plusieurs grands cy
de forme conventionnelle (*Monum. de Ninive, découv. et décr. par M. Botta, de*
suré par M. Flandin, pl. 109, 111-113). Ce
scène fête de
rois, dont il e
dousi. Sans nul doute, elle
vaste compo
vie religieuse, civile et militaire d'un roi d'A
syrie. Elle
qu'à Khorsabad, c'e
Ninive, le
ce prince, comme le
Persé haut du Schâhnamèh
servent à caractériser le
Perse, de la race de
un exemple de plus de
le



voyageurs s'accordent à reconnaître que, sur le
du grand e
on avait voulu re
du *neu-rouz* ou nouvel an, instituée tout à la fois en l'honneur d'Ormuzd et de Mithra et en l'honneur du roi. Le neu-rouz aujourd'hui n'e
cérémonie civile, qui se célèbre dans le palais du prince régnant ; mais, comme autrefois, remarquons-le bien, elle se célèbre à l'équinoxe vernal,[230]

230. Selon le témoignage de
l'usage d'offrir au souverain de
l'é *neu-rouz* ou nouvel an, s'était perpétué à la cour de
temps de *Ibn Khallikan's Biographical Dictionary, translat. fr. the Arabic by baron Mac Guckin de Slane.* Paris, 1842, in-4° ; vol. 1., p. 203, et p. 340, note 13). Cet usage était certainement la continuation d'une coutume qui se pratiquait à la cour de
ciens rois de Ninive et de Babylone, avec cette différence ce
neu-rouz se célébrait à l'équinoxe d'automne, et non à l'équinoxe vernal. C'e

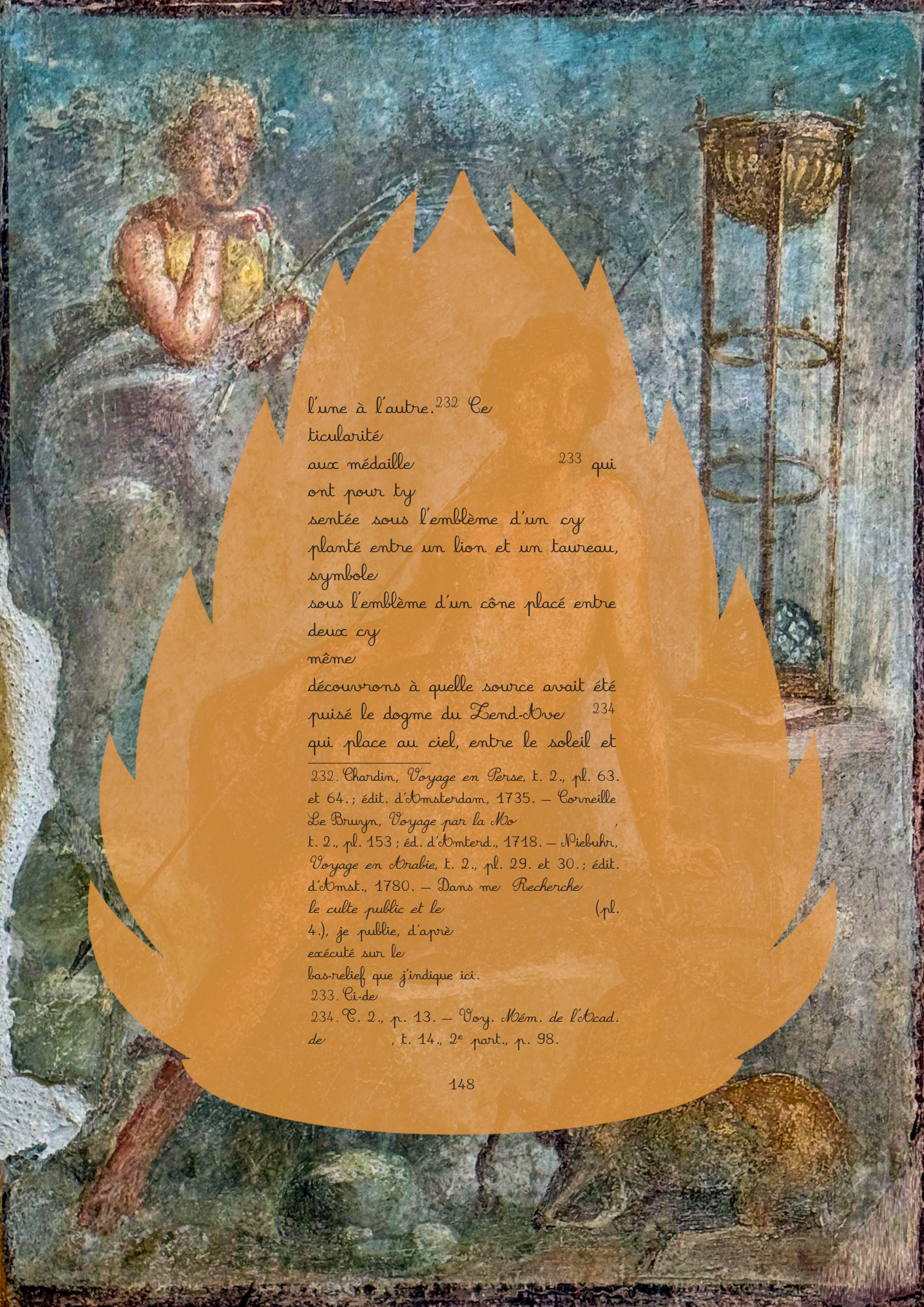


à l'é
ré
de Persé
caractère, religieux et civil, qui s'observe dans la compo
le
Perse. Et si, à l'angle de chacune de quatre rampe
trouve, non loin de
panégyrie royale, le groupe d'un lion dévorant un taureau, emblème énergique du phénomène solaire pro
à l'équinoxe vernal,[231] quelque
relief
édifice
Mithra, sous le symbole de la colombe ou du *mihr*, placé au milieu d'une rangée de taureaux et au milieu d'une rangée de lions, superpo

---

verrons ailleurs la fête de Mithra (le *Mihirdjân* ou *Mihrgân*) transportée de l'équinoxe du printemps à l'équinoxe d'automne.

231. Voy. *Mém. de l'Acad. de* , t. 15., 2e part., p. 65-69.

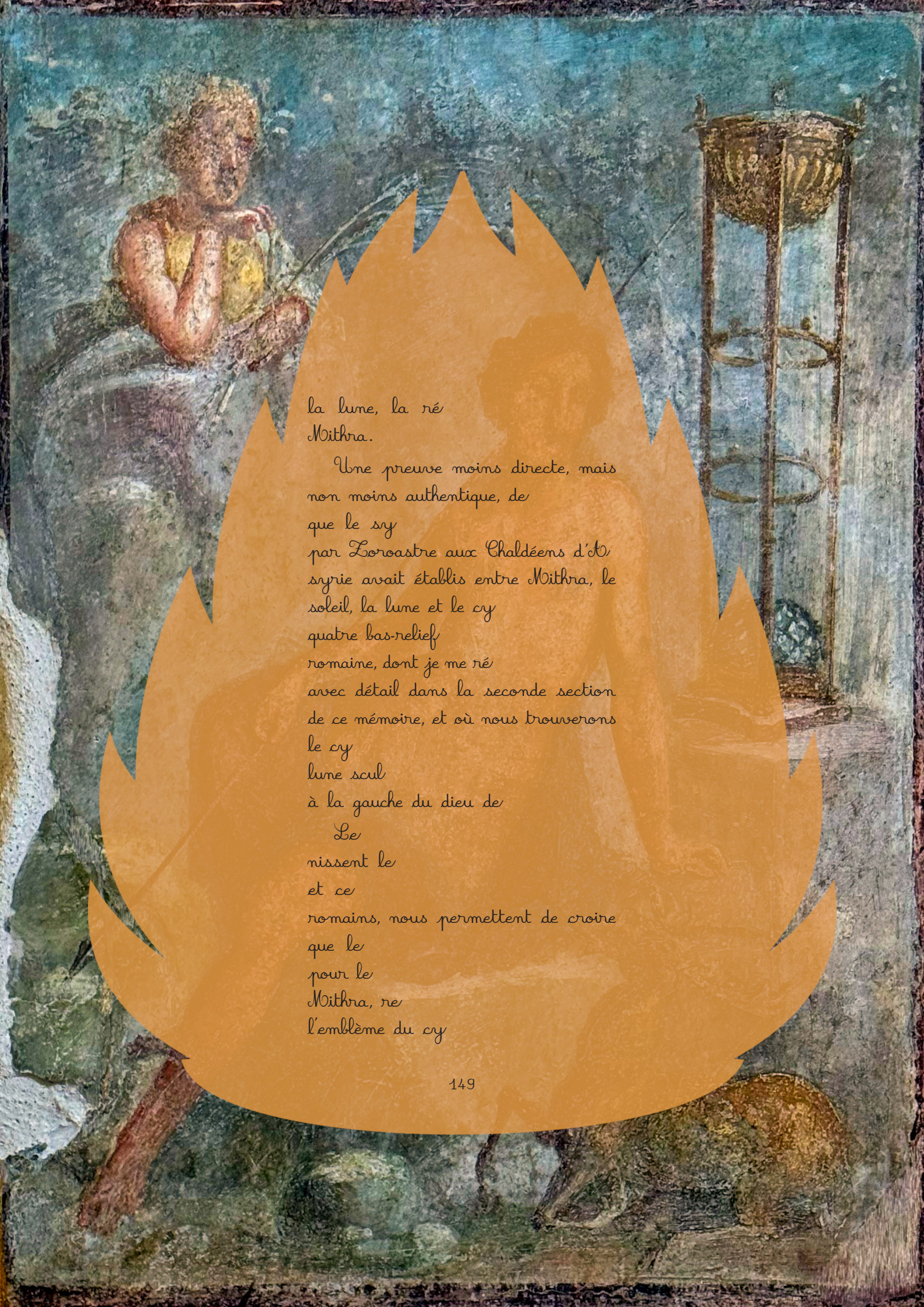


l'une à l'autre.[232] Ce
ticularité
aux médaille [233] qui
ont pour ty
sentée sous l'emblème d'un cy
planté entre un lion et un taureau,
symbole
sous l'emblème d'un cône placé entre
deux cy
même
découvrons à quelle source avait été
puisé le dogme du Zend-Ave [234]
qui place au ciel, entre le soleil et

232. Chardin, *Voyage en Perse*, t. 2., pl. 63. et 64.; édit. d'Amsterdam, 1735. — Corneille Le Bruyn, *Voyage par la Mo* , t. 2., pl. 153; éd. d'Amterd., 1718. — Niebuhr, *Voyage en Arabie*, t. 2., pl. 29. et 30.; édit. d'Amst., 1780. — Dans me *Recherche le culte public et le* (pl. 4.), je publie, d'après
exécuté sur le
bas-relief que j'indique ici.

233. Ci-de

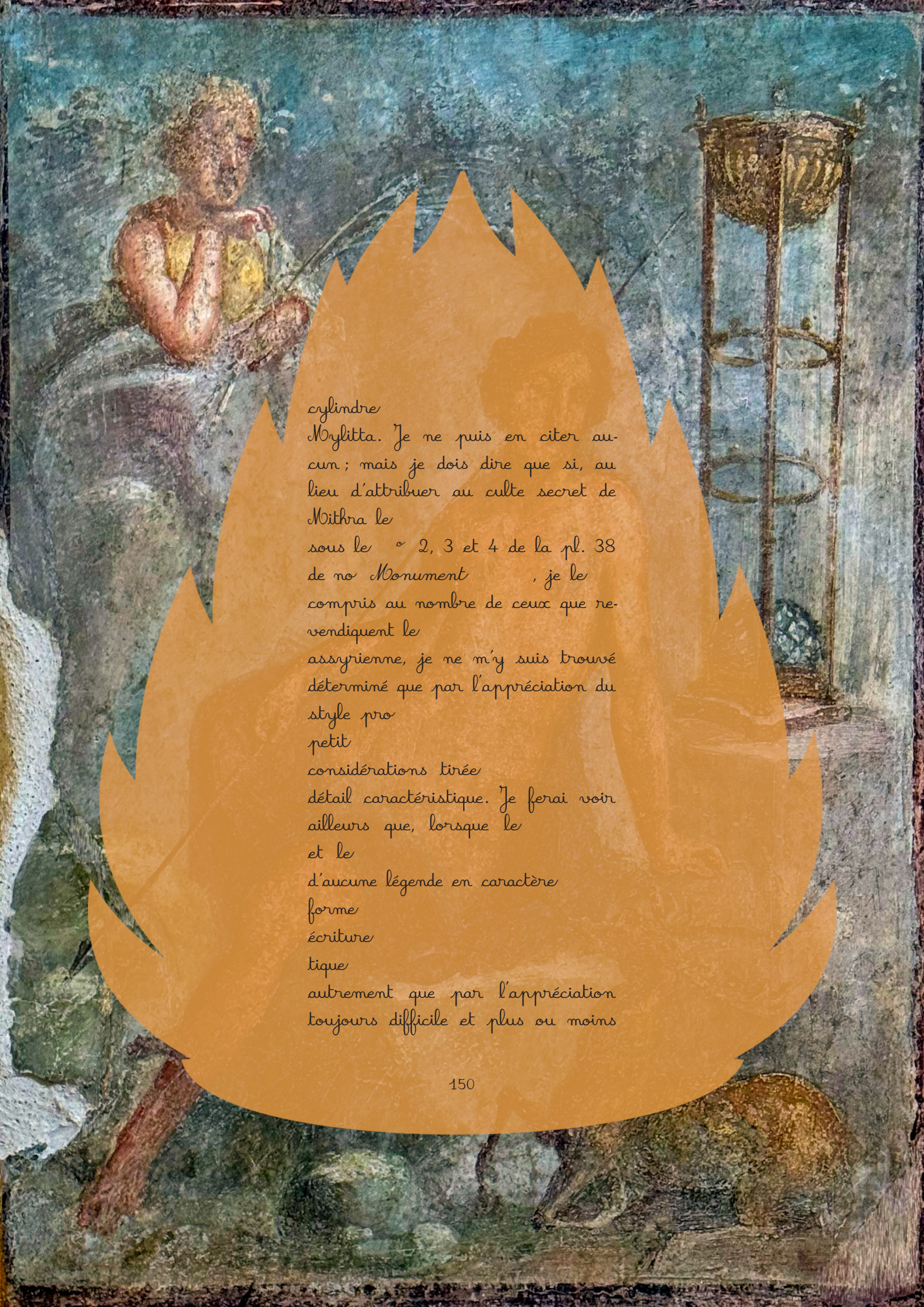
234. C. 2., p. 13. — Voy. *Mém. de l'Acad. de* , t. 14., 2e part., p. 98.



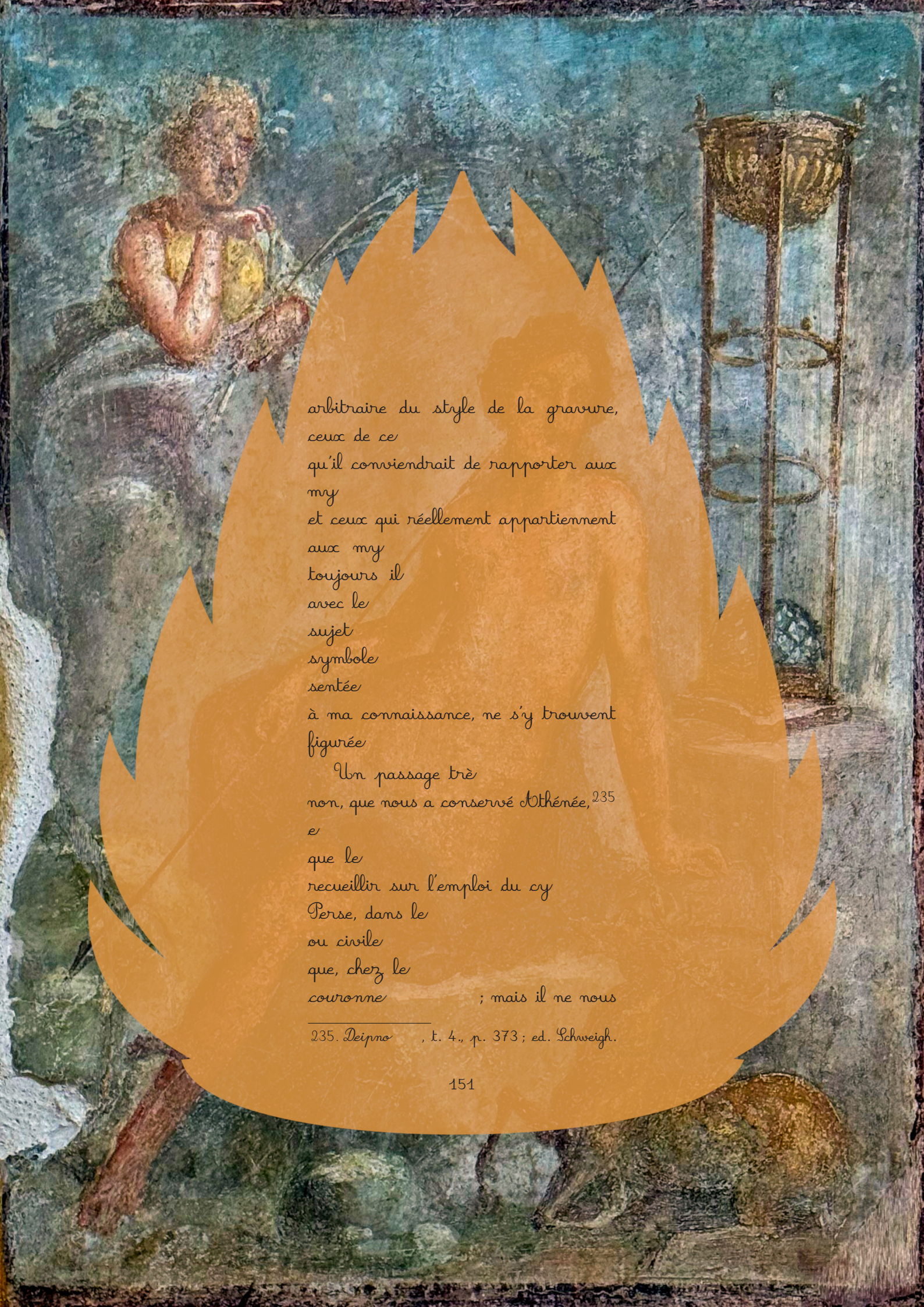
la lune, la ré
Mithra.

Une preuve moins directe, mais non moins authentique, de que le sy par Zoroastre aux Chaldéens d'A syrie avait établis entre Mithra, le soleil, la lune et le cy quatre bas-relief romaine, dont je me ré avec détail dans la seconde section de ce mémoire, et où nous trouverons le cy lune seul à la gauche du dieu de

Le nissent le et ce romains, nous permettent de croire que le pour le Mithra, re l'emblème du cy

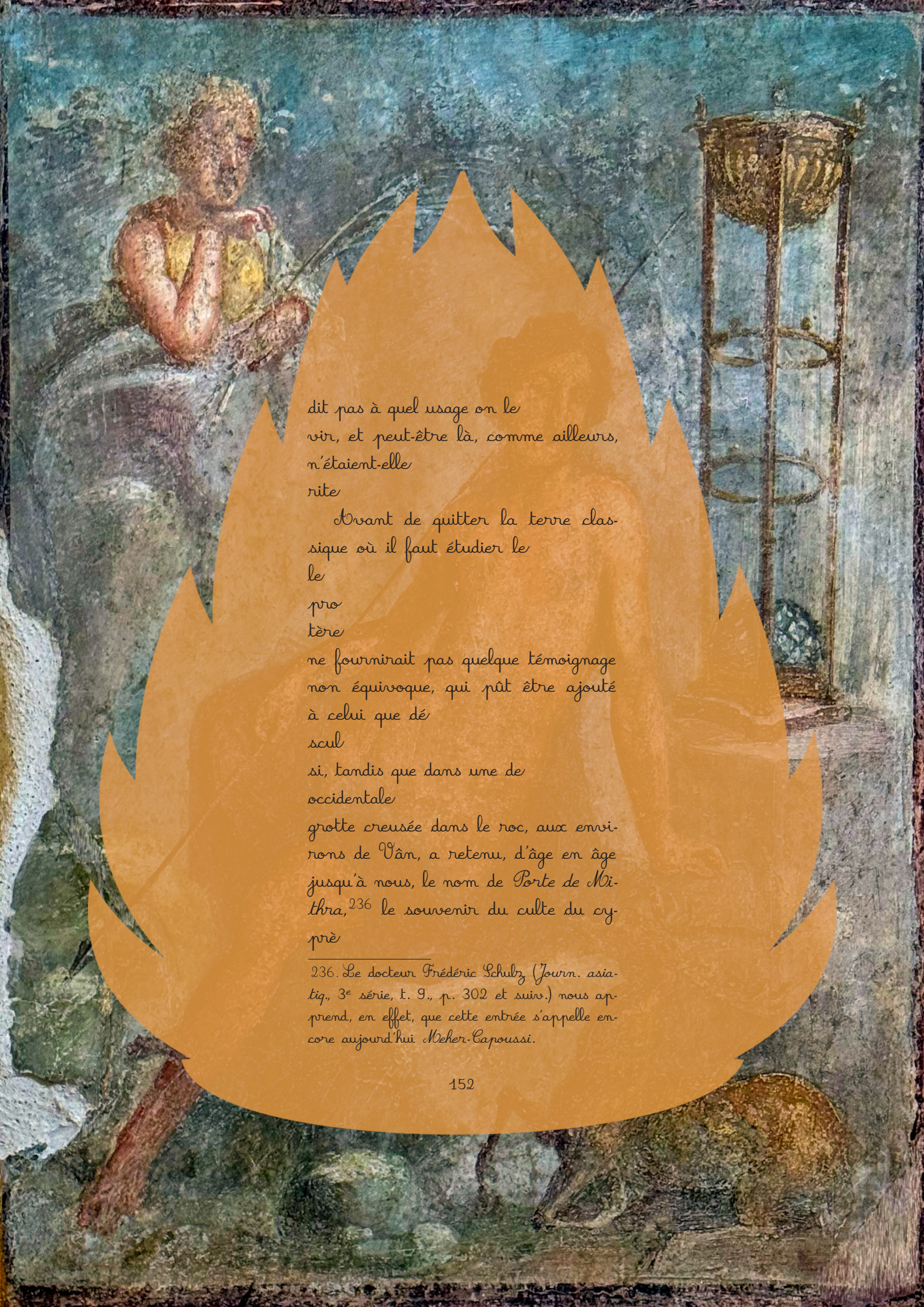


cylindre
Mylitta. Je ne puis en citer aucun ; mais je dois dire que si, au lieu d'attribuer au culte secret de Mithra le
sous le ° 2, 3 et 4 de la pl. 38 de no *Monument* , je le compris au nombre de ceux que revendiquent le
assyrienne, je ne m'y suis trouvé déterminé que par l'appréciation du style pro
petit
considérations tirée
détail caractéristique. Je ferai voir ailleurs que, lorsque le
et le
d'aucune légende en caractère
forme
écriture
tique
autrement que par l'appréciation toujours difficile et plus ou moins



arbitraire du style de la gravure,
ceux de ce
qu'il conviendrait de rapporter aux
my
et ceux qui réellement appartiennent
aux my
toujours il
avec le
sujet
symbole
sentée
à ma connaissance, ne s'y trouvent
figurée
Un passage très
non, que nous a conservé Athénée,[235]
e
que le
recueillir sur l'emploi du cy
Perse, dans le
ou civile
que, chez le
couronne ; mais il ne nous

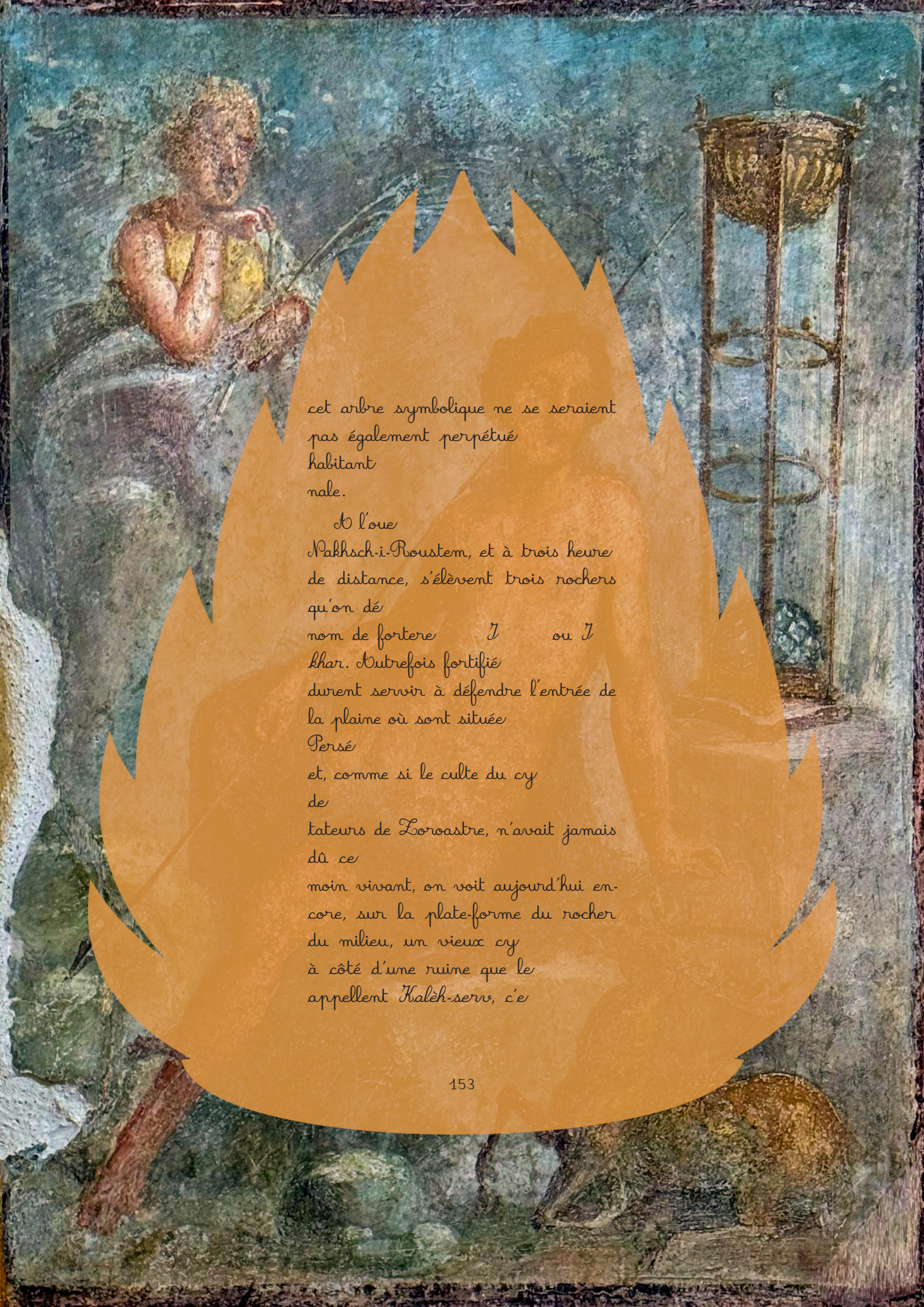
235. *Deipno* , t. 4., p. 373 ; ed. Schweigh.



dit pas à quel usage on le
vir, et peut-être là, comme ailleurs,
n'étaient-elle
rite

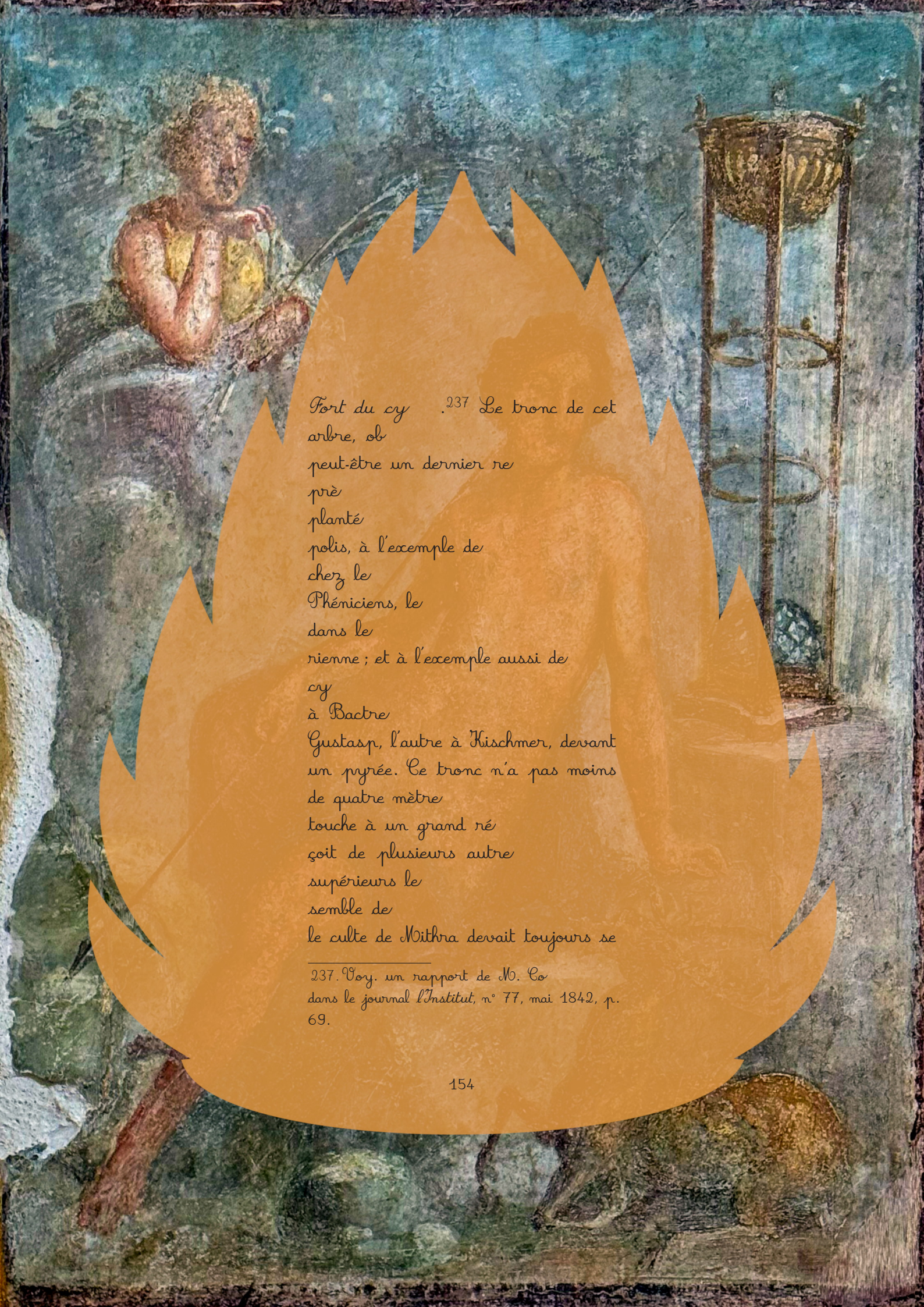
Avant de quitter la terre classique où il faut étudier le
le
pro
tère
ne fournirait pas quelque témoignage non équivoque, qui pût être ajouté à celui que dé
scul
si, tandis que dans une de
occidentale
grotte creusée dans le roc, aux environs de Vân, a retenu, d'âge en âge jusqu'à nous, le nom de *Porte de Mithra*,[236] le souvenir du culte du cyprè

236. Le docteur Frédéric Schulz (*Journ. asiatiq.*, 3e série, t. 9., p. 302 et suiv.) nous apprend, en effet, que cette entrée s'appelle encore aujourd'hui *Meher-Capoussi*.



cet arbre symbolique ne se seraient
pas également perpétué
habitant
nale.

A l'oue
Nakhsch-i-Roustem, et à trois heure
de distance, s'élèvent trois rochers
qu'on dé
nom de fortere I ou I
khar. Autrefois fortifié
durent servir à défendre l'entrée de
la plaine où sont située
Persé
et, comme si le culte du cy
de
tateurs de Zoroastre, n'avait jamais
dû ce
moin vivant, on voit aujourd'hui en-
core, sur la plate-forme du rocher
du milieu, un vieux cy
à côté d'une ruine que le
appellent Kalèh-serv, c'e



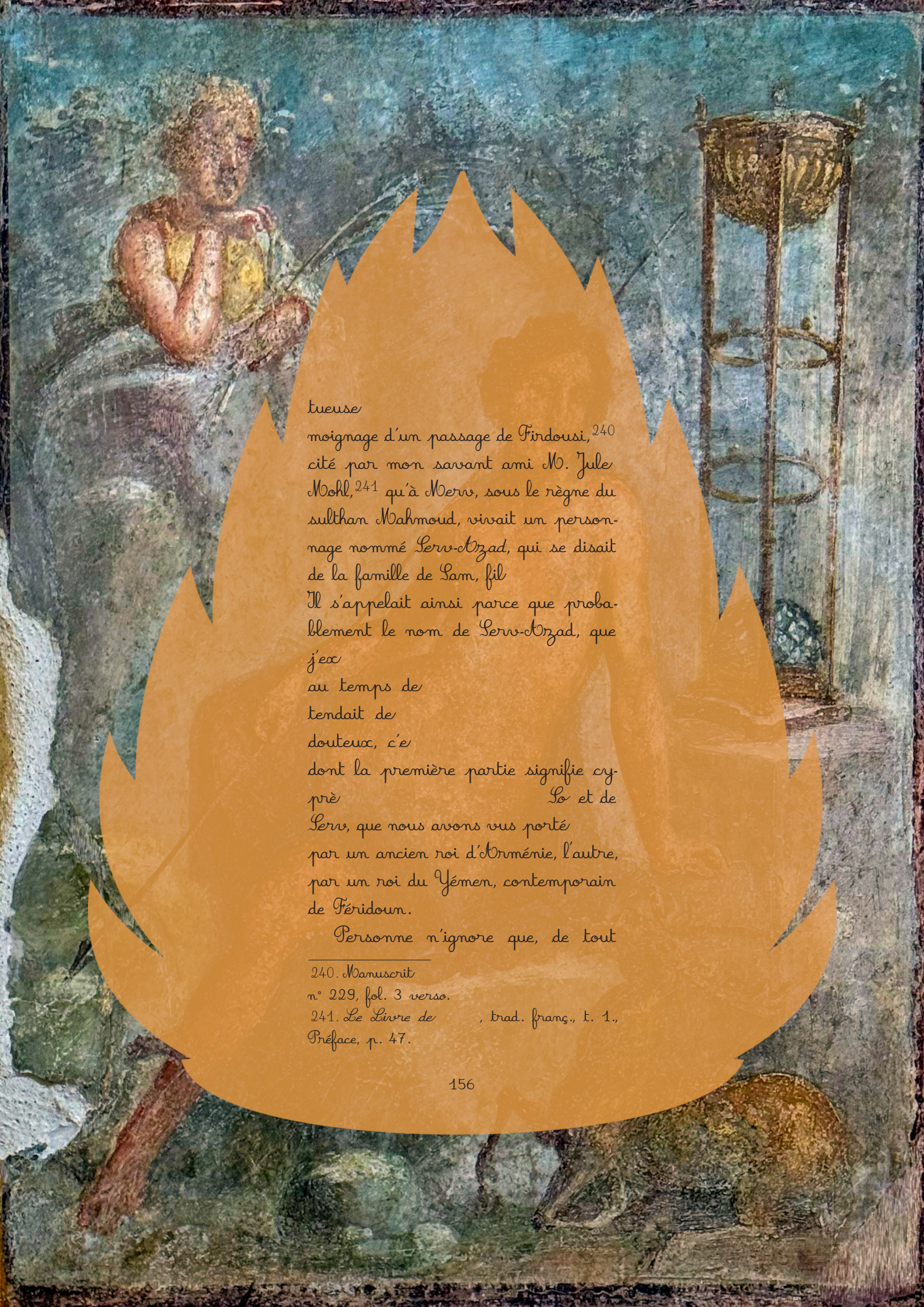
Fort du cy .[237] Le tronc de cet arbre, ob peut-être un dernier re prè planté polis, à l'exemple de chez le Phéniciens, le dans le rienne ; et à l'exemple aussi de cy à Bactre Gustasp, l'autre à Kischmer, devant un pyrée. Ce tronc n'a pas moins de quatre mètre touche à un grand ré çoit de plusieurs autre supérieurs le semble de le culte de Mithra devait toujours se

237. Voy. un rapport de M. Co dans le journal *l'Institut*, n° 77, mai 1842, p. 69.

célébrer auprè
ou artificielle.[238] Plus au midi de la Perse, à l'oue
montagne
Cenghi-Saoulek, et situé à six ou se
parasange
on a récemment trouvé dans une fo-
rêt de chêne
relief
d'en juger d'aprè
trè [239] ont dû appartenir à quelque monument consacré au culte de Mithra. A
tous le
de la Perse, comme dans l'ancienne Babylonie, comme aux environs de
ruine
prè
arbre y atteint de

238. Eubule cité par Porphyre, *De antr. nymphar.*, cap. 7.; cf. cap. 17.

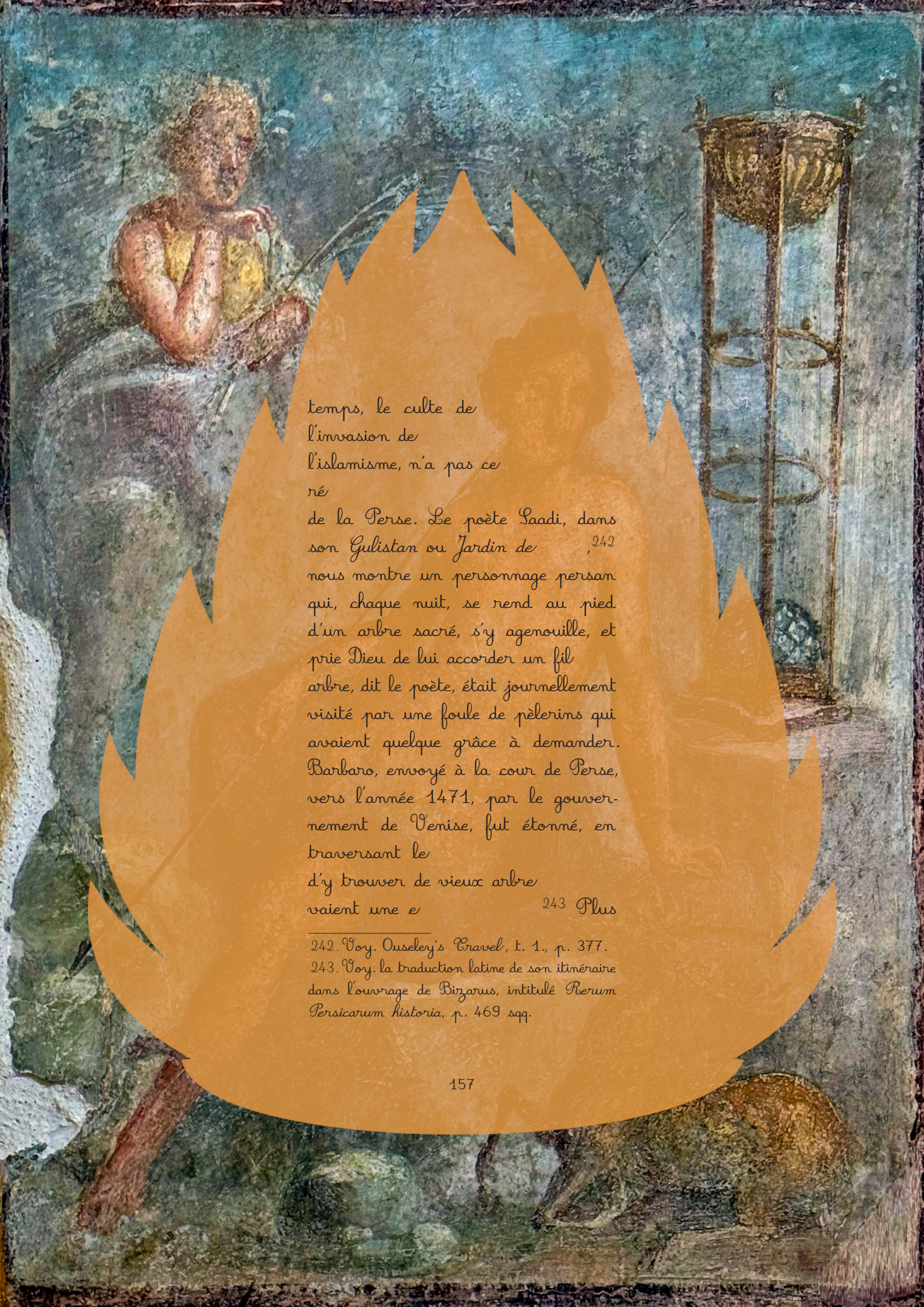
239. Voy. la Lettre de M. Eugène Boré, qui a été publiée dans le *Journal asiatique*, 3e série, t. 13., 1842, p. 328 et suiv.



tueuse
moignage d'un passage de Firdousi,[240] cité par mon savant ami M. Jule Mohl,[241] qu'à Merv, sous le règne du sulthan Mahmoud, vivait un personnage nommé Serv-Azad, qui se disait de la famille de Sam, fil
Il s'appelait ainsi parce que probablement le nom de Serv-Azad, que j'ex
au temps de
tendait de
douteux, c'e
dont la première partie signifie cyprè So et de
Serv, que nous avons vus porté
par un ancien roi d'Arménie, l'autre, par un roi du Yémen, contemporain de Féridoun.

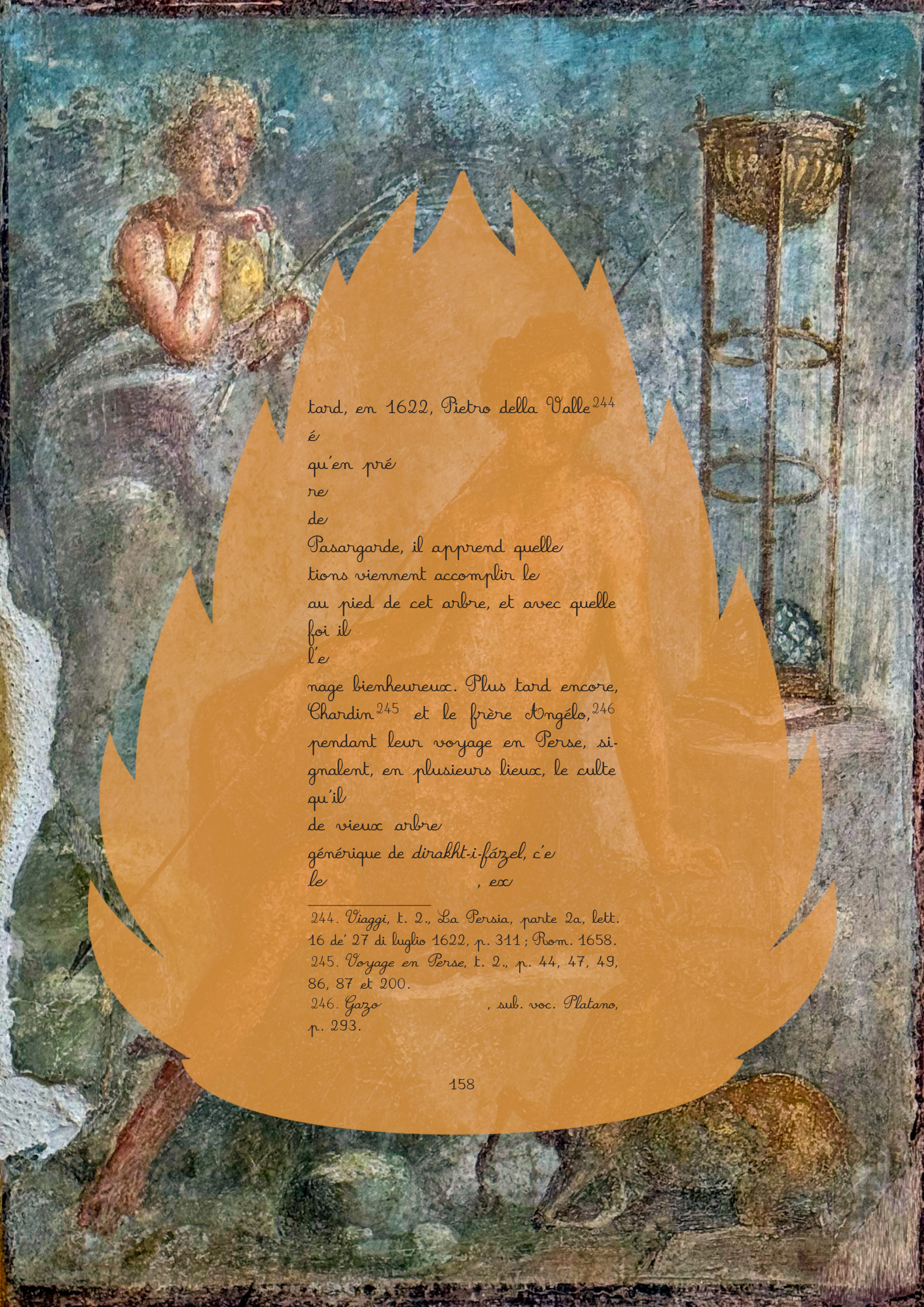
Personne n'ignore que, de tout

240. Manuscrit n° 229, fol. 3 verso.
241. Le Livre de , trad. franç., t. 1., Préface, p. 47.



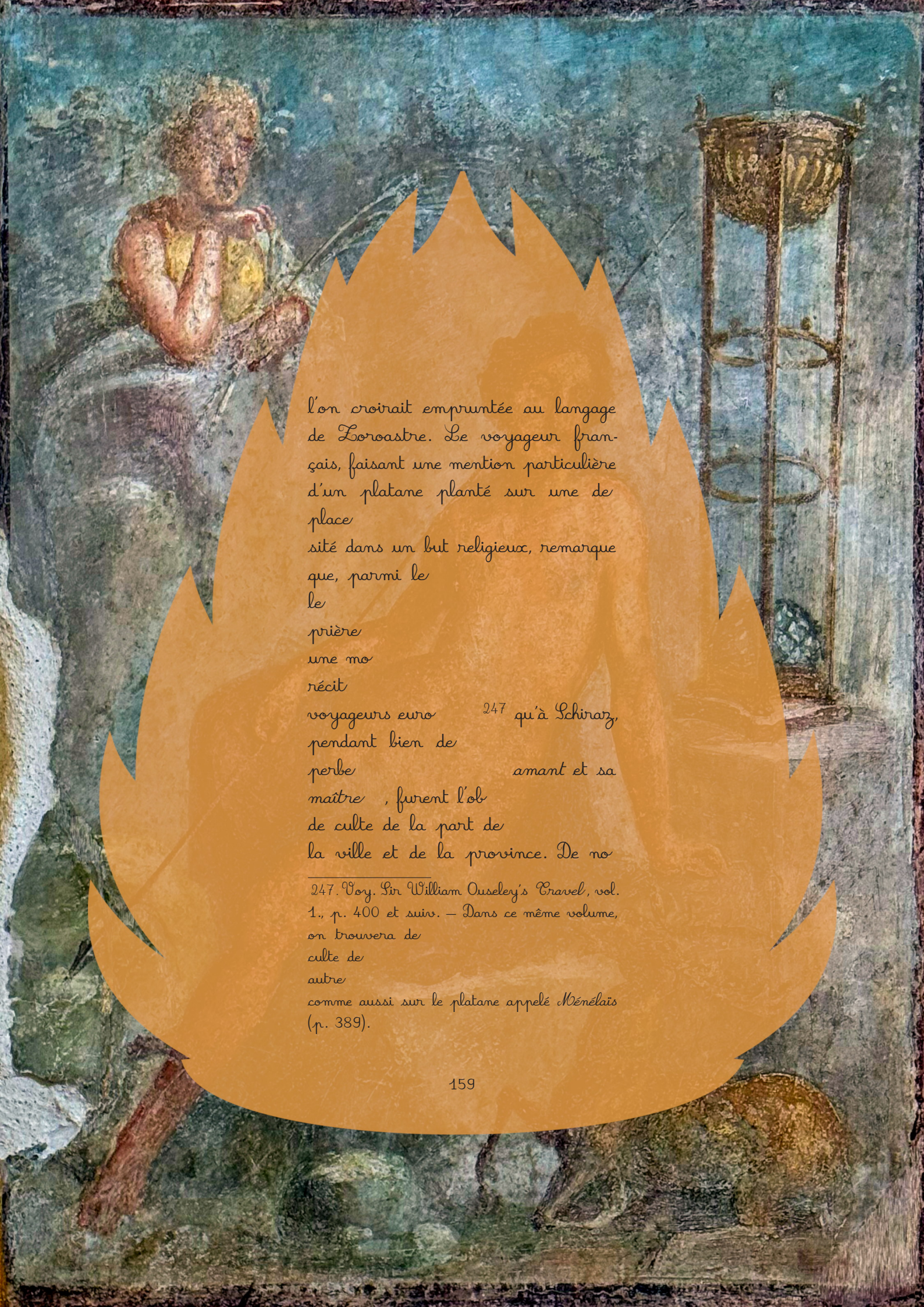
temps, le culte de
l'invasion de
l'islamisme, n'a pas ce
ré
de la Perse. Le poète Saadi, dans son *Gulistan* ou *Jardin de* ,[242] nous montre un personnage persan qui, chaque nuit, se rend au pied d'un arbre sacré, s'y agenouille, et prie Dieu de lui accorder un fil
arbre, dit le poète, était journellement visité par une foule de pèlerins qui avaient quelque grâce à demander. Barbaro, envoyé à la cour de Perse, vers l'année 1471, par le gouvernement de Venise, fut étonné, en traversant le
d'y trouver de vieux arbre
vaient une e [243] Plus

242. Voy. Ouseley's *Travel*, t. 1., p. 377.
243. Voy. la traduction latine de son itinéraire dans l'ouvrage de Bizarus, intitulé *Rerum Persicarum historia*, p. 469 sqq.



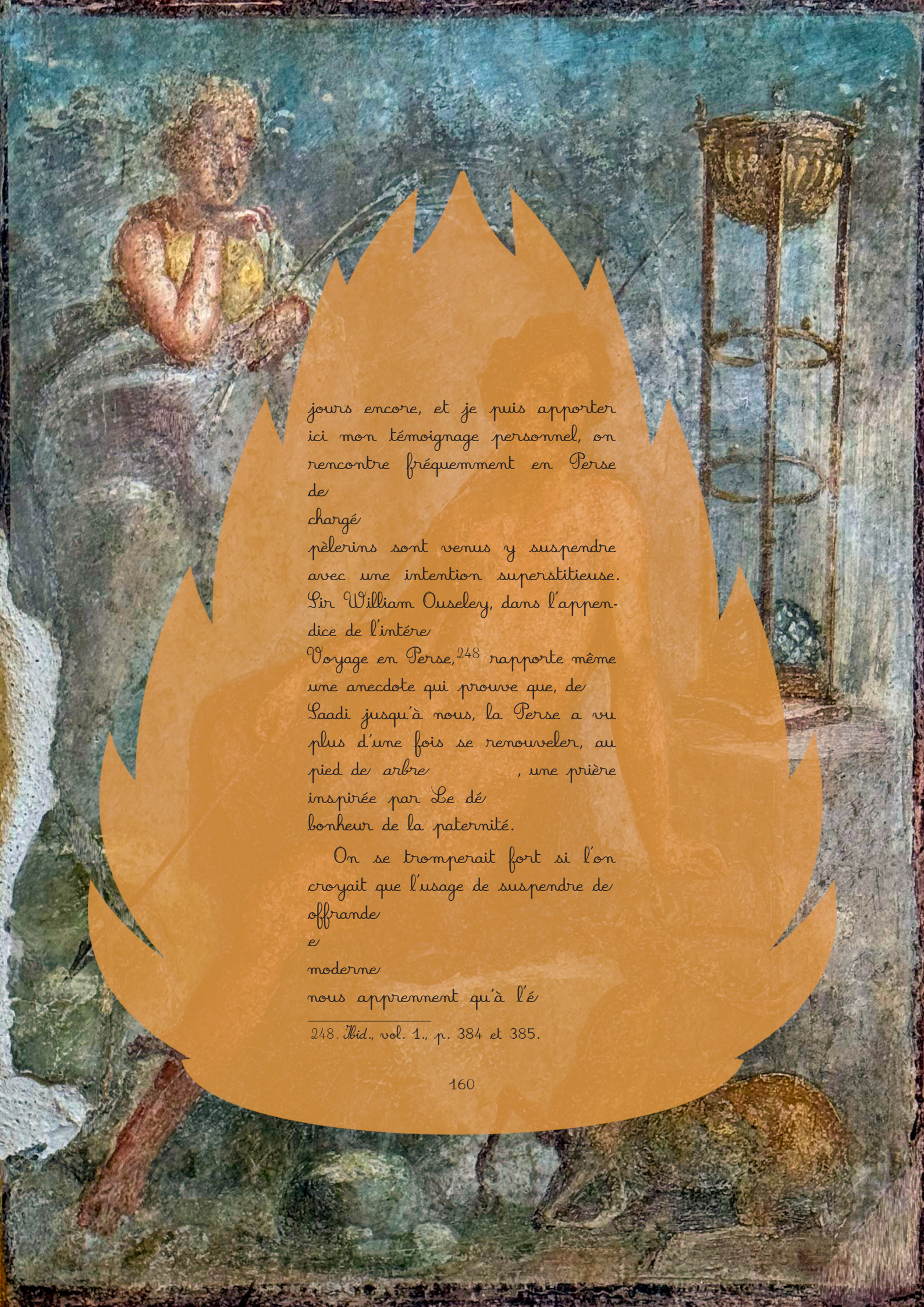
tard, en 1622, Pietro della Valle[244]
é
qu'en pré
re
de
Pasargarde, il apprend quelle
tions viennent accomplir le
au pied de cet arbre, et avec quelle
foi il
l'e
nage bienheureux. Plus tard encore,
Chardin[245] et le frère Angélo,[246]
pendant leur voyage en Perse, si-
gnalent, en plusieurs lieux, le culte
qu'il
de vieux arbre
générique de *dirakht-i-fázel*, c'e
le , ex

244. *Viaggi*, t. 2., La Persia, parte 2a, lett. 16 de' 27 di luglio 1622, p. 311 ; Rom. 1658.
245. *Voyage en Perse*, t. 2., p. 44, 47, 49, 86, 87 et 200.
246. *Gazo* , sub. voc. *Platano*, p. 293.



l'on croirait empruntée au langage de Zoroastre. Le voyageur français, faisant une mention particulière d'un platane planté sur une de
place
sité dans un but religieux, remarque que, parmi le
le
prière
une mo
récit
voyageurs euro [247] qu'à Schiraz, pendant bien de
perbe *amant* et sa *maître*, furent l'ob
de culte de la part de
la ville et de la province. De no

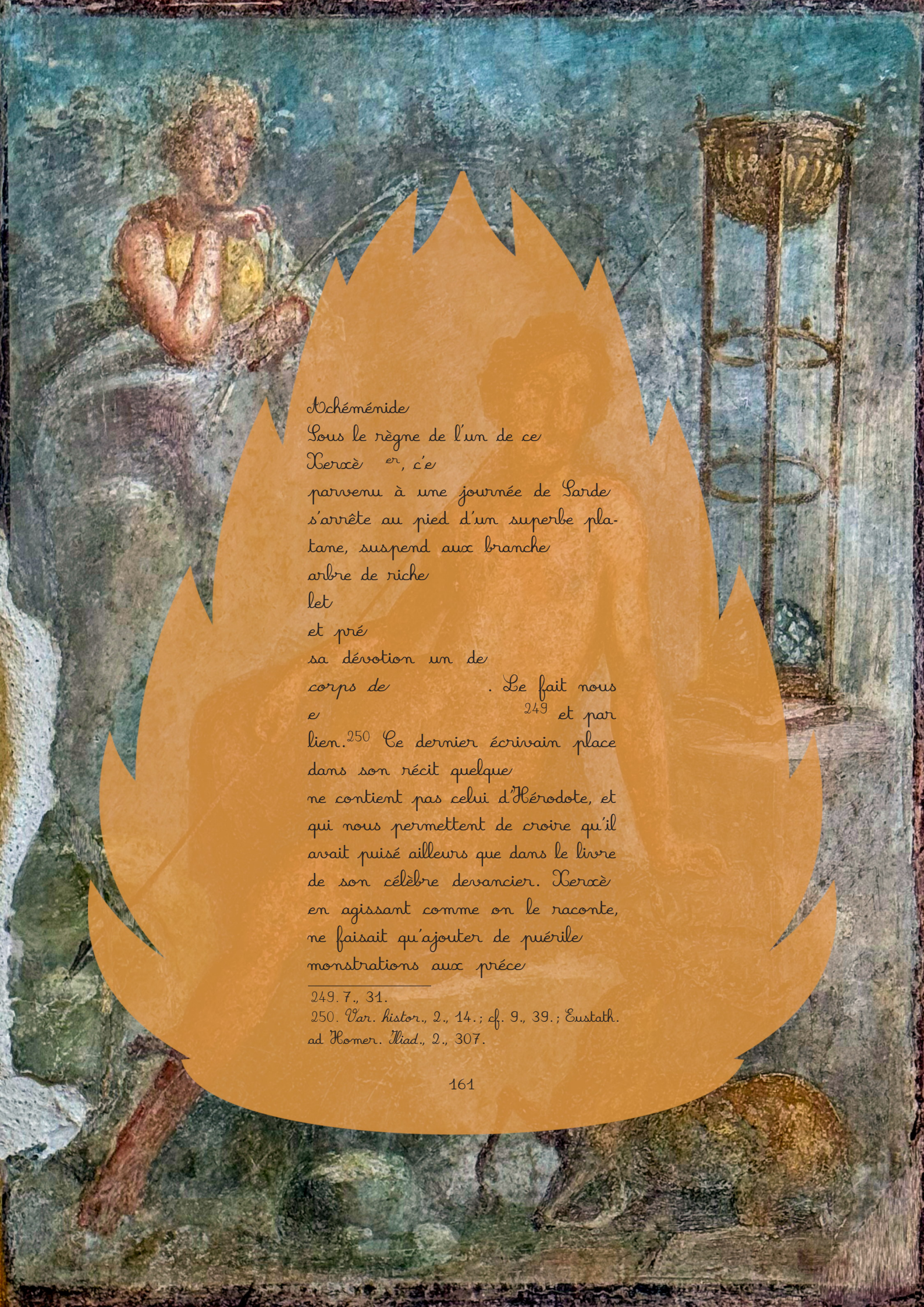
247. Voy. Sir William Ouseley's *Travel*, vol. 1., p. 400 et suiv. — Dans ce même volume, on trouvera de
culte de
autre
comme aussi sur le platane appelé *Ménélaïs* (p. 389).



jours encore, et je puis apporter ici mon témoignage personnel, on rencontre fréquemment en Perse de
chargé
pèlerins sont venus y suspendre avec une intention superstitieuse. Sir William Ouseley, dans l'appendice de l'intére
Voyage en Perse,[248] rapporte même une anecdote qui prouve que, de Saadi jusqu'à nous, la Perse a vu plus d'une fois se renouveler, au pied de *arbre* , une prière inspirée par Le dé
bonheur de la paternité.

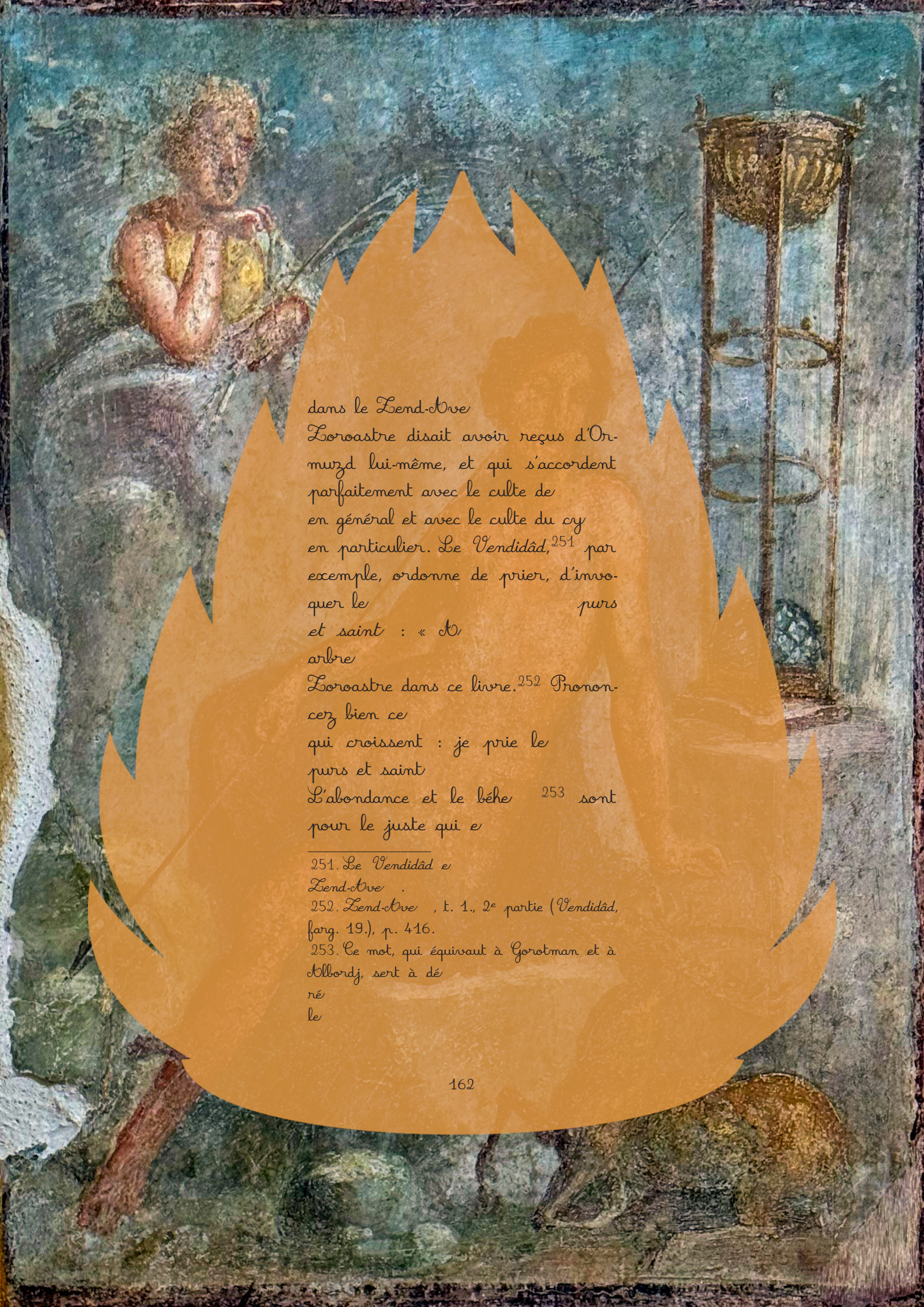
On se tromperait fort si l'on croyait que l'usage de suspendre de offrande
e
moderne
nous apprennent qu'à l'é

248. *Ibid.*, vol. 1., p. 384 et 385.



Achéménide
Sous le règne de l'un de ce
Xercè er, c'e
parvenu à une journée de Sarde
s'arrête au pied d'un superbe pla-
tane, suspend aux branche
arbre de riche
let
et pré
sa dévotion un de
corps de . Le fait nous
e [249] et par
lien.[250] Ce dernier écrivain place
dans son récit quelque
ne contient pas celui d'Hérodote, et
qui nous permettent de croire qu'il
avait puisé ailleurs que dans le livre
de son célèbre devancier. Xercè
en agissant comme on le raconte,
ne faisait qu'ajouter de puérile
monstrations aux préce

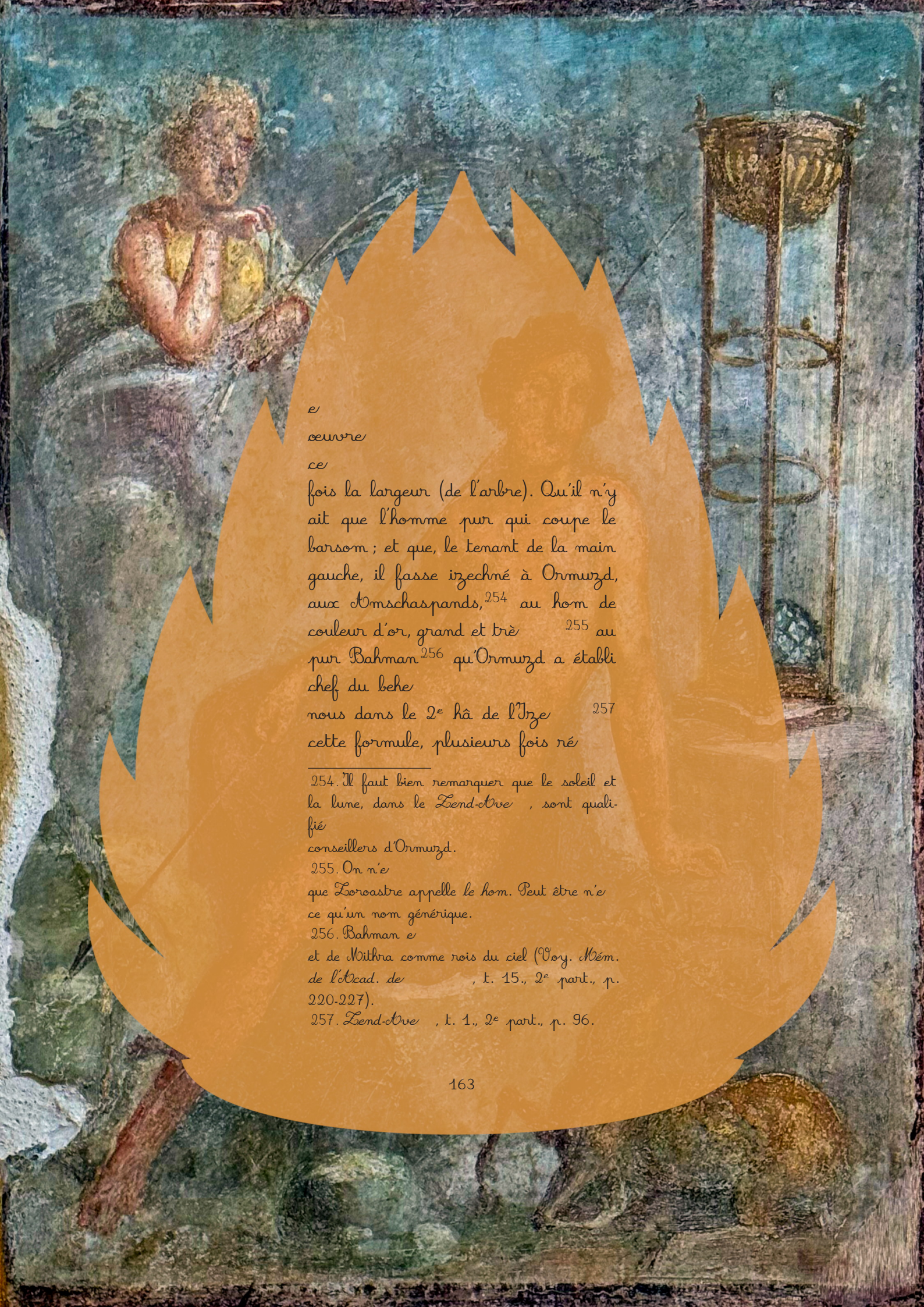
249. 7., 31.
250. *Var. histor.*, 2., 14.; cf. 9., 39.; Eustath. ad Homer. *Iliad.*, 2., 307.



dans le Zend-Ave
Zoroastre disait avoir reçus d'Ormuzd lui-même, et qui s'accordent parfaitement avec le culte de
en général et avec le culte du cy
en particulier. Le *Vendidâd*,[251] par exemple, ordonne de prier, d'invoquer le purs
et saint : « A
arbre
Zoroastre dans ce livre.[252] Prononcez bien ce
qui croissent : je prie le
purs et saint
L'abondance et le béhe [253] sont
pour le juste qui e

---

251. Le *Vendidâd* e
Zend-Ave .
252. *Zend-Ave* , t. 1., 2e partie (*Vendidâd*, farg. 19.), p. 416.
253. Ce mot, qui équivaut à Gorotman et à Albordj, sert à dé
ré
le



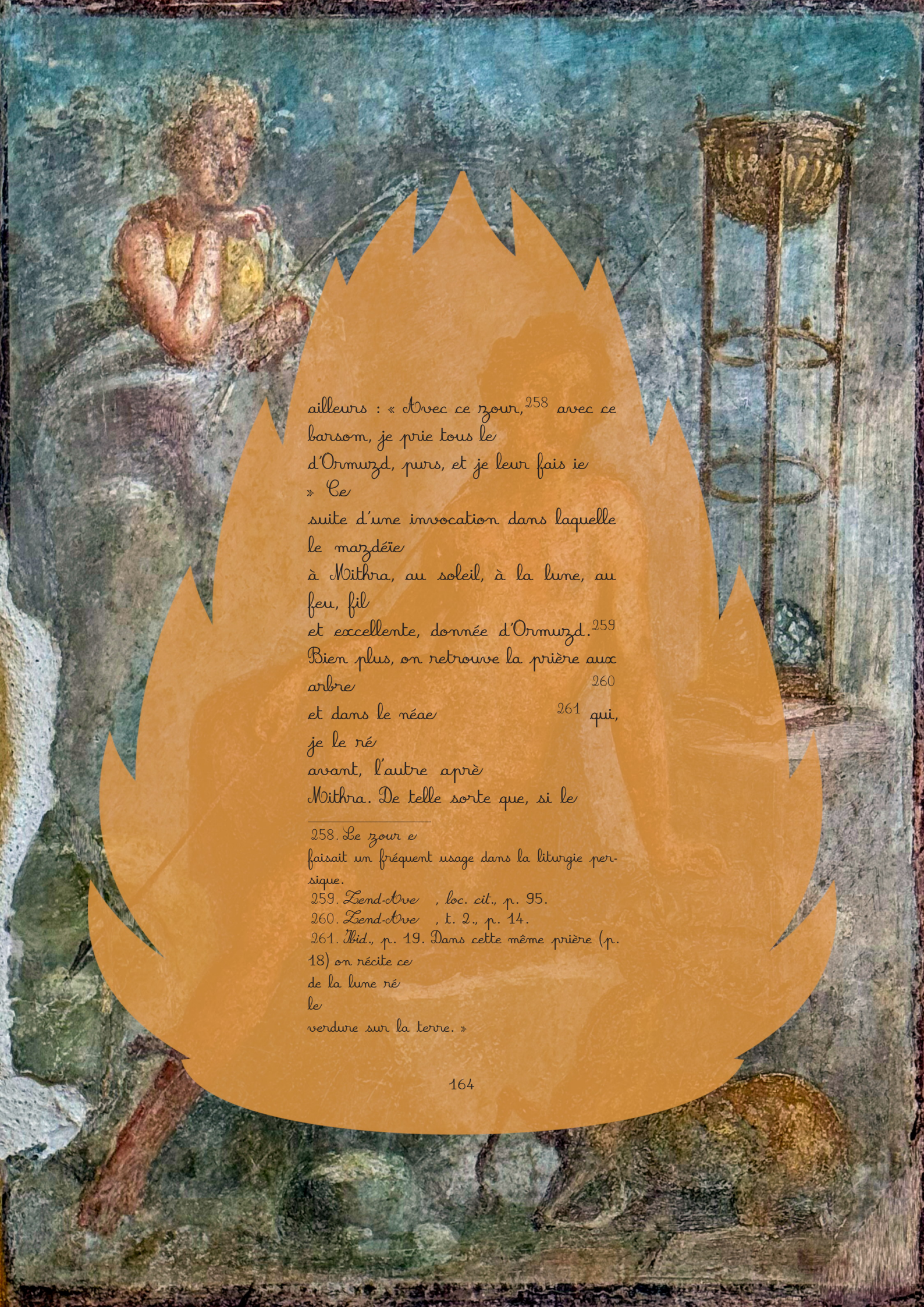
e
œuvre
ce
fois la largeur (de l'arbre). Qu'il n'y ait que l'homme pur qui coupe le barsom ; et que, le tenant de la main gauche, il fasse izechné à Ormuzd, aux Amschaspands,[254] au hom de couleur d'or, grand et trè [255] au pur Bahman[256] qu'Ormuzd a établi chef du behe
nous dans le 2e hâ de l'Izze [257]
cette formule, plusieurs fois ré

254. Il faut bien remarquer que le soleil et la lune, dans le *Zend-Ave* , sont qualifié
conseillers d'Ormuzd.

255. On n'e
que Zoroastre appelle *le hom*. Peut être n'e
ce qu'un nom générique.

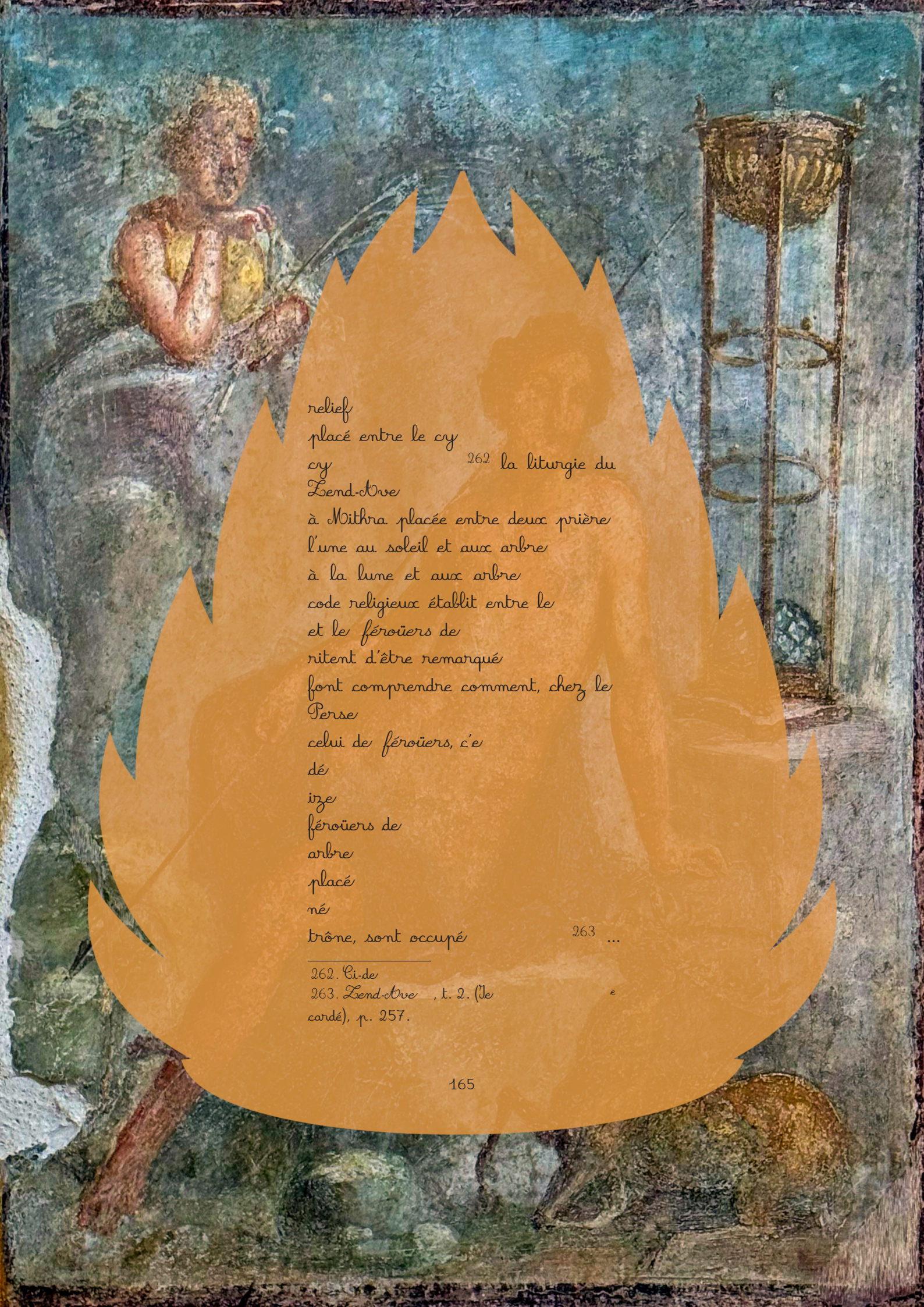
256. Bahman e
et de Mithra comme rois du ciel (Voy. *Mém. de l'Acad. de* , t. 15., 2e part., p. 220-227).

257. *Zend-Ave* , t. 1., 2e part., p. 96.



ailleurs : « Avec ce zour,[258] avec ce barsom, je prie tous le
d'Ormuzd, purs, et je leur fais ie
» Ce
suite d'une invocation dans laquelle le mazdéïe
à Mithra, au soleil, à la lune, au feu, fil
et excellente, donnée d'Ormuzd.[259]
Bien plus, on retrouve la prière aux arbre [260]
et dans le néae [261] qui, je le ré
avant, l'autre aprè
Mithra. De telle sorte que, si le

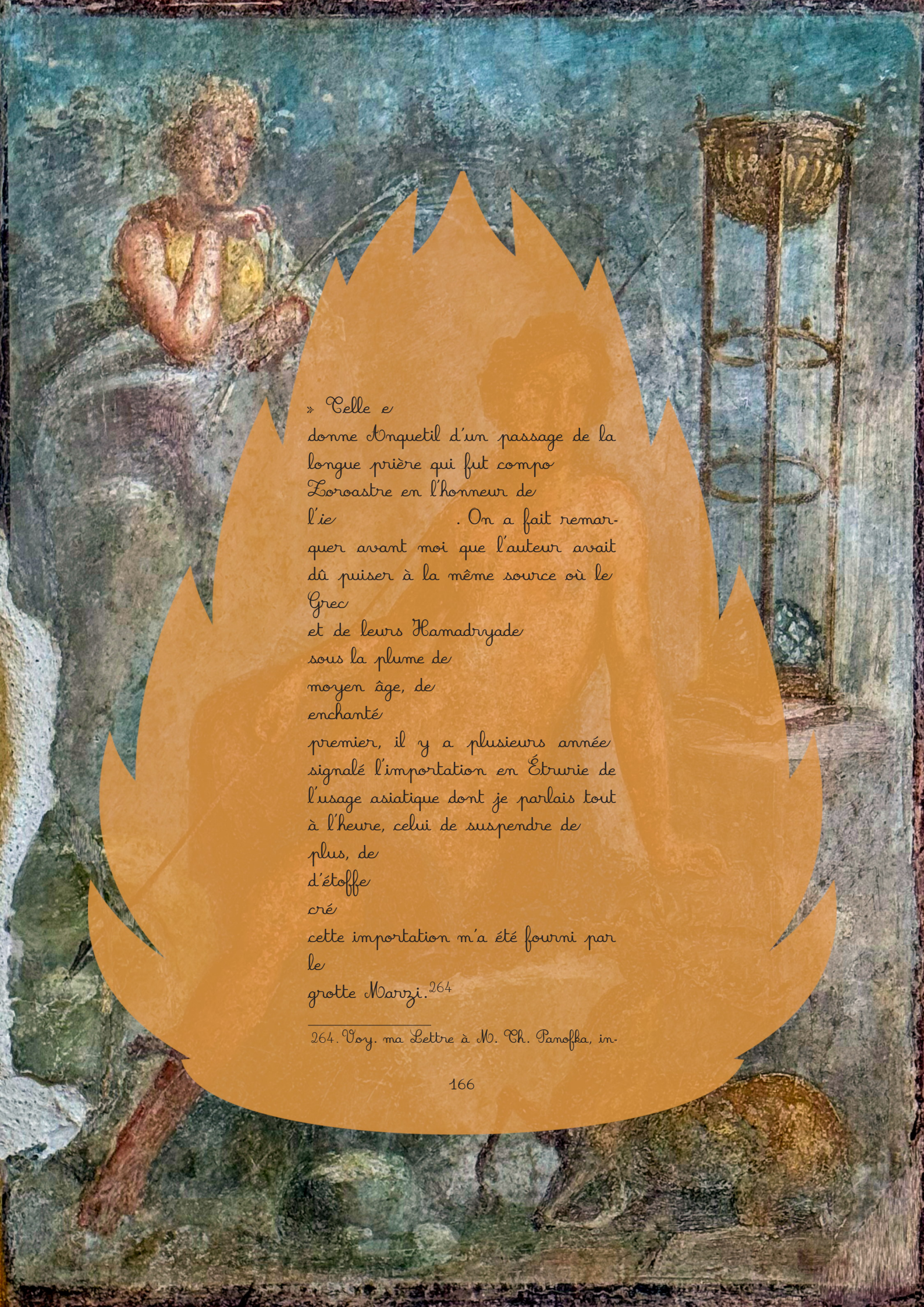
258. Le zour e
faisait un fréquent usage dans la liturgie persique.
259. Zend-Ave , loc. cit., p. 95.
260. Zend-Ave , t. 2., p. 14.
261. Ibid., p. 19. Dans cette même prière (p. 18) on récite ce
de la lune ré
le
verdure sur la terre. »



relief
placé entre le cy
cy [262] la liturgie du
Zend-Ave
à Mithra placée entre deux prière
l'une au soleil et aux arbre
à la lune et aux arbre
code religieux établit entre le
et le féroüers de
ritent d'être remarqué
font comprendre comment, chez le
Perse
celui de féroüers, c'e
dé
ize
féroüers de
arbre
placé
né
trône, sont occupé [263] ...

---

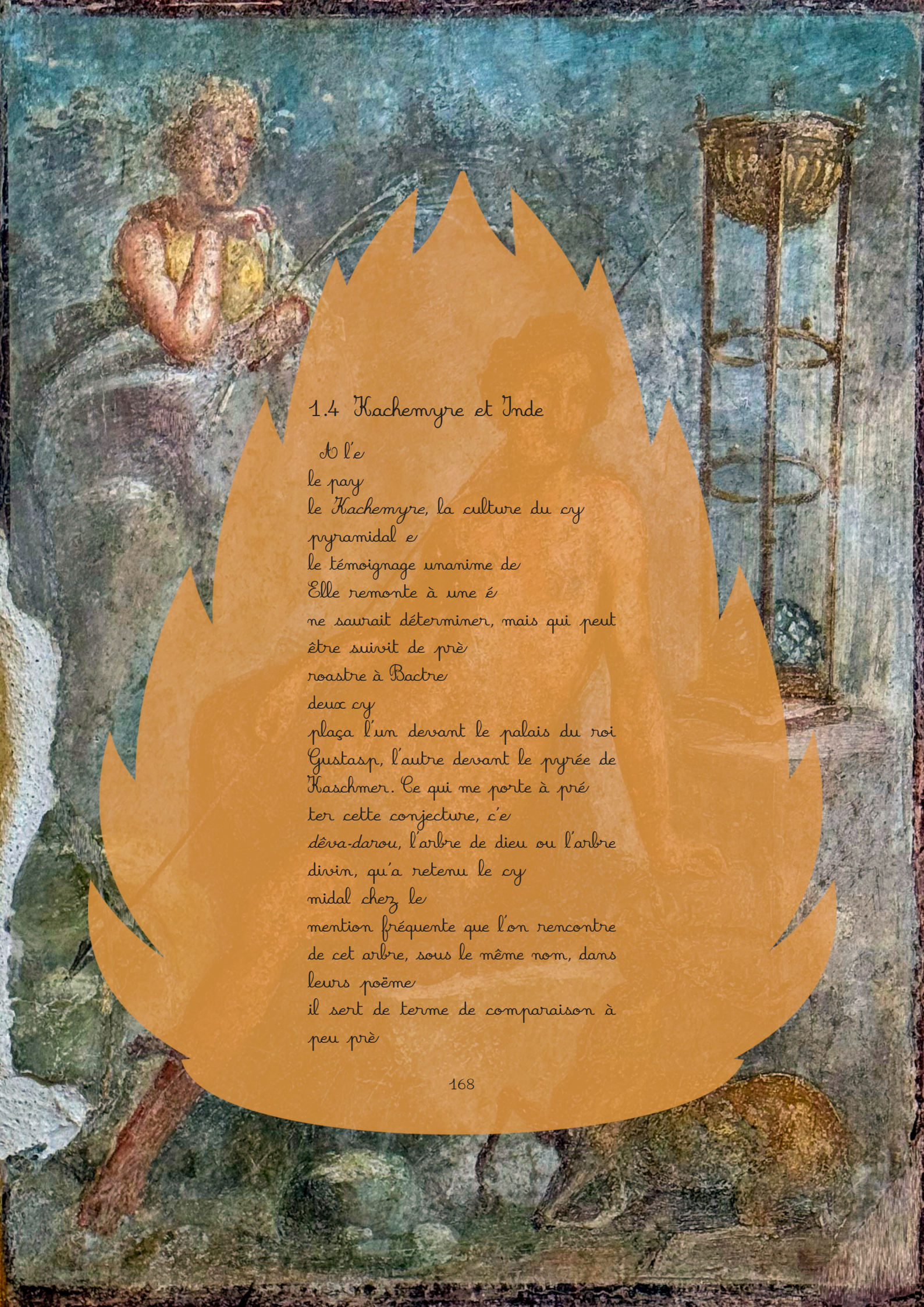
262. Ci-de
263. Zend-Ave , t. 2. (Je e
cardé), p. 257.



» Celle e
donne Anquetil d'un passage de la longue prière qui fut compo
Zoroastre en l'honneur de
l'ie . On a fait remarquer avant moi que l'auteur avait dû puiser à la même source où le Grec
et de leurs Hamadryade
sous la plume de
moyen âge, de
enchanté
premier, il y a plusieurs année signalé l'importation en Étrurie de l'usage asiatique dont je parlais tout à l'heure, celui de suspendre de
plus, de
d'étoffe
cré
cette importation m'a été fourni par le
grotte Marzi.[264]

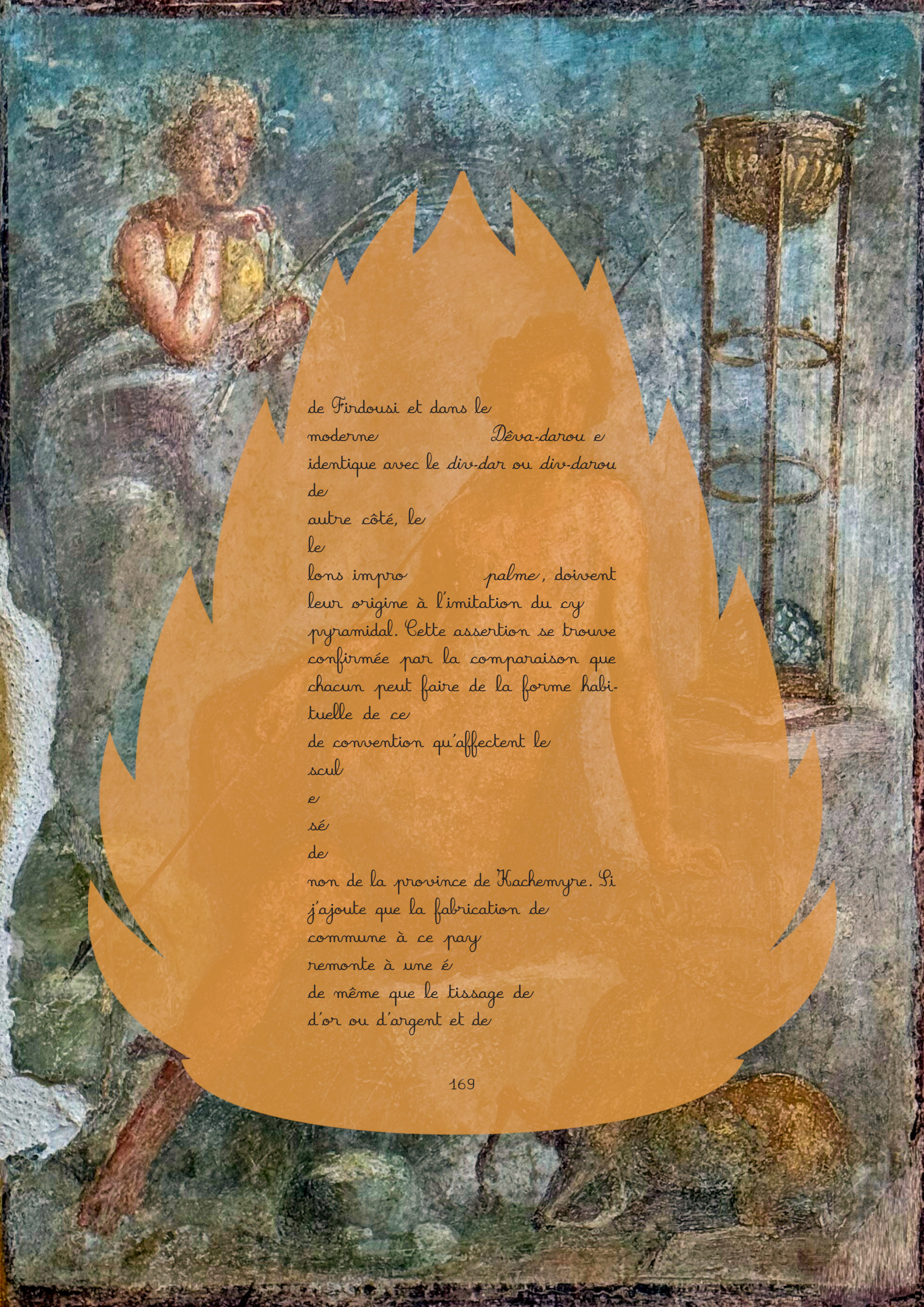
264. Voy. ma Lettre à M. Ch. Panofka, in-

sérée dans le *Ann. de l'Instit. archéol.*, t. 5., p. 97.

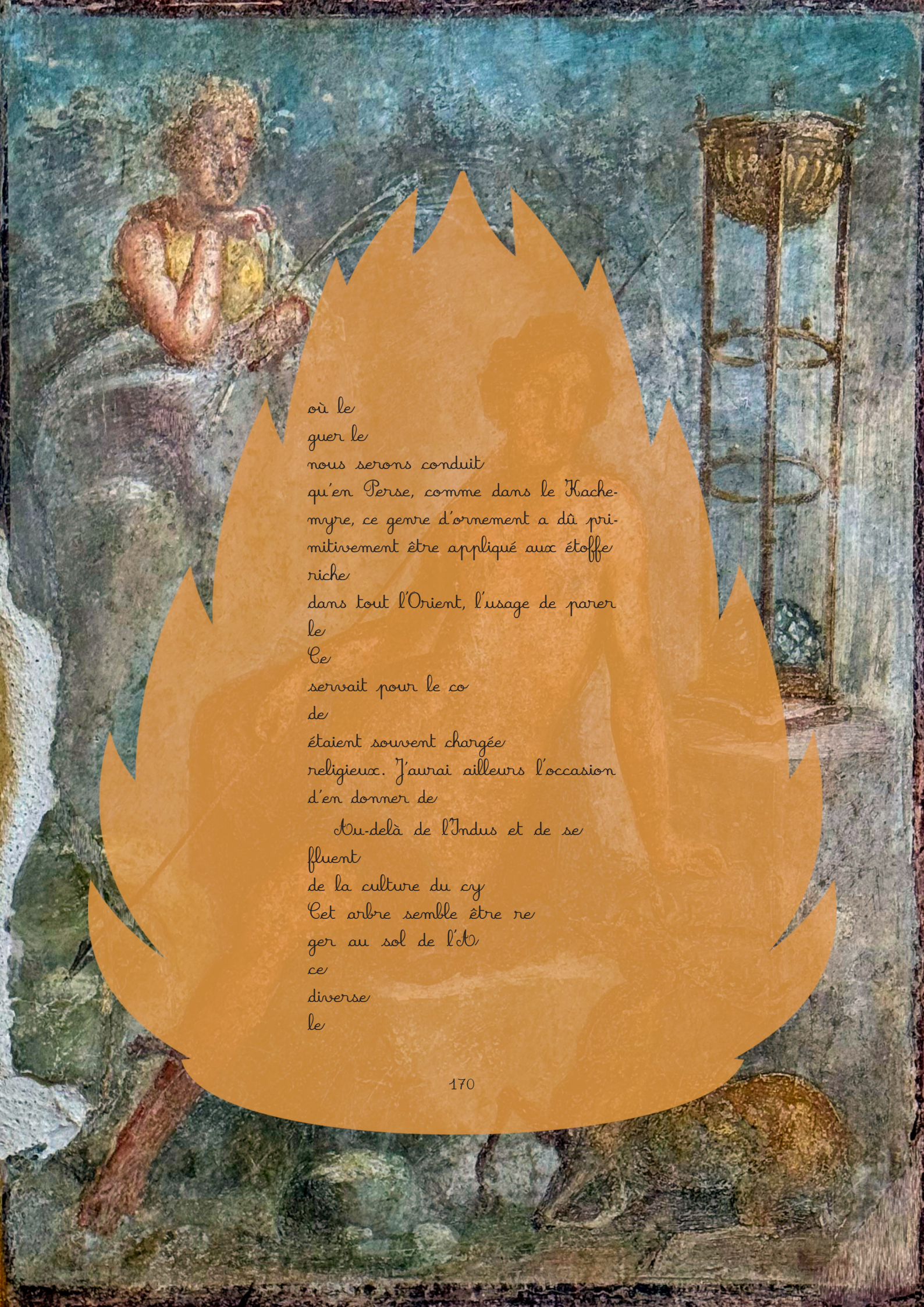


1.4 Kachemyre et Inde

A l'e
le pay
le Kachemyre, la culture du cy
pyramidal e
le témoignage unanime de
Elle remonte à une é
ne saurait déterminer, mais qui peut
être suivit de prè
roastre à Bactre
deux cy
plaça l'un devant le palais du roi
Gustasp, l'autre devant le pyrée de
Kaschmer. Ce qui me porte à pré
ter cette conjecture, c'e
dêva-darou, l'arbre de dieu ou l'arbre
divin, qu'a retenu le cy
midal chez le
mention fréquente que l'on rencontre
de cet arbre, sous le même nom, dans
leurs poëme
il sert de terme de comparaison à
peu prè

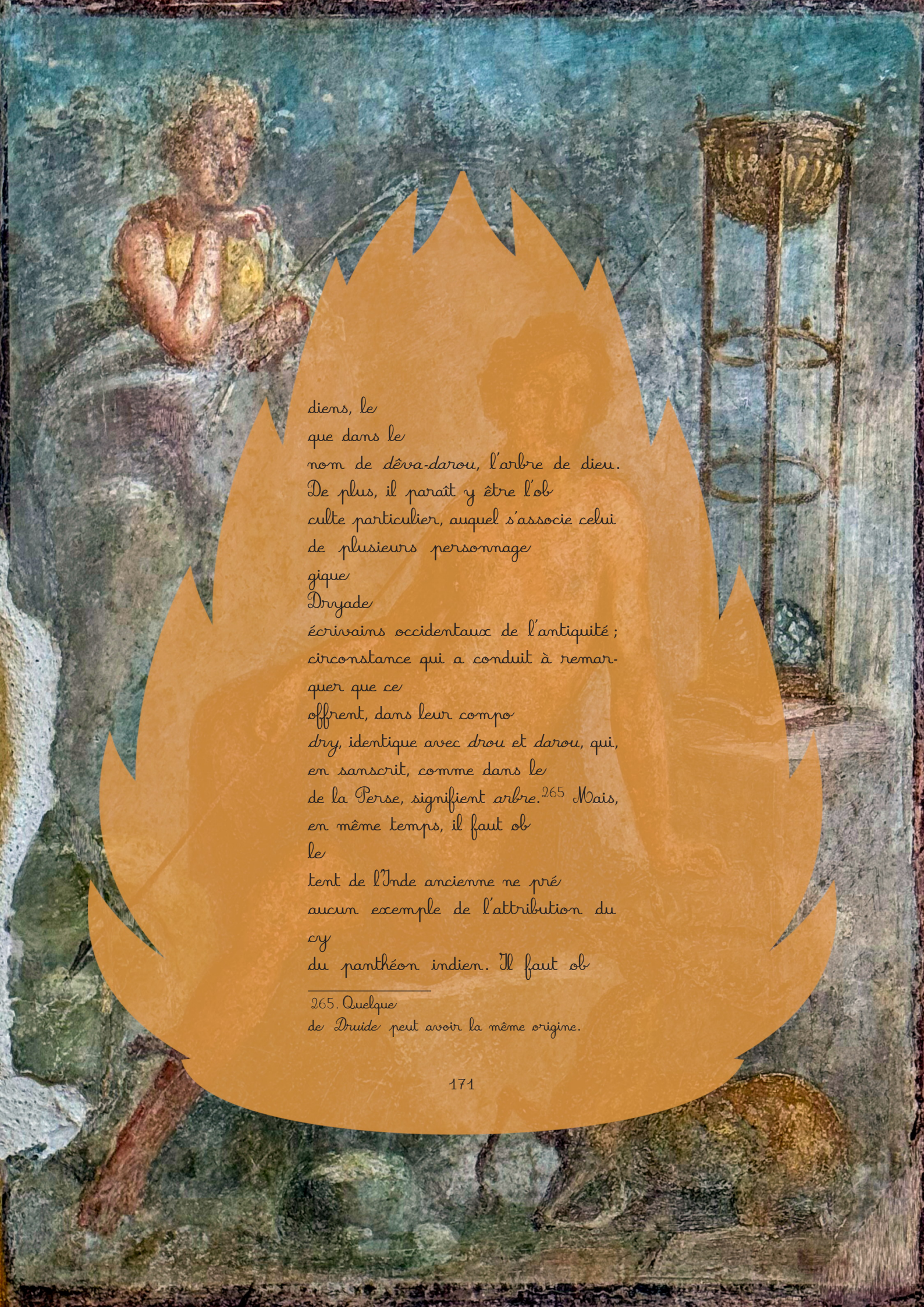


de Firdousi et dans le
moderne *Dêva-darou* e
identique avec le *div-dar* ou *div-darou*
de
autre côté, le
le
lons impro *palme*, doivent
leur origine à l'imitation du cy
pyramidal. Cette assertion se trouve
confirmée par la comparaison que
chacun peut faire de la forme habi-
tuelle de ce
de convention qu'affectent le
scul
e
sé
de
non de la province de Kachemyre. Si
j'ajoute que la fabrication de
commune à ce pay
remonte à une é
de même que le tissage de
d'or ou d'argent et de



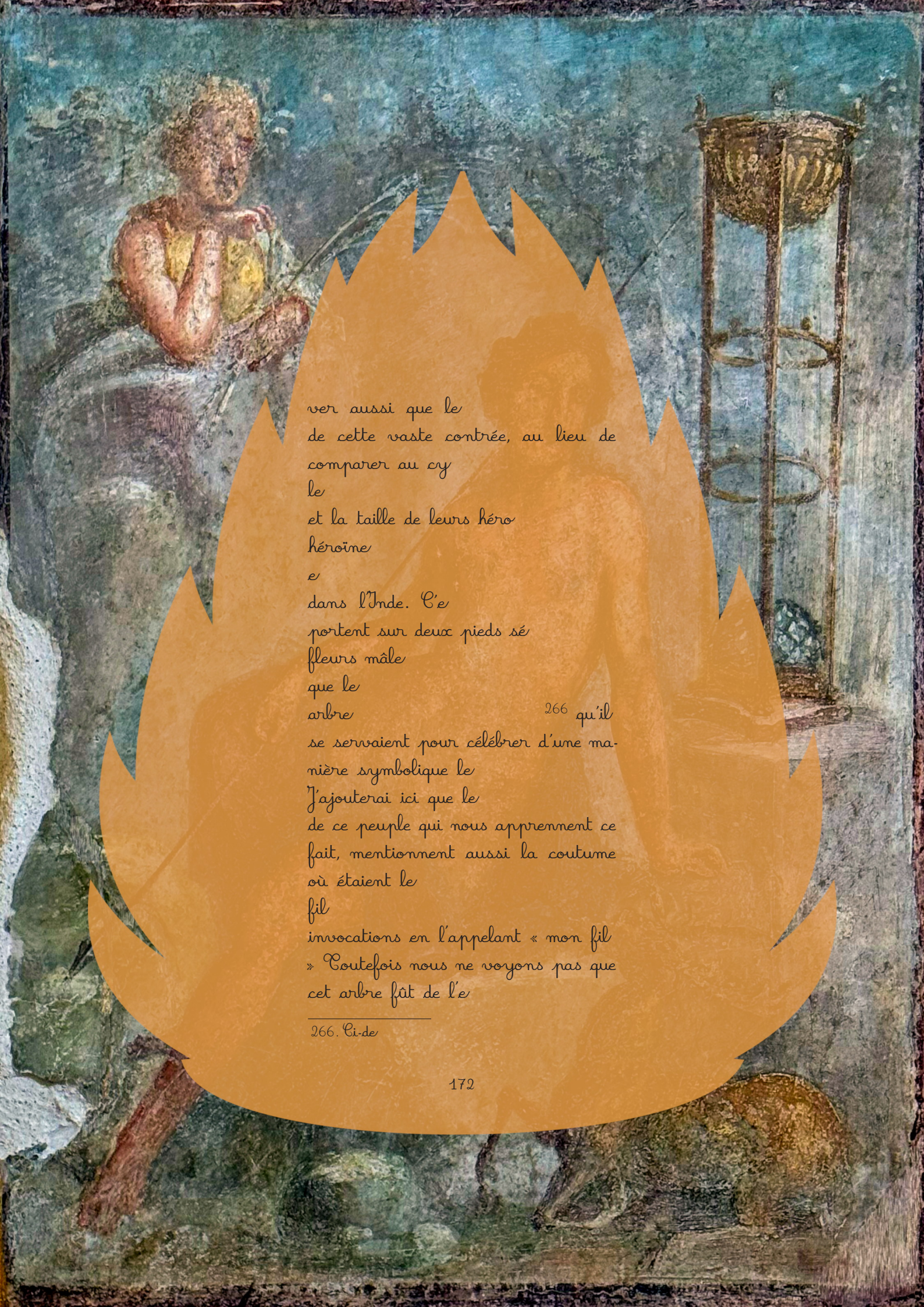
où le
guer le
nous serons conduit
qu'en Perse, comme dans le Kache-
myre, ce genre d'ornement a dû pri-
mitivement être appliqué aux étoffe
riche
dans tout l'Orient, l'usage de parer
le
Ce
servait pour le co
de
étaient souvent chargée
religieux. J'aurai ailleurs l'occasion
d'en donner de

Au-delà de l'Indus et de se
fluent
de la culture du cy
Cet arbre semble être re
ger au sol de l'A
ce
diverse
le



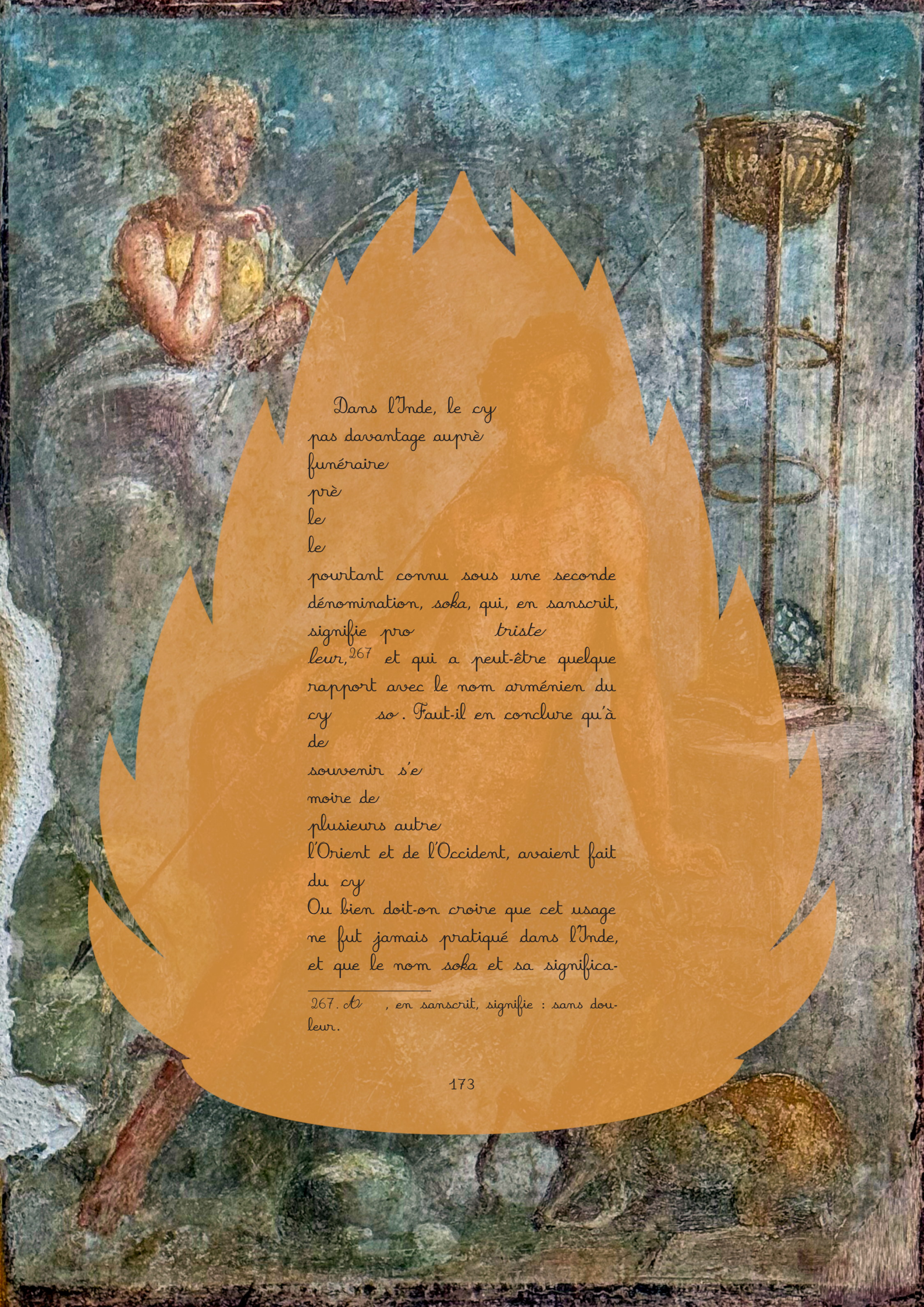
diens, le
que dans le
nom de *dêva-darou*, l'arbre de dieu.
De plus, il paraît y être l'ob
culte particulier, auquel s'associe celui
de plusieurs personnage
gique
Dryade
écrivains occidentaux de l'antiquité ;
circonstance qui a conduit à remar-
quer que ce
offrent, dans leur compo
dry, identique avec *drou* et *darou*, qui,
en sanscrit, comme dans le
de la Perse, signifient *arbre*.[265] Mais,
en même temps, il faut ob
le
tent de l'Inde ancienne ne pré
aucun exemple de l'attribution du
cy
du panthéon indien. Il faut ob

265. Quelque
de *Druide* peut avoir la même origine.



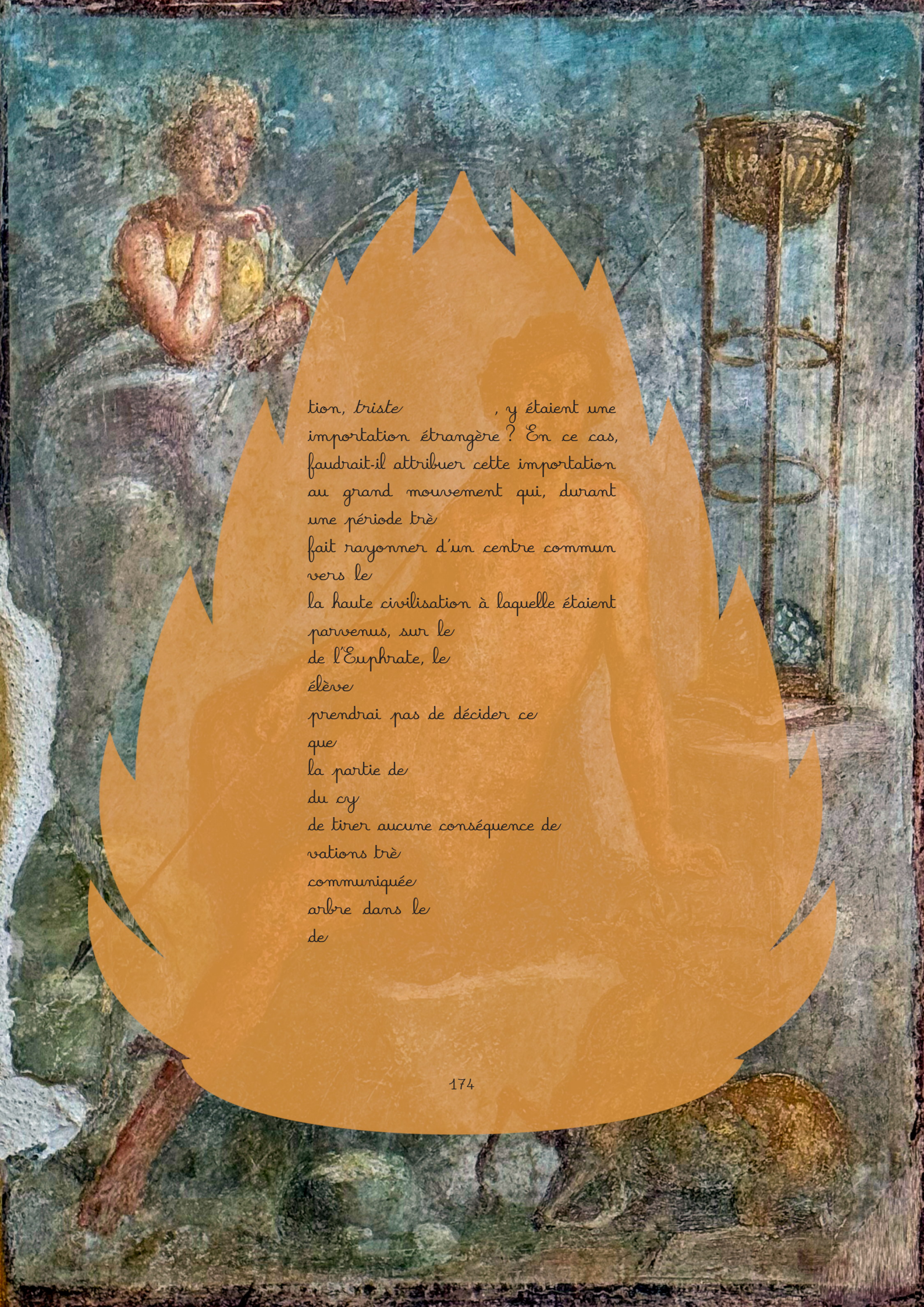
ver aussi que le
de cette vaste contrée, au lieu de
comparer au cy
le
et la taille de leurs héro
héroïne
e
dans l'Inde. C'e
portent sur deux pieds sé
fleurs mâle
que le
arbre [266] qu'il
se servaient pour célébrer d'une ma-
nière symbolique le
J'ajouterai ici que le
de ce peuple qui nous apprennent ce
fait, mentionnent aussi la coutume
où étaient le
fil
invocations en l'appelant « mon fil
» Coutefois nous ne voyons pas que
cet arbre fût de l'e

266. Ci-de

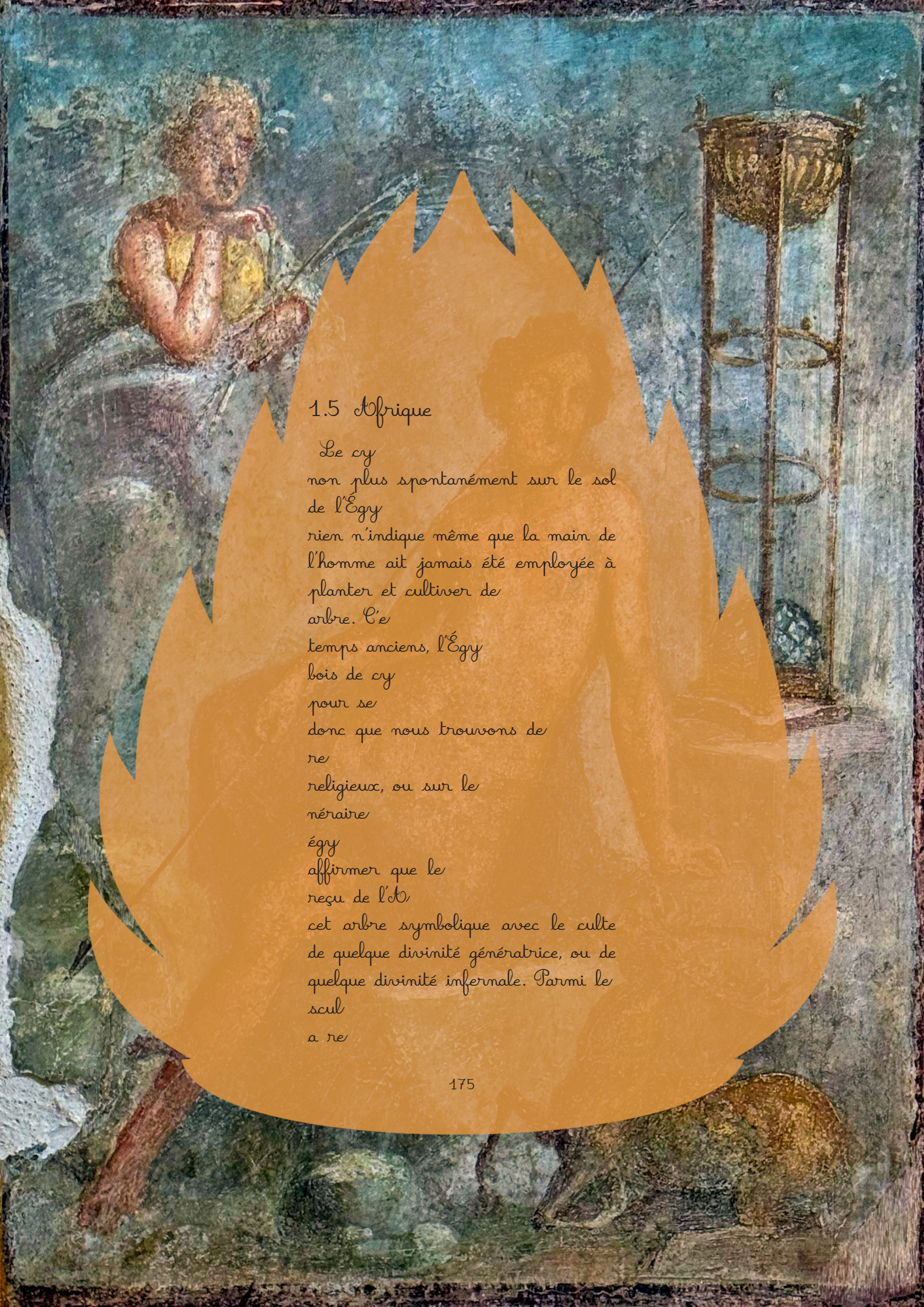


Dans l'Inde, le cy
pas davantage auprè
funéraire
prè
le
le
pourtant connu sous une seconde dénomination, *soka*, qui, en sanscrit, signifie pro *triste* leur,[267] et qui a peut-être quelque rapport avec le nom arménien du cy so. Faut-il en conclure qu'à de
souvenir s'e
moire de
plusieurs autre
l'Orient et de l'Occident, avaient fait du cy
Ou bien doit-on croire que cet usage ne fut jamais pratiqué dans l'Inde, et que le nom *soka* et sa significa-

267. A , en sanscrit, signifie : sans douleur.

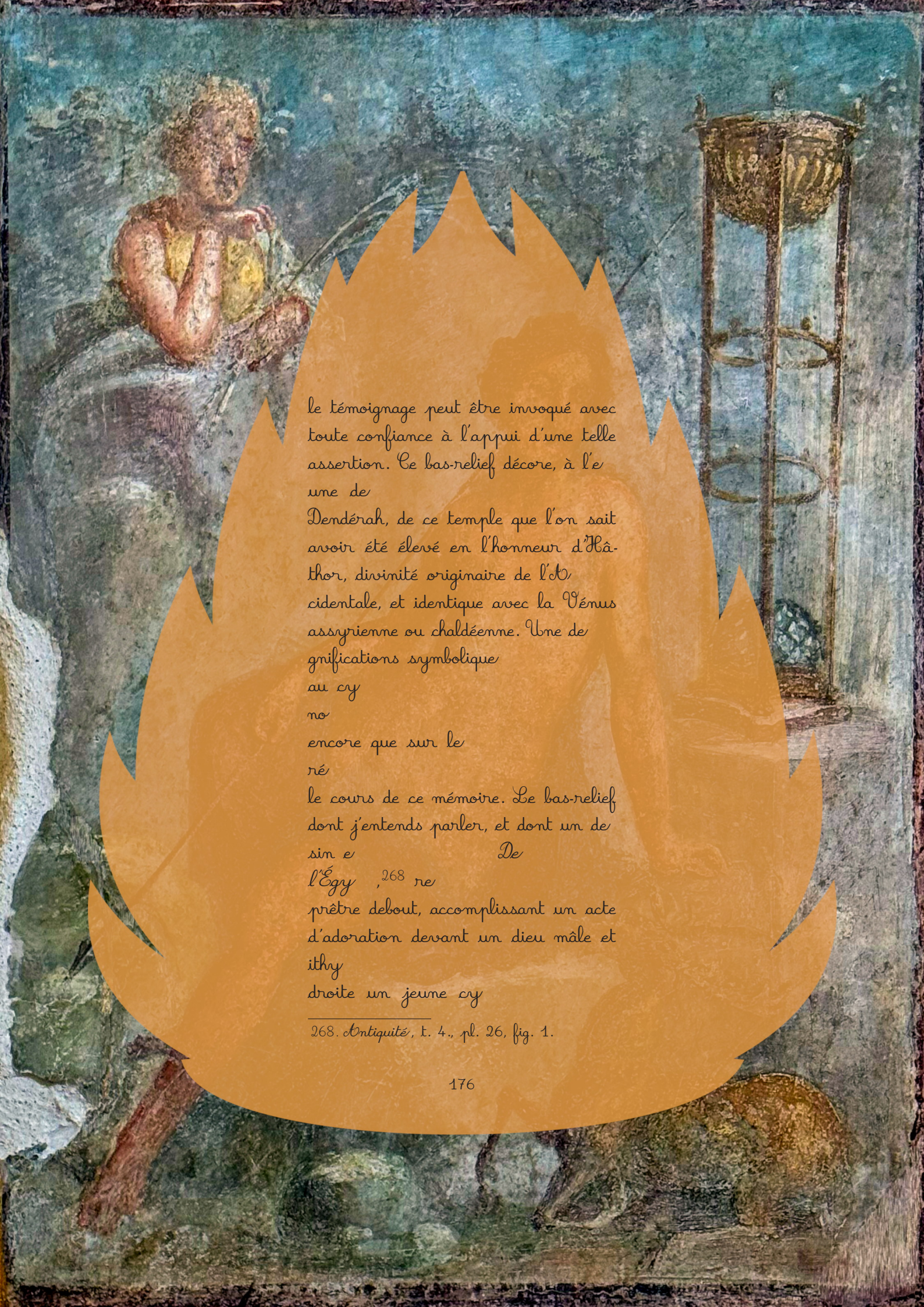


tion, *triste* , y étaient une importation étrangère ? En ce cas, faudrait-il attribuer cette importation au grand mouvement qui, durant une période très fait rayonner d'un centre commun vers le la haute civilisation à laquelle étaient parvenus, sur le de l'Euphrate, le élève prendrai pas de décider ce que la partie de du cy de tirer aucune conséquence de vations très communiquée arbre dans le de



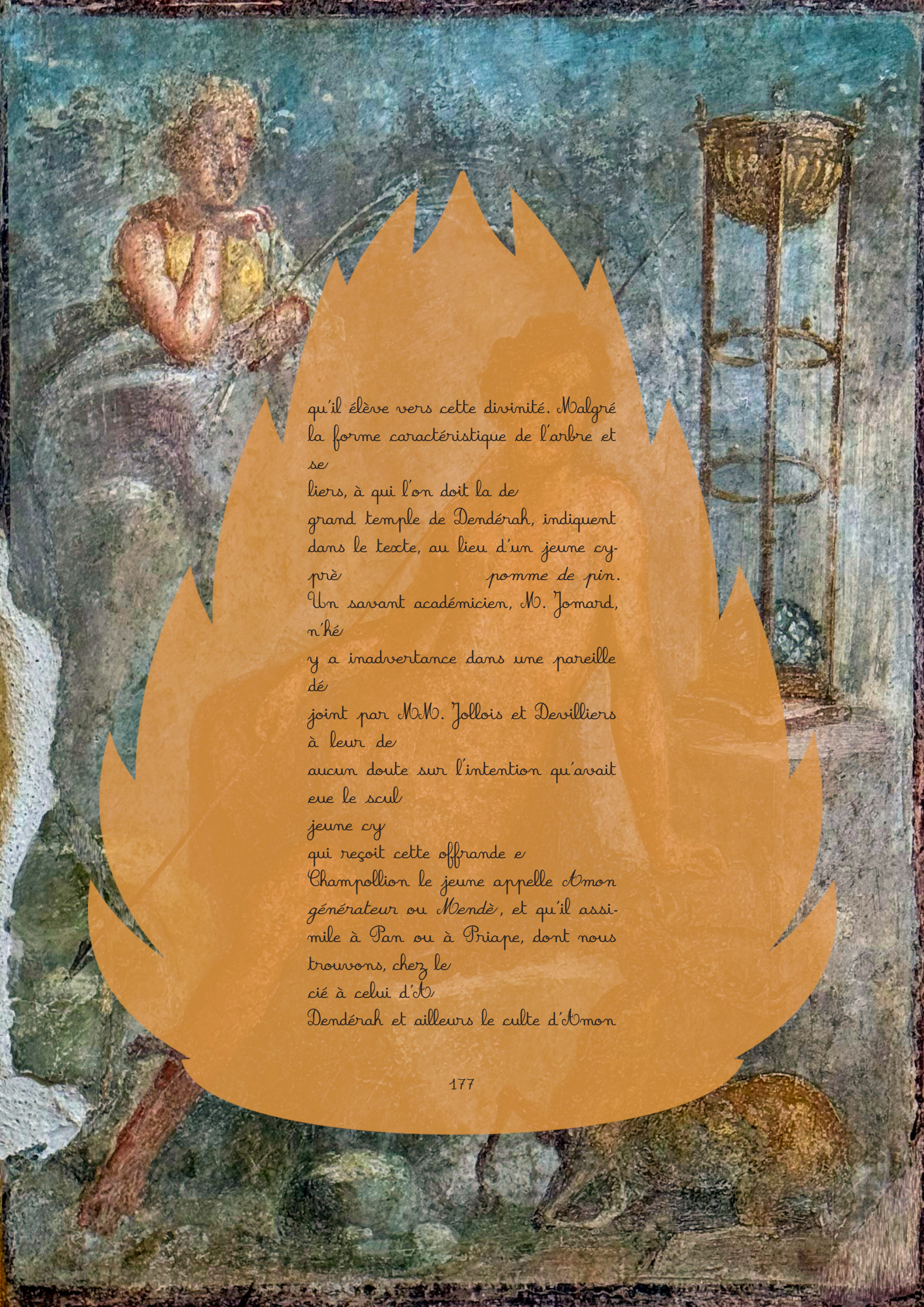
1.5 Afrique

Le cy
non plus spontanément sur le sol de l'Égy
rien n'indique même que la main de l'homme ait jamais été employée à planter et cultiver de
arbre. C'e
temps anciens, l'Égy
bois de cy
pour se
donc que nous trouvons de
re
religieux, ou sur le
néraire
égy
affirmer que le
reçu de l'A
cet arbre symbolique avec le culte de quelque divinité génératrice, ou de quelque divinité infernale. Parmi le
scul
a re

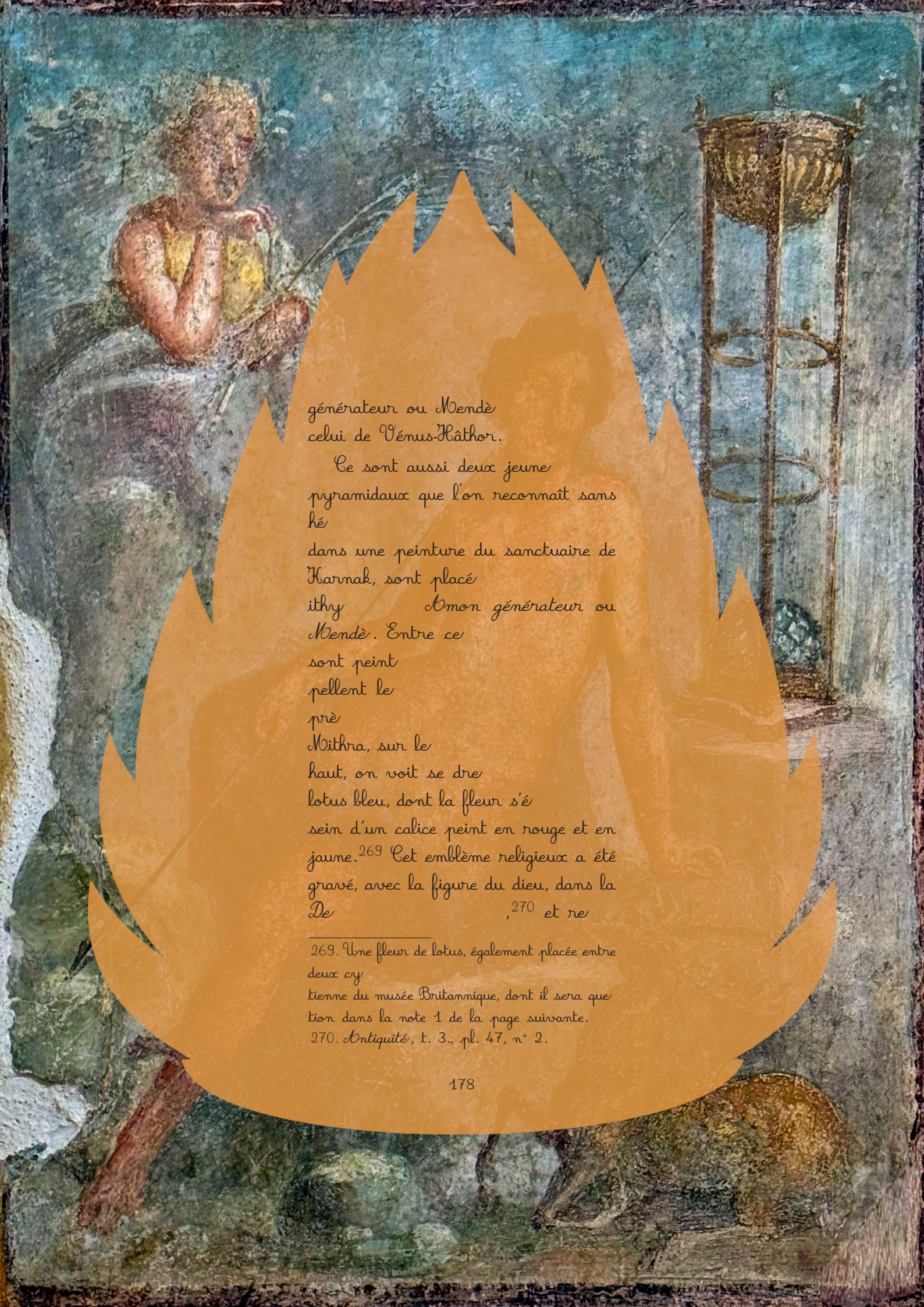


le témoignage peut être invoqué avec toute confiance à l'appui d'une telle assertion. Ce bas-relief décore, à l'e
une de
Dendérah, de ce temple que l'on sait avoir été élevé en l'honneur d'Hâthor, divinité originaire de l'Occidentale, et identique avec la Vénus assyrienne ou chaldéenne. Une de
gnifications symbolique
au cy
no
encore que sur le
ré
le cours de ce mémoire. Le bas-relief dont j'entends parler, et dont un de
sin e De
l'Égy [268] re
prêtre debout, accomplissant un acte d'adoration devant un dieu mâle et
ithy
droite un jeune cy

268. *Antiquité*, t. 4., pl. 26, fig. 1.



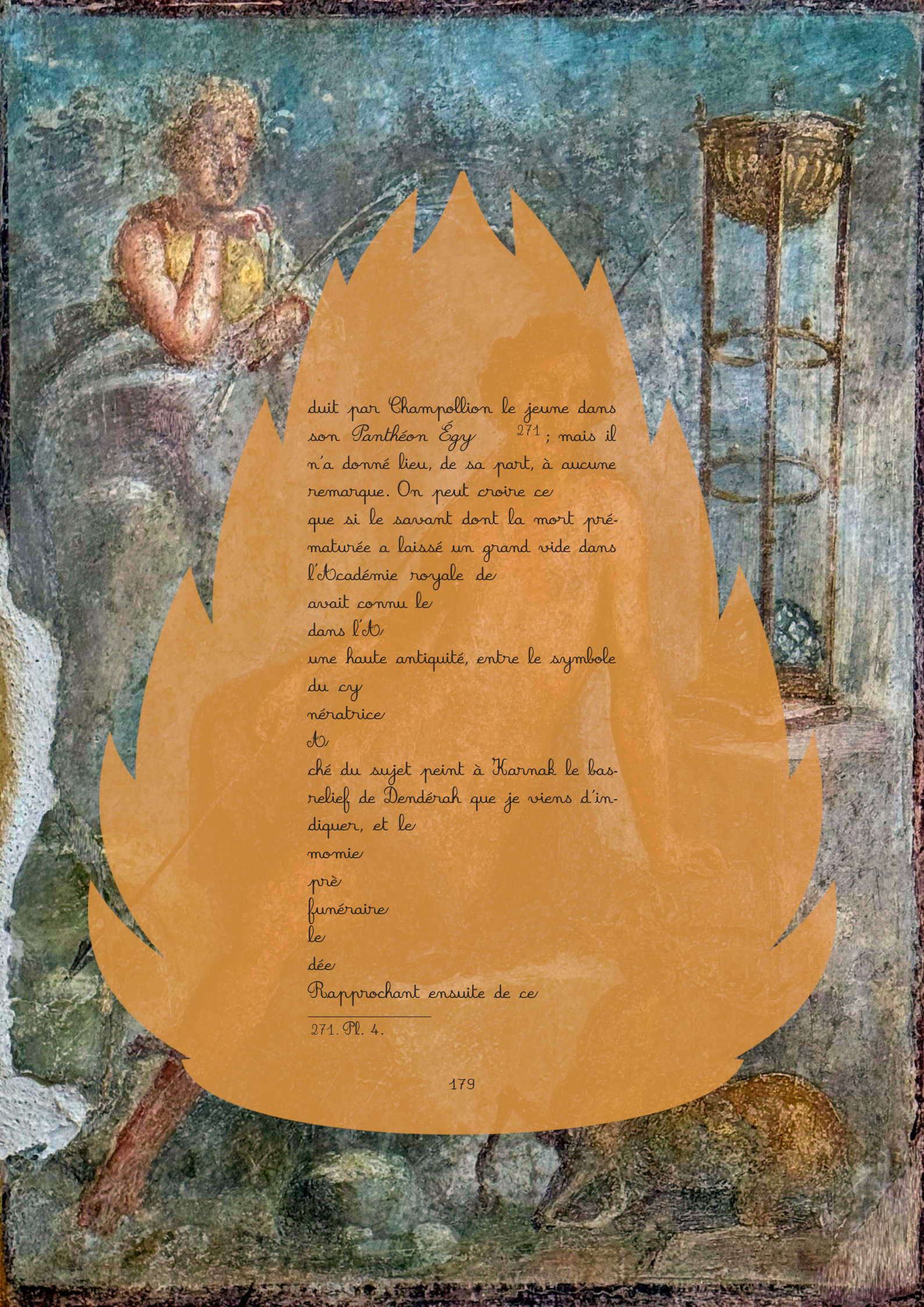
qu'il élève vers cette divinité. Malgré la forme caractéristique de l'arbre et se
liers, à qui l'on doit la de
grand temple de Dendérah, indiquent dans le texte, au lieu d'un jeune cyprè pomme de pin.
Un savant académicien, M. Jomard, n'hé
y a inadvertance dans une pareille dé
joint par MM. Jollois et Devilliers à leur de
aucun doute sur l'intention qu'avait eue le scul
jeune cy
qui reçoit cette offrande e
Champollion le jeune appelle Amon générateur ou Mendè, et qu'il assimile à Pan ou à Priape, dont nous trouvons, chez le
cié à celui d'A
Dendérah et ailleurs le culte d'Amon



générateur ou Mendè
celui de Vénus-Hâthor.

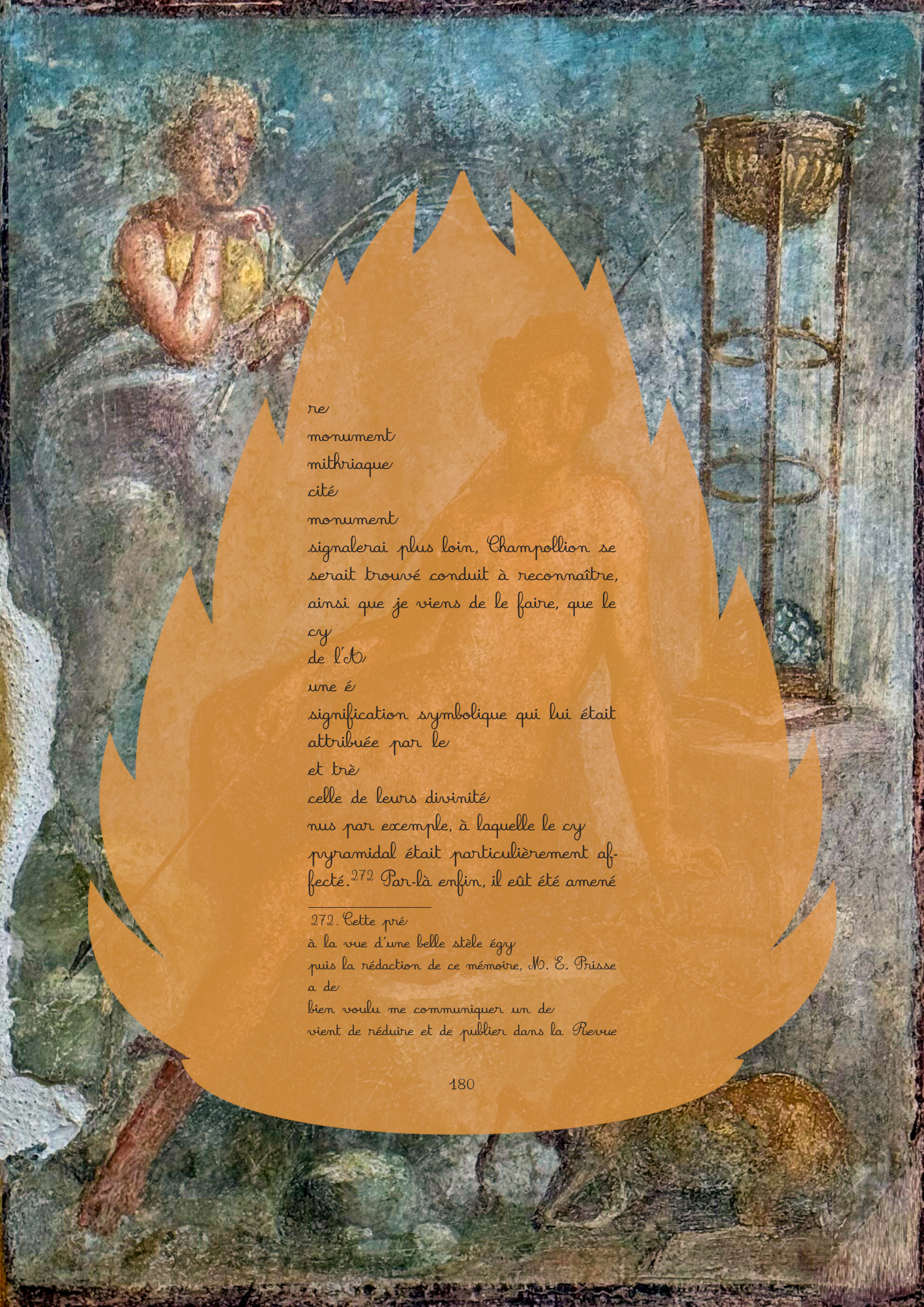
Ce sont aussi deux jeune
pyramidaux que l'on reconnaît sans hé
dans une peinture du sanctuaire de Karnak, sont placé
ithy Amon générateur ou Mendè. Entre ce
sont peint
pellent le
prè
Mithra, sur le
haut, on voit se dre
lotus bleu, dont la fleur s'é
sein d'un calice peint en rouge et en jaune.[269] Cet emblème religieux a été gravé, avec la figure du dieu, dans la De ,[270] et re

269. Une fleur de lotus, également placée entre deux cy
tienne du musée Britannique, dont il sera que
tion dans la note 1 de la page suivante.
270. *Antiquité*, t. 3., pl. 47, n° 2.



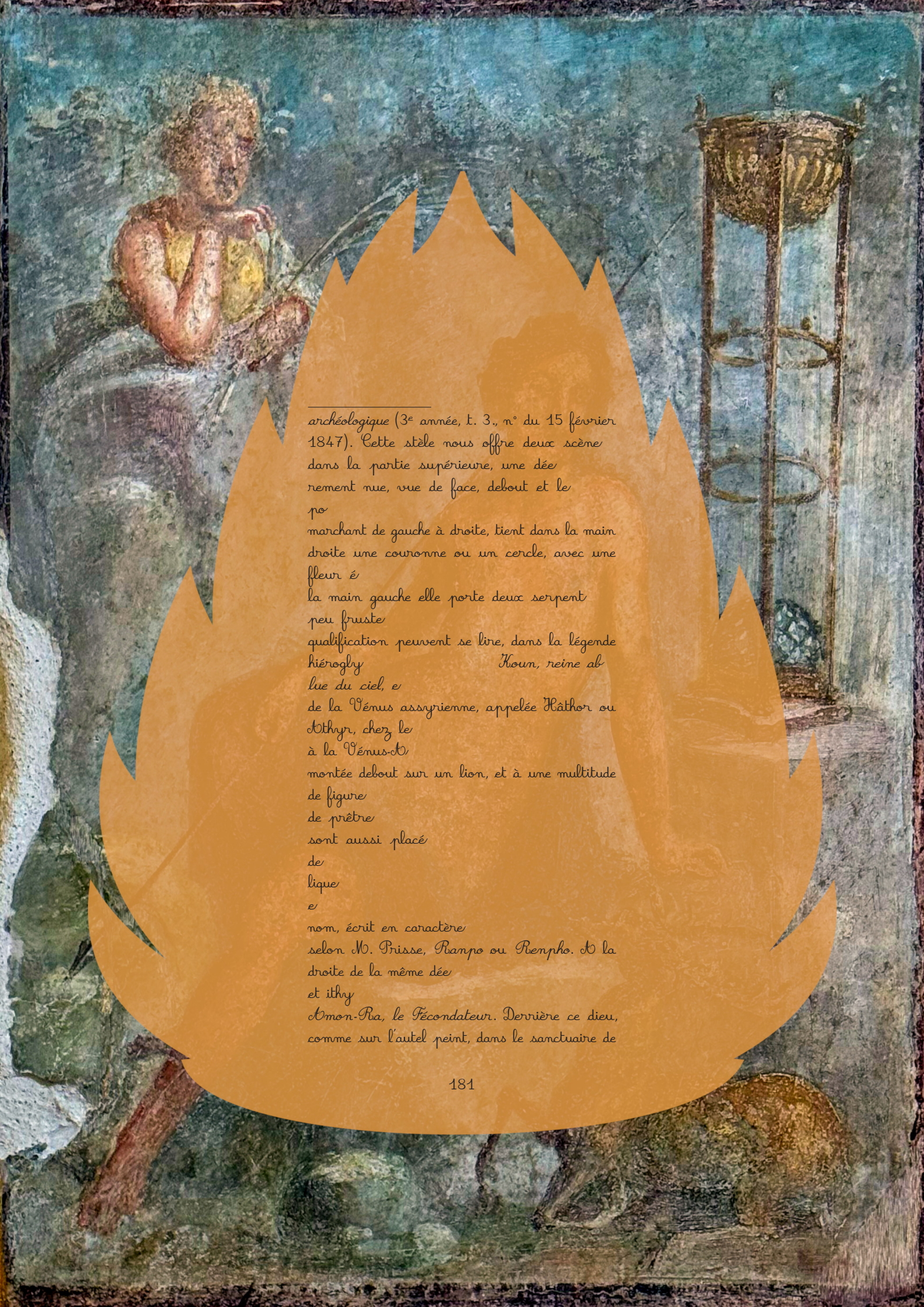
duit par Champollion le jeune dans son *Panthéon Égy* [271] ; mais il n'a donné lieu, de sa part, à aucune remarque. On peut croire ce que si le savant dont la mort prématurée a laissé un grand vide dans l'Académie royale de avait connu le dans l'A une haute antiquité, entre le symbole du cy nératrice A ché du sujet peint à Karnak le bas-relief de Dendérah que je viens d'indiquer, et le momie prè funéraire le dée Rapprochant ensuite de ce

271. Pl. 4.

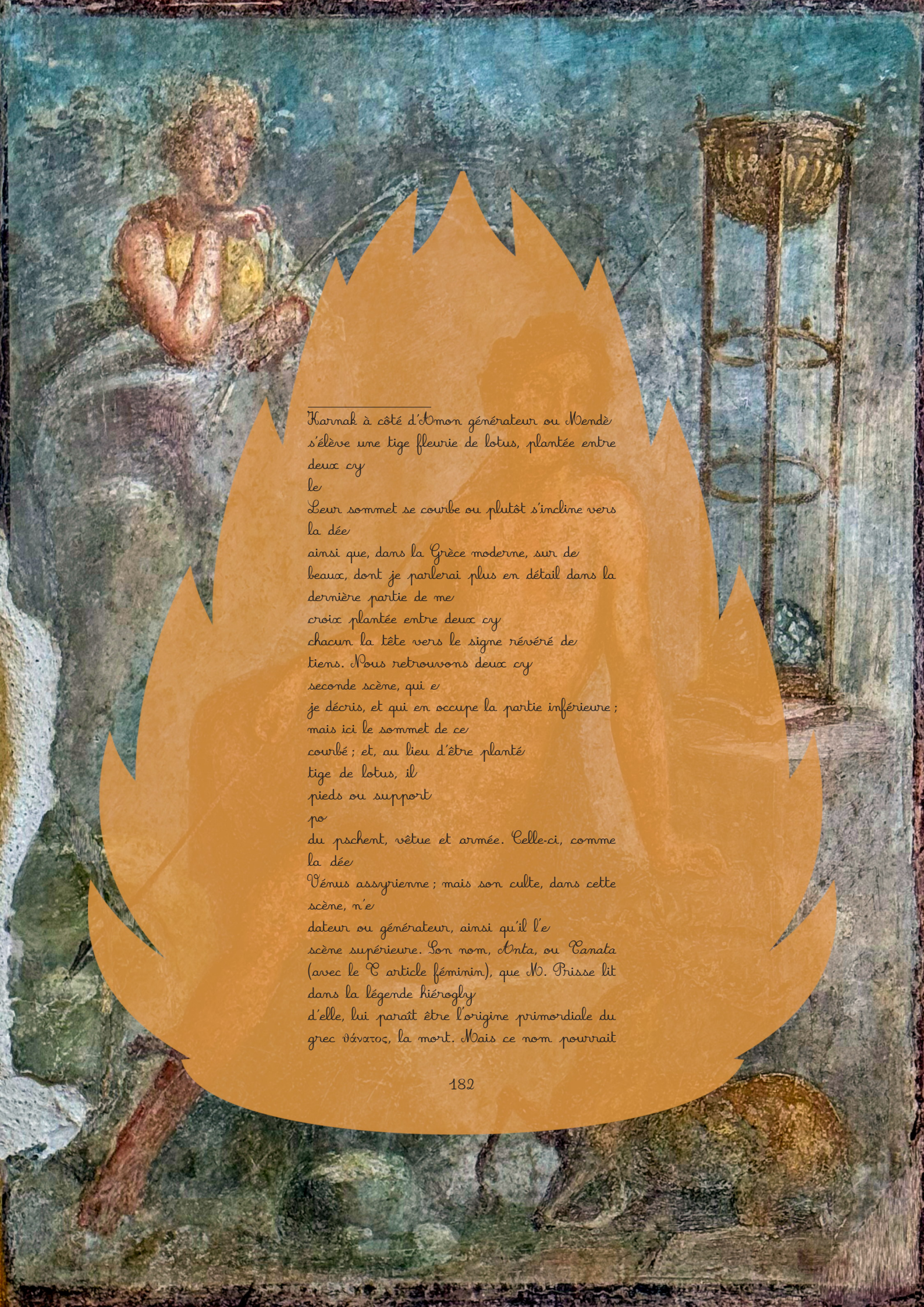


re
monument
mithriaque
cité
monument
signalerai plus loin, Champollion se serait trouvé conduit à reconnaître, ainsi que je viens de le faire, que le cy
de l'A
une é
signification symbolique qui lui était attribuée par le
et trè
celle de leurs divinité
nus par exemple, à laquelle le cy pyramidal était particulièrement affecté.[272] Par-là enfin, il eût été amené

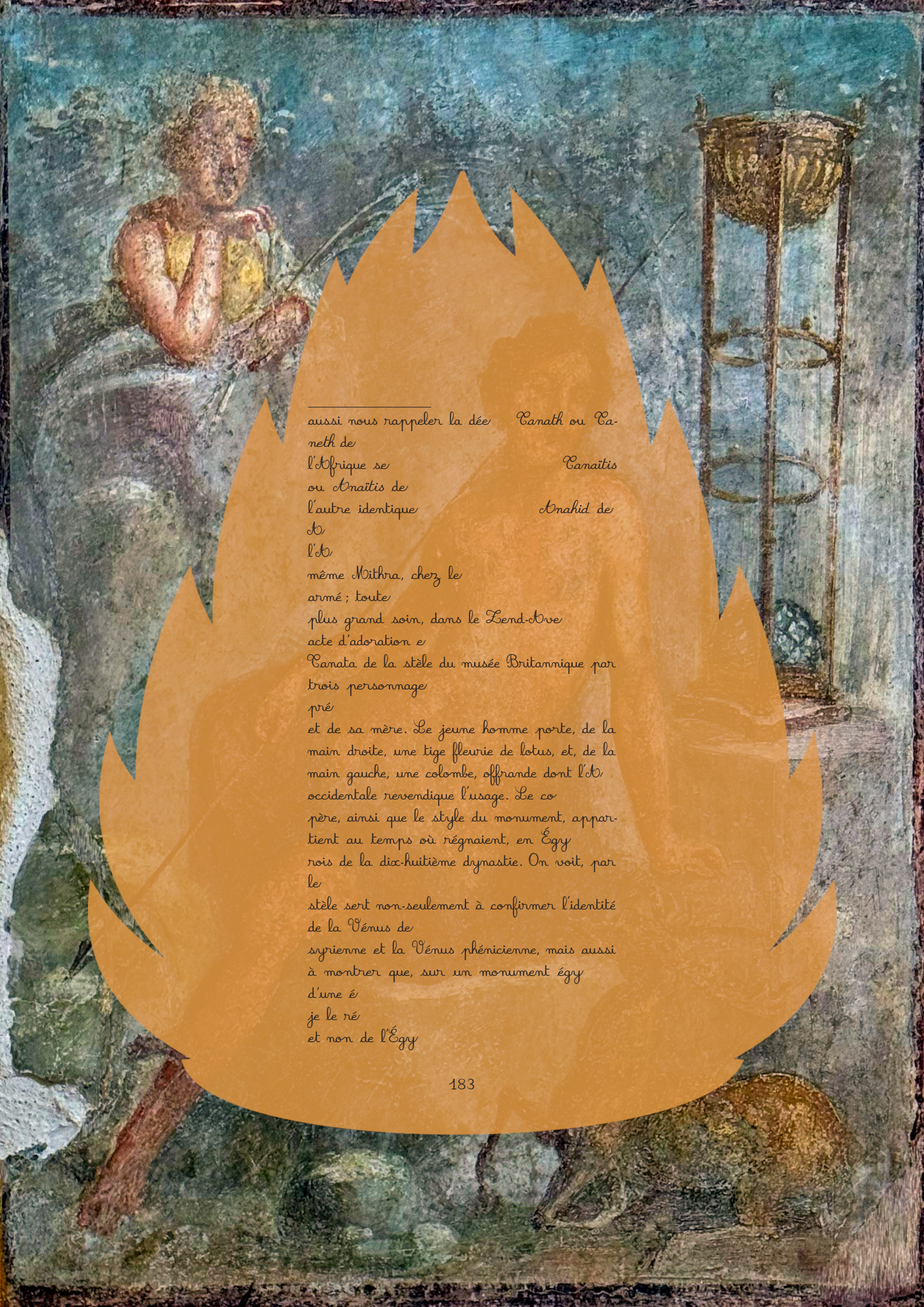
272. Cette pré
à la vue d'une belle stèle égy
puis la rédaction de ce mémoire, M. E. Prisse a de
bien voulu me communiquer un de
vient de réduire et de publier dans la *Revue*



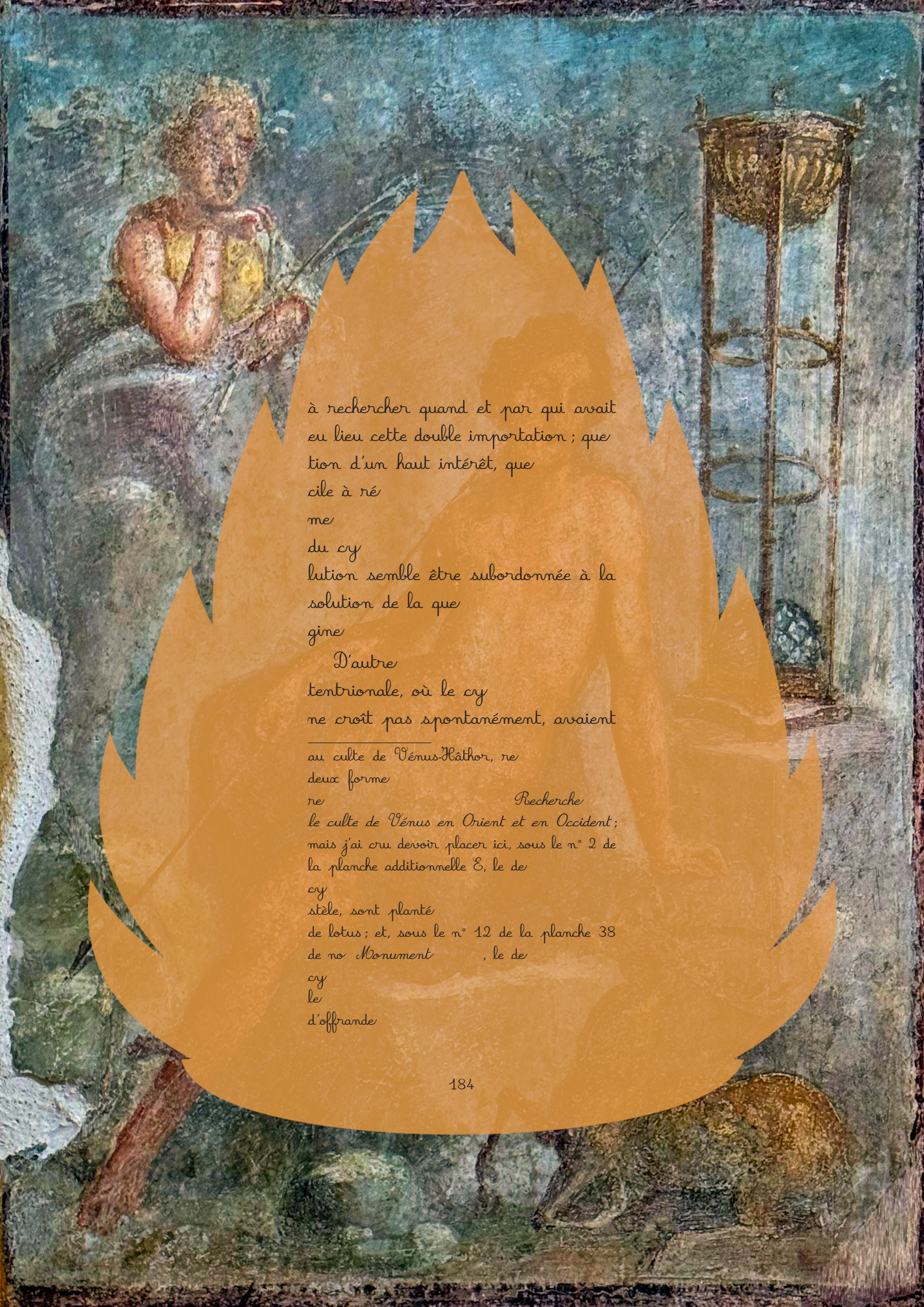
archéologique (3e année, t. 3., n° du 15 février 1847). Cette stèle nous offre deux scène
dans la partie supérieure, une dée
rement nue, vue de face, debout et le
po
marchant de gauche à droite, tient dans la main droite une couronne ou un cercle, avec une
fleur é
la main gauche elle porte deux serpent
peu fruste
qualification peuvent se lire, dans la légende
hiérogly Koun, reine ab
lue du ciel, e
de la Vénus assyrienne, appelée Hâthor ou
Athyr, chez le
à la Vénus-A
montée debout sur un lion, et à une multitude
de figure
de prêtre
sont aussi placé
de
lique
e
nom, écrit en caractère
selon M. Prisse, Ranpo ou Renpho. A la
droite de la même dée
et ithy
Amon-Ra, le Fécondateur. Derrière ce dieu, comme sur l'autel peint, dans le sanctuaire de



Karnak à côté d'Amon générateur ou Mendè
s'élève une tige fleurie de lotus, plantée entre
deux cy
le
Leur sommet se courbe ou plutôt s'incline vers
la dée
ainsi que, dans la Grèce moderne, sur de
beaux, dont je parlerai plus en détail dans la
dernière partie de me
croix plantée entre deux cy
chacun la tête vers le signe révéré de
tiens. Nous retrouvons deux cy
seconde scène, qui e
je décris, et qui en occupe la partie inférieure ;
mais ici le sommet de ce
courbé ; et, au lieu d'être planté
tige de lotus, il
pieds ou support
po
du pschent, vêtue et armée. Celle-ci, comme
la dée
Vénus assyrienne ; mais son culte, dans cette
scène, n'e
dateur ou générateur, ainsi qu'il l'e
scène supérieure. Son nom, Anta, ou Canata
(avec le C article féminin), que M. Prisse lit
dans la légende hiérogly
d'elle, lui paraît être l'origine primordiale du
grec θάνατος, la mort. Mais ce nom pourrait



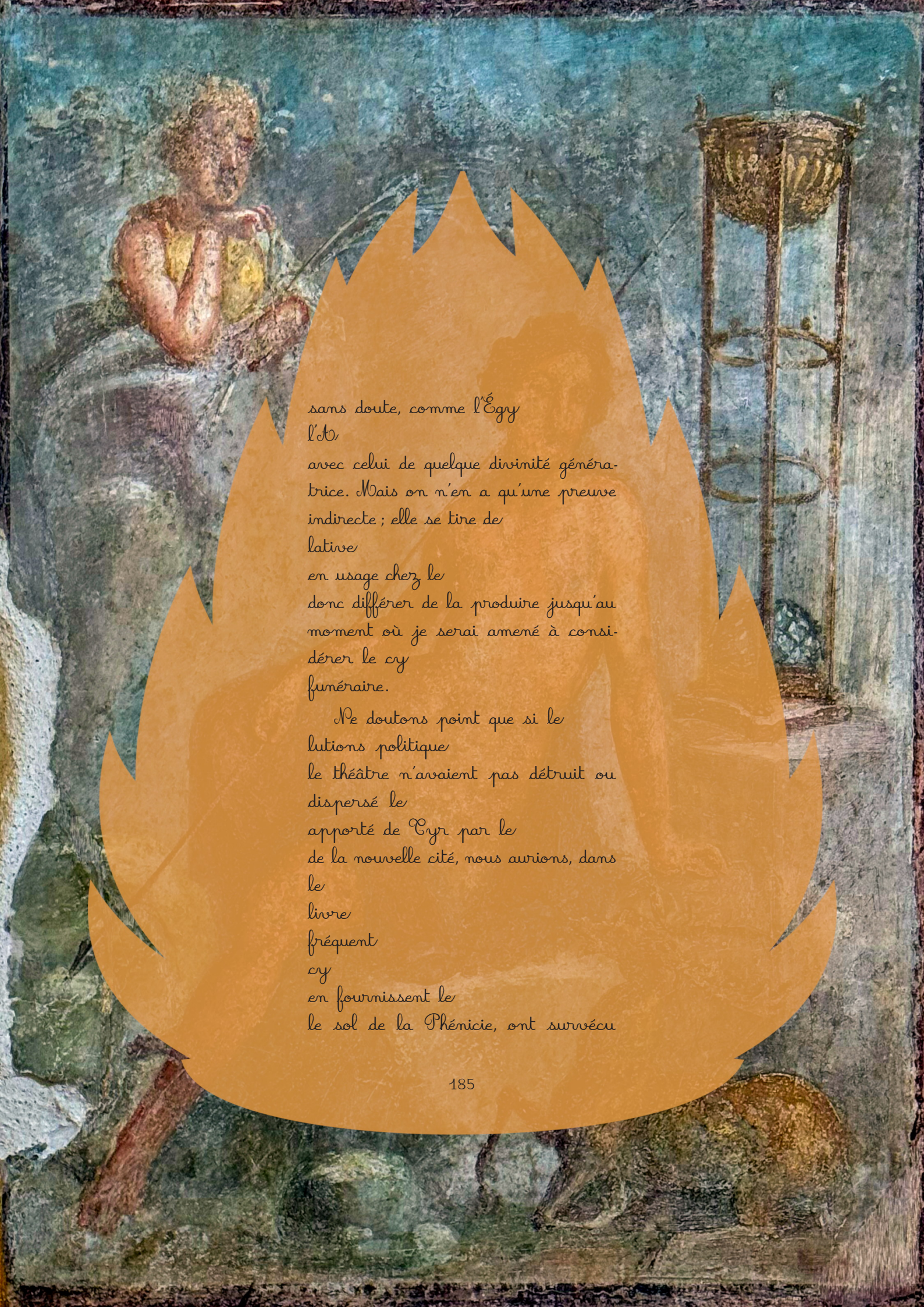
aussi nous rappeler la déesse Canath ou Caneth de
l'Afrique se Canaïtis
ou Anaïtis de
l'autre identique Anahid de
A
l'A
même Mithra, chez le
armé ; toute
plus grand soin, dans le Zend-Ave
acte d'adoration e
Canata de la stèle du musée Britannique par
trois personnage
pré
et de sa mère. Le jeune homme porte, de la main droite, une tige fleurie de lotus, et, de la main gauche, une colombe, offrande dont l'A occidentale revendique l'usage. Le co
père, ainsi que le style du monument, appartient au temps où régnaient, en Égy
rois de la dix-huitième dynastie. On voit, par le
stèle sert non-seulement à confirmer l'identité de la Vénus de
syrienne et la Vénus phénicienne, mais aussi à montrer que, sur un monument égy
d'une é
je le ré
et non de l'Égy



à rechercher quand et par qui avait
eu lieu cette double importation ; que
tion d'un haut intérêt, que
cile à ré
me
du cy
lution semble être subordonnée à la
solution de la que
gine
D'autre
tentrionale, où le cy
ne croît pas spontanément, avaient

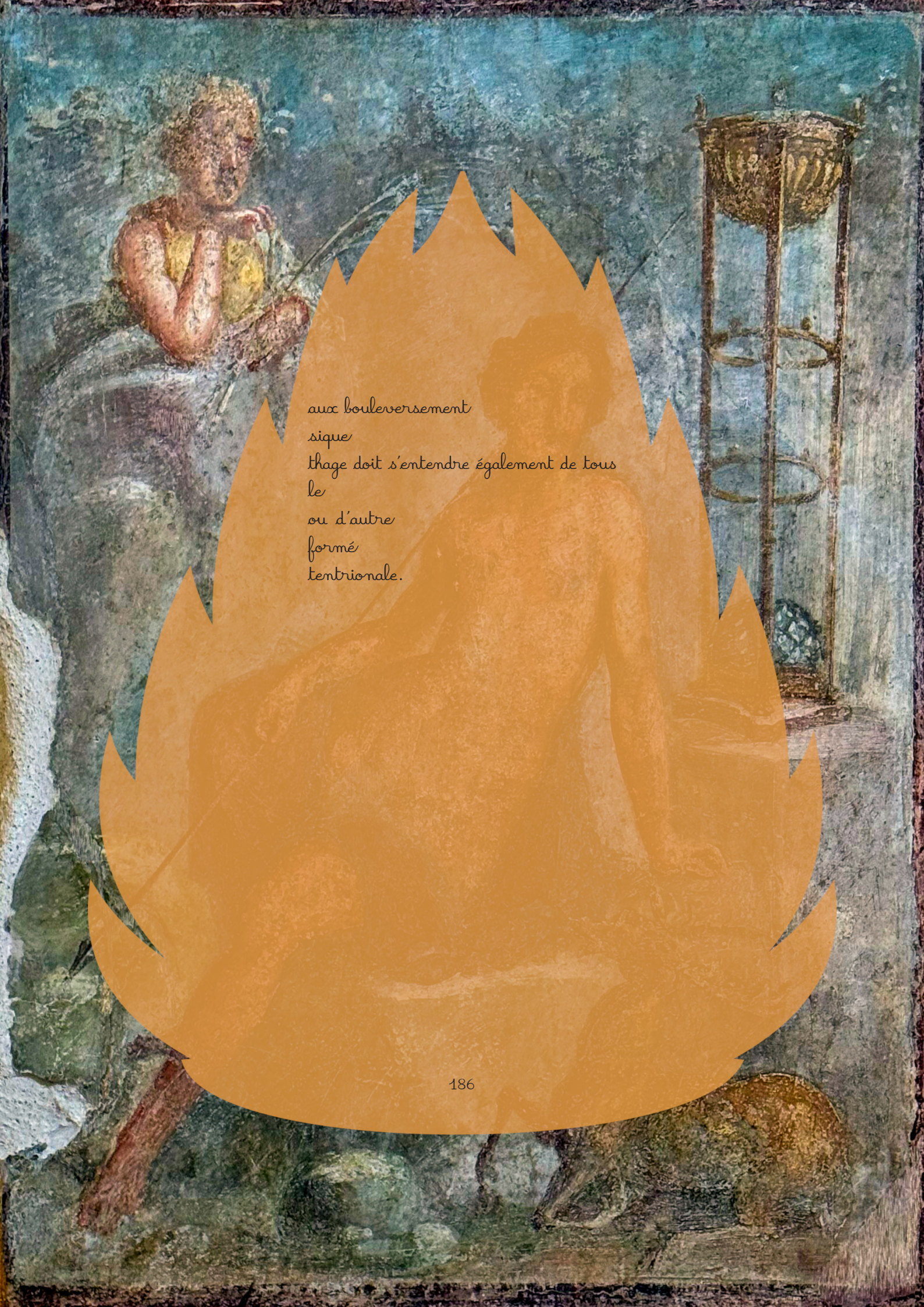
---

au culte de Vénus-Hâthor, re
deux forme
re *Recherche*
le culte de Vénus en Orient et en Occident ;
mais j'ai cru devoir placer ici, sous le n° 2 de
la planche additionnelle E, le de
cy
stèle, sont planté
de lotus ; et, sous le n° 12 de la planche 38
de no *Monument* , le de
cy
le
d'offrande

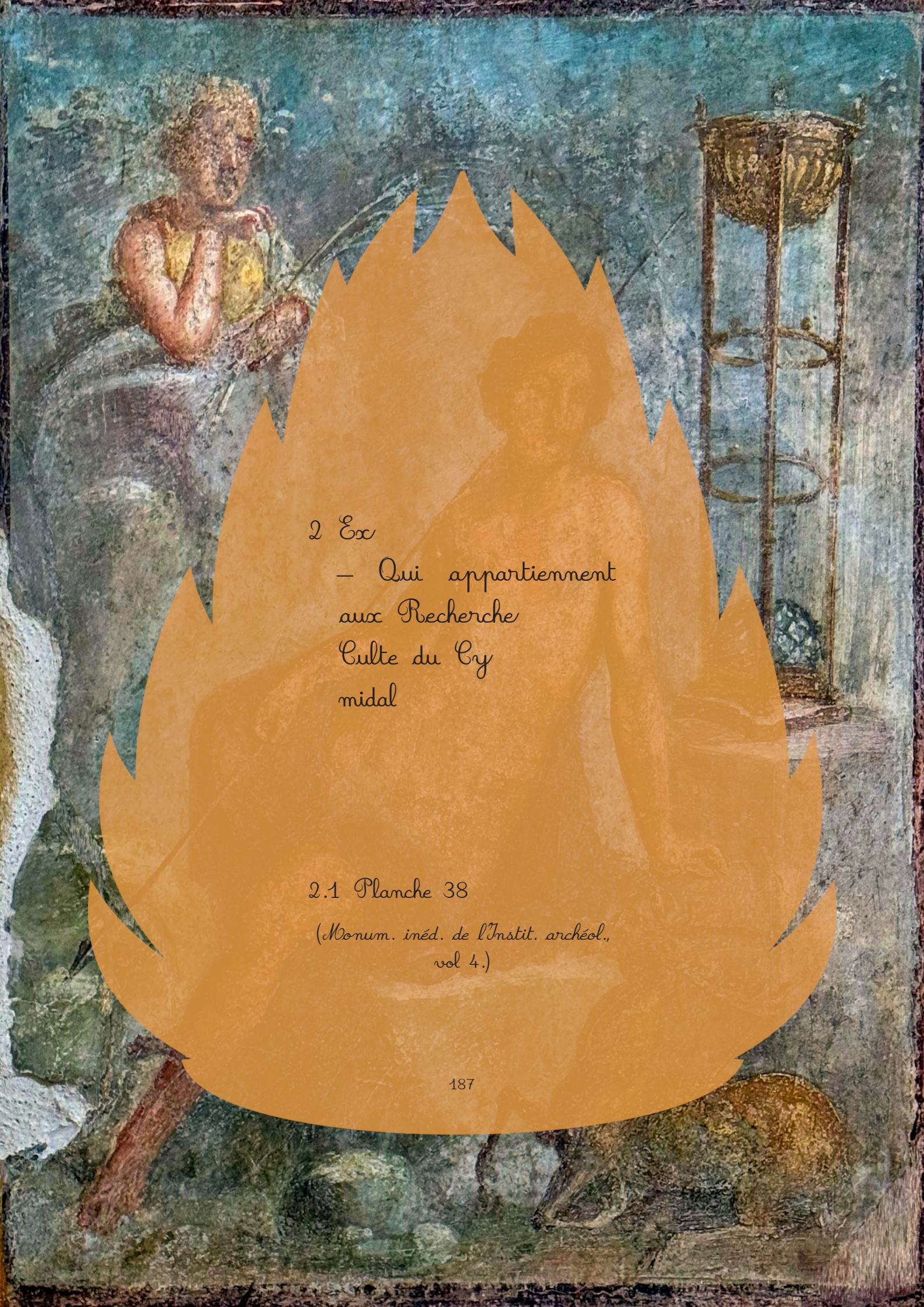


sans doute, comme l'Égy
l'A
avec celui de quelque divinité généra-
trice. Mais on n'en a qu'une preuve
indirecte ; elle se tire de
lative
en usage chez le
donc différer de la produire jusqu'au
moment où je serai amené à consi-
dérer le cy
funéraire.

Ne doutons point que si le
lutions politique
le théâtre n'avaient pas détruit ou
dispersé le
apporté de Cyr par le
de la nouvelle cité, nous aurions, dans
le
livre
fréquent
cy
en fournissent le
le sol de la Phénicie, ont survécu



aux bouleversement
sique
thage doit s'entendre également de tous
le
ou d'autre
formé
tentrionale.



2 Ex

– Qui appartiennent aux Recherche Culte du Cy midal

2.1 Planche 38

(*Monum. inéd. de l'Instit. archéol.*, vol 4.)

Planche 38.

Figure 1 - Planche 38. — N° 1. Petit bas-relief coulé en bronze, acquis à Rome par M. le profe Musée royal de Berlin.

Planche 38.

Figure 2 – Planche 38. — N° 2. Cylindre de jaspe noir. *Musée britannique.*

Planche 38.

Figure 3 – Planche 38. – N° 3. Cylindre d'hématite. *Bibliothèque royale de Paris.*

Planche 38.

Figure 4 – Planche 38. — N° 4. Cylindre de stéatite verte. *Même collection.*

Planche 38.

Figure 5 – Planche 38. – N° 5. Cylindre de belle hématite. *Même collection.*

Planche 38.

Figure 6 – Planche 38. – N° 6. Bas-relief votif palmyrénien. Hauteur, 4 palm. rom. et 4/12 ; largeur, 3 palm. rom. environ.[273] *Musée capitolin.*

273. La palme de Rome équivaut à environ 212 millimètre

Planche 38.

Figure 7 – Planche 38. – N° 7. Médaille coloniale d'Hélio
père. BR. Bibliothèque royale de Paris.

Planche 38.

Figure 8 – Planche 38. – N° 8. Moyen bronze d'Élagabale, frappé dans l'île d'Aradus. *Même collection.*

Planche 38.

Figure 9 – Planche 38. – N° 9. Dévelo
ment de la périphérie d'un vase funéraire d'argent, trouvé, assure-t-on, dans le Rhône, entre Lyon et Vienne. Il e
l'original. *Même collection.*

Planche 38.

Figure 10 – Planche 38. – N° 9. a. Réduction de la forme de ce même vase.

Planche 38.

Figure 11 – Planche 38. – N° 10. Médaille coloniale d'Ælia Capitolina, à l'effigie de Sévère. BR. Bibliothèque royale de Paris.

Planche 38.

Figure 12 – Planche 38. – N° 11. Face antérieure d'un autel ou cippe votif, palmyrénien, et de marbre. Hauteur, 3 palm. rom. et 10/12 ; largeur, 2 palm. rom. et 5/12 environ. *Musée capitolin.*

Planche 38.

Figure 13 - Planche 38. — N° 11. a. Face
po

Planche 38.

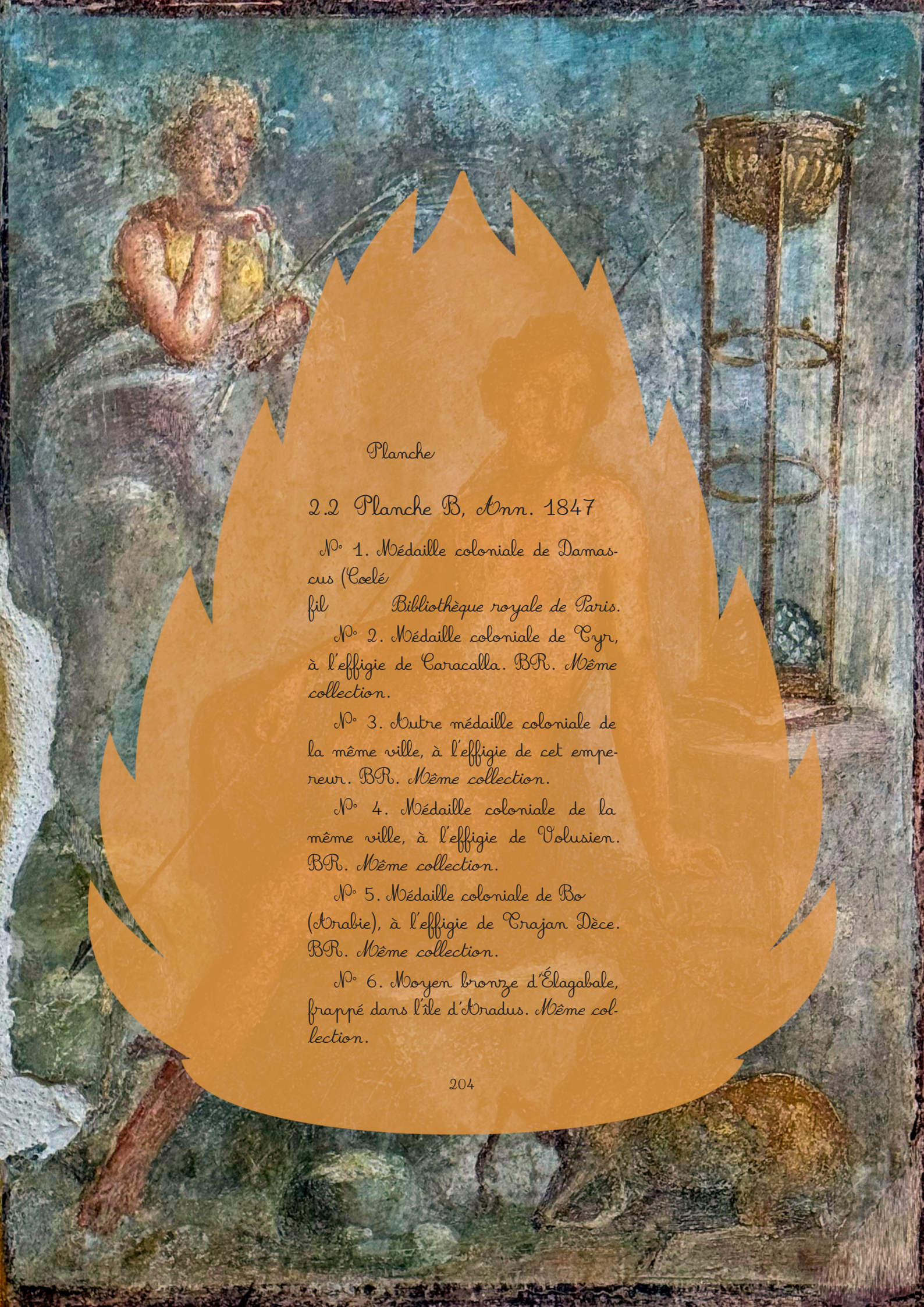
Figure 14 - Planche 38. — N° 11. *b*. Face latérale gauche du même monument.

Planche 38.

Figure 15 - Planche 38. — N° 11. c. Face latérale droite du même monument.

Planche 38.

Figure 16 - Planche 38. — N° 12. Table ou autel chargé d'offrande de *Musée britannique.*



Planche

2.2 Planche B, Ann. 1847

N° 1. Médaille coloniale de Damascus (Coelé
fil Bibliothèque royale de Paris.

N° 2. Médaille coloniale de Cyr, à l'effigie de Caracalla. BR. *Même collection.*

N° 3. Autre médaille coloniale de la même ville, à l'effigie de cet empereur. BR. *Même collection.*

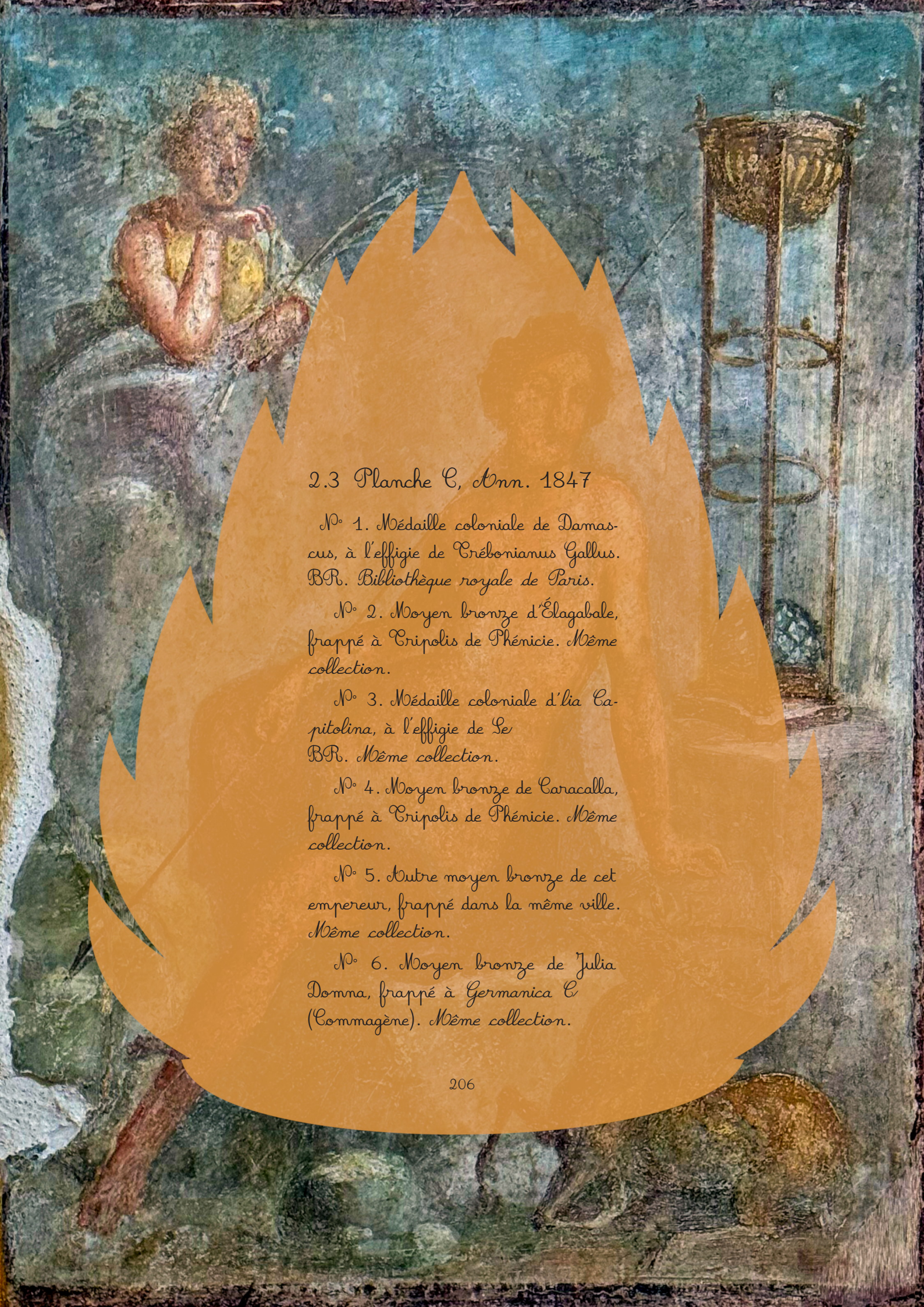
N° 4. Médaille coloniale de la même ville, à l'effigie de Volusien. BR. *Même collection.*

N° 5. Médaille coloniale de Bo (Arabie), à l'effigie de Trajan Dèce. BR. *Même collection.*

N° 6. Moyen bronze d'Élagabale, frappé dans l'île d'Aradus. *Même collection.*

Planche

Figure 17 - Planche B, Ann. 1847.



2.3 Planche C, Ann. 1847

N° 1. Médaille coloniale de Damascus, à l'effigie de Crébonianus Gallus. BR. Bibliothèque royale de Paris.

N° 2. Moyen bronze d'Élagabale, frappé à Cripolis de Phénicie. Même collection.

N° 3. Médaille coloniale d'Ælia Capitolina, à l'effigie de Se
BR. Même collection.

N° 4. Moyen bronze de Caracalla, frappé à Cripolis de Phénicie. Même collection.

N° 5. Autre moyen bronze de cet empereur, frappé dans la même ville. Même collection.

N° 6. Moyen bronze de Julia Domna, frappé à Germanica C (Commagène). Même collection.

Planche

Figure 18 - Planche C, Ann. 1847.

2.4 Planche D, Ann. 1847

N° 1. Cône de calcédoine saphirine. *Bibliothèque royale de Paris.*

N° 2. Cône du *Musée britannique.*

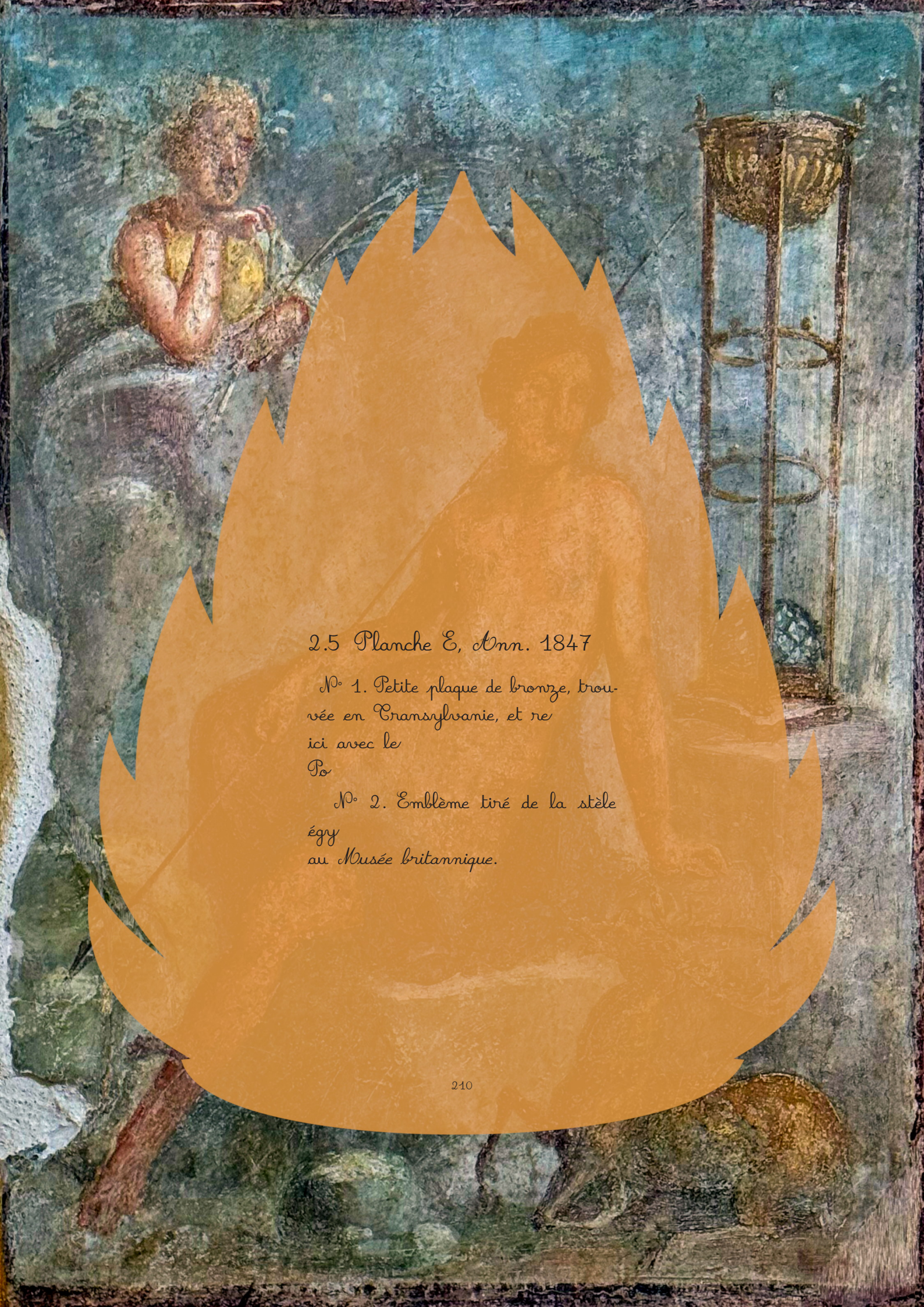
N° 3. Médaille autonome de Nagidus (Cilicie). ℞. *Bibliothèque royale de Paris.*

N° 4. Autre médaille autonome de la même ville. ℞. *Même collection.*

N° 5. Grand bronze Julia Domna, frappé à A (Illyrie). *Même collection.*

Planche

Figure 19 – Planche D, Ann. 1847.



2.5 Planche E, Ann. 1847

N° 1. Petite plaque de bronze, trouvée en Transylvanie, et re
ici avec le
Po

N° 2. Emblème tiré de la stèle égy
au Musée britannique.

Planche

Figure 20 – Planche E, Ann. 1847.